

*Bibliothèque des
Philosophes
alchimiques
ou hermétiques*

TOME III




Arbre d'or



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit.

Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

BIBLIOTHÈQUE
DES
PHILOSOPHES ALCIMIQUES
OU
HERMÉTIQUES

NOUVELLE ÉDITION

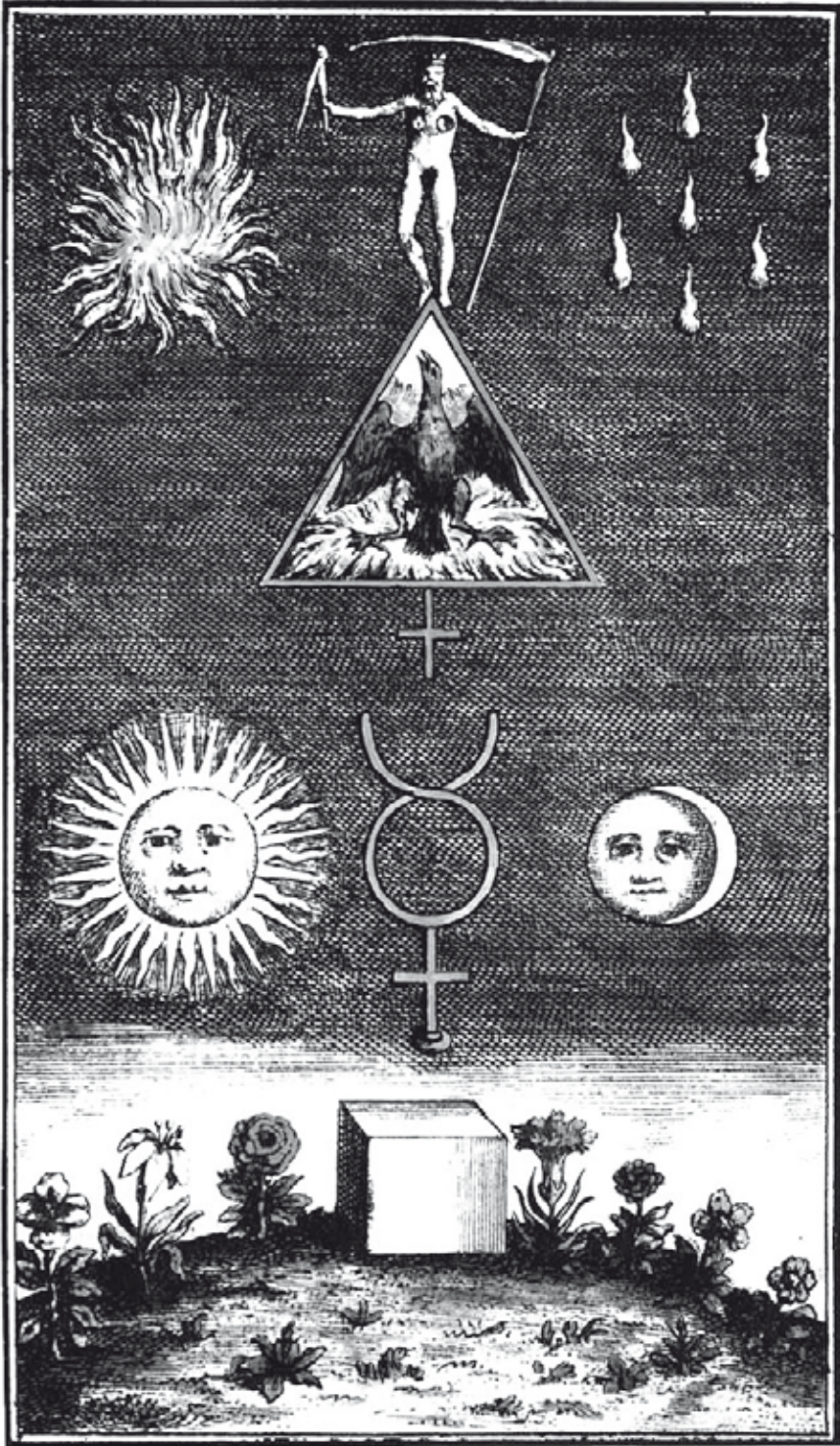
Revue, corrigée et augmentée de plusieurs Philosophes,
avec des Figures et des Notes pour faciliter l'intelligence
de leur Doctrine, Par M. J. M. D. R.

1741

TOME TROISIÈME



© Arbre d'Or, Genève, décembre 2010
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays



LES DOUZE CLEFS DE PHILOSOPHIE
DE FRÈRE BASILE VALENTIN
RELIGIEUX DE L'ORDRE DE SAINT BENOÎT

PREMIER LIVRE
DE LA CLAVICULE DE LA PIERRE PRÉCIEUSE
DES ANCIENS PHILOSOPHES

Avant-propos

En ma Préface du *Traité de la Génération des Planètes*, je me suis obligé Ami Lecteur, en faveur de ceux qui sont curieux de science, et désireux de rechercher les secrets de la Nature, d'enseigner, selon la capacité que Dieu m'en a donné d'où, et de quelle Matière nos Ancêtres ont premièrement tiré, puis préparé la Pierre triangulaire, donnée par la libéralité du souverain Dieu, et de laquelle ils se sont servis pour entretenir leur santé durant le cours de cette vie mortelle, et pour saupoudrer comme de Sel céleste les malheurs de ce Monde. Or afin que je tienne ma promesse, et que je ne t'enveloppe point dans les Sophistications trompeuse, mais que je montre, comme l'on dit, depuis un bout jusqu'à l'autre, la source de tous biens: Sois attentif, et considère diligemment ce que je vais dire, si tu aime la Science, car je n'aime point à parler en vain, et mon intention n'est pas de me servir à cet effet de paroles frivoles, qui ne servent de rien; ou de peu pour enseigner. Au contraire, mon dessein est de montrer en peu de mots des choses, qui soient appuyées et fondées sur de bons fondements, et fondées sur des expériences très certaines.

Or il faut savoir qu'encore que beaucoup de Gens se flattent de pouvoir connaître cette Pierre, néanmoins peu de ces Gens en viennent à bout; car Dieu n'en a communiqué la connaissance de l'Opération qu'à fort peu, et à ceux-là principalement qui haïssent le mensonge, embrassent du tout la vérité, et qui s'adonnent aux Arts et Sciences: Surtout à ceux qui l'aiment de tout leur cœur, et lui demandent ce précieux Don avec instance et prières.

C'est pourquoi je t'avertis, si tu veux chercher notre Pierre, de suivre mon conseil, qui est que tu prie Dieu de favoriser tes œuvres: Et si tu sens ta conscience chargée de péchés, je te conseille de l'en décharger et par une vraie contrition et par une bonne confession, prenant pour ferme résolution de persévérer dans la vertu, afin que ton cœur soit toujours pur, et que ton esprit soit éclairé de la lumière de la Vérité. Outre cela, propose toi en toi même, que si après avoir acquis ce Don divin, tu es élevé en honneur, de tendras la main aux Pauvres, qui sont comme embourbés dans le limon de la pauvreté; que tu redonneras par tes libéralités des forces à ceux qui sont

fatigués de leurs malheurs, et que tu relèvera avec tes Richesses, ceux qui sont accablés de misère, afin que tu reçoives plus aisément la bénédiction de Dieu, et que ta foi étant confirmée par tes bonnes œuvres, tu puisses jouir de la Béatitude éternelle.

Outre cela encore, ne méprise pas les Livres des anciens Philosophes, qui certainement ont eu la Pierre avant nous ; mais lis-les entièrement ; car après Dieu, ils sont causes que je l'ai eue. Lis-les plus d'une fois, afin de ne pas oublier tes Principes, de peur que tes Fondements ne tombent, et que la Lumière de la Vérité ne s'éteigne.

De plus, sois diligent à la recherche des Choses qui s'accordent avec la raison, et avec les Livres des Anciens. Ne sois point variable, vise constamment au but, auquel tirent tous les Sages, Souviens-toi qu'un Esprit mobile n'a point de pied stable, et qu'un Architecte, qui a la tête légère, peu à peine bâtit un Édifice ferme et permanent.

De plus encore, notre Pierre ne prend point son Être et sa Naissance de Choses combustibles, parce qu'elle combat contre le feu et soutient tous ses efforts, sans être aucunement offensée. Ne la tire donc point de ces Matières, dans lesquelles la Nature toute puissante qu'elle est, ne la peut mettre.

Par exemple, si quelqu'un disait que notre Pierre est de nature végétale, ce qui néanmoins n'est pas possible, bien qu'il paraisse en elle, je ne sais quoi de végétale ; il faut que tu saches que si notre Lunaire était de même nature que les autres Plantes, elle servirait aussi bien qu'elles l de matières propre au feu pour brûler, et ne remporterait autre chose de lui que le Sel mort, ou comme l'on dit, la Tête morte. Quoique nos Prédécesseurs aient écrit amplement de la Pierre végétale, si tu n'es aussi clairvoyant que Lincée, leurs Écrits surpasseront la portée de ton esprit, car ils l'ont seulement appelé végétale, à cause qu'elle croît, et se multiplie comme une chose végétale.

Bref, sache que pas un Animal ne peut étendre son Espèce et engendrer son semblable, s'il ne le fait par le moyen de choses semblables, et d'une même nature, voilà pourquoi je ne veux point que tu cherches notre Pierre autre part, ni d'autre côté que dans la Semence de sa propre nature, de laquelle la Nature l'a premièrement produite. Tire de là aussi une conséquence certaine, qu'il ne te faut aucunement choisir à cet effet une nature animale : car comme la chair et le sang ont été donnés par le Créateur de toutes choses aux seuls Animaux ; aussi du seul sang, qui leur est particulier, eux seuls sont nés et naissent tous les jours. Mais notre Pierre que j'ai eu par succession des anciens Philosophes, est faite et composée de deux choses, et d'une, en lesquelles la troisième est cachée, et telle est la vérité sans aucune ambiguïté ni fraude, car le Mari et la Femme n'étaient pris par les anciens Philosophes que pour un même Corps, non pas à cause de leurs accidents externes, mais

à cause de leur amour réciproque, et la vertu uniforme productive de leur semblable, née et inférée à l'une dans l'autre, dès leur première naissance. Et tout ainsi qu'ils ont une vertu conservative et propagative de leur Espèce, tout de même la Matière dont notre Pierre est produite, peut se multiplier et s'étendre par la vertu séminale qu'elle a. C'est pourquoi si tu es véritable Amateur de notre Science, tu ne feras pas peu d'estime de ce que je viens de te dire, et tu le considéreras attentivement, de peur de te laisser tirer avec les autres Sophistes, aveuglés en cet endroit en la fosse d'ignorance, et te précipiter en ce gouffre, et enfin n'en pouvoir jamais revenir.

Or mon Ami, afin que je t'enseigne d'où cette Semence, et cette Matière est puisée, songe en toi-même à quelle fin et usage tu veux faire la Pierre; alors tu sauras qu'elle ne s'extrait que de Racine Métallique, ordonnée du Créateur à la génération seulement des Métaux: Or comprend en peu de paroles comment cela se fait.

Au commencement, lorsque l'Esprit du Seigneur était porté sur les Eaux, et que toutes choses étaient enveloppées dans les obscurités ténébreuses du Chaos, alors Dieu puissant et Éternel, Commencement sans fin, dont la Sagesse est de toute Éternité, créa de rien par ses conseils inscrutables et providents, le Ciel et la Terre, et tout ce qui est en eux visible et invisible, quelque nom qu'on leur donne ou qu'on puisse leur donner. Car Dieu fit toutes choses de rien. Or comment se fit cette merveilleuse Création? j'estime que ce n'est ici le lieu de s'en enquérir, et qu'il faut en cela se soumettre à la Foi et à la Sainte Écriture. Dans cette création Dieu donna à chaque Nature sa semence, de peur qu'elles ne périssent, étant sujettes à corruption, et afin que par cette vertu séminale elles pussent se garantir de la mort, et que les Hommes, les Animaux, les Plantes et les Métaux, puissent être perpétuellement conservés. Dieu ne donna pas à l'Homme la vertu de pouvoir, contre sa volonté, faire de nouvelles Semences, mais il lui permit seulement d'étendre et de multiplier son Espèce: Et Dieu se réserva la puissance de faire de nouvelles Semences, autrement la Création serait possible à l'Homme, comme étant la plus noble Créature; ce qui ne se peut pas se faire, et doit être réservée au seul Créateur de toutes choses.

Quant à la vertu séminale des Métaux, je veux que tu la connaisses de cette [8] manière. L'Influence céleste, par la volonté et par le commandement de Dieu, descend du Ciel, se mêle avec les vertus et les propriétés des Astres. Étant mêlées ensemble, il s'en forme comme un tiers presque terrestre. Ainsi se fait le Principe de notre Semence, et telle est sa première production, par laquelle elle peut donner un témoignage assez suffisant de son origine. De ces trois se font les éléments, à savoir l'Eau, l'Air, et la Terre, lesquels moyennant l'aide du Feu, continuellement appliqué, on régite et gouverne jusqu'à ce qu'ils

aient produit une Âme, qui ait moyenne nature entre les deux, un Esprit incompréhensible, et un Corps visible et palpable. Quand ces trois Principes sont joints ensemble par vraie union, ils sont par continuation de temps, et par le moyen du Feu dûment appliqué, une Substance sensible ; à savoir, la *Mercurielle*, la *Sulfureuse* et la *Saline*, qu'Hermès et tous les autres devant moi, ne pouvant par delà, dès le commencement du Magistère, ont appelé les trois Principes, lesquels s'y étant mis proportionnellement, l'on coagule, selon les diverses opérations de Nature, et la disposition de la Semence, ordonnée de Dieu à cet effet.

Quiconque donc se propose de chercher la source de cette salubre Fontaine, et espère de remporter le prix dans notre Art, qu'il me croie ; car j'atteste le Souverain Dieu de cette vérité, Que là où se trouvent l'Âme Métallique, l'Esprit Métallique, et le Corps Métallique, là se trouve aussi infailliblement, *le Mercure*, *le Soufre*, et *le Sel Métallique*, lesquels nécessairement ne sauraient faire qu'un Corps parfait Métallique.

Si tu ne veux pas entendre ce qu'il faut que tu apprennes ; ou tu n'auras jamais été élevé dans l'École de la Sagesse, ou tu ne seras pas Enfant de Science, ou bien Dieu t'estimera indigne et incapable de telle Doctrine.

Je te dis donc en peu de mots qu'il te sera impossible de tirer aucun profit des Matières Métalliques, si tu n'assembles exactement en une Forme Métallique ces trois Principes. Outre cela, il faut que tu saches que tous les Animaux terrestres, composés de chair et de sang, sont doués d'âme et d'esprit vital, mais qu'ils sont dépourvus de l'entendement, qui est particulier à l'Homme seul. C'est pourquoi, quand ils ne sont plus en vie, on n'en saurait rien tirer de bon, tout étant mort en eux.

Mais quand l'Âme de l'homme est contrainte par la mort et par la disjonction d'avec le Corps, de retourner à son Créateur d'où elle est venue, elle ne cesse point de vivre et revient habiter avec le Corps purifié et clarifié par le feu ; de manière que l'Âme, l'Esprit et le Corps, s'illuminent l'un l'autre d'une certaine clarté céleste, et s'embrassent de telle sorte, qu'ils ne peuvent plus ensuite être désunis l'un l'autre.

Voilà pourquoi l'homme doit être, à cause de son Âme, estimé Créature fixe, d'autant que quoiqu'il semble mourir, il vivra perpétuellement. À cause de cela, la mort de l'Homme n'est autre chose qu'une clarification, par laquelle, avant que passer comme par certains degrés ordonnés de Dieu, il doit après avoir quitté cette vie mortelle, vivre plus glorieusement d'une vie immortelle. N'en n'étant pas ainsi des autres Animaux, on les doit estimer Créature non fixe ; car après la mort, ils n'ont aucune espérance de ressusciter ni de revivre, parce qu'ils sont dépourvus d'Âme raisonnable, pour laquelle le

véritable Médiateur et unique fils de Dieu a versé son Sang précieux et s'est livré à la mort.

Si l'Esprit habite le Corps, il ne s'ensuit pas de-là qu'ils soient liés ensemble, bien qu'ils soient en paix, et qu'ils n'aient rien discordant l'un de l'autre ; car ils ont encore besoin d'un lien plus fort, à savoir de l'Âme pure, noble et incompréhensible, qui puisse les lier tous deux fermement, leurs garantir de tous les dangers, et les défendre contre tous les ennemis. Car quand l'Âme se sépare, il n'y a plus de vie, et n'y a aucune espérance de la recouvrer. Voilà pourquoi une chose sans Âme est grandement imparfaite. C'est un grand Secret, et que doit nécessairement savoir le Sage qui cherche notre Pierre. Ma conscience m'a obligé de ne point passer sous silence un tel Mystère, mais de le découvrir aux Amateurs de notre Science. Pèse donc attentivement mes paroles, et apprends que les Esprit qui sont cachés dans les Métaux, diffèrent beaucoup entre eux, les uns étant plus volatils, les autres plus fixes, la même différence se trouve en leur Âme, et en leur Corps. Tout Métal donc qui est composé de tels Esprits vraiment fixes (ce qui est donné de particulier au seul Soleil) a une grande force et vertu, par laquelle il combat même contre le feu, et par sa puissance surmonte tous ses ennemis.

La Lune a en soi un Mercure fixe, par lequel elle soutient plus longuement la violence du feu que les autres Métaux imparfaits, et la victoire qu'elle remporte, montre assez combien elle est fixe, vu que le ravissant [12] Saturne lui peut rien ôter ni diminuer.

La lascive Vénus est bien colorée, et tout son corps n'est presque que Teinture, et couleur semblable à celle du Soleil, laquelle, à cause de son abondance, tire grandement sur le rouge ; mais d'autant que son corps est lépreux et malade, la Teinture fixe n'y peut pas faire sa demeure, et ce corps s'envolant, la Teinture doit nécessairement suivre, car ce même corps périssant, l'âme ne peut pas demeurer, son domicile étant consommé par le feu, et ne lui restant aucun siège, ni refuge. Cette âme au contraire étant accompagnée, demeure avec un corps fixe.

Le Sel fixe, fournit au guerrier Mars un corps dur, fort, solide et robuste, d'ou provient sa magnanimité et son grand courage. C'est pourquoi il est très difficile de surmonter ce valeureux Capitaine ; car son corps est si dur, qu'à grand peine peut on le blesser. Mais si quelqu'un mêle sa force et dureté avec la constance de la Lune et la beauté de Vénus, et si on les accorde par un moyen spirituel, on pourra faire, une douce harmonie, par le moyen de laquelle le pauvre Homme, s'étant s à cet effet servi de quelques Clefs de notre Art, après avoir monté au haut de cette Échelle, et parvenu jusqu'à la fin de l'Œuvre, pourra particulièrement gagner sa vie ; car la nature flegmatique et

humide de la Lune peut être échauffée et desséchée par le sang chaud et colérique de Vénus, et sa grande noirceur corrigée par le Sel de Mars.

Il ne faut pas que tu cherches cette semence dans les Éléments, car elle n'est pas si éloignée de nous, la Nature nous l'a mise bien plus près, et tu l'obtiendras, si tu rectifie tellement le Mercure, le Soufre et le Sel (j'entends des Philosophes) que l'Âme, l'Esprit et le Corps soient si bien unis, qu'ils ne puissent jamais se quitter. Alors sera fait le vrai lien d'amour, et sera bâtie la Maison de gloire et d'honneur: Et saches que tout ceci n'est rien autre chose que la Clef de la vraie Philosophie, semblable aux propriétés célestes, et l'Eau sèche conjointe avec une Substance terrestre; toutes lesquelles choses reviennent toujours au même point, comme n'étant qu'une même, qui prend son origine de trois, de deux et d'une. Si tu touches ce but et parviens jusque là, tu auras et tu accompliras le Magistère. Après joints l'Époux avec l'Épouse, afin qu'ils soient nourris de leur chair et sang propres, et soient multipliés par leur semence à l'infini. Quoique par charité je voulusse bien t'en dire d'avantage, néanmoins je ne le ferai pas, de peur de passer les bornes que Dieu m'a prescrite. Je ne dirai donc rien de plus, craignant que l'on abuse des grands Dons de Dieu, et que je sois l'auteur et cause de tant de méchancetés qui pourraient se commettre, car j'encourrai l'ire divine, et serais condamné aux peines éternelles avec les Méchants.

Mon Ami, si ces choses sont si obscures que tu n'y puisses rien comprendre, je t'enseignerai encore ma Pratique, par le moyen de laquelle j'ai fait avec l'aide de Dieu, la Pierre occulte. Considère-la diligemment, prend bien garde aux douze Clefs, et les lis plus d'une fois, puis travaille selon que je t'ai instruit. À vérité elle est un peu obscure, mais au reste fort exacte.

Prends de bon Or, mets-le en pièces, et le dissout comme Nature enseigne aux Amateurs de Science, et le réduit en ses premiers Principes, comme le Médecin a coutume de faire la dissection d'un corps humain pour connaître ses parties intérieures, et tu trouveras une Semence qui est le *Commencement*, le *Milieu* et la *Fin* de l'Œuvre, de laquelle notre Or et sa Femme sont produits, savoir est un subtil et pénétrant Esprit, une Âme délicate, nette et pure, et un Sel et Baume des Astres, lesquels étant unis ensemble, ne sont qu'une Liqueur et Eau Mercurielle.

On mena cette Eau au Dieu Mercure, son Père, pour être examinée. Il voulut l'épouser, et en effet il l'épousa, et des deux il se fit une Huile incom bustible. Mercure en devint si orgueilleux et superbe, qu'il ne se reconno plus pour soi-même. Ayant jeté ses ailes d'Aigle, il dévora sa queue glissante d'un Dragon, et déclara la guerre à Mars, qui ayant assemblé sa Compagnie de Chevaux légers, fit prendre Mercure, le mit prisonnier, et constitua Vulcain

pour Geôlier de la Prison, jusqu'à ce qu'il fût de nouveau délivré par le Sexe féminin.

Aussitôt que la nouvelle en fut sue dans le Pays, les autres Planètes s'assemblèrent et consultèrent sur ce qu'il faudrait faire dans la suite pour que tout fût gouverné avec prudence et avec maturité de conseil. Alors Saturne, avec une gravité non pareille commença en cette façon à dire le premier son avis.

Moi Saturne, la plus haute des Planètes, je confesse et proteste devant vous que je suis la moindre de toutes, ayant un corps faible et corruptible, de couleur noire, sujet à toutes les adversités de ce misérable Monde: C'est moi toutefois qui éprouve toutes vos forces, parce que je ne saurai demeurer en une place, et m'envolant j'emporte tout ce que je trouve de semblable à moi. Je ne rejette la faute de ma calamité sur aucun autre que sur Mercure, qui par sa négligence et par son peu de soin, m'a causé tous ces malheurs. C'est pourquoi je vous prie, et conjure toutes, de prendre sur lui la vengeance de ma misère, et que puisqu'il est déjà en prison, que vous le mettiez à mort, et le laissiez tellement corrompre et pourrir, qu'il ne lui reste aucune goutte de sang.

Après Saturne, Jupiter, tout chenu et cassé de vieillesse, se leva, et ayant fait révérence, et étendu son Sceptre, il salua chacun selon sa qualité. Ensuite d'un petit exorde, il loua l'avis de son compagnon Saturne, et voulut que tous ceux qui ne trouveraient pas bonne cette opinion, fussent proscrits et exilés, et ainsi finit son Discours.

Après Jupiter, Mars s'avança avec une Épée nue, diversifiée d'admirables couleurs; on eût dit qu'elle était entrelacée comme de Miroirs, jetant feu et flamme, à cause des rayons épars çà et là qui en sortaient. Et la donna à Vulcain Geôlier de la prison, pour exécuter la Sentence prononcée, et réduire en poudre les os de Mercure, après qu'il serait mort. Vulcain lui obéit comme Exécuteur de Justice, prêt à faire ce qu'on lui commandait.

Quant Vulcain se fut acquitté de son devoir, l'on vit venir comme une belle Femme blanche, et vêtue d'un habit à femme long, de couleur grise et argentine, tissu et entrelacé d'Eaux, et dès que les Assistant l'eurent considérée de plus près, il connurent tous que c'était la Lune, Épouse du Soleil, laquelle se jeta à leurs pieds, et après plusieurs soupirs, accompagnés de larmes, elle les pria avec une voix tremblante et entrecoupée de beaucoup de sanglots, de délivrer le Soleil son Mari, qui était emprisonné par la tromperie de Mercure, ou qu'il faudrait qu'il pérît avec Mercure, déjà condamné à mort par le jugement des autres Planètes. Mais Vulcain sachant bien ce qu'il avait à faire, et ce qui lui avait été ordonné, ferma l'oreille à ces prière, et ne cessa d'exécuter la Sentence sur ses pauvres Criminels, jusqu'à l'arrivée de Vénus, qui parut

vêtue d'une robe bien rouge, et doublée de vert. Elle était extrêmement belle de visage, et avait une voix douce et gracieuse ; son maintien et façon de faire étaient tout à fait agréables. Elle portait un bouquet de fleurs odoriférantes, qui à cause de leur admirable diversité de couleurs, apportaient un merveilleux contentement aux Hommes. Elle pria en Langue Caldaïque Vulcain de délivrer le Soleil, et le fit ressouvenir qu'il devait être racheté et délivré par le Sexe féminin, mais sa prière ne le toucha point, et il ne voulu pas seulement l'écouter.

Comme ils parlaient ensemble, le Ciel s'ouvrit, et en sorti un grand Animal avec, et une infinité de petits, lequel tua Vulcain, et à gueule ouverte dévora la noble Vénus qui priait pour lui. Il cria à haute voix : les Femmes m'ont engendré ; les Femmes ont semé et répandu partout ma semence ; elles ont rempli tout le monde, et leur âme est unie avec moi : C'est pourquoi aussi vivrai de leur sang. Ayant proféré hautement ces paroles, il se retire, accompagné de tous ses petits : Et cela se fit par tant de fois, que tout le monde en fut rempli.

Ceci s'étant passé de la sorte, plusieurs doctes Personnages du Pays s'assemblèrent, et se mirent conjointement à chercher le moyen de connaître ce mystère, pour avoir une plus parfaite connaissance du fait ; mais ne s'accordant point ensemble, ils se donnèrent une peine inutile, jusqu'à ce qu'on vit venir un Vieillard, qui avait la barbe et les cheveux aussi blancs que neige. Il était vêtu d'écarlate depuis les pieds jusqu'à la tête, avec une Couronne d'or entrelacée de Pierres précieuses de grande valeur. Outre cela, il avait d'une ceinture de toute gloire et de tout bonheur, et marchait nus pieds. Il parlait par un singulier Esprit qui était en lui, ses paroles pénétraient tout son Corps et de telle façon que son Âme s'en ressentait. Cet Homme s'élevait un peu plus haut que les autres, et faisait faire silence aux Assistants, et parce qu'il était envoyé du Ciel pour déclarer et expliquer par Discours physique, la Parole ou Énigme, qu'ils avaient entendue, et il leur recommandait de l'écouter avec attention.

Le silence se faisant donc dans cette Assemblée, le Vieillard commença ainsi son discours : il commença ainsi son discours : Éveille-toi Peuple mortel et regarde la lumière, de peur que les ténèbres et obscurités ne te trompent. Les Dieux du bonheur, et les grands Dieux m'ont révélé ceci en dormant. O qu'heureux est celui qui a les yeux éclairés pour voir la lumière qui lui était cachée auparavant ! Il s'est levé par la bonté des Dieux deux Étoiles aux Hommes, pour chercher la véritable et profonde Sagesse : regarde-les et marche à leur clarté, parce que l'on y trouve la Sagesse.

Un oiseau Méridional, vite et léger, arrache le cœur du corps d'un grand Animal d'Orient. L'ayant arraché, il le dévore. Il donne aussi des ailes à l'Animal d'Orient, afin qu'ils soient semblables ; car il faut que l'on ôte à la Bête

Orientale sa peau de Lion, et que derechef ses ailes disparaissent, et qu'ils entrent dans la grande Mer salée, et en ressortent une seconde fois ayant pareille beauté. Alors jette ses esprits remuants dans un puits bien creux, où l'eau ne tarisse jamais, afin qu'ils lui soient rendus semblables, comme leur Mère qui y est cachée, et en a été composée, et pris sa naissance des trois.

La Hongrie m'a premièrement engendrée, le Ciel et les Astres me nourrissent, la Terre m'allaitte. Et bien que je meure et soit enterré, je prends néanmoins vie et naissance par Vulcain. C'est pourquoi la Hongrie est mon Pays, et la Terre, qui contient toutes choses, est ma Mère. Les Assistants ayant entendu cela, il recommença encore à parler.

Faits que ce qui est dessus soit dessous; que le visible soit invisible; que le corporel incorporel: Et fait encore que ce qui est dessous soit dessus; que l'invisible soit rendu visible, et l'incorporel corporel. De cela dépend entièrement toute la perfection de l'Art, où habite la mort et la vie, la génération et corruption. C'est une boule ronde où se tourne l'inconstance Roue de la Fortune; elle apporte aux Hommes divins toute sagesse et bonheur, et son propre nom, l'on l'appelle *Toute chose*. Toutefois Dieu seul est Souverain, et a seul commandement sur les choses éternelles.

Or celui qui sera curieux de savoir ce que c'est que *Toutes choses* dans *toutes choses*, qu'il fasse à la Terre de grande ailes, et la presse tellement qu'elle monte en haut, et vole par-dessus toutes les Montagnes, jusqu'au Firmament, et alors qu'il lui coupe les ailes à force de feu, ainsi qu'elle tombe dans la Mer Rouge et s'y noie. Ensuite, qu'il fasse calmer la Mer, et dessèche ses Eaux par Feu, et par Air, afin que la Terre renaisse, et en vérité il aura *Toutes choses* dans *toutes choses*. Et s'il ne le peut trouver, qu'il regarde dans son propre sein, qu'il cherche et visite tout ce qui est autour de lui, et en tout le Monde, et il trouvera *Tout* dans *Tout* ce qui n'est rien autre chose qu'une vertu *styp-tique* et *astringente* des Métaux et Minéraux, provenant du Sel et du Soufre, et deux fois née du Mercure. Je te jure que je ne saurais te déclarer plus amplement *Toutes choses* dans *toutes choses*, vu que *Toutes choses* sont comprises en *toutes choses*.

Ayant achevé ce discours, mes Amis dit le Vieillard, je crois qu'en entendant ainsi la Sagesse, vous avez appris et recueilli de mon Discours, de quelle Matière, et par quel moyen vous devez faire la Pierre précieuse des anciens Philosophes. Or cette Pierre ne guérit pas seulement les Métaux lépreux et imparfaits, en les convertissant par régénération en une nature du tout à fait accomplie, mais aussi elle conserve la santé des Hommes, et les fait vivre longtemps, et par sa vertu céleste, elle m'a conduit à une telle vieillesse, que, m'ennuyant de vivre si longuement je voudrai déjà quitter le Monde.

À Dieu en soit la louange, l'honneur, la vertu, et la gloire, aux Siècles des

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

Siècles, pour la grâce et sagesse qu'il y a si longtemps qu'il m'a libéralement donnée. Ainsi soit-il.

Ayant dit cela, il disparut, et s'envola en l'air. Ces choses s'étant passées de la sorte, tous s'en retournèrent d'où il était venu, appliquèrent leur esprit à ce qu'ils avaient entendu, et chacun opéra selon la sagesse que Dieu lui avait donnée.

Fin du premier livre



LIVRE II

Première clef de l'œuvre des philosophes : de la préparation de la première matière

Saches mon Ami, que tous Corps impurs et lépreux ne sont propre à notre Œuvre ; car leur impureté et lèpre, non seulement ne peuvent non seulement rien produire de bon, mais empêche même que ce qui y est puisse produire.

Toute marchandise de Marchand, tirée de Minières est vendue chacune à son prix ; mais lorsqu'elle est falsifiée, elle est rendue inutile, parce qu'elle est gâtée, et n'étant pas semblable à la naturelle, elle ne peut faire les opérations dues.

Comme le Médecin purge le dedans du corps et nettoie toutes les ordures, par les Médicaments ; de même aussi, nos Corps doivent être purgés et nettoyés de toutes leur impuretés, afin qu'en notre Génération, ce qui est parfait puisse exercer des Opérations parfaites ; car les Sages demandent un Corps net, sans tache ni point souillure d'aucun Corps impurs, parce que le mélange des choses étrangères est la lèpre et la destruction de nos Métaux.

Que la Couronne du Roi soit d'Or très pur et qu'on lui joigne sa chaste Épouse. Si donc tu veux opérer en nos Matières, prends un Loup affamé et ravissant, sujet, à cause de l'étymologie de son nom, au guerrier Mars, mais de race tenant de Saturne, comme étant son Fils.

On le trouve dans les Vallées et Montagnes, toujours mourant de faim. Jette-lui le Corps du Roi, afin qu'il s'en soûle. Après qu'il aura mangé, jettes-le dans un grand feu pour y être entièrement consumé, et alors le Roi sera délivré. Quand tu auras fait cela trois fois, le Lion¹ aura surmonté le Loup, et le Loup ne pourra plus rien consumer du Roi, et notre matière sera préparée et prête à commencer l'Œuvre.

Apprends que ce n'est que par cette voie là qu'on peut rendre nos Matières pures ; car l'on lave et purge le Lion du sang du Loup, et la nature du Lion se délecte merveilleusement en la Teinture du Loup, parce qu'il y a une grande affinité et comme un parentage entre le sang de l'un et l'autre. Quand donc le Lion se sera soûlé et son esprit fortifié, ses yeux reluiront et éclaireront

¹ Le Lion, c'est me Roi, ou l'Or, et le Loup, c'est l'Antimoine.

comme le Soleil, et sa force intérieure sera bien plus grande, et très utile à tout ce que vous voudrez. Et après qu'il aura été dûment préparé, il servira de grand remède aux Épileptiques, et à ceux qui seront attaqués de graves maladies. Et dix Lépreux le suivront, voulant boire de son sang, et tous Malades, de quelque mal qu'ils soient affligés, se plairont grandement en son Esprit. Bref tous ceux qui boiront de cette Fontaine coulante d'Or, seront rendus joyeux de corps et d'esprit, jouiront d'une santé parfaite, sentiront un rétablissement de leurs forces, une restauration de sang, confortation de cœur, et une entière disposition de tous leurs membres, tant au-dedans qu'au dehors, parce que cette Fontaine conforte les nerfs, et ouvre les conduits pour chasser les maladies, et introduire en leur place la santé.

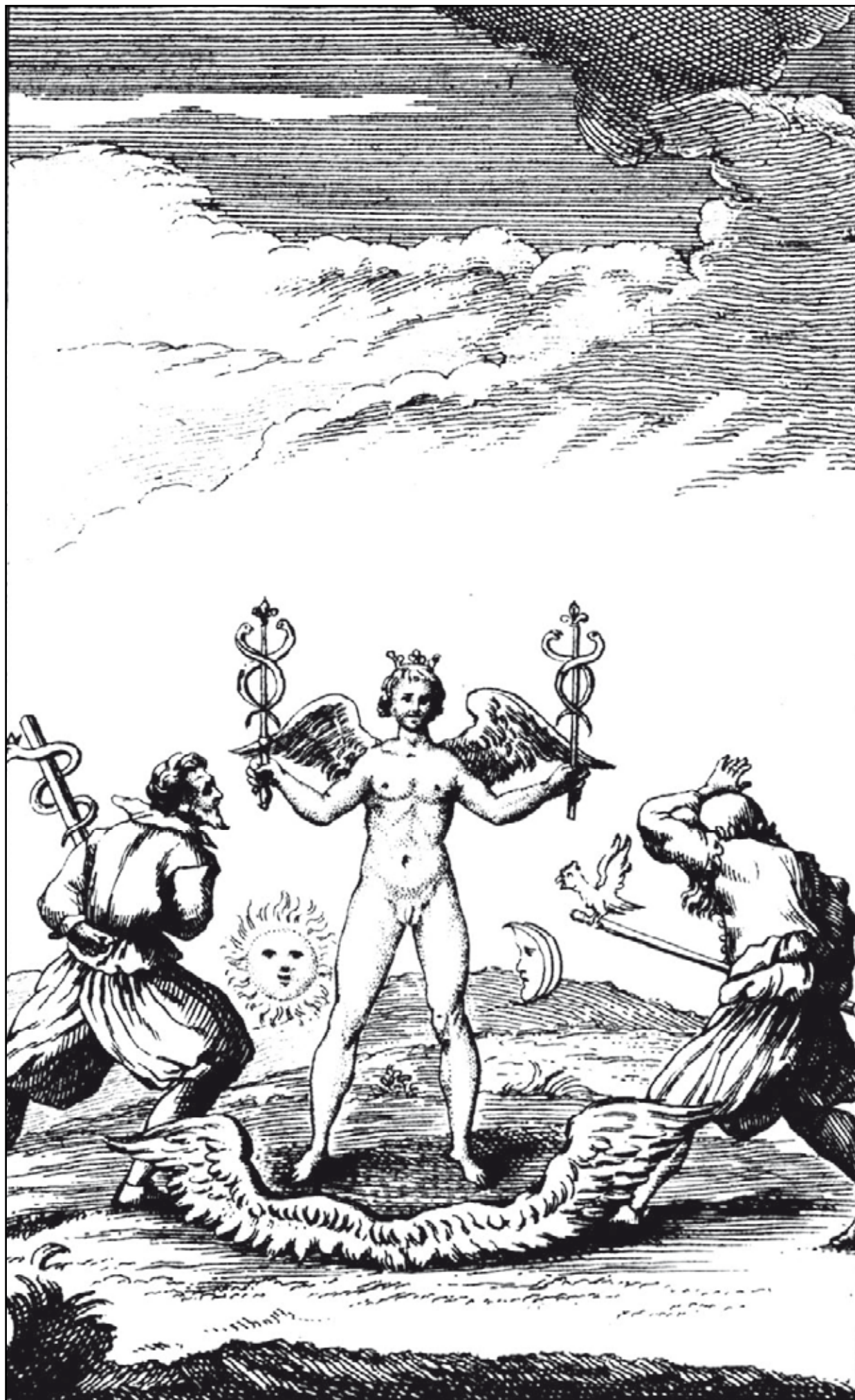
Mon Ami, prends garde soigneusement à ce que la Fontaine de vie soit très pure, et qu'aucune Eau étrangère ne se mêle avec elle, de peur qu'il ne s'engendre un Monstre, et que le salutaire Poisson ne se change en venimeux poison. Et si l'on a ajouté quelque eau forte et corrosive pour dissoudre les Matières, qu'on ôte et qu'on lave diligemment toute force corrosive, car nulle acrimonie et corrosion n'est propre à donner la fuite aux maladies, parce qu'elle pénètre, avec destruction et corruption du Sujet, et engendre bien d'autres maladies. Et comme on pousse une cheville, par une cheville, de même il faut chasser le poison par le poison ; il est néanmoins nécessaire que notre Fontaine en soit totalement purgée, et rendue entièrement exempte de toute corrosion.

On coupe tout Arbre qui ne porte pas de bon fruit, et l'on greffe sur le tronc une merveilleuse greffe. Cela fait, le tronc produit un rameau, et de là se fait un arbre fructifiant, selon le désir du Jardinier.

Le Souverain voyage par six Villes célestes², et fait résidence en la septième, parce que son Palais Royal y est orné et embelli d'Or, et de Bâtiment dorés.

Si tu entends ce que je viens de dire, tu as ouvert la première porte de la première Clef, et as passé la première barrière ; mais si tu n'y vois aucune clarté, tu auras beau manier et regarder le verre, cela ne te servira de rien, et ne t'aidera aucunement la vue corporelle, pour trouver à la fin ce qui te manquera au commencement, car je ne parlerai pas d'avantage de cette Clef, comme m'a enseigné Luce Papius.

² Les six Régimes ; le premier de Mercure ; le 2^e de Saturne ; le 3^e de Jupiter ; le 4^e de la Lune ; le 5^e de Vénus ; le 6^e de Mars. Après ces six Régimes, vient celui du Soleil, désigné ici sous le nom du Palais Royal, embelli d'Or.



Seconde clef de l'œuvre des philosophes

On trouve dans les Cours des Princes diverses sortes de breuvages ; et n'y en a pas un qui soit semblable à l'autre, en odeur, couleur et goût, car ils sont préparés de diverses façons, et à diverses fins, et cela est nécessaire pour en donner à différentes sortes de gens.

Quand le Soleil darde et épand ses rayons par entre les nues, l'on dit communément : le Soleil attire l'eau à soi, c'est pourquoi nous aurons de la pluie ; et si cela se fait souvent, il s'ensuit presque toujours une année fertile.

Pour bâtir une superbe et magnifique maison l'on a besoin de beaucoup d'Ouvriers avant qu'elle soit achevée et embellie comme il faut, car le bois ne peut pas suppléer au défaut de pierre.

Les Pays contigus et proches voisins de la Mer sont enrichis par son flux et le reflux, causé par sympathie et influence des Corps célestes, car à chaque reflux elle ne leur amène pas peu de Biens, mais grande quantité de précieuses Richesses.

L'on habille de beaux et riches vêtements une Fille à marier, afin que son Époux la trouve belle, et la voyant ainsi parée, en devienne amoureux. Mais quand ils doivent coucher ensemble, on lui ôte toutes ses sortes d'habits, et on ne lui laisse que celui qu'elle a apporté du ventre de sa Mère en venant au monde.

Tout de même aussi, quand on doit marier notre Époux Apollon avec sa Diane, on doit leur faire diverses sortes de vêtements ; leur laver la tête, et même tout le corps, avec de l'Eau qu'il faudra préparer par plusieurs Distillations, car il y a de plusieurs sortes d'Eaux, les unes plus excellentes, et les autres moins, et selon que le requiert leur divers usages à peu près, comme je viens de dire, que l'on se sert de diverses sortes de breuvages dans les Cours des Princes et des Seigneurs.

Si quelques vapeurs s'élèvent de la Terre, et se condensent dans l'Air, sache qu'elles retombent, à cause de la pesanteur naturelle de l'Eau, et que la Terre reçoit derechef son humidité perdue ; de laquelle elle se délecte et se nourrit, et par laquelle elle est rendue plus propre à produire son fruit. C'est pourquoi l'on doit réitérer ses préparations d'Eaux par beaucoup de Distillations ; de manière que la Terre soit souvent imbibée de son humeur, et que cette humeur soit tirée autant de fois, que l'Euripe laisse de fois à sec la Terre, vers laquelle il retourne toujours jusqu'à ce qu'il ait achevé son cours ordinaire.

Quand donc le Palais Royal sera bâti avec bien de la peine, et paré avec

grand soin, et que la Mer de verre l'aura par son flux et reflux enrichi de beaucoup de Richesses, le Roi y pourra sûrement entrer et s'y loger.

Mais mon Ami, prends garde que la conjonction du Mari avec son Épouse, ne se fasse qu'après avoir ôté tous leurs habits et ornements, tant du visage que de tout le reste du corps, afin qu'ils entrent dans le tombeau aussi nus que quand ils sont venus au monde, de peur que leur demeure ne se rende pire, et ne se gâte par le mélange de quelque chose étrangère.

Je veux encore t'apprendre, comme par supplément, que la précieuse Eau de laquelle il faut laver le Roi, se doit faire avec grand soin et beaucoup d'industrie, par le combat de deux Champions (j'entends de deux diverses Matières) car l'un d'eux doit donner le défi à l'autre, pour se rendre plus prompt et encouragé à remporter la victoire. Car il ne faut pas que l'Aigle seul fasse son nid au sommet des Alpes, parce que ses Aiglons mourraient à cause des neiges qui couvrent le sommet. Mais si tu joins un horrible Dragon, qui est toujours dans les Cavernes de la Terre, et qui a toujours habité les Montagnes froides, et couvertes de neige, Pluton soufflera de telle sorte, qu'enfin il chassera du froid Dragon un esprit volant et igné, qui, par la violence de sa chaleur, brûlera les ailes de l'Aigle, et jettera une chaleur par si longtemps, que la neige, qui est au haut des Montagnes, se fondra et se réduira en eau, afin de bien préparer un Bain minéral propre et très sain pour Roi.



Troisième clef de l'œuvre des philosophes

Le feu peut être étouffé et éteint par l'eau, et beaucoup d'eau versée sur un peu de feu s'en rend maîtresse. De même notre Soufre igné doit être fait, modéré, et dument vaincu par l'Eau, et ensuite sa force ignée doit à son tour surmonter et dominer, les Eaux se retirant. Mais l'on ne saurait ici remporter la victoire, si le Roi n'a empreint, sa force et sa vertu à son Eau, et s'il ne lui a donné une clef de sa livrée ou couleur Royale, pour être dissout par elle et rendu invisible. Il doit néanmoins reparaître et se présenter à la vue. Et quoi que cela ne se puisse faire qu'avec dommage et lésion de son corps, cette lésion toutefois se fera avec augmentation de sa nature et vertu.

Un Peintre peut mettre une autre couleur sur un blanc jaunâtre, un jaune rougeâtre et un vrai rouge. Et quoi que toutes ces autres couleurs demeurent ensemble, cependant la dernière est la plus en vue, et tient le premier rang par-dessus les autres. Il faut faire de même en notre Magistère. Quand tu l'auras fait, saches que la lumière de toute sagesse s'enlève, laquelle respandit même dans les ténèbres, et toutefois ne brûle pas et n'est pas brûlée; car notre Soufre ne brûle point et n'est point brûlé, encore qu'il épande et darde sa lumière bien au loin. Il ne teint point, s'il n'est auparavant préparé et teint de sa propre teinture, pour pouvoir teindre les Métaux malades et imparfaits. Et ce Soufre ne peut teindre, si l'on ne lui donne et empreint vivement cette couleur; car jamais le plus faible ne remporte la victoire, parce que le plus fort la lui ôte, et le plus faible est contraint de la céder au plus fort.

Ainsi, de ce que je t'ai dit, tire cette conséquence, que le faible jamais ne peut rien forcer ni aider le faible, et qu'une Matière combustible ne peut préserver d'embrassement une autre Matière combustible. Si l'on a donc besoin de Protecteur pour défendre la Matière combustible, tel Protecteur doit nécessairement avoir plus de force et de vertu que la Partie qu'il a à défendre, et étant hors de danger de combustion, il doit par sa vertu naturelle vivement résister au feu. Quiconque voudra préparer notre Soufre incombustible, qu'il le cherche dans une Matière où il est incombustiblement incombustible. Ce qui ne se peut faire avant que la Mer salée ait englouti un Corps, et ensuite rejeté, lequel Corps doit être sublimé jusqu'à tel degré qu'il surmonte de beaucoup en splendeur les autres Astres, et que son sang soit tellement augmenté et perfectionné, qu'il puisse comme le Pélican becquetant sa poitrine sans faire aucun tort à sa santé, ni sans incommodité les autres parties de son corps, nourrir de son sang tous ses Petits de son propre sang. C'est cette Rosée des Philosophes, de couleur purpurine, et ce Sang rouge du Dragon, duquel ils ont parlé et Écrit. C'est cette Écarlate de l'Empereur de notre Art,

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

de laquelle est couverte la Reine de salut, et cette Pourpre de laquelle tous les Métaux froids et imparfaits sont échauffés et rendus accomplis.

C'est ce superbe Manteau, avec le Sel des Astres, qui suit ce Soufre céleste, gardé soigneusement, de peur qu'il ne se gâte, et qui les fait voler comme un Oiseau, autant qu'il est besoin, et le Coq mangera le Renard, et se noiera et étouffera dans l'Eau, puis reprenant vie par le feu, sera (afin de jouer chacun leur tour) dévoré par le Renard.



Quatrième clef de l'œuvre des philosophes

Toute chair née de la Terre sera dissoute, et retournera en Terre, afin que ce Sel terrestre aidé par l'Influence des Cieux, fasse lever un nouveau Germe ; car s'il ne se fait aucune terre, il ne se pourra aussi faire aucune résurrection en notre Œuvre, parce que le Baume de Nature est caché en la terre, comme aussi le Sel de ceux qui y ont cherché la connaissance de toutes choses.

Au jour du Jugement, le Monde sera jugé par le feu, et ce qui a été fait de rien, sera par le feu réduit en cendre, de laquelle renâtra un Phœnix, car en elle est caché le vrai Tartre, lequel étant dissout, l'on peut ouvrir les plus fortes serrures du Palais Royal.

Après l'embrassement général ; il se fera une nouvelle Terre, et de nouveaux Cieux, et un Homme nouveau, bien plus splendide et glorieux qu'il n'était lorsqu'il vivait au premier Monde, parce qu'il sera clarifié.

De cendres et de sable décuit au feu, un Verrier fait du verre à l'épreuve du feu, et de couleur semblable à de claires Pierreries, et l'on ne le regarde comme cendres. L'Ignorant attribue cela à grande perfection ; mais non pas l'Homme docte, d'autant que par l'expérience, et la connaissance qu'il en a, cette opération lui est devenue familière.

On change les pierres en chaux propre à beaucoup de choses, et avant que la chaux soit faite par le moyen du feu, ce n'est autre chose que pierre, de laquelle on ne se peut servir au lieu de chaux ; mais elle se cuit par le feu, et recevant de lui un haut degré de chaleur, elle acquiert une vertu tellement propre, que l'esprit igné de la chaux est venu à sa perfection, et qu'il n'y a rien qui lui puisse être comparé.

Toute chose réduite en cendres, montre et manifeste son Sel. Si dans sa Dissolution, tu sais garder séparément son Soufre et son Mercure, et de ces deux derniers redonner avec industrie ce qu'il faut en donner au Sel, il se pourra faire le même Corps que devant sa dissolution : Ce que les Sages de ce Monde appellent folie, et disent qu'il est impossible à l'Homme pêcheur de faire une nouvelle Créature, ne prenant pas garde que ça été auparavant une Créature, et que l'Artiste, en faisant démonstration de sa science, a seulement multiplié la semence de la Nature.

Celui qui n'a point de Cendres, ne peut faire de Sel propre à notre Œuvre, car elle ne saurait se faire sans Sel, parce qu'il n'y a rien que lui qui donne de la force à toutes choses.

Comme le Sel commun conserve toute choses, et les préserve de pourriture ; de même le Sel des Philosophes défend et préserve tous les Métaux, et

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

empêche qu'ils ne soient entièrement détruits, conservant son baume et son esprit qu'ils ont en eux; car autrement il demeurerait un corps mort, qui ne pourrait plus servir à rien, parce que les Esprits métalliques le quitteraient, lesquels étant ôtés et perdus par la mort naturelle; laisseraient leur domicile vide et mort, dans lequel on ne pourrait plus remettre de vie.

Mais, mon Ami, sache que le Sel provenant des Cendres, a pour le plus souvent une vertu occulte, il ne peut servir de rien, si son dedans n'est tourné au dehors; car il n'y a que l'Esprit qui donne la vie et la force; le Corps ne peut rien seul. Si tu peux trouver cet Esprit, tu auras le Sel des Philosophes, et l'Huile vraiment incombustible, si renommée dans les Livres des anciens Sages.



Cinquième clef de l'œuvre des philosophes

La vie, qui est cachée dans la Terre, produit choses qui en prennent naissance. Quiconque donc dit que la Terre n'est point animée, ne dit pas la vérité ; car ce qui est mort ne peut rien donner à un vivant, et n'est susceptible d'aucune chose, parce que l'Esprit de vie s'en est séparé. C'est pourquoi l'Esprit est la vie et l'âme de la Terre, où il demeure et acquiert ses vertus, empruntées à la Nature terrestre, par l'Être céleste et propriétés des Astres. Car toutes les Herbes, les Arbres, les Racines, les Métaux et les Minéraux reçoivent leur force et nourriture de l'Esprit de la Terre, parce que c'est la vie que cet Esprit qui est nourrit des Astres, substantive toutes choses qui croissent sur la Terre. Et comme la Mère nourrit elle-même l'Enfant qu'elle porte dans son ventre ; de même la Terre produit et nourrit de l'Esprit, descendu du Ciel, les Minéraux qu'elle porte dans ses entrailles.

Ce n'est donc pas la Terre qui donne les Formes à chaque Nature, mais bien l'Esprit de vie qu'elle contient : Et si elle était une fois destituée de son Esprit, elle serait morte, et ne pourrait donner aucun aliment, parce qu'elle manquerait de l'Esprit de son Soufre, qui conserve la vertu vitale, et qui de sa vertu fait germer toutes choses.

Deux choses Contraires demeurent bien ensemble, néanmoins ils ne se peuvent bien s'accorder ; car vous voyez que mettant le feu dans la poudre à Canon, ces deux Esprits, dont elle est composée, se séparent l'un de l'autre avec un grand bruit et une grande violence ; et s'envolant en l'Air ne peuvent plus être vu de personne. On ne sait où ils sont allés, ni ce qu'ils sont devenus, si l'on n'a appris ce qu'ils sont, et en quelle matière ils étaient cachés.

Par là tu connaîtras que la vie n'est qu'un pur Esprit, c'est pourquoi tout ce que l'Ignorant estime être mort, doit vivre d'une vie incompréhensible, visible néanmoins et spirituelle, et être conservé en elle. Si tu veux que la vie coopère avec la vie, ces Esprits sont alimentés et nourris de Rosée du Ciel, et prennent leur extraction d'un Être céleste, élémentaire et terrestre, que l'on nomme Matière sans Forme.

Et tout ainsi comme le Fer attire à soi l'Aimant par la sympathie et la qualité occulte qui est entre eux deux ; de même il y a dans notre Or de l'Aimant qui est la première Matière de notre Pierre précieuse. Si tu entends ceci, te voilà assez riche, et assez heureux pour ta vie.

Je te veux encore t'apporter un exemple. En regardant dans un Miroir, on voit la réflexion des Espèces, la même ressemblance de celui qui regarde ; et si celui-là veut toucher de la main son image, il ne touche que le Miroir, qu'il

a regardé. De même aussi l'on doit tirer de cette Matière un Esprit visible, qui soit néanmoins incompréhensible. Cet Esprit est la Racine de vie de nos Corps, et le Mercure des Philosophes, duquel l'on prépare industrieusement la Liqueur de notre Art, que tu rendras derechef matérielle, et fera parvenir par certains moyens d'un degré très bas, à une souveraine perfection de la plus parfaite Médecine. Car notre Commencement est un Corps bien lié et solide; le Milieu est un Esprit fuyant et une Eau d'Or sans aucune corrosion, par le moyen de laquelle les Sages jouissent de leurs désirs en cette vie, et la Fin est une Médecine bien fixe, tant pour le Corps humain, que pour les Corps Métalliques, la connaissance de laquelle a été plutôt donné aux Anges qu'aux Hommes, quoi que quelques-uns l'aient eu, qui l'ont demandée instamment et avec prières continuelles à Dieu, et n'usent d'ingratitude ni envers lui ni envers les Pauvres.

Et de surcroît, je te dis ceci avec vérité, qu'un travail doit succéder à un travail, et une opération suivre une autre opération; car au commencement l'on doit bien purger et nettoyer notre Matière, puis la dissoudre, la mettre en pièce, et la réduire en poudre, et en cendres. Après quoi on doit faire un Esprit volatil aussi blanc que neige, et un autre aussi volatil et aussi rouge que sang. Ces deux là en contiennent un troisième; et ce n'est toutefois qu'un seul Esprit, et ce sont eux trois qui conservent et prolonge la vie. Conjoins les ensemble, et leur donne une boisson et un manger, qui soient propre à leur nature, et les tiens en un lit de rosée, qui soit chaud jusqu'au terme de la génération. Et tu verras quelle Science Dieu t'a donné ainsi que la Nature. Et saches que jamais je ne me suis ouvert et allé si loin, que de découvrir tels Secrets, et Dieu a tant donné de force à la Nature et lui fait faire tant de miracle, qu'à peine l'Hommes peut-il les croire. Mais il m'a été donné certaines bornes et limites pour écrire, afin que ceux qui viendront après moi pussent publier les effets admirables de la Nature, lesquels, quoique Dieu permette d'en traiter sont néanmoins estimés par les Ignorants illicites et surnaturels. Mais le naturel prend son origine du surnaturel, et toutefois si tu conjoins toutes ces choses tu ne trouveras rien que de purement naturel.



Sixième clef de l'œuvre des philosophes

Le Mâle sans Femelle n'est qu'un demi Corps, comme aussi la Femelle sans Mâle ; car étant l'un sans l'autre, ils ne peuvent engendrer et multiplier leurs Espèces, mais quand ils sont mariés et mis ensemble, ils sont un Corps parfait et accompli, et propre à la génération.

Un Champ trop ensemencé, étant surchargé devient infructueux, et ses fruits ne peuvent parvenir à maturité. Aussi ne l'étant pas aussi assez, il ne vient que bien peu de grain, et encore mêlé avec beaucoup d'ivraie inutile.

Le Marchand, qui veut acheter et débiter sa marchandise avec conscience, la donne à son prochain selon le taux de Justice, de peur d'encourir la malédiction, mais pour sembler faire plaisir aux Pauvres.

Beaucoup de Gens se noient dans les grandes et profondes Rivières, mais aussi les Ruisseaux sont aisément taris et desséchés par la chaleur du Soleil et nous en sommes aisément privés.

Voilà pourquoi afin d'avoir bonne issue de ton entreprise, tu prendras garde diligemment à choisir avec prudence, un certain poids et mesure en la conjonction des Liqueurs Physiques, afin que le plus grand ne pèse pas plus que le moindre, et de peur que l'action du moindre, étant débilitée ou empêchée, la génération ne soit aussi retardée ; car les trop grandes pluies ne sont pas bonnes aux fruits de la Terre, et la trop grande sécheresse les avance par trop tôt, et les fait mourir devant le temps. Puis le Bain étant entièrement préparé par Neptune, mesure avec grande industrie et diligence ton Eau permanente, et garde toi bien de manquer, en donnant ou trop ou trop peu.

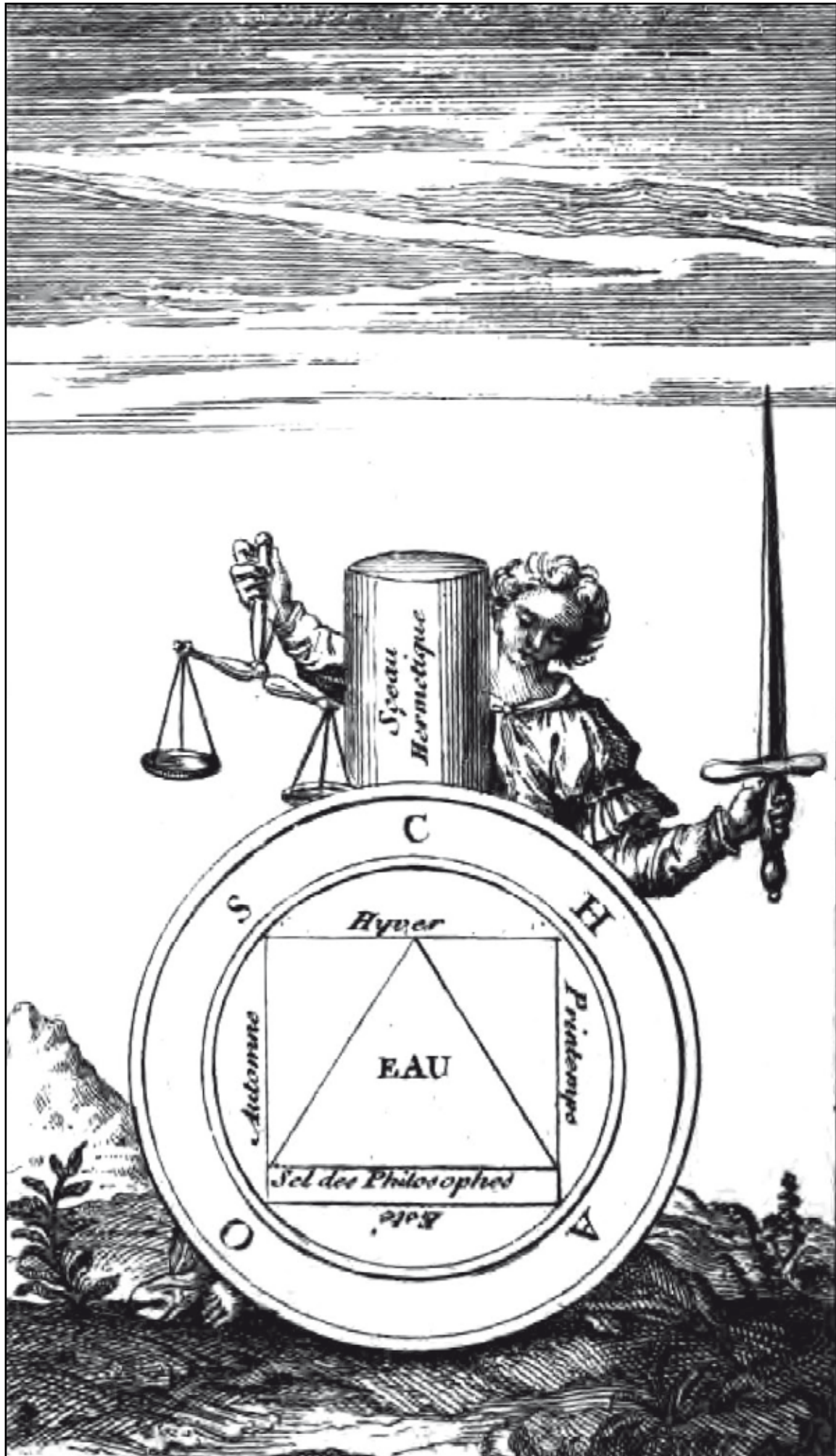
L'on doit donner à manger un Cygne blanc à l'Homme double ignée, afin qu'ils se tuent l'un l'autre, et ressuscitent l'un avec l'autre. Que l'Air qui vient des quatre Parties du Monde occupe les trois parts du Logis fermé de cet Homme igné, afin que l'on puisse entendre le chant du Cygne, disant son dernier adieu, et le Cygne rôti sera pour la table du Roi. Et la voix mélodieuse de la Reine plaira grandement aux oreilles du Roi igné ; il l'embrassera amiablement pour la grande affection qu'il lui porte, et en sera repu jusqu'à ce qu'ils disparaissent tous deux, et que d'eux deux ne soit fait qu'un Corps.

Un seul est aisément vaincu et surmonté par les deux autres, principalement s'ils peuvent exercer leur malice. Propose-toi donc comme une chose du tout arrêtée, qu'il est besoin du souffle d'un double vent que l'on appelle *Vulture* ou *Sud Sud-Est*, puis d'un vent simple qui se nomme *Eurus* ou *vent de Levant et du Midi*. Après qu'ils se seront apaisés, et que l'Air sera converti en Eau, tu croiras à bon droit qu'il se fera une chose corporelle d'une in-

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

corporelle, et que le nombre prendra la domination sur les quatre Saisons de l'année au quatrième Ciel, après que les sept Planètes auront l'une après l'autre fait le temps de leur domination, qu'il achèvera son cours dans le bas du Palais, et sera rigoureusement examiné. Et ainsi les deux auront surmonté le seul et l'auront mis à mort.

Si tu désires acquérir par ton Art de grandes Richesses, tu as besoin d'une grande prudence et de beaucoup de doctrine, afin que ce fasse dûment la division et la conjonction: Ne mets pas un poids faux, et le premier qui se rencontrerait par hasard devant toi. C'est ici le vrai fondement solide de tout le Magistère, que tu mettes à fin et perfection ce que je t'ai dit, par le Ciel de l'Art, par l'Air, et par la Terre, vraie Eau et Feu semblable, et par conjonction et admission de poids, mise comme je t'ai enseigné avec toute vérité.



Septième clef de l'œuvre des philosophes

La chaleur naturelle conserve la vie de l'Homme, étant dissipée et perdue, il est de nécessité qu'il meure.

L'usage modéré du feu nous défend des injures du froid ; mais si tu en veux user outre raison et plus qu'il ne faut, il nuit et apporte de la corruption.

Il n'est pas besoin que le Soleil touche la Terre de près de son Corps et Substance ; il suffit qu'il lui communique sa vertu et lui donne des forces, par le moyen de ses rayons dardés vers elle ; car par leur réflexion, il a assez de force pour l'acquitter de sa charge, et par la continuelle concoctions, il fait mûrir toutes choses, parce que ses rayons brûlant se dispersant par l'Air, en sont tempérés, de sorte que le Feu, moyennant l'Air, et l'Air moyennant le Feu, s'entraidant l'un l'autre produisent leurs effets.

La Terre ne peut rien produire sans l'Eau, ni l'Eau sans la Terre ne peut rien faire germer. Or tout ainsi que l'Eau et la Terre, ne s'entraidant point, ne peuvent rien engendrer séparément, de même le Feu ne peut de passer de l'Air, ni l'Air du Feu, car ôtant l'Air du Feu, vous lui ôtez sa vie. Le Feu aussi étant éteint, l'Air ne peut faire aucune de ses fonctions ni par sa chaleur vivifier ni consumer l'humidité superflue de l'Eau.

Les Vignes ont besoin d'une plus grande chaleur en Automne pour avancer et faire parfaitement mûrir les Raisins, déjà presque murs, qu'au commencement du Printemps ; plus il a fait chaud en Automne, plus elles rendent de meilleur vin, et plus délicat. Au contraire, moins il y a eu de chaleur, moins aussi rapportent-elles de vin, qui même n'a pas de force, et qui ne sent que l'eau.

En Hiver, le commun Peuple, voyant la Terre toute gelée et ne pouvant rien produire de vert, estime que tout est mort ; venant le Printemps, et le froid se retirant, vaincu par la chaleur du Soleil, qui monte sur notre Horizon, toutes choses lui semblent reprendre la vie. Les Arbres et Herbes commencent à pousser ; les Animaux qui fuyant la dure rigueur de l'Hiver, s'étant cachés dans les Cavernes de la Terre, sortent de leurs Grottes ; tout sent bon, et l'agréable diversité de couleurs et de fleurs fait preuve des vertus et forces de tout ce qui commence à reverdir. L'Été venant après, il naît de cette variété de fleurs toutes sortes de fruits. L'Automne qui le suit, les perfectionne et les mûrit. C'est pourquoi nous remercions éternellement Dieu, qui a constitué un si bel ordre, et une telle suite dans les choses naturelles.

Ainsi se suivent et coulent toutes les Saisons, après une année vient l'autre, et cela se continuera jusqu'à ce que Dieu fasse périr le Monde, et que ceux qui

possèdent la Terre soient glorieusement élevés par le Dieu de gloire, et mis en honneur. De là cessera toute action de Créature terrestre et sublunaire, et à sa place, il viendra une autre Créature céleste et infinie.

En Hiver, le Soleil faisant sa course bien loin de nous, ne peut pas traverser ni fondre les grandes neiges, mais au Printemps, s'étant approché il échauffe l'air, et sa force étant augmentée, il fond la neige, et la résout en eau, car le plus faible est contraint de quitter au plus fort.

Il faut prendre garde et gouverner le feu, de peur que l'humeur de Rosée ne soit desséchée plutôt qu'il ne faut, et qu'il ne se fasse une trop hâtive liquéfaction, et dissolution de la Terre des Sages. Si tu fais autrement tu ne peupleras ton Vivier que de Scorpions au lieu de bon Poisson. Si donc tu veux bien mener toutes tes Opérations prends l'Eau céleste sur laquelle était porté et se mouvait au Commencement l'Esprit de Dieu, et ferme la porte du Palais royal ; car par après tu verras le Siège mis devant la Ville céleste par les Ennemis mondains. C'est pourquoi il faut fortifier et entourer ton Ciel de triple Muraille, Rempart et Fossé, et ne laisse qu'une seule Avenue ouverte et libre, bien munie de fortes Garnisons. Ayant mis ordre à cela, allume la lumière de sagesse, la dragme perdue, et éclaire tant qu'il sera nécessaire. Sache que les Animaux rampants, et autres imparfaits, habitent la Terre à cause de la froide disposition de leur nature. Mais à l'homme est assigné un domicile au-dessus de la Terre, à cause de l'excellent tempérament de sa nature. Et les Esprits célestes n'étant pas composés d'un corps terrestre, et sujets à péchés et corruption comme celui de l'Homme, mais d'un corps céleste et incorruptible, ils ont un tel degré de perfection, qu'ils peuvent, sans être aucunement offensés, supporter indifféremment le froid et le chaud. Mais l'Homme clarifié ne sera pas moindre que les Esprits célestes, et leur sera en tout semblables. Dieu gouverne le Ciel et la Terre, et fait tout dans toutes choses.

Enfin, si nous gouvernons bien nos Amis, nous serons Enfants et Héritiers de Dieu, afin de mettre en exécution ce qui nous semble maintenant impossible ; mais cela ne se peut faire avant que toute l'Eau soit tarie et desséchée, et que le Ciel et la Terre, ne soient jugés avec le Genre Humain et consumés ensemble par le feu.



Huitième clef de l'œuvre des philosophes

Il ne se peut faire aucune génération ni d'Homme, ni d'aucun autre Animal sans putréfaction, et aucune Semence jetée en terre, ou quelque chose que ce soit de végétale ne peut germer, sans que premièrement elle se pourrisse : beaucoup d'Animaux imparfaits prennent leur vie et origine de la seule pourriture, ce qu'à bon droit l'on doit mettre entre les merveilles de Nature, qui fait ceci, parce qu'elle a caché en Terre une grande vertu productive, qui se lève, excitée par les autres Éléments, et par l'influence de la Semence céleste.

Les bonnes Femmes des Champs en savent bien donner un exemple ; car elles ne peuvent élever une Poule pour leur petit ménage, sans putréfaction de l'Œuf, dont est éclos le petit Poulet.

De pain, mis dans du miel, naissent des Fourmis, par la pourriture qu'en attire le miel ; ce qui n'est pas aussi petite merveille de Nature.

Nous voyons tous les jours qu'il s'engendre des Vers de chair gâtée et pourrie dans le corps des Hommes, des Chevaux, et d'autres Bêtes : Comme aussi les Araignées, des Vers et autres Vermine, dans les Noix pourries, dans les Poires et autres fruits semblables. Bref qui peut nombrer les espèces infinies des Animaux infectes et imparfaits, qui naissent de pourriture et corruption ?

Cela se montre aussi manifestement dans les Plantes, où l'on voit qu'il croît beaucoup de sortes d'herbes, comme Orties et autres, de la seule pourriture dans les lieux même où telles herbes n'ont jamais été ni semées ni plantées. La raison en est que la terre de tels lieux a une certaine disposition à produire ces méchantes herbes, et étant engraisée de leurs semences, infuses dans ses entrailles, par les Corps célestes, et excitée par leur propre pourriture à germer et reverdir, lesquelles Semences venant à aider le concours des autres Éléments, produisent une Substance corporelle, convenante en leur nature. Ainsi les Astres peuvent faire lever, par le moyen des Éléments, une nouvelle Semence que l'on n'ait point encore vue, laquelle étant plantée dans terre et pourrie, peut croître et multiplier. Mais l'Homme n'a pas la puissance ni la vertu de produire une nouvelle Semence ; car l'on ne lui a pas commis le gouvernement des opérations élémentaires et célestes ; et il s'engendre diverses sortes d'herbes de la seule pourriture ; ce qui étant rendu trop familier au Peuple, par la fréquente expérience qu'il en a, il ne les considère pas exactement ces Générations, et ne pouvant s'en imaginer aucunes Causes, il pense qu'elles ne sont pas coutume. Mais toi, qui dois avoir une Science plus relevée, pénètre plus avant que le Vulgaire, et cherche par raisons les Principes et les Causes d'où (moyennant la putréfaction) provient une telle vertu vitale,

non pas comme la connaît le simple Peuple par l'accoutumance ; mais comme le doit savoir le sage et diligent Inquisiteur des Effets de la Nature, vu que toute vie provient de pourriture.

Chaque Élément est sujet à génération et corruption, c'est pourquoi tout Amateur de la Sagesse doit savoir qu'en chacun d'eux les trois autres sont occultement contenus ; car l'Air contient en soi le Feu, l'Eau et la Terre, ce qui est très vrai, quoique cela semble incroyable. De même le Feu comprend l'Air, l'Eau et la Terre : La Terre contient l'Eau, l'Air et le Feu ; autrement il ne se pourrait faire aucune génération. Enfin l'Eau enclot en soi la Terre, l'Air et le Feu, autrement elle ne serait pas propre à produire aucune chose, et quoique chaque Élément soit distingué formellement de chacun des autres, ce n'est pas à dire pour cela ils soient séparés d'ensemble, comme on le voit clairement en la séparation des Éléments par distillation.

Or afin que l'Ignorant n'estime pas mon discours frivole et ne servant à rien, je veux te le démontrer par preuves suffisantes. Apprends donc, toi qui est curieux de savoir la dissection et l'anatomie de la Nature, et la séparation des Éléments, qu'en la distillation de la Terre, l'Air comme étant plus léger que les deux autres, se distille le premier, et puis après l'Eau : Le Feu, à cause de sa nature spirituelle, commune à l'un et à l'autre, et sa naturelle sympathie, est conjoint avec l'Air, et la Terre demeure au fond du Vaisseau, et contient le Sel de gloire. Dans la distillation de l'Eau, le Feu et l'Air sortent les premiers, et ensuite l'Eau, dans la partie terrestre demeure toujours au fond. De même du Feu, réduit en Substance visible et plus matérielle que de coutume, on en peut tirer le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre, et les conserver à part. Semblablement l'Air est dans les trois autres, pas un d'eux ne se pouvant se passer de lui, la Terre n'est rien, et ne peut rien produire sans l'Air. Le Feu ne peut brûler et ni vivre sans lui. L'Eau, manquant d'Air, ne cause aucune génération. Outre cela, l'Air ne consume rien, et ne dessèche aucune humidité sans chaleur naturelle. Se trouvant donc une chaleur dans l'Air, par conséquent il doit y avoir du Feu : car tout ce qui est de nature chaude et sèche, doit aussi participer de la nature du Feu. C'est pourquoi tous les quatre Éléments doivent être conjoints ensemble, et ils ont toujours soin l'un de l'autre. Aussi voit-on qu'ils sont mêlés ensemble en la production de toutes choses. Celui qui contredit une telle Doctrine, n'a jamais entré dans le cabinet de la Nature, et n'a pas visité ses Secrets les plus cachés.

Sache que ce qui naît par putréfaction, est ainsi engendré. La Terre se corrompt aucunement à cause de l'humeur qu'elle a, laquelle est le Principe de putréfaction ; car rien ne peut pourrir sans humeur ; à savoir sans l'Élément humide de l'Eau. Or si la génération doit provenir de pourriture, elle doit être excitée par la chaleur qui se rapporte à l'Élément du Feu ; car rien ne

peut venir au monde sans chaleur naturelle. Pour conclusion, si la chose, qui doit être produite, à besoin d'Esprit vital et de mouvement, il lui faut aussi de l'Air ; car s'il ne coopérait point avec les autres, et ne faisait sa fonction, la génération, ou plutôt la matière de la chose qui doit être produite, s'étoufferait elle-même par faute d'Air ; et la génération, redeviendrait corruption. D'où il est plus clair que le jour, que les quatre Éléments sont grandement nécessaires en toute génération. Et d'avantage, chacun d'eux fait voir clairement ses forces et opérations en chacun des autres ; mais principalement en la corruption ; car sans elle rien ne peut et ne pourra jamais venir au monde. Et tiens cela pour constant, que les quatre Éléments sont requis à toute production de quelque chose que ce soit.

On doit connaître par-là qu'Adam, que Dieu créa du limon de la Terre, n'exerça aucune action vitale, et ne vécut point jusqu'à ce que Dieu lui eût imprimé le souffle ou esprit de vie, et qu'aussitôt que cet esprit lui fut infus, il commença à vivre. Le Sel c'est-à-dire son Corps, se rapportait à la Terre, l'Air inspiré était le Mercure, c'est-à-dire l'Esprit, et le souffle de l'inspiration lui donnait une chaleur vitale, et s'était le Soufre, c'est-à-dire le Feu. Aussitôt Adam commença à se mouvoir, et donna par ce mouvement une assez suffisante preuve d'une Âme vivante ; car le Feu ne peut pas être sans l'Air, ni de même l'Air sans le Feu ; l'Eau était mêlée à tous deux égale et proportion.

Adam fut donc premièrement composé de Terre, d'Eau, d'Air et de Feu, après d'Âme, d'Esprit et de Corps ; puis de Mercure, de Soufre et de Sel.

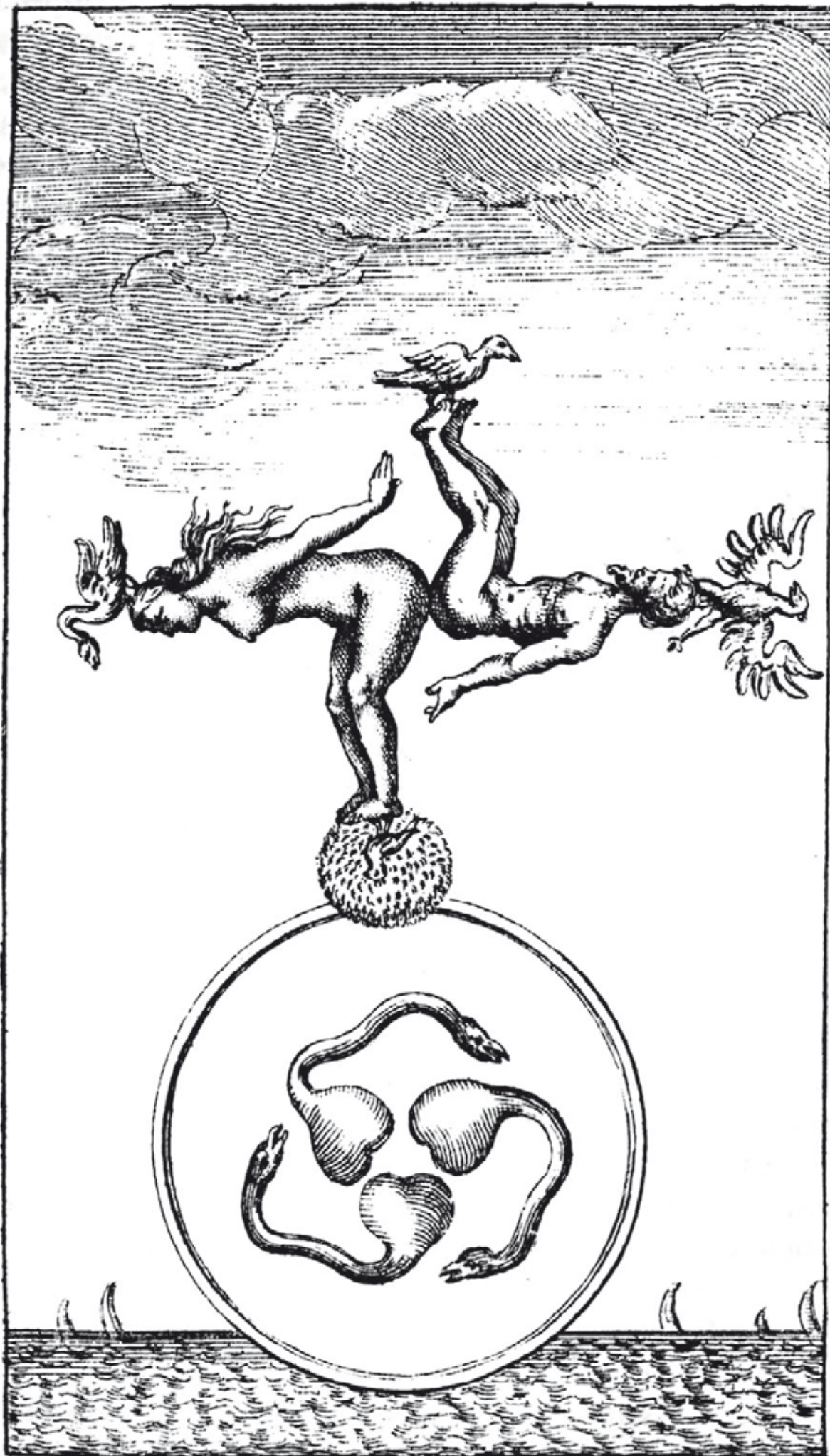
Ève semblablement, la première Femme, et notre première Mère participa de toutes ces choses ; car elle fut tirée et produite d'Adam, qui en était composé. Remarque cela que je viens de dire. Or, afin de retourner à mon propos de la putréfaction, il faut que tout Amateur et Inquisiteur de Sagesse tienne pour certain, que semblablement aucune Semence Métallique ne peut opérer, et ne peut être aucunement multipliée, si elle n'a été entièrement pourrie de soi-même, et sans mélange d'aucune chose étrangère ; et comme nulle Semence végétale ou animale ne peut, comme il a déjà été dit, étendre ni multiplier son espèce sans putréfaction, de même faut-il en juger des Métaux : Et cette putréfaction doit se par les opérations des Éléments ; non qu'ils soient comme j'ai déjà enseigné, leur Semence ; mais parce que la Semence Métallique, prenant sa naissance d'un Être céleste, astral et élémentaire, étant réduit en un Corps sensible, doit être putréfié par le moyen des Éléments.

De plus, remarque que le vin a un esprit volatil ; car en le distillant l'esprit sort le premier, et le phlegme le dernier. Mais étant, par chaleur continue, tourné en vinaigre, son esprit n'est plus si volatil ; car en la distillation du vinaigre, le phlegme aqueux monte le premier au haut de l'Alambic, et l'esprit le dernier, quoique ce soit une même matière en l'un et l'autre. Il y a bien

néanmoins d'autres qualités au vinaigre que dans le vin, parce que le vinaigre n'est plus vin, mais une pourriture du vin, qui par la continuelle chaleur, s'est changé en vinaigre : Et tout ce qui est tiré par le vin ou par son esprit, et rectifié dans un Vaisseau circulatoire, à bien d'autres forces et opérations que ce qui est tiré par le vinaigre : Car si on tire le verre de l'Antimoine par le vin ou par son esprit, il est trop laxatif et purge avec trop de véhémence par en haut, d'autant que sa vertu vénéneuse n'étant pas surmontée et éteinte, il est encore empreint de poison ; mais si on le tire par vinaigre distillé, ce qui en viendra, sera de belle couleur. Et puis, si tirant le vinaigre par le Bain-marie, l'on lave la poudre jaune qui demeure au fond, en versant beaucoup de fois de l'eau commune dessus, et la retirant autant de fois et qu'on ôte toute la force du vinaigre, il se fait une Poudre douce, qui ne lâche pas le ventre comme devant ; mais qui est un excellent Remède qui guérissant beaucoup de maladies, est à bon droit réputé entre les merveilles de la Médecine.

Cette Poudre mise en lieu humide, se résout en Liqueur, qui sans faire aucune douleur, est très souveraine pour les maladies externes. Que cela suffise.

En ceci consiste tout le principal de cette huitième Clef ; à savoir qu'une Créature céleste, la vie de laquelle est nourrie des Astres, et alimentée des quatre Éléments, meure, puis se putréfie. Après cela, les Astres, moyennant les Éléments, qui ont cette charge, redonneront de nouveau la vie à ce Corps pourri, afin qu'il s'en fasse un céleste, qui prendra sa plume en la plus haute ville du Firmament. Ayant fait cela tu verras le terrestre entièrement consumé par le céleste ; et le Corps terrestre toujours en céleste Couronne d'honneur et de gloire.



Neuvième clef de l'œuvre des philosophes

Saturne la plus haute des Planètes, est le plus bas et abject en notre Magistère. Il tient néanmoins la principale Clef, et étant le vil, et n'ayant presque point d'autorité, il tient le plus beau lieu. Et quoique par sa volonté il soit monté au plus haut par-dessus les autres Planètes, il doit toutefois descendre au plus bas, en lui coupant les ailes. Sa lumière obscure doit être grandement diminuée, et toute la perfection de l'Œuvre doit venir par da mort, afin que le noir soit changé en blanc, et que le blanc prenne la couleur rouge. Il doit aussi surmonter toutes les autres Planètes par l'avènement de toutes les couleurs qui sont au Monde, que l'on verra jusqu'à ce que vienne la couleur surabondante du Roi triomphant et comblé d'honneur; marque très certaine de la victoire. Et encore que Saturne semble le plus vil et le moindre de toutes les Planètes, il ne laisse pas d'avoir une si grande vertu et une telle efficace, que sa noble Essence, qui n'est autre chose qu'un froid par trop excédant, étant conjointe avec un Corps Métallique volatil et igné, il le rend fixe, et aussi solide, et même meilleur et plus ferme et permanent qu'il ne l'est lui même. Cette Transmutation prend son origine du Mercure, du Soufre et du Sel, et se faisant par eux, on prend aussi sa fin et sa dernière période. Ceci passera la portée de plusieurs, ce Mystère étant à la vérité si haut, que difficilement le peut-on comprendre. Mais d'autant plus que la Matière est vile et abjecte, d'autant plus doit être l'Esprit relevé et subtil, afin d'entretenir l'inégalité du Monde, et que les Maîtres puissent être distingués des Serviteurs, et les Serviteurs reconnus à leur ministère d'avec les Maîtres.

De Saturne, préparé avec industrie sortent beaucoup de couleurs, comme la noire, la grise, la jaune et la rouge, et d'autres moyennes entre celles-ci. De même la matière des Philosophes doit prendre et laisser beaucoup de couleurs, avant qu'elle parvienne à la fin et perfection désirée; car autant de fois que l'on ouvre une nouvelle porte au feu, autant de fois le Roi emprunte de ses Créanciers de nouveaux habits, jusqu'à ce que se remettant en crédit, il devienne riche, et n'aie plus affaire d'aucun Créancier.

Vénus tenant en main le gouvernement du Royaume, et distribuant selon la coutume les Offices à chacun, apparaît la première, brillante et éclatante d'une manière Royale: La Musique porte devant elle un Étendard rouge, au milieu duquel est artistement dépeinte la Charité, vêtue d'un habit vert: Saturne est son Prévôt de l'Hôtel et Intendant de sa Maison, et lorsqu'il est en quartier, l'Astronomie marche devant lui, portant une Enseigne qui à la vérité est noire, mais qui est néanmoins le portrait de la Foi, habillée de jaune et de rouge.

Jupiter avec son Sceptre est en qualité de Vice-roi. La Rhétorique porte

devant lui la Science, de couleur blanchâtre et grise, où est représentée l'Espérance avec de fort agréables couleurs.

Mars, Capitaine expérimenté au fait de la guerre, règne aussi, tout échauffé et par la chaleur. La Géométrie le devance, lui portant son Guidon teint de sang, au milieu duquel est empreinte l'effigie de la Force, vêtue d'un habit rouge, Mercure est le Chancelier de tout. L'Arithmétique porte son Enseigne, diversifiée de toutes les couleurs du monde, car il y en a une variété indicible et la tempérance est au milieu dépeinte, d'une admirable diversité.

Le Soleil est Gouverneur du Royaume, la Grammaire tient Étendard jaune, sur lequel on voit la Justice peinte en Or, et bien qu'un tel Gouvernement du avoir plus de puissance et autorité en son Royaume, Vénus l'a néanmoins surmonté par sa grande splendeur, et lui a fait perdre la vue.

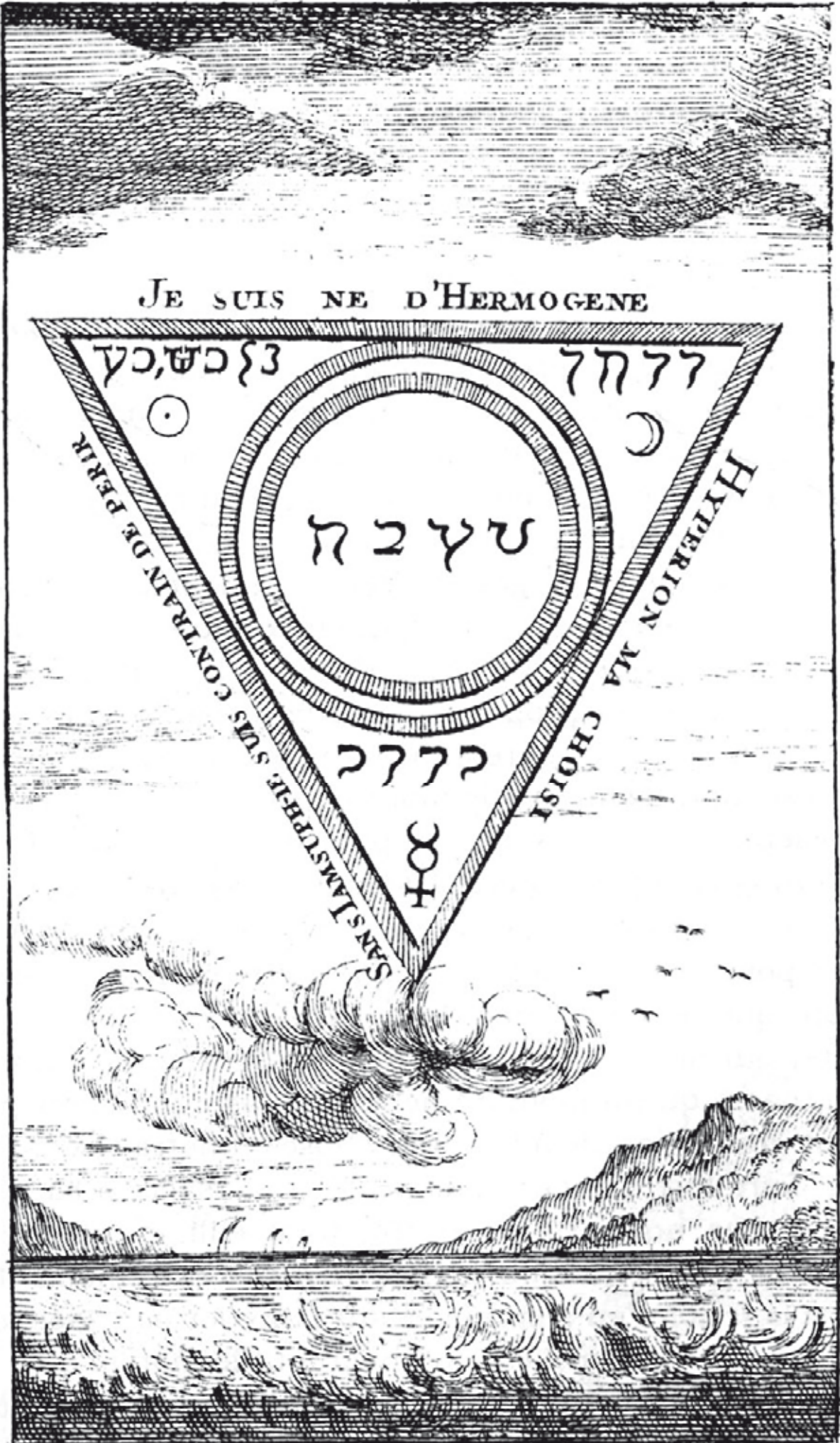
Enfin la Lune paraît aussi, la Dialectique lui porte sa Bannière de couleur très blanche et reluisante, sur laquelle on voit la Prudence peinte de bleu. Et parce que le Mari de la Lune est mort, elle doit lui succéder au Royaume. C'est pourquoi ayant fait rendre le compte à Vénus, elle lui recommandera l'administration et surabondance du Royaume; et par l'aide du Chancelier, reformera l'État, et y mettra une nouvelle police, et ils prendront tous deux domination sur la noble Reine Vénus. Remarque donc qu'une Planète doit faire perdre à l'autre, Office, Domination et Royaume, et lui ôter toute puissance et majesté Royale, jusqu'à ce que les principales d'elles tiennent le Royaume en main, le conservant par leur constante et permanente couleur, remportant la victoire avec leur Mère et, elle dès le commencement conjointe, et en jouissent d'une perpétuelle et naturelle association et amour. Alors l'ancien Monde ne sera plus Monde; il en sera fait un autre nouveau en sa place, et une Planète aura tellement consommé spirituellement l'autre, que les plus fortes s'étant nourries des autres, seront seules demeurées de reste, et deux et trois auront été vaincus par un seul.

Remarque enfin qu'il te faut soulever la Balance céleste et mettre dans le côté gauche le Bélier, le Taureau, l'Écrevisse, le Scorpion et le Capricorne, et au côté droit, les Gémeaux, le Sagittaire, le Verseau, les Poissons et la Vierge: Et faits que le Lion porte Or, se jette au sein de la Vierge, et que ce côté là de la Balance pèse le plus: Enfin, faits que les douze Signes du Lion Zodiaque, faisant leurs Constellations avec les sept Gouverneurs de l'Univers, se regardent tous de bon œil, et se fasse qu'après que toutes les Couleurs seront passées, la vraie conjonction se fasse et mariage, afin que le plus haut soit rendu le plus bas, et le plus bas le plus haut.

*Si de l'Univers la nature
Mise était sous une figure,*

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

*Et ne pourrait être changée
Ni par aucun Art altérée,
Personne ne la connaîtrait
Ni les miracles qu'elle ferait,
C'est pourquoi remercier devons
Ce grand Dieu qui nous à fait tels dons.*



JE SUIS NE D'HERMOGENE

שן,שן

שן שן

SANS TAMPONNE SUTS CONTRAIN DE PERIK

HYPERION MA CHOISI

שן שן

שן שן

שן

Dixième clef de l'œuvre des philosophes

Dans notre Pierre, que les anciens Sages mes Prédécesseurs, ont faites longtemps avant moi, sont contenus tous les Éléments sont contenus, toutes les Formes et Propriétés Minérales et Métalliques, même aussi toutes les Qualités qui sont au Monde; car on y doit trouver une extrême chaleur et de grande efficace, parce que le Corps froid de Saturne doit être échauffé et rendu pur par la véhémence de son feu interne. On doit aussi trouver un extrême froid, d'autant qu'il en faut tempérer la grande Vénus, qui brûle et consume tout et congèle le Mercure vif, et il faut en faire un Corps solide. La cause en est, parce que la Nature a donné à la Matière de notre divine Pierre toutes ses propriétés, qu'il faut par certains degrés de chaleur, comme cuire, faire mûrir et mener à perfection; ce qui ne se peut exécuter avant que le Mont Gibel de Sicile ait mis fin à ses embrassement, et ne se puisse plus trouver aucune froidure dans les Montagnes Hyperborées, desquelles tu pourras bien aussi appeler Fougeray, toujours gelées de froid, et couvertes de neiges.

Toutes Pommes cueillies avant d'être mûres se fanent et ne sont presque bonne à rien. Il en est de même des Vaisseaux des Potiers, qui ne peuvent servir s'ils ne sont cuits à assez grand feu; parce qu'un moindre ne leur a pas donné leur perfection. Il faut prendre garde à la même chose en notre Élixir, auquel on ne doit faire tort d'aucun jour dédié et consacré à sa génération, de peur que notre Fruit étant trop tôt cueilli, les pommes des Hespérides ne puissent venir à une maturité extrêmement parfaite, et la faute n'en soit rejetée sur l'ouvrier peu sage, qui se serait follement hâté; car il est notoire à tout le monde qu'il ne se peut produire aucun fruit d'une fleur arrachée d'un Arbre. Par quoi toute hâtivité doit s'éviter à notre Art, comme dangereuse et nuisible; car on peut rarement venir par elle au bout de son dessein, et l'on va toujours de mal en pis.

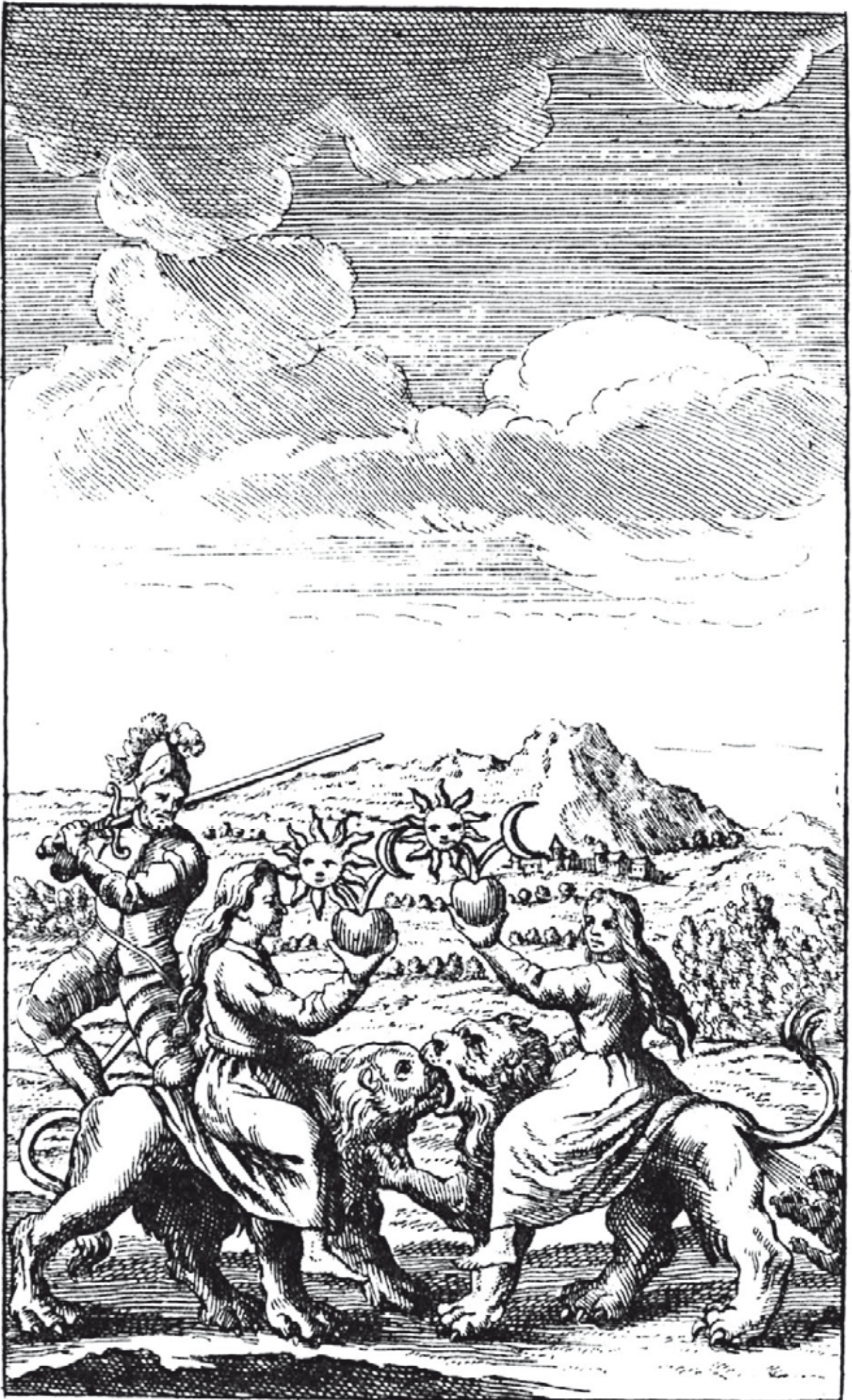
C'est pourquoi que le diligent Explorateur des Effets merveilleux de l'Art et de la Nature prenne garde à ne pas se laisser emporter par une curiosité dommageable, de peur qu'il ne recueille rien de notre Arbre avant le temps, et que la Pomme lui tombant des mains, ne lui en laisse qu'une marque et vestige misérable. Car si l'on ne laisse mûrir notre Pierre, véritablement elle ne pourra jamais donner maturité à aucune chose.

La matière s'ouvre et se dissout dans l'Eau, se conjoint, et est rendue grosse en la putréfaction. Dans la Cendre elle acquiert des Fleurs, dignes Avant courrières du Fruit. Toute l'humidité superflue se dessèche dans le Sable. La flamme du feu la rend entièrement mûre, et fermement fixe, non pas qu'il faille nécessairement se servir du Bain-marie, du Fient de Cheval, de Cendres

et de Sable Mais parce qu'il faut par tels degrés régir et gouverner son feu. Car la Pierre, enfermée dans le Fourneau vide, et munie de triple boulevard, se forme et cuit toujours jusqu'à ce que tous les nuages et vapeurs soient dissipées et disparaissent, et qu'elle soit vêtue et ornée d'habits de triomphe et de gloire, et demeure en la plus basse ville des Cieux, et s'arrête en courant. Car quand le Roi ne peut plus élever ses mains en haut, on a remporté la victoire de toute la gloire mondaine ; parce qu'étant alors comblé de tout bonheur, et doué de constance et de force, il ne sera dorénavant sujet à aucun danger. Je te dis donc que tu dessèche la Terre dissoute en sa propre humeur, par feu dûment appliqué. Étant desséchée, l'Air lui donnera une nouvelle vie ; cette vie inspirée sera une Matière, qui à bon droit ne doit point être appelée que la grande Pierre des Philosophes, laquelle comme un Esprit, pénètre les Corps humains et métalliques, et est Remède général à toutes maladies ; car elle chasse ce qui est nuisible, et conserve ce qui est utile, en donnant à toutes choses un être accompli. Elle accorde et associe parfaitement le mauvais avec le bon. Sa couleur tire du rouge incarnat sur le cramoisi, ou bien de couleur de Rubis sur couleur de Grenade. Quant à sa pesanteur, elle pèse beaucoup plus qu'elle a de quantité.

Celui qui aura trouvé cette Pierre, qu'il remercie Dieu, pour ce Baume céleste, et le supplie de lui accorder cette grâce de pouvoir franchir heureusement la carrière de cette vie misérable, et enfin jouir de la béatitude éternelle.

Louange soit à Dieu, pour ses Dons et singuliers plaisirs qu'il nous a fait, et lui en rendons grâces éternellement. Ainsi-soit-il.



Onzième clef de l'œuvre des philosophes

Je t'expliquerai la onzième Clef qui sert à multiplier notre céleste Pierre par cette Similitude.

Il y avait dans un Pays du Levant un brave Chevalier, nommé Orphée, grandement riche, car il avait des Richesses à foison, et ne manquant d'aucune chose, il avait épousé sa Sœur propre appelée Eurydice. Mais ne pouvant avoir d'elle aucun Enfant, et croyant que ce malheur lui était envoyé pour punition de son inceste, il pria Dieu continuellement, espérant d'en obtenir miséricorde.

Un jour qu'il dormait profondément, il lui sembla voir un Homme volant à lui, nommé Phébus, qui l'ayant touché ses pieds grandement chauds, lui parla de cette sorte: Courageux Chevalier, après avoir voyagé par beaucoup de Royaumes, de Pays, de Provinces, et de Villes, après t'être hasardé sur Mer à beaucoup de dangers, et avoir renversé à la guerre de ton bras victorieux ce qui te faisait résistance, l'on t'a donné à bon droit le Collier de Chevalier. De plus, d'autant que tu as dans les Joutes et dans les Tournois rompu beaucoup de Lances, et que mainte fois les Dames t'ont, aux acclamations de tous les Assistants, adjugé le prix et l'honneur de la victoire, le Père céleste m'a commandé de venir t'annoncer qu'il a exaucé tes prières. C'est pourquoi tu prendras du sang de ton côté droit, et du côté gauche de ta Femme, comme aussi di sang qui était au cœur de ton Père et de ta Mère. Ce sang, de sa nature est seulement double, et néanmoins seulement simple. Conjointes-les, et les met dans le Globe des sept Sages, bien fermé, et l'Enfant nouveau né, trois fois grand, sera nourri de sa propre chair, et son glorieux sang lui servira de breuvage. Si tu fais bien cela, il te viendra de grande richesses, et auras beaucoup d'Enfants. Mais apprends qu'il faut, pour perfectionner ta dernière Semence, la huitième partie du temps qu'a mis la première, de laquelle tu as pris naissance. Si tu fais ceci souvent, et que tu recommences toujours, tu verras les Enfants de tes Enfants, et une multiplication à l'infini de ta Race. Et sera le grand monde tellement rempli par la fertilité et fécondité du petit, que l'on pourra aisément posséder le Royaume céleste du Créateur de l'Univers.

Phébus ayant fini son discours, s'envola, et le Chevalier s'étant aussitôt réveillé, il se leva pour exécuter ce qui lui avait été commandé. L'ayant mis en exécution, il ne fut pas seulement assisté sur le champ de bonheur en toutes ses entreprises, mais aussi appuyé sur la bonté de Dieu, il engendra plusieurs Enfants, qui devenus Héritiers des Bien de leur Père, s'acquirent une grande renommée, et conservèrent toujours l'Ordre de Chevalerie qu'ils avaient eu de la succession.

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

Si tu es Sage et si tu aime la Sagesse, tu n'as pas besoin d'une plus ample démonstration. Si tu n'es pas tel, tu n'en dois rejeter la faute sur moi, mais sur ton ignorance; car il ne m'est pas permis d'en déclarer d'avantage, ni mettre en vue tous les Secrets. Cela sera assez clair et manifeste à celui que Dieu en jugera digne; car j'ai tout écrit aussi clairement qu'il est possible de le faire, et j'ai montré toute l'œuvre en Figures, comme les anciens Philosophes l'ont fait aux Maîtres; mais encore plus clairement qu'aucun autre, ne t'ayant rien caché. Si tu chasses de toi les ténèbres d'Ignorance, et que tu sois clairvoyant des yeux de l'entendement, tu trouveras une Pierre précieuse qu'ont cherché beaucoup de Gens, et que peu ont trouvé; car je t'ai comme entièrement nommé la Matière, et suffisamment démontré, le Commencement, le Milieu et la Fin de l'œuvre.



Douzième clef de l'œuvre des philosophes

L'épée d'un Escrimeur, qui ne sait pas tirer, ne lui peut lui servir de rien, parce que ne la maniant pas comme il faut, il est aisément vaincu et terrassé par un autre qui sait mieux tirer et porter un coup que lui. Mais celui qui entend parfaitement l'escrime, remporte aisément la victoire sur son Adversaire.

Il en arrivera de même à celui qui, avec l'aide de Dieu, aura acquis la Teinture, et ne saura pas servir, comme il en arrive au Gladiateur, qui ne sait pas son métier. Mais d'autant que voici la douzième et dernière Clef qui ferme ce Livre, je ne parlerai plus avec ambiguïté Philosophique, et j'expliquerai nûment et clairement cette Clef touchant la Teinture. Comprenez donc la Doctrine suivante.

Prends une partie de cette Médecine ou Pierre des Philosophes, dûment préparée, et faite du Lait Virginal, avec trois parties de très pur Or passé par la coupelle avec de l'Antimoine, et battu en lamines très menues. Conjoins-les dans un Creuset et leur donne un feu modéré aux douze premières heures; puis fonds-les, et les tiens en ce feu par l'espace de trois jours naturels, et la Pierre sera changée en vrai Médecine, d'une nature subtile, spirituelle et pénétrante. Elle ne teindra pas aisément, à cause de sa grande subtilité, sans le Ferment de l'Or; mais quand elle est fermentée de son semblable, la Teinture entre facilement. Prends ensuite une partie de cette Masse fermentée, et la jette sur mille partie de Métal fondu, et vraiment le tout sera changé en très bon Or. Car un corps prend aisément un autre Corps, et bien qu'il ne lui soit pas semblable, néanmoins il doit lui être conjoint, et lui être, par sa grande force et vertu rendu semblable, vu que le Semblable a été engendré de son Semblable.

Celui qui aura mis ce moyen en pratique, saura toutes les autres circonstances: Les sorties des portes du Palais Royal sont ouvertes à la fin. Une si grande subtilité ne peut être comparée à aucune chose créée, car elle seule comprend et possède toutes choses dans toutes choses, qu'on peut trouver par raisons naturelles, contenues et encloses dans la circonférence de l'Univers.

O Commencement du Commencement! souviens-toi de la Fin! O Fin, dernière Fin! Souviens-toi du Commencement, et aies en grande recommandation le Milieu de l'Œuvre. Et Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit vous donnera ce qui est nécessaire à l'Esprit, à l'Âme et au Corps.

Fin des douze Clefs

DE LA PREMIÈRE MATIÈRE DE LA PIERRE DES PHILOSOPHES

*Une Pierre se voit, qui à vil prix se vend,
D'elle un Feu fugitif son origine prend,
Notre Pierre de lui est faite et composée,
Et de blanche couleur et de rouge parée,
Elle est Pierre et non Pierre, et la Nature en elle
Peut seule démontrer sa vertu non pareille,
Pour d'elle faire jaillir un Ruisseau clair coulant
Dans lequel elle ira son Père suffoquant :
Et puis d'icelui mort, gourmande elle se repaît,
Jusqu'à ce que son Âme en son Corps renâitra,
Et sa Mère qui est de nature volante,
En puissance lui soit, et en tout ressemblance,
Et à la vérité son Père renaissant
A bien plus de vertus qu'il n'avait par avant,
La Mère du Soleil surpasse les années
En âge, à cet effet par toi Vulcain aidées,
Son Père néanmoins précède en origine,
Par son spirituel Être et Essence divine,
L'Esprit, l'Âme, le Corps sont contenus en deux,
Le Magistère vient d'un, qui seul et un étant,
Peut ensemble assembler le Fixe et le Fuyant,
Elle est deux, elle est trois, et toutefois n'est qu'une,
Si tu n'es sage en cela, n'entendra chose aucune,
Fait laver dans un Bain Adam le premier Père,
Où se baigne Vénus des Voluptés la Mère,
D'un horrible Dragon ce Bain l'on préparait,
Quand toutes ses vertus et ses forces il perdait
Et comme dit fort bien le Génie de Nature
L'on ne le peut nommer que le double Mercure :
Je me tais, j'ai fini, j'ai nommé la Matière,
Heureux trois fois heureux qui comprend ce mystère,
Que le soucieux ennuie ne te surprenne point,
L'issue fera voir ce tant désiré point.*

FIN

LIVRE III
CONTENANT EN ABRÉGÉE UNE RÉPÉTITION DE TOUT CE QUI
EST CONTENU DANS LES TRAITÉS DES DOUZE CLEFS DE LA
PIERRE PRÉCIEUSE DES PHILOSOPHES

LA LUMIÈRE DES SAGES MISE EN LUMIÈRE PAR LE MÊME AUTEUR,
FR. BASILE VALENTIN

Moi, Basile Valentin, Religieux de l'Ordre de St. Benoît, j'ai composé ces Traités précédent, sans lesquels suivant la trace des anciens Philosophes, j'ai déclaré par quelle voie ou moyen l'on peut chercher et trouver ce précieux Trésor, duquel les Sages ont conservé leur santé, et prolongé leur vie de beaucoup d'années. Et bien que je ne me sois éloigné en aucun point de la vérité, comme ma conscience en rendra témoignage devant Dieu, qui connaît le dedans de nos cœurs, j'ai même encore tellement mis en vue la vérité, qu'un Amateur de la Science, tant soit peu intelligent, ne devrait pas avoir besoin d'autre flambeau pour l'éclairer : Car la Théorie que je lui en ai donné, conjointe avec les douze Clefs de Pratique que je lui donne, sera plus que suffisant pour dispenser de passer comme moi des nuits à veiller, et de perdre un repos que je prenais point en ne dormant pas. Les diverses pensées qui me travaillaient toujours l'imagination, m'ont enfin déterminé à m'expliquer plus clairement, en réduisant en abrégé le Livre de la Lumière des Sages, que je met dans une lumière plus éclatante, pour mieux éclairer, et pour conduire plus sûrement à la connaissance de notre Pierre, ceux qui sont Amateurs de l'Art, et qui désirent connaître la Nature : Et encore que je sache qu'on dira que j'enseigne trop clairement, et que par là je charge ma conscience de beaucoup de péchés, je ne m'en mets pas en peine, et je répondrai que ce que j'écris est encore assez obscur pour les Ignorants et pour les Gens de peu d'esprit, et qu'il n'est clair que pour les Enfants de Science. C'est pourquoi écoute et pèse bien mes paroles. Si tu suis ce qu'elles t'enseigneront, tu parviendras à la connaissance des Mystères les plus cachés de l'Art et de la Nature.

Je n'écris rien que je ne dois approuver, et dont je ne sois prêt à rendre compte au jour du Jugement.

Tu trouveras dans cet Abrégé des Instructions écrites s'un style simple, car je ne m'applique point à chercher des mots affectés et trompeurs, et je dis nûment la vérité.

J'ai enseigné dans le précédent Traité, Que toutes choses naissent et sont composées de trois, à savoir est de Mercure, de Soufre et de Sel. C'est chose certaine.

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

Mais apprends encore, Que notre Pierre est composée de deux, de trois, de quatre et de cinq. De cinq c'est-à-dire, de sa Quintessence ; de quatre qui sont les quatre Éléments, de trois c'est-à-dire des trois Principes des choses naturelles ; de deux c'est-à-dire du Mercure double ; et d'un, c'est-à-dire du premier Principe de toutes choses, qui fut produit pur au moment de la création du Monde, fiat, soit fait.

Afin que personne ne se peine à comprendre ces choses, et à en chercher le Sens mystiques, et la vraie explication, je vais traiter en peu de mots du Mercure, du Soufre, et du Sel, qui sont le Principes matériels de notre Pierre.

DU MERCURE PREMIER PRINCIPE DE L'ŒUVRE DES PHILOSOPHES

Remarque donc premièrement que nul Argent-vif commun ne sert à notre Œuvre, car notre Argent-vif se tire, du meilleur Métal par Art Spagyrique, et est pur, subtil, reluisant, clair comme eau de Roche, diaphane comme Cristal, et sans aucune ordure. Réduit cet Argent-vif en Eau ou Huile incombustible, parce que selon les Sages, le Mercure a été Eau au commencement. Dissout en cette huile incombustible son propre Mercure duquel cette Eau a été faite. Précipite-le dans sa propre Huile, et tu auras le Mercure double. Mais remarque bien que le Soleil, après avoir été purifié, comme que je t'ai enseigné dans la première Clef, doit être dissout par une certaine Eau particulière, que je t'ai donné dans la seconde Clef, et réduit en chaux subtile, comme je l'ai aussi enseigné en la quatrième. Cette Chaux doit passer par l'Alambic avec l'Esprit de SEL, et être précipité dans cet Esprit, et réduit à feu de réverbère en Poudre subtile, afin que son Soufre puisse plus facilement entrer en sa propre nature, et l'embrasser plus étroitement par un amour réciproque. Alors tu auras deux Substances dans une, que l'on appelle le Mercure des Philosophes, et n'est qu'une Nature, et le premier Ferment.

DU SOUFRE SECOND PRINCIPE DE L'ŒUVRE DES PHILOSOPHES

Tu chercheras ton Soufre dans le même Métal. Il faut le tirer, sans aucune corrosion par feu de réverbère, d'un Corps purifié et dissout. Comment cela se peut-il faire ? Je te l'ai déclaré en ne t'en disant rien, et te l'ai assez clairement montré dans la troisième Clef. Tu dissoudras ce Soufre dans son propre sang, duquel il a pris naissance, observant le poids que je t'ai ordonné en la sixième Clef. L'ayant fait, tu auras dissout et nourri le vrai Lion du sang du Lion vert ; car le sang fixe du Lion rouge est fait du sang volatil du Lion vert. C'est pourquoi ils sont tous deux d'une même nature. Le sang volatil de l'un, rend aussi volatil le sang fixe de l'autre. Comme au contraire, le fixe rend le volatil aussi fixe qu'il était avant la solution. Entretiens-les en chaleur modérée, jusqu'à ce que le Soufre soit tout dissout, et tu auras, suivant tous les Philosophes, le second Ferment et le Soufre fixe, nourri du volatil, que l'on tire en Alambic par l'esprit de vin, qui est rouge comme sang ; ce qu'on appelle Or potable, qu'on peut consolider, ni réduire en Substance corporelle.

DU SEL TROISIÈME PRINCIPE DE L'ŒUVRE DES PHILOSOPHES

Le Sel selon que l'on le prépare a des effets divers. Il rend le Corps fixe, volatil. Car l'esprit du Sel de Tartre, tiré sans aucun ingrédient, rend, par la résolution et putréfaction, tous les Métaux volatils, et les réduit en un Mercure vif, comme te l'enseignent mes Minéraux. Le sel de Tartre a aussi une vertu grandement fixative, surtout si l'on y ajoute de la Chaux vive avec sa chaleur ; car étant joints ensemble, ils ont une merveilleuse vertu pour fixer. Selon donc que l'on prépare le Sel végétale de Tartre, il peut et fixer et rendre volatil ; ce qui est un Secret admirable de la Nature, et un effet merveilleux de l'Art Philosophique.

Il se fait un Sel volatil et bien clair d'Urine d'un Homme, qui n'aura bu pendant quelque temps que du vin pur. Ce Sel dissout toutes choses fixes, et les tire avec lui par l'Alambic. Il ne fixe pas néanmoins, quoique cet Homme n'ait bu que du vin, duquel par son urine est tiré ce Sel de Tartre. Car il s'est fait dans le corps de ce même Homme une certaine transmutation, par la quelle la partie végétale, c'est-à-dire l'esprit végétale du vin, s'est changé en animal, c'est-à-dire en l'esprit animal du Sel de l'urine ; comme, par exemple, dans les Chevaux, se fait une transmutation d'avoine, foin et autres nourritures, les changeant en leur propre Substance, à savoir en chair et autres partie de leurs corps.

Les Abeilles aussi, font du miel des meilleurs particules des herbes et des fleurs ; et ainsi des autres choses, dont la Clef et principale Cause est dans la putréfaction d'où proviennent toutes ces sortes de séparations et transmutations.

L'esprit de Sel commun, tiré par certain moyen que je t'ai montré en ma dernière Instruction, mis avec un peu de l'esprit du Dragon, dissout l'Or et l'Argent, et les fait monter au haut de l'Alambic, tout de même comme l'Aigle, joint avec l'esprit du Dragon, Hôte perpétuel des Rochers et Montagnes. Mais si l'on fond quelque chose avec le Sel avant la séparation de l'esprit d'avec le corps, il est plutôt rendu fixe que dissout.

Je te dis d'avantage, que l'esprit de Sel commun conjoint, avec l'esprit de vin, et distillé par trois fois avec lui, devient doux et perd toute corrosion et acrimonie. Cet esprit ne combat plus corporellement contre l'Or ; mais si l'on le fond sur la Chaux de l'Or dûment préparée, il attire sa grande rougeur, et si l'on procède comme il faut, la Chaux donne et empreint à la Lune purifiée

une couleur semblable à celle qu'a eu premièrement le Corps, d'où elle a pris son origine.

Ce Corps peut recevoir sa première couleur, se mêlant et joignant à la lascive Vénus, d'autant qu'il a du commencement il a pris avec elle sa naissance de son sang, ou du moins d'un sang semblable au sien, et je ne t'en dirai pas d'avantage.

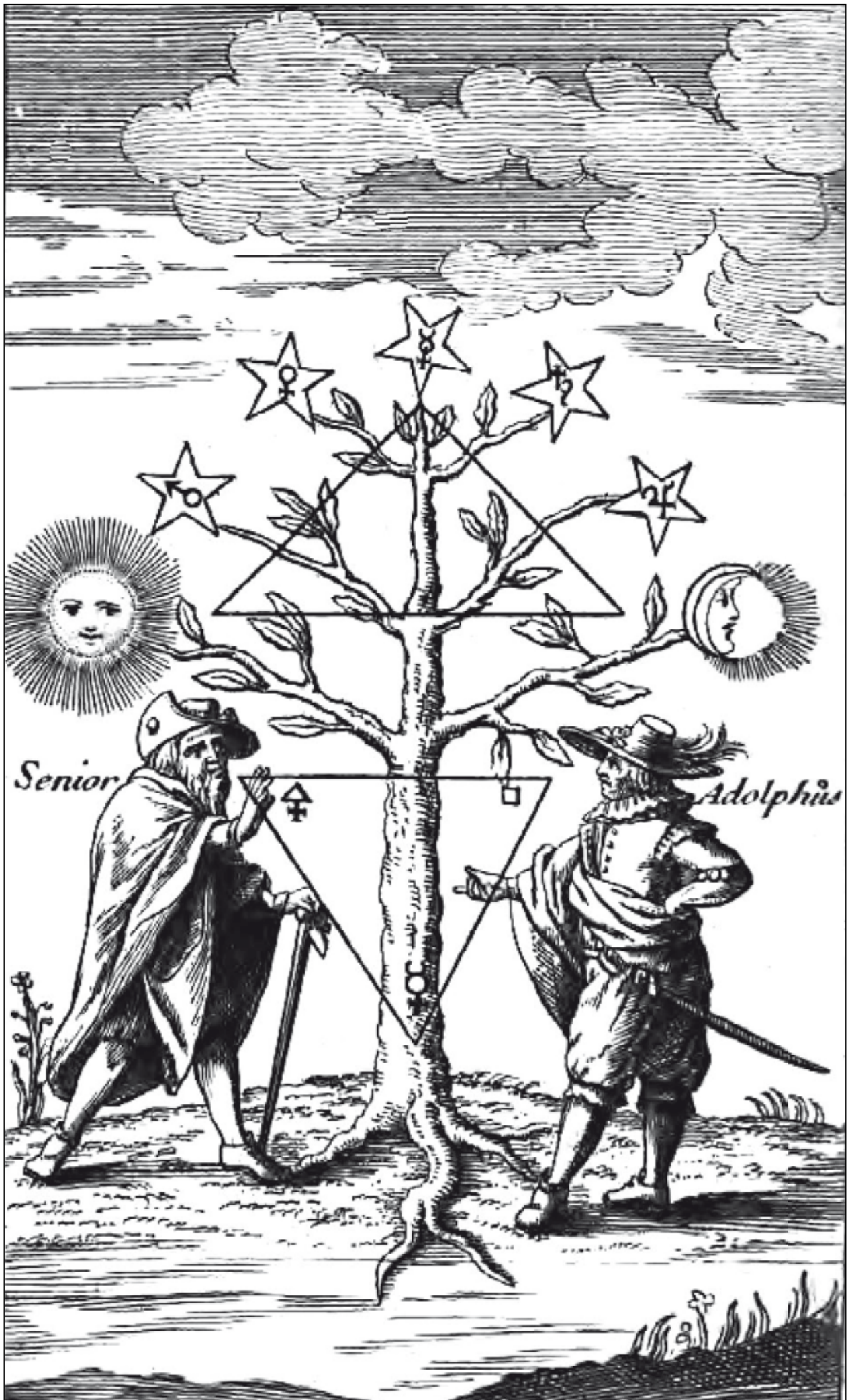
Remarque bien que l'esprit de Sel dissout aussi la Lune préparée, et la réduit, comme t'en enseigne mes Instructions, en une nature spirituelle, de laquelle se peut faire la Lune potable. Ces esprits du Soleil et de la Lune doivent être conjoints comme le Mari à la Femme, par l'entremise de l'Esprit du Mercure, ou de son Huile.

L'esprit est dans le Mercure, la Couleur dans le Soufre, et la Congélation dans le Sel, et se sont ces trois qui peuvent reproduire le Corps parfait, c'est-à-dire, l'Esprit du Soleil, fermenté de sa propre Huile. Le Soufre, que l'on trouve abondamment dans la nature de Vénus, est enflammé de sang fixe, par elle engendré. L'esprit, provenant du Sel Physique donne, en fortifiant et endurcissant, la victoire entière, encore que l'esprit de Tartre, d'Urine et de Chaux vive, avec du vrai Vinaigre ait bien de la vertu ; car l'esprit de Vinaigre est froid, et celui de la Chaux vive est chaud ; c'est pourquoi le juge à bon droit être de nature contraire, comme aussi l'on le voit par expérience. Je viens de parler en Philosophe, mais il ne m'est pas permis de passer outre, ni de montrer comment les portes sont fermées et remparée au-dedans.

Je te donne encore ceci, pour te dire adieu : Cherche ta Matière dans la Nature Métallique. Fais-en un Mercure, et le fermente d'un Mercure, puis d'un Soufre, et le fermente pareillement de son propre Soufre. Dispose et mets tout en ordre par le Sel. Tire-le une fois par l'Alambic, et mêle le tout par juste poids, et il viendra Un, qui a pris aussi auparavant son origine d'Un. Fixe-le, et le coagule par la chaleur continue, puis le multiplie, comme je t'ai appris dans les deux dernières Clefs, et le fermente pour la troisième fois, et tu viendras à bout de ton dessin, quand à l'usage de la Teinture, la douzième Clef t'en a assez instruit.

PREMIÈRE ADDITION
CONTINUANT LES ENSEIGNEMENTS DE L'ŒUVRE DES
PHILOSOPHES

Pour ne te laisser rien à désirer, je te veux apprendre que du noir Saturne et du doux Jupiter on peut aussi tirer un Esprit, qui par après se réduit en Huile douce comme en sa plus grande perfection, qui peut particulièrement et fermement ôter vie au Mercure, et le rendre beaucoup meilleur, comme je te l'ai enseigné en mes Minéraux.



SECONDE ADDITION POUR LES MÊMES OPÉRATIONS

Ayant ainsi préparé ta Matière, sois seulement soigneux à gouverner ton feu, car toute l'Œuvre en dépend, depuis le commencement jusqu'à la fin.

Notre Feu n'est que commun et naturel, et le Fourneau vulgaire. Et bien que les anciens Sages mes Prédécesseurs, aient écrit que notre feu n'est feu commun : Je te dis néanmoins en vérité, que c'est qu'ils ont tous caché selon leur coutume. Car notre Matière est vile, et l'Œuvre que l'on conduit seulement par le Régime du feu, est aisée à faire.

Le Feu de Lampe, fait avec l'esprit de vin, n'y est pas propre, parce qu'il conduit à de trop grand coût et dépenses. Le fient de Cheval n'est que perte et destruction, et notre Matière ne peu jamais par son moyen venir à perfection.

La multitude et variété de Fourneaux est superflue, car il ne faut en notre triple Vaisseau que varier et changer les degrés du feu.

Prends donc garde que les Trompeurs ne te déçoivent en la variété des Fourneaux, car le notre est vulgaire, commun et la Matière est abjecte. Le Matras ressemble en figure au contour et rondeur de la Terre. Tu n'as pas besoin d'autres instructions pour savoir gouverner ton Feu, et bâtir ton Fourneau, parce que celui qui a la matière trouvera bientôt un Fourneau, comme celui qui a de la Farine ne tarde guère à trouver un Four, et n'est pas beaucoup embarrassé pour faire cuire du Pain.

Il n'est pas nécessaire d'écrire plus amplement sur ce point. Prends seulement garde à la chaleur, et fait en sorte que tu puisses discerner le chaud d'avec le froid. Si tu frappe le but, tu auras tout fait, et tu seras parvenu à la fin désirée de l'Art, pour reconnaissance de laquelle, soit perpétuellement loué Dieu, Auteur de toute la Nature. Ainsi-soit-il.

Fin des Additions

L'AZOTH
OU
LE MOYEN DE FAIRE L'OR CACHÉ
DES PHILOSOPHES
DE FRÈRE BASILE VALENTIN

PREMIÈRE PARTIE : LE VIEILLARD, ADOLPHE

ADOLPHE

Je vous salue, vénérable Vieillard ; il y a longtemps que je vous considère de loin, réfléchissant en vous-même, de loin, auprès de cet Arbre, sur quelque chose d'intéressant, et je ne puis résister à la tentation de vous demander quel est le sujet de vos réflexions.

LE VIEILLARD

Je puis, jeune Adolescent, connaître maintenant les choses, qui, dans ma jeunesse, me semblaient incroyables et hors de raison, et je me souviens que lorsque j'étudiais, mon orgueil était tel, que je présumais posséder toutes les Sciences. Mais à présent, que je suis sur le déclin de mon âge, je pense différemment, et je cherche ç pénétrer dans ce grand Livre de la Nature, si rempli de difficultés. En sorte que je commence à me plaire dans mes Recherches, quand je m'aperçois que le temps s'écoule comme une onde fugitive, et c'est de quoi j'ai bien sujet de me plaindre.

ADOLPHE

Je ne puis, respectable Vieillard, m'empêcher de vous admirer, en voyant des affections si contraires entre vous et moi. Il vous semble que le temps s'en-vole trop vite, et il me paraît que les jours passent trop lentement. C'est pourquoi je veux voyager avec quelque Compagnie agréable qui me tire de cette mélancolie, où je m'absorbe, en voyant le temps couler avec tant de lenteur.

LE VIEILLARD

Vous êtes encore cher Ami, dans la fleur de votre âge ; vous avez un visage resplendissant, une physionomie heureuse, et je voudrai savoir votre nom et votre origine. Peut-être ne seriez-vous pas fâché de m'apprendre l'un et l'autre, ainsi que la Profession que vous exercez.

ADOLPHE

Je m'appelle Adolphe, et ma Patrie se nomme Hassie. J'ai étudié pen-

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

dant ma jeunesse ; et dans un âge plus avancé, j'ai quitté mes études pour apprendre le Commerce. N'ayant personne qui administrât les Bien que mes Parents m'ont laissé, j'ai formé de dessin de parcourir le Monde, et, comme je viens de vous dire, je veux trouver quelque Compagnie, avec laquelle je puisse commencer mes voyages par celui de Rome, cette Capitale de l'Univers. Mais, avant que de me mettre en chemin, je serais bien aise de prendre vos conseils, parce que vous me paraissez avoir une grande expérience de toutes choses.

LE VIEILLARD

Je vous aiderai volontiers de mes conseils, si vous vous sentez de la disposition à les suivre, et je suis plus propre que personne à vous donner de bons avis, parce que j'ai une connaissance parfaite des Lieux que vous pourrez aller visiter.

ADOLPHE

Je suivrai d'autant plus volontiers ce que vous me conseillerez, que je suis persuadé qu'à votre âge, vous ne me recommanderez rien qui ne soit fondé sur l'usage que vous avez du Monde. Ainsi, daignez instruire un jeune Homme, qui cherche à ne pas tomber dans l'erreur, et vous aurez en moi un Auditeur docile, qui écouterà vos Préceptes avec beaucoup d'attention.

LE VIEILLARD

Vous venez de me dire, mon Fils, que vous voulez commencer vos voyages par celui de Rome, à la bonne heure, et j'ai commencé, comme vous avez dessein de faire, par visiter cette Maîtresse du Monde ; mais, l'âge m'ayant rendu plus sage que je n'étais alors, je suis maintenant plus prudent, et je prévois mieux les périls où l'on peut s'exposer. En sorte que si vous voulez suivre mon conseil, vous ne vous arrêterez pas longtemps dans cette Ville-là, car elle est ce que je vous dirai plus amplement dans la suite. Mais pour revenir à ce que vous disiez il n'y a qu'un moment, je suis étonné de ce que dans une santé aussi parfaite que celle dont vous jouissez dans le Printemps de vos jours, vous trouviez que le temps s'écoule avec trop de lenteur. Je vous conseille donc d'en estimer la durée, si vous désirez apprendre, comme moi, beaucoup de choses ; de ne point l'employer dans l'oisiveté, et d'en passer la meilleure partie à la recherche de la connaissance de Dieu et de ses Œuvres ; car nous sommes créés à son image, et non pas à la ressemblance des Bêtes, qui n'ont été créées que pour notre usage. Que nos yeux soient donc ouverts pour contempler la nature ; que nos oreilles soient attentives aux enseignements qu'elle nous donne ; que notre bouche chante les louanges de son Créa-

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

teur et, au lieu de mener une vie oisive, employons le temps à des études, qui nous deviennent profitables.

ADOLPHE

Il me semble, sage Vieillard, que j'ai déjà appris les choses qui me sont nécessaires, ayant assez bien étudié la Langue Latine, et m'étant appliqué à la connaissance des Langues étrangères. Je ne crois pas qu'il soit utile de trop s'adonner aux Études, car j'ai reconnu que toutes les Sciences sont imparfaites, et il n'y a aucun Maître, dans quelque art que ce soit, qui puisse conduire son Disciple à la fin qu'il désire. L'Astronomie, par exemple, qui, entre tous les Arts, devrait être un Art certain, n'est cependant qu'un tissu d'incertitudes, ainsi que l'Art de la Médecine. Quelles Erreurs ne se glissent pas dans la Théologie ? la Vérité n'est-elle pas Une, et peut-on douter de celle des Saintes Écritures ? Cependant elle est prise en des sens différents par les Théologiens et leurs Controverses ne finissent point. Quoique jeune, je ne puis approuver ces choses, et si je ne m'applique plus à l'étude, c'est à cause que j'ai remarqué que presque personne ne va au vrai but de la Science. Un villageois me disait l'autre jour, que les véritables Savants sont les plus méchants, et qu'ils porteront la peine de leur méchanceté. Je conviens néanmoins contre ce que je viens de dire, qu'aucune raison ne doit nous détourner de la Doctrine céleste, et que nous devons en faire le principal objet de nos méditations, puisque nous la tenons de la bouche divine du Verbe Incarné. Mais, pour conclure, je pense qu'il manque quelque chose à la perfection de la Sagesse humaine, et que le Cercle des diverses Doctrines n'a point encore acquis la sienne. Je crois que vous êtes de mon sentiment là-dessus.

LE VIEILLARD

Cela peut bien être. J'ai, comme vous, appris la Langue Latine ; mais l'usage des Langues Étrangères ne nous est pas nécessaire, à moins que ce ne soit celui de la Grecque et de l'Hébraïque, par le secours desquelles nos Prédécesseurs ont connu les Arts, dont ils nous ont ensuite communiqué la connaissance. Je ne blâme pourtant point l'étude de ces Langues, parce qu'elles sont utiles aux Princes, à cause des affaires qu'ils ont à traiter avec les Étrangers, et je les regarde même comme un excellent Don de Dieu, tel qu'il le fit aux Apôtres, bien différent de celui qu'il fit aux Orgueilleux qui édifiaient la Tour de Babel, parmi lesquels il mit une confusion de Langage si étrange, qu'ils ne purent plus s'entendre, qu'ils abandonnèrent leur entreprise, et qu'ils se dispersèrent par toute la Terre. Toutes choses étant gouvernées par un Dieu très bon et très grand, cette Tour, par la puissance de son Saint-Esprit, a été, en présence des Gentils assemblés, convertie en Temple, dans lequel les Apôtres ont fait en-

tendre les louanges de Dieu ; car la confusion ne plaît point à sa divine Majesté et les Démons sont seuls les Auteurs de toute discorde. Dieu en Trinité nous demande la paix, et c'est dans la paix qu'il a créé le Monde, de laquelle Jésus-Christ, notre Sauveur, nous a laissé un exemple que nous devons imiter. Il ne faut donc pas employer son temps à acquérir la connaissance des diverses Langues Étrangères, il suffit de savoir celles qui nous sont nécessaires pour entendre les Sermons des Prédicateurs, et pour lire les Saintes Écritures ; je veux dire, les trois Langues principales, la Latine, la Grecque et l'Hébraïque. Pour la Langue Maternelle, nous ne devons pas l'ignorer, non plus que la Philosophie Naturelle, et le moyen d'acquérir légitimement des Biens de la Fortune. Mais les prétendus Sages du Siècle prennent une route différente, et peu contents du Gouvernement que Dieu a établi, ils en cherchent qui lui sont contraires. D'où il s'ensuit que le temps, qui est un trésor précieux, se dissipe en recherches vaines, et que les Âmes seront en danger de succomber, lorsque le Souverain Juge visitera la dernière Jérusalem, et qu'il jugera le Monde Universel. Alors, on verra paraître les trois Ennemis principaux. Les Spirituels paraîtront tels qu'ils étaient avant la venue de Jésus-Christ ; mais, à son dernier Avènement ils se trouveront confondus devant son Tribunal. S'il arrive qu'ils paraissent pendant que nous vivons, nous connaissons par leur présence que la fin du Monde approche, et nous verrons se lever en même temps les différentes Sectes des Pharisiens, des Sadducéens et des Esséniens. Les Pharisiens n'étaient-ils pas attachés à la terre, et seulement occupés aux œuvres extérieures, n'ayant aucune connaissance de l'Esprit ni de la venue du Messie ? Les Sadducéens ne niaient-ils pas la résurrection des morts ? Les Esséniens, véritables Anabaptistes, ne combattaient-ils pas contre la Sainte Trinité ? Les premiers blasphèment contre la puissance de Dieu, les seconds contre sa miséricorde, et les troisièmes, contre son Esprit. Ce qui montre que les Hommes sont toujours opposés à la Loi de Dieu. Quoique ceux-ci fussent partagés en diverses Sectes, néanmoins elles étaient nommées les principales, parce que ceux qui en étaient, tant d'Orient que d'Occident, détruisaient autant qu'ils pouvaient la doctrine de la Sainte Trinité ; et les Juifs qui suivaient le vrai Culte étaient en petit nombre ; menaient une vie cachée et fuyaient les embûches du Monde. Il faut donc éprouver tout Esprit, mais il faut aussi que chacun de nous s'éprouve soi-même par le Verbe Divin, comme par la Pierre de touche. Toute Conscience étant ainsi éprouvée, elle demeurera à toute épreuve. Comme il n'appartient qu'à l'Homme de tomber dans l'Erreur, on ne doit pas, pour sa conservation naturelle, s'attacher seulement à en connaître le corps animal, mais à acquérir la perfection des deux parties, dont il est composé, c'est-à-dire du corps et de l'esprit au Verbe Divin, et après qu'on a pourvu à ce qui est nécessaire pour le conserver, on doit s'appliquer à une connaissance parfaite de la Nature, parce que nous venons de Dieu, que nous

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

retournons à Dieu, que nous nous arrêtons à Dieu, et que le Verbe étant le Sceptre, la Nature est la règle de toutes les Créatures, préparant la voie pour l'habitation du corps et de l'âme. C'est ce qui fait connaître le Sage, qui aime véritablement Dieu. Quelque docte qu'ait été Aristote, quelque excellent qu'il ait été en subtilité de raison humaine, il n'a point eu une vraie connaissance de toutes ces choses, et il en a ignoré les principales. Il en faut dire de même de ceux qui suivent sa Doctrine, quoique quelques-uns d'eux soient dans une grande estime. Par préférence à toute occupation, nous devons considérer le temps, en partager exactement l'emploi, et s'adonner de tout son pouvoir à l'étude de la Justice et de la Vérité, en implorant le S. Esprit de nous donner la connaissance des choses spirituelles, et en prenant garde que les Vices ne nous fassent tomber dans le Labyrinthe de ce Monde. Après quoi, marchant dans le chemin de l'équité, sans nous en écarter, et ne laissant passer aucun jour ni aucune heure sans nous occuper au travail, nous dirigerons nos actions à la gloire de Dieu et à l'avantage de notre Prochain.

ADOLPHE

Vous venez, ô bon Vieillard, de dire tant de choses excellentes, que je n'ai pu en retenir qu'une partie. Je sais qu'il faut suivre la bonne voie et faire le bien; mais je ne sais pas si j'agirais prudemment en répondant à toutes ces choses ensemble, ou s'il ne me serait pas plus avantageux de ne répondre qu'à chacune d'elles en particulier, et même, qu'après y avoir bien réfléchi auparavant.

LE VIEILLARD

Il faut, mon Fils, que vous appreniez les choses que vous ignorez encore; c'est par l'étude des anciens Sages que je me suis ouvert le chemin où je voulais entrer; ne désespérez pas de vous l'ouvrir à votre tour par le même moyen, et vous y entrerez, si vous en avez la volonté.

ADOLPHE

Je ne désire rien davantage que d'apprendre toutes choses de vous, parce que vous êtes Sage, comme les Anciens dont vous me parlez, et je mettrai volontiers toute mon application à satisfaire mon désir, en connaissant que toutes choses sont utiles et honnêtes.

LE VIEILLARD

Vous devez d'abord considérer la noblesse et l'excellence des sept Dignités, que je vais vous mettre par ordre, lesquelles sont la santé heureuse, et le juste

emploi du temps, qui est triple ; mais il faut rejeter le soin de briguer la faveur, l'autorité et l'estime des Hommes, et ne point se prévaloir de la force, de la puissance, des richesses, ni même, rechercher sa propre commodité ; parce que ces quatre dernières sont ces dons desquels on a coutume d'abuser sans y prendre garde. Si Dieu, à cause de ces Dons, ne nous visitait par les afflictions, par les tentations, et quelquefois, par la mort subite, nous parviendrions facilement à la connaissance de ces Biens. En travaillant au salut de notre âme, nous devons aussi avoir soin de notre santé, d'une paix durable, de l'angélique Beauté, de la céleste Sagesse et des trésors de la Gloire, toutes choses qui nous sont promises, et dont nous attendons la communication par Jésus-Christ, notre Sauveur, si nous persévérons jusqu'à la fin à marcher dans la sainte voie qu'il nous a enseignée ; car, si nous obéissons toujours à sa volonté divine, qui nous est manifestée dans le Livre de vie, notre nom ne sera point effacé de ce Livre, et nous vivrons éternellement avec lui, parce que nous sommes tous appelés à la vie éternelle. Je pourrais dire quelque chose de la gloire de ce Monde, qui ne laisse pas, dans un sens, que d'avoir de la solidité ; mais, quoique je la regarde comme un trésor précieux, quand elle s'acquiert par des voies légitimes, néanmoins, ce n'est qu'une ombre vaine, en la comparant à la Gloire céleste, qui est Jésus-Christ. Heureux, vraiment heureux sont ceux, dont Dieu éprouve le cœur par les tentations, parce que s'ils les surmontent en les combattant, ils font voir une force plus que naturelle dans ce combat, et cette force leur vient uniquement du Verbe de Dieu, qui ne l'accorde souvent aux Hommes qu'aux approches de la mort. Mais, malheureux, et plus malheureux qu'on ne peut dire, ceux, qui méprisant la vie céleste, en mènent une terrestre et voluptueuse ; car les remords de conscience, leur feront envisager la mort comme un objet bien terrible. Plût à Dieu que nous pussions tourner les yeux vers sa Gloire toutes les fois que sa grâce nous y invite, et que son Verbe, en qui sont cachés les Trésors éternels, nous y appelle par de saintes inspirations. Tout est rempli de Dieu ; ses Créatures et les Œuvres de ses mains portent témoignage de sa puissance dans le Ciel et sous le Ciel, sur la Terre et sous la Terre, et l'on contemple en toutes choses sa Divine Majesté. L'Homme peut contempler Dieu en esprit, et se réjouir en Dieu, quand il pense que son esprit est l'image de Dieu, et qu'il veut diriger les actions de sa vie selon la Loi de Jésus-Christ. Dans la vie future, nous aurons sans étude une connaissance entière de la Gloire Divine, et nous apprendrons sans peine ce que nous nous efforçons inutilement de vouloir connaître en celle-ci. Dans celle-là, l'honneur du nom de Dieu sera parfait, et demeurera perpétuellement. Sa miséricorde se renouvelle tous les jours, et les Anges ne peuvent assez chanter ses merveilles. Pour nous, Pécheurs que nous sommes, nous ne pouvons louer ses divins Mystères, si le Saint-Esprit ne nous aide à le faire. À l'égard des Méchants qui ne songent qu'à leur intérêt particulier, ils ont toujours devant

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

les yeux les flammes éternelles ; la faim et la soif les suivent en tous les lieux, et la vision des Démons les effraye sans cesse. C'est pourquoi nous devons bien réfléchir sur l'Éternité, dont la durée n'aura point de fin, et prier Dieu tous les jours de notre vie de nous délivrer de l'Ennemi, qui ne cherche qu'à nous faire perdre sa grâce par des tentations continuelles, et de nous défendre des Corps célestes, des Éléments et des Esprits, qui nous nuiraient s'il ne nous mettait sous sa sainte garde. C'est donc par des prières ferventes que nous devons demander l'assistance du Saint-Esprit, afin que nous entendions la parole de Dieu, qui est la règle de notre vie, puisqu'il dit lui-même : Faites cela et vous vivrez : Qui a péché fasse pénitence et ne pêche plus. Il ne veut pas la mort du Pécheur, mais sa conversion, et qu'il vive. Si nous nous en tenions à nos faibles connaissances, il semblerait d'abord qu'il n'y aurait aucune Puissance céleste, dont nous dussions craindre la colère, parce que nous ne voyons de nos yeux que des choses terrestres et que nous n'entendons pas de nos oreilles les Commandements du Créateur du Ciel et de la Terre ; mais nous avons Moïse, les Prophètes et la Voix qui crie au Désert, lesquels nous annoncent la parole de Dieu et sa volonté. Tâchons de nous y conformer, afin d'être trouvés Justes au moment de notre mort, et de comparaître sans crainte au Jugement Universel, où toutes les actions des Hommes seront examinées selon la règle du Livre de vie, et le témoignage de l'Esprit, car une Sentence irrévocable, y sera rendue contre toute Chair vivante. Ce sera dans ce Jour terrible que les Infidèles verront celui, dont ils ont percé le sacré côté et qu'ils n'ont point voulu reconnaître, à moins que de mettre auparavant leurs doigts dans les plaies que les Juifs lui ont faites, parce que leurs esprits terrestres et grossiers, ne connaissant que ce qui est du ressort des Sens, n'ont pu, sur les ailes de la Foi, élever leurs pensées jusque dans les Cieux pour y contempler sa Divinité.

ADOLPHE

Vous venez de me prêcher comme un véritable Pasteur ; vos paroles ont fait de l'impression dans mon âme ; mais je doute que je puisse régler mes actions de manière qu'elles ne s'écartent en rien de vos préceptes ; cependant, je les y conformerai autant qu'il me sera possible, car on est toujours satisfait quand on a rempli son devoir. Vous avez aussi parlé de Trésors ; je voudrais savoir s'il y en a d'autres que les Richesses de ce Monde, et vous m'obligeriez si vous vouliez m'en instruire.

LE VIEILLARD

Je ne suis point surpris de votre curiosité ; presque tous les Hommes brûlent de savoir ce que vous me demandez ; mais sachez que ce Trésor est une Es-

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

sence Spirituelle, et d'une vertu non seulement abondante en Richesses, mais aussi en Science de Médecine, et que par son breuvage les Hommes, par la permission de Dieu, sont délivrés des maladies les plus enracinées, même de celles auxquelles les Médecins ne peuvent apporter de soulagement, C'est une Œuvre qui surpasse l'excellence de l'Or et de l'Argent, qui étonne la Raison humaine, ou si vous voulez ; c'est un Mystère presque incompréhensible. Pour en concevoir quelque idée, lisez la Révélation Hermétique de Théophraste. Je ne veux pas encore vous dire ce que c'est que ce Mystère, qui est un Secret caché dès le commencement du Monde par la volonté de Dieu, et il ne m'est permis de vous le révéler qu'à la façon des Philosophes, qui en parlent assez ouvertement dans leurs Livres, mais la Providence Divine n'en accorde la connaissance parfaite qu'aux pieux Sectateurs de cet Art.

ADOLPHE

Quoique vous vous efforciez à couvrir ce Secret d'un voile spirituel, je conçois néanmoins que vous entendez parler de la Pierre des Philosophes, dont les Écrits nous apprennent qu'elle se compose de la première Matière, c'est-à-dire, de Sel, de Soufre et de Mercure. On met tous les jours en lumière de cette sorte d'Écrits et j'ai connu des Savants adonnés à cet Art, qui me communiquaient les leurs, que je corrigeais de moi-même en quelques endroits. Les anciens Philosophes ont soigneusement travaillé leurs Livres, mais on les a malicieusement corrompus. Ce qui fait que les bons Artistes sont rares comme le Merle blanc ou le Cygne noir, et par conséquent, que nous ne voyons point l'Effet de la Fin que ce grand Art nous propose. J'ai vu de doctes Personnages traiter d'Imposteurs des Artistes, à cause de l'incertitude de leur Science, et je ne saurais croire, non plus que ces Savants, qu'ils puissent convertir en Soleil et en Lune les Métaux inférieurs, à moins que ce ne soit par une vertu divine ou par le ministère des Démons, avec lesquels j'ai ouï dire que ces Artistes avaient de la familiarité. Ce serait vous, Homme vénérable, qui pourriez mieux que personne, m'instruire des Secrets de la Nature, et de la Transmutation des Métaux ; mais, puisque vous ne jugez pas à propos de me révéler les Mystères principaux de l'Art, apprenez-moi du moins si c'est de Dieu que les Hommes obtiennent un Don si précieux. Je suis dans l'étonnement quand je me souviens d'avoir lu sur ce sujet plusieurs Écrits, sans en avoir pu comprendre le sens, et lorsque je me rappelle dans la mémoire que j'ai vu des Gens, qui ne les entendaient pas mieux que moi, travailler dans cet Art aux dépens de ceux qui les en croyaient capables, d'où s'ensuivait la perte de leur temps et de leur argent. Ce qui me faisait dire, avec ces personnes trompées, que l'espérance dont se repaissent les Enfants de

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

l'Art n'est pas fondée sur la Démonstration, puisqu'aucun d'eux n'en faisait voir la Certitude par les Effets.

LE VIEILLARD

Je vous montrerai, moi, la Fin et l'Effet de cet Art, pour que vous en connaissiez la Certitude, et que vous sachiez que je le possède véritablement. Persuadez-vous par avance que je connais la Racine de l'Arbre, ainsi que toutes les choses qui sont nécessaires dans cette Science. Cette Racine est connue de peu de Savants, et elle est entièrement ignorée du Vulgaire. Si je vous semble m'étendre trop, en vous parlant de cette même Science, ne vous laissez pas de m'écouter ; la raison le demande de la sorte, et les choses les plus excellentes doivent être traitées avant celles qui le sont le moins. Au reste en répondant à vos Questions, je vous ferai voir clairement que je n'aurai dit que des choses véritables.

ADOLPHE

Avant que d'entrer en matière, je voudrais savoir pourquoi nous ne trouvons aucun Artiste, qui soit parvenu à la perfection de ce grand Art, ni qui sache exactement la Transmutation des Métaux. Et pourquoi, aussi cette Science est méprisée par des Savants, qui devraient en avoir une pleine connaissance, puisqu'elle est si fructueuse et si utile, quoiqu'en quelque lieu que je me sois trouvé, je n'aie point entendu dire qu'aucun, par son moyen, ait acquis les Richesses de Crésus. Vous-même, vénérable Vieillard, vous me dites que vous possédez cet Art, et cependant vous êtes vêtu pauvrement, comme l'est un Solitaire. Pour moi, je vous l'avoue, si j'avais la connaissance d'un Art qui procure tant de Biens, j'amasserais de grands Trésors, et j'achèterais des Dignités et des États si étendus que les plus puissants Princes du Monde en prendraient l'épouvante, et porteraient envie à ma fortune. C'est ce que tous les Artistes promettent à ceux qui leur ouvrent leur bourse. De grâce, dites-moi ce que vous pensez là-dessus.

LE VIEILLARD

Je pense que vous raisonnez en jeune Homme, ou comme les Fous, qui ne désirent des Richesses que pour satisfaire leur volupté. L'intention des Philosophes est bien différente, et ceux qui courent après ces choses corruptibles et périssables, sont indignes de ce nom, qui n'appartient qu'aux Sages, qui s'adonnent à la connaissance des Mystères divins, qui consacrent leurs travaux au service de Dieu, et qui étouffent en eux tout sentiment de vaine gloire et d'ambition. Je ne condamne pas le désir des Richesses quand il se borne à

ce que Dieu nous en envoie pour les besoins de cette vie ; mais je blâme cette cupidité déréglée qui porte l'Homme à n'en souhaiter que pour satisfaire son orgueil. Et c'est par cette raison que les Philosophes ne parlent que mystérieusement de leur Art, de peur d'encourir la disgrâce de la Famille de Nem-brot ; car si cet Art n'était caché aux Faiseurs de tours de passe-passe, il s'en-suivrait, de la connaissance qu'ils en auraient, une confusion étrange dans les Ordres de ce bas Monde, dont Dieu lui-même a établi les différences, qui sont nécessaires pour entretenir la concorde entre les Hommes, et il les a établies dans le dessein que les uns serviraient les autres, dans l'union et dans la paix, jusqu'à ce qu'il les séparât les uns des autres, comme le Philosophe artiste *sépare l'un de l'autre*, je veux dire, *le Corps, l'Âme et l'Esprit*, et ensuite les *réunit ensemble*. Aucun ne doit faire cette divine séparation à moins que le Verbe de Dieu ne lui ait commandé de réprimer les Méchants, parce qu'il est seul la Justice et la Vérité, et que ce qui est hors de lui n'est que mensonge et abomination devant Dieu. C'est de ce Verbe, que reçoit une puissance divine, le Magistrat qui tient ici-bas la place de Dieu, aussi sera-t-il puni sévèrement s'il prévarique dans son Office, et s'il verse injustement le sang humain, contre le Précepte de Dieu ; car Dieu ne fait acception de personne, tout étant égal devant lui. Cette Séparation divine est donc d'une grande considération. Il semble que ces choses soient dites hors de propos ; cependant elles apportent un grand profit au Genre Humain, et elles ne lui sont pas d'une moindre utilité ; c'est pourquoi il m'a paru convenable de les dire. Il est parlé, dans le Prophète Ézéchiël, de quatre Vents, qui soufflèrent sur des Os de Morts, lesquels se placèrent aussitôt chacun dans sa jointure, et sur lesquels se formèrent des nerfs, et des chairs qui les environnèrent ; comme aussi de l'Esprit que leur souffle fit entrer dans ces Os, lequel Esprit, par la volonté de Dieu, les anima et les rendit vivants. À l'agonie de la mort, toutes les parties de l'Homme se séparent les unes des autres ; car alors les quatre Éléments, l'Esprit et l'Âme sont divisés, et se séparent l'un de l'autre. En leur place, l'Eau et la Terre élémentaires sont conjointes, et un autre Air avec un autre Feu sont épaissis. L'Esprit astral de la vie, l'Homme intérieur et invisible, retourne au Ciel, où il est élevé au-dessus des Éléments, et l'Âme va au sein d'Abraham, suivant la promesse de Dieu, et y repose jusqu'à ce que vienne la consommation de ce Monde, que toutes choses seront accomplies. Nous voyons la Terre nous fournir toutes les choses nécessaires à la vie, dans lesquelles l'Esprit des Éléments est caché comme nourriture et céleste Essence. Nous avons aussi la nourriture du Feu et de l'Eau et nous conservons, par l'un et l'autre le tempérament du Corps terrestre, qui contient l'Eau et le Feu spirituels pour donner de nouvelles forces à l'Esprit intérieur. Car, comme la Terre a en soi ces deux choses, le Ciel les contient pareillement, ce qu'on ap-

pelle Quintessence, laquelle est plus noble que les Éléments, et est la nourriture de l'Esprit, comme le Verbe de Dieu est la nourriture de l'Âme. Et il s'est fait Corps, afin de donner la béatitude céleste au Corps, à l'Âme et à l'Esprit, quoiqu'il ne soit ni viande ni nourriture corporelle et qu'il soit seulement le Lien et le Sceau de la Promesse et du Livre de vie, en témoignage de la vérité, à cause de la faiblesse de notre foi, et du peu de connaissance que nous avons de la Divinité. Dieu aime tellement les choses naturelles et spirituelles, qu'il veut que sa Créature soit toute dans l'Homme en conjonction avec Jésus-Christ, par qui les péchés sont pardonnés. Car comme le Verbe Divin est le Principe de toutes choses, il est de même le Principe de l'Image de Dieu. Le Verbe de Dieu nous dit : De cette Fleur du Saint-Esprit commence la Foi ; de la Semence de cette Fleur naît l'Arbre des bonnes œuvres, et les bonnes œuvres ne méritent pas le Salut éternel, mais la foi au Verbe de Dieu. Ce Verbe est un amour magnétique, qui nous attire à lui avec les Bons, et n'en peut être séparé. Il n'y a point d'amour astral magnétique qui lui soit semblable dans la Nature. Nous devons peser exactement toutes ces choses dans la balance, comme nous devons aussi considérer ce que l'Homme intérieur fait dans la Nature, lequel Homme intérieur est invisible et céleste, de même que l'Âme est surnaturelle et sur-céleste ; connaissance, néanmoins, que nous n'avons que par révélation de Dieu. La Nature propose les Esprits naturels ; ils sont grands et d'une considération secrète : Et l'Homme corporel ne pourrait entendre les choses spirituelles, si l'Esprit de vérité ne lui était révélé par le Roi des Esprits : Et par celui-ci, le Saint-Esprit examine la Sagesse, les Arts et les Sciences. Cet Esprit Saint excite, dans les Chrétiens un feu sur-céleste d'amour, et un esprit magnétique de sagesse. Il nous enflamme, nous lave d'une eau pure, et nous rend nets, afin que nous fassions pénitence de nos péchés, et que nous ne mourions pas dans nos offenses. C'est pourquoi on parle souvent de l'Eau et du Feu, du Sang et de l'Esprit de l'Eau, qui est celui qui donne la vie ; car le péché est de couleur sanguine, et la punition du péché est la Mort noire, la croix et l'affliction ; mais la récompense des Pieux et des Dévots, c'est la Robe blanche et la Couronne de gloire. Ces choses, bien entendues, suffisent présentement. Venons à l'explication des Questions que vous m'avez proposées ; je vous les rapporterai par ordre, et je vous ferai voir la certitude de l'Art par la chose même et de telle manière que vous ne pourrez la révoquer en doute. Or, quant à ce qui regarde l'autre objet, qui est que plusieurs Savants ont une faible connaissance de cet Art, sachez, mon Fils, que c'est la volonté de Dieu, et que cela se fait pour quelque considération, car Dieu réprouve toute superbe et toute ambition, et ne donne ce Trésor qu'aux Humbles et aux Pauvres et non pas aux Grands et aux Enfants de ce Monde. L'Homme doit faire usage de ce Trésor suivant la loi du Seigneur, et

pour sa gloire en soulageant ceux qui sont dans la misère, et non pas en passant sa vie dans l'oisiveté et dans la mollesse, sans faire de bonnes œuvres suivant la volonté de Dieu. Si ce Trésor se donnait indifféremment à tous, quelle confusion, je vous prie, ne serait-ce pas entre les Hommes? Autrement, je ne concevrais pas ce qu'entendrait Sirac, en disant: Mon Fils, si tu veux servir Dieu et lui plaire, prépare-toi au jour de l'affliction. Ce qui est dit véritablement de la pauvreté et de l'imbécillité humaine, comme vous pourrez facilement le conjecturer de vous-même; et il n'est pas permis à l'Homme d'user de ce Trésor comme bon lui semble, à cause que sa nature est corrompue, et qu'elle penche plutôt vers le mal que vers le bien. Ne révèle donc ce Secret à personne, et ne le donne point surtout à une Âme avare, ambitieuse et superbe; car c'est l'honneur et la gloire de Dieu; mais conduis-toi de cette sorte: Si la Fortune t'est favorable, garde-toi d'en concevoir de l'orgueil: Si elle ne te favorise pas, garde-toi aussi d'en avoir de la douleur; car Dieu est l'arbitre de la bonne et de l'adverse Fortune; il dispose de l'une et de l'autre comme il lui plaît. Il y a autant de vertu à rechercher la Science, qu'à la tenir secrète lorsqu'on l'a acquise; car si vous la révéliez autrement qu'il est permis de le faire, ce grand Art perdrait le nom et la dignité d'Art; ce qui a fait dire à un philosophe: Cache cet Œuvre aux yeux de tous; n'en parle devant personne; n'en dispute même point en toi-même, de peur que le vent ne porte tes paroles à un autre, ce qui te pourrait être dommageable. Je t'avertis fidèlement de ces choses; c'est à toi d'y prendre garde, si tu ne veux pas être tourmenté dans ton corps et dans ton âme. L'abus que l'on ferait de cet excellent Don de Dieu serait d'autant plus criminel que Dieu ne fait ce Don que par une pure grâce; aussi serait-ce une honte si ce même Don Philosophique était profané par les Méchants, qui, à cause de leur malice et de leur ignorance, doivent être privés de voir cette lumière. L'Avarice et la Luxure ont pris des racines si profondes dans le cœur des Enfants de ce Siècle qu'on n'y découvre presque plus aucuns vestiges de la Foi ni de la Justice. Je vais vous raconter à ce sujet ce que j'ai vu de mes propres yeux. Il y avait, dans une certaine ville un Homme très riche, qui se refusait à soi-même l'usage de ses grands Biens, qu'il accumulait continuellement pour ses Enfants. Leur Mère les élevait dans l'abondance de toutes choses, et comptant sur les Richesses de leur Père, ils passaient leur jeunesse dans l'oisiveté et dans la débauche. À mesure qu'ils croissaient en âge, les dérèglements de leur vie augmentaient à proportion. Enfin, leur Père étant mort, ils en dissipèrent l'héritage en se plongeant dans toutes sortes de vices; en sorte qu'ils se virent réduits à une extrême pauvreté et exposés au déshonneur le reste de leur vie. Ils ne seraient point tombés dans ce malheur s'ils avaient profité des instructions qui leur avaient été données, car on les avait élevés dans la connaissance des Mœurs et des

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

Sciences. Telle est la volonté de Dieu, que les ordres soient distincts parmi les Hommes, et que les uns servent les autres. Notre Sauveur lui-même a fait des œuvres serviles, et a lavé les pieds de ses Disciples. L'honneur est plus grand dans les uns que dans les autres, et nous sommes comme il plaît à Dieu de l'ordonner et de nous bénir. Et il a dit : Je te récompenserai de la même manière que tu serviras dans ta vocation. Dieu distribue en un jour tant de Richesses qu'elles semblent surpasser celles des Rois les plus puissants, et ses Trésors ne diminuent point ; au contraire, ils augmentent toujours, et c'est pourquoi il doit être aimé avant toutes choses et sur toutes choses. Il n'en est pas ainsi des Richesses humaines ; car quelquefois celui qui les amasse par avarice, laisse en mourant un Successeur prodigue qui les dissipe, et suivant ce que disent quelques Savants, les Richesses précipitent souvent ceux qui les possèdent dans les tourments éternels de l'Enfer, parce que pendant qu'ils ont été dans l'abondance des Biens de ce Monde, ils n'ont point pensé à la paix du Ciel, ont négligé de soulager les Pauvres, et ont entièrement oublié Dieu. Les jeunes Gens surtout, sont les plus exposés au danger de tomber dans le piège que leur tendent les Plaisirs, quoique la prudence supplée quelquefois au défaut de leur âge. Les Hommes pieux sont contraints de boire le Calice des afflictions et les Impies sont réservés aux peines éternelles. Mais ce qui est le plus déplorable, c'est qu'on ne fait presque point attention à ces choses, et que les Avars ne pensent qu'à laisser des Dignités et des Richesses à leurs Enfants, se moquant de ceux qui leur disent, qu'avant toutes choses il faut consulter la Sagesse Divine, et que sans elle il n'y a rien de stable ni de solide dans ce Monde. Ce qui fait qu'à l'agonie de la mort le Ver de la conscience ronge le cœur de ces Misérables, et le désespoir ne s'emparerait pas d'eux dans cette extrémité, si, pendant qu'ils étaient en santé, ils avaient songé au salut de leur âme dans une parfaite humilité.

ADOLPHE

Il semble que ce que vous venez de dire soit contraire au dessein de me faire connaître que ce que vous avez dit est pour moi ; cependant ajoutez le reste, et je l'écouterai attentivement. En attendant, je voudrais savoir comment il se peut faire que l'Art dont nous parlons n'est pas révélé à toutes Personnes avec les Mystères des Philosophes, puisque les autres Arts sont connus de tout le Peuple ; ce qui me porte souvent, quand j'y pense, à douter de la vérité de l'Art dont il s'agit.

LE VIEILLARD

Je vous ai déjà dit que le silence a été imposé aux Enfants de la Science,

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

afin qu'elle fut tenue secrète, à cause de la puissance des Princes, et de la méchanceté des Superbes, des Usuriers, des Luxurieux et des autres Scélérats. Tous les Philosophes cachent avec soin la connaissance de cet Art, parce que quelques-uns, après avoir eu communication de cette Science divine, en ont fait un mauvais usage, et fait périr ceux qui la leur avaient communiquée. Il faut donc que celui qui possède cet Art, ainsi que le Disciple qui veut l'apprendre, soit discret, humble, pieux et débonnaire. En sorte que, quand Dieu vous aura communiqué cette Science, il faudra vous gouverner avec beaucoup de prudence, et vous appliquer soigneusement à connaître les choses les plus secrètes, et à faire du bien non seulement à votre Prochain, mais encore à vos Ennemis, car la Loi de Jésus-Christ nous y oblige. Nous devons aussi résister de toutes nos forces aux Ennemis de la Foi, et nous appliquer à louer Dieu et à publier ses miséricordes. L'Ingratitude est cause que beaucoup de choses sont cachées, et l'Ignorance engendre de très grands maux. Au contraire, la Science augmente les biens et est le rayon de la Lumière. Plusieurs s'occupent à la recherche de cet Art, et peu cultivent les vertus qu'il demande, principalement celle de le tenir secret. Semblables à ce Phaéton dont parle Ovide, qui ne sut pas conduire le Char de Phœbus, son Père, ils tombent dans le même malheur que ce Téméraire. Il faut donc garder avec soin la connaissance d'un si grand Trésor. Quand l'homme a considéré les Paraboles et les Mystères, il doit être pleinement satisfait lorsqu'il voit l'image et le sceau de la divine Bonté empreints dans la Nature, laquelle parfait toutes choses beaucoup mieux que l'Homme, quoiqu'il soit la très noble Créature de Dieu, la plus raisonnable et celle qu'il aime le plus. Son excellence sur toutes les autres Créatures est manifeste, en ce qu'il lui propose des Préceptes pour le conduire à la vie éternelle.

ADOLPHE

Il y a de grandes choses à considérer sur cette matière. Mais je voudrais savoir ce que vous pensez des Paraboles sur lesquelles vous m'avez déjà dit qu'il faut réfléchir avec beaucoup d'attention.

LE VIEILLARD

Je vous dis encore qu'il faut, avant toutes choses faire en sorte d'en découvrir le sens; car celui qui a connaissance de cette Œuvre, connaît par soi-même qu'il ne doit point donner dans les opinions erronées, parce que les Imposteurs tâchent de vendre aux Simples le Secret de l'Art, qu'ils n'ont pas, et ceux-ci, avides des Biens de la Fortune, leur achètent, autant qu'ils veulent une chimère pour une réalité. En bonne foi c'est une grande impiété que de

comparer une autre Œuvre à la Puissance Divine, car le Verbe de Dieu est l'échelle de Jacob : Et JÉSUS-CHRIST est le seul Médiateur, par lequel toutes choses sont mises dans le Livre de vie. Par la même raison, nous voyons dans notre Œuvre naturel, la vie et la mort, la création et la résurrection de tout le monde ; les nombres, les mesures et les poids : l'accroissement, les forces et l'efficace des Étoiles et des Éléments, principalement du Soleil et de la Lune. Car, par le Soleil, la vie descend comme il plaît à Dieu, et c'est pour cela qu'elle est comparée à cet Astre, et qu'elle est appelée de son nom. Tel que le Soleil est en haut, tel il est en bas et, par lui, toutes merveilles sont accomplies. Le Soleil purpurin, rouge et doré est mâle et femelle ; il est le Serviteur de tout l'Univers, et contient en soi les Richesses universelles. Il faut remarquer ici deux choses, comme d'une chose et de deux, car Dieu a créé quelque chose de rien. Or cette chose était telle, que toutes les autres choses, tant célestes que terrestres, en ont été produites, car Dieu dit : Soit fait ; et il fut fait. Quand, donc, toutes choses furent créées par son Verbe, la Nature universelle fut séparée de la chose, et elle était bonne en son essence, parce que c'était le bon plaisir de Dieu, duquel il s'était soudain retiré quelque chose, qui n'avait pas duré jusqu'au temps du grand Monde ; et pour cela, il fallait une autre chose, car il ne pouvait subsister par une seule chose, comme il avait été fait dès le commencement à cause de la Créature la plus débile que Dieu désirait, à laquelle il dit : Croissez et multipliez. Alors on multipliait tellement, que rien ne périssait dans le courant d'un siècle ; car c'était la bénédiction du Seigneur, laquelle il départit à l'Homme par son Verbe. En sorte que toutes choses sont parachevées par une grande obéissance, et elles sont conduites par le Saint-Esprit. Il en est de même à l'égard d'Adam et d'Ève, du Mâle et de la Femelle. Il faut observer ici comment, par l'un, et l'autre se fait la création par l'augmentation, la multiplication et la conservation, et comment, par un troisième, ou l'Esprit, l'administration se conduit. C'est ce qu'il est nécessaire de bien comprendre. Louange et honneur soit à Dieu en Trinité. Outre cela, Dieu commandait à l'Homme ; mais il lui assujettissait tout sans réserve. Il lui permettait de manger de tous les fruits du Paradis, excepté de celui de l'Arbre de la Science du bien et du mal, dont il lui avait fait une défense expresse, et, par la malice du Démon, il devint enfin désobéissant à Dieu. Nous devons seulement connaître le bien pour le suivre et le mal pour le fuir, ainsi que la voie dans laquelle nous surprend l'Ennemi. Car Dieu est le Seigneur qui conduit et administre toutes choses et toutes les Créatures lui sont sujettes. Le Commandement introduisit le *Péché* et l'Homme n'y prit pas garde par la ruse du Démon. Le premier péché fut le blasphème et l'Idolâtrie, obscurcissant par ignorance toute Science et la convertissant en connaissance du mal, en toutes sortes de vices et de méchancetés, à quoi nous renonçons

dans le Sacrement du Baptême, qui est notre régénération et le renouvellement de notre vie au nouvel Adam, comme au Bois de vie qui a été ôté à nos premiers Parents dans le Paradis terrestre, lequel néanmoins fut promis à la Semence de la Femme, c'est-à-dire, Jésus-Christ, qui est l'Arbre de la vie spirituelle et corporelle, et par lequel l'Âme et le Corps reçoivent également la vie. Comme Adam, chassé du Paradis, était envoyé dans le Monde, Jardin de ténèbres et d'afflictions, pour la mortification du sang et de la chair ; de même, si nous entendons ce que c'est que la Manne, c'est-à-dire le Pain céleste, le Verbe de Dieu ; que nous vivions selon ses Commandements, et que nous croyons au Verbe qui s'est fait chair, par lui nous reprendrons la vie et nous serons transportés de la Maison d'ignorance dans le Paradis céleste : Et comme la Mort ravissait Adam, de même, nous mourrons au vieil Adam, et nous ressusciterons en JÉSUS-CHRIST, qui est le nouvel Adam et l'Arbre de vie, le fruit duquel nous devons manger pendant notre bannissement dans cette Maison d'afflictions. Le Verbe de Dieu est la seule voie que nous devons suivre ; c'est lui qui a ouvert le Livre de vie, fermé de sept Sceaux. Si nous désirions connaître autre chose, et manger du fruit de l'Arbre de la Science du bien et du mal, on dirait que nous voudrions servir à deux Maîtres, c'est-à-dire à Dieu et au Démon, prenant le mensonge pour la vérité et réprouvant la vérité comme un mensonge. Aussi recevrons-nous une récompense conforme à nos œuvres, et c'est ce qui fit que nos premiers Parents furent chassés de la présence du Dieu vivant, qui n'est pas semblable à l'Homme, mais l'Homme a été fait à son image, afin qu'il obéît à ses Commandements, sans en rien diminuer, ni rien y ajouter. Toute chose bonne est du Verbe Divin ; par lui toutes choses sont faites, et on peut les comprendre par la vue et par l'attouchement, parce que le visible est fait de l'invisible. La Foi prend son commencement de ce qu'on entend dire de la Foi ; c'est-à-dire l'invisible du visible ; et du Verbe de Dieu le Chrétien est engendré. Ces choses sont ainsi établies afin que l'Homme agisse et opère avec raison, et qu'il ne se forme pas des idées frivoles de la Toute-puissance, car c'est la volonté de Dieu. L'incrédule Thomas ne parvint point à comprendre ceci, tant qu'il ne connut que la Nature humaine, le Ciel élémentaire, et les choses extérieures, comme l'Eau et la Terre, qui sont les réceptacles et les prisons de la Mort. Saint Paul rejette cette Philosophie comme imparfaite et n'admet que la Philosophie céleste, qui consiste dans la Foi, dans l'Espérance et dans la Charité. Il faut observer ici que comme nous devons croire à la parole qui est sortie de la bouche de Dieu, de même Jésus-Christ nous enseigne au nom de son Père, que rien ne peut s'acquérir sans la Foi. Mais la plupart des Hommes ne croient que ce qu'ils voient, et ne considèrent que Dieu le Père. Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit ne peuvent être vus de nos yeux, chargés de péchés, non plus que leurs rayons, qui surpassent de beaucoup la splendeur du Soleil. À cause de la Na-

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

ture pécheresse, les Hommes n'ont pu voir le Verbe Divin, tel qu'il était, pendant qu'il conversait avec eux en forme visible, ni ne le voient maintenant, qu'il nous assiste corporellement, ayant accompli la volonté de son Père, en descendant aux Enfers, en montant au Ciel en chair et en esprit et en parachevant tout en tout. Lequel d'entre les Hommes, qui en cherchant, puisse trouver la grandeur et la sagesse de Dieu ? Nous savons seulement que le Ciel est son siège et que la Terre est l'escabelle de ses pieds. Nous ne pouvons pénétrer dans les choses célestes, ni connaître que celles qui nous sont enseignées par le Verbe Divin, que saint Paul a vues, et qu'il n'a pas jugé à propos de nous raconter. Il s'est contenté de nous parler du Verbe de Dieu, comme d'un Pain céleste, ou comme d'un Sceau, dans lequel consiste le Salut de nos âmes, lequel Verbe est un véritable Arbre de vie ; et cela afin que nous mangions sa Chair, que nous buvions son Sang, et que nous croyions que tout ceci est vrai, après que les paroles de l'Institution du Sacrement sont proférées. Quand l'Écriture Sainte est connue, la Nature parfaite nous montre beaucoup de merveilles dans un seul miroir. Celui qui fait la volonté de Dieu voit toutes choses et les connaît, comme les ont vues et connues plusieurs Sages d'entre les Païens.

ADOLPHE

Votre discours, vénérable Vieillard, a été si long, que je n'ai pu en retenir qu'une partie. Cependant, je voudrais bien que vous m'apprissiez si cet Œuvre de la Nature ne contient pas en soi un Esprit qui soit la Cause de quelque mutation, parce qu'il me semble que vous avez fait mention du second Nombre, je veux dire de la Multiplication, pour laquelle il me paraît qu'il faut un Esprit vital.

LE VIEILLARD

Il est vrai que l'Esprit vital minéral est requis en cet Œuvre, et qu'il se parfait par l'Artiste, qui sait le préparer pour le mettre en action. Car Dieu, par sa bonté infinie, a constitué l'Homme le Seigneur de cet Esprit, afin qu'il en formât autre chose, savoir un nouveau Monde, par la force du feu, selon l'ordre et le commandement du Tout-puissant, qui ne permet pas que l'Homme paracheve aucune chose, s'il n'agit dans la crainte de son Créateur par un moyen honnête, et par une conscience très pure. Si quelqu'un d'entre le Vulgaire ne parvient pas à la fin de cet Art, cela ne doit point surprendre, quoique sa Matière soit devant les yeux de tous les Hommes, qui la voient sans la connaître, et qui l'emploient à d'autres usages qu'à celui qui lui est véritablement propre. Ils ignorent que ce Trésor est environné de ténèbres ; que cet Or

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

très pur est comme anéanti dans la rouille et dans la boue, et que la Nature le cache de la sorte par la volonté du Tout-puissant. Au nom seul de Mercure, les sages Philosophes connaissent ce Trésor et l'ont présent à leurs yeux. Tout spirituel et invisible qu'il est, néanmoins, il est matériel et palpable. C'est une Vierge très chaste, qui n'a point connu d'Homme. Ce qui a fait qu'on l'a nommé Lait Virginal, Miel terrestre des Montagnes, Urine d'Enfants, et qu'on l'appelle encore de plusieurs autres noms semblables. Plusieurs Artistes ont cherché ce Mercure dans des choses diverses, mais ils ne l'ont pas trouvé, parce qu'il est préparé d'une Matière purement Métallique.

ADOLPHE

Si je m'en rapporte au sens de vos paroles, il me semble que cette Matière est l'Or même, à cause de sa noblesse, et qu'il est le plus parfait des Métaux.

LE VIEILLARD

Vous vous trompez, mon Fils, en croyant que j'entends parler de l'Or terrestre, et vous n'avez pas conçu ce que j'ai voulu dire. Mon discours n'est pas aussi clair qu'il vous le semble; mais il ne m'est pas permis de parler avec plus de clarté, et je vous mettrai par écrit le principal mystère de cet Art. Sachez que l'Or vulgaire n'est point ce dont il s'agit ici, non plus que l'Argent commun, ni le Mercure, ni le Soufre, ni l'Antimoine, ni le Nitre, ni toute autre chose. Mais c'est l'Esprit de l'Or, et le Mercure, que les Philosophes nomment la première et seconde Matière, propre et seul de la Nature: Or très pur Oriental, qui n'a point senti la force du feu, qui est le plus excellent de tous, qui est le plus mou, et qui est plus facile à fondre que l'Or vulgaire. Il est vrai Mercure de l'Or et Antimoine, attirant ses qualités des Corps, s'il est liquéfié. Sa préparation ne consiste qu'à bien le laver, et le mettre en menues parties, par l'eau et par le feu, comme toutes les autres choses sont préparées de la même manière, afin qu'elles soient agréables à Dieu et aux Hommes. Il faut avoir une connaissance exacte de la Sublimation, de la Distillation, de la Séparation, de la Digestion, de la Purification, de la Coagulation et de la Fixation, et rechercher avec beaucoup de soin cet Œuf de la Nature, si désiré de plusieurs dès le commencement. Il y a un grand nombre d'Écrits sur ce sujet, comme ceux de Bernard, Comte de la marche Trévisane, et de quelques autres, dont je vous donnerai connaissance à la fin de notre discours, que je terminerai par quelques Paraboles.

ADOLPHE

En considérant que l'Art, dont il s'agit, ne peut s'apprendre que par beau-

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

coup de travail ; que la possession en est dangereuse et que nous devons suivre la vocation que Dieu nous donne, je vous avoue que la douceur que je croyais trouver par le moyen de cet Art se convertit en amertume, et je suis fâché de me voir trompé dans mon espérance.

LE VIEILLARD

Croyez-vous que je vous aie parlé comme par manière de passe-temps, quand je vous ai dit qu'il faut travailler et exercer les œuvres de miséricorde envers les Pauvres, et secourir les Veuves et les Orphelins pour la gloire du nom de Dieu ? L'honneur est dû à Dieu plutôt qu'à nul autre, et les consolations nous viennent du Verbe Divin. Ce Verbe est au-dessus de la Nature, comme le Maître est au-dessus du Serviteur, et comme le Père surpasse la Mère en dignité. Il faut donc faire des Biens de ce Monde comme s'ils ne nous appartenaient point, et les employer, suivant notre vocation, pour l'utilité de notre Prochain, pour le maintien de la République, et pour prévenir les maux qui nous viennent de l'Ignorance. Le Corps doit travailler sans relâche, parce que l'oisiveté nous fait tomber dans les pièges de Satan, et que Dieu nous la défend sous de grandes peines, comme étant la Source de tous les vices, de la luxure, de l'avarice, de l'homicide, du mensonge, de la fraude et de l'imposture. De même, notre Œuvre n'est jamais oisif, et il opère nuit et jour, jusqu'à ce que son Sabbat approche, car alors il se repose et honore son Seigneur, qui est l'Homme, auquel il doit servir selon le commandement de Dieu. De même aussi, nous autres Hommes, nous devons travailler jusqu'à ce que nous entrions dans le Royaume de notre Dieu. Notre nature semble s'opposer à cela, et nous nous fâchons quand nous entendons dire qu'il faut travailler assidûment pour vivre, jusqu'à ce que nous retournions en terre, de laquelle nous sommes faits, parce que l'oisiveté et le désir de commander nous plaisent à tous également, ce qui occasionne que nous sommes paresseux et tièdes en nos oraisons et prières, quoique nous devons prier Dieu avec ardeur, si nous voulons en obtenir toutes choses. Nous méprisons les uns comme Pauvres à cause de leur modique revenu, cependant nous sommes obligés de faire du bien aux véritables Pauvres, et même, à nos Ennemis. Toutes méchancetés se sont introduites en nous, la colère, l'avarice, la haine, la défiance : Et à cause de tous ces vices le très excellent Bien nous est ôté. De même, cette Science de Médecine, qui est cachée en ce Bien, est inconnue aux Médecins les plus doctes ; car cette Science ne s'apprend pas dans les Écoles des Médecins, et elle demeure cachée à leurs yeux de la même façon que l'Esprit interne de la Sainte Écriture était caché aux Pharisiens, lequel Esprit était le Messie et la Médecine de l'âme, qui était néanmoins au milieu d'eux. Aussi il rendit grâce à Dieu, son Père, de ce qu'il avait caché ce Trésor aux Sages de ce Monde, et

l'avait manifesté aux Petits et aux Humbles. Il en est de même de notre Médecine naturelle. Si nous voulons en connaître la Science, il faut en demander à Dieu la connaissance par de ferventes prières, car sa volonté divine dispose de toutes choses. D'où nous voyons la vanité de ces Médicaments de Simples, de ces Sirops, que distribuent des Charlatans, au déshonneur des Médecins, et au grand dommage des Malades, qui meurent souvent pour avoir pris de ces Breuvages. Nous voyons ces mauvais Opérateurs vouloir se rendre recommandables à la Postérité comme des Dieux, quoiqu'ils aient négligé de lire les bons Livres, qui enseignent la connaissance universelle de cet Art. Tous ceux qui veulent en avoir la possession, doivent donc s'étudier à avoir une notion parfaite de ce qui peut séparer le bien d'avec le mal ; c'est-à-dire qu'ils doivent s'appliquer avec patience et avec humilité, à connaître la vertu et les fruits du bon Arbre, ainsi que la Racine triple. Ils doivent aussi cultiver les fruits de l'Âme, qui est la Foi, la Charité et l'Espérance, pour savoir ce que c'est que Justice et Vérité, tant de l'Âme que du Corps, c'est-à-dire du Bien céleste et du Bien corporel. Et afin que nous puissions comprendre facilement cette chose, nous ne devons pas ignorer que Dieu nous a donné la Science de la Théologie et de la Justice, parce que la pureté et la sainteté de la Nature consistent dans la première ; et dans la seconde, la lumière et cette sagesse, qui fit que Salomon surpassa de beaucoup en prudence les autres Hommes. Dieu a ordonné à chacun de nous les œuvres de sa vocation, et nous a commandé de diriger nos actions prudemment, pieusement et justement, comme bons Serviteurs de Dieu, selon les préceptes du Verbe Divin, Juge souverain de toutes les Nations, devant lequel toutes les œuvres des Hommes seront manifestées au Jour de son Avènement. Tout vient de Dieu, le Sage et l'Insensé, le Riche et le Pauvre, le Fort et le Faible, et qui méprise le Nécessiteux, et l'Imbécile méprise aussi celui qui l'a créé. Comme tous les biens émanent de Dieu, de même, tous les maux viennent du Démon, qui est la source et l'origine de tout le mal. Mais, Dieu permettant que le mal afflige les Hommes pieux, néanmoins, ce mal est pour eux un bien envers Dieu, et Satan est contraint par là de servir lui-même malgré lui à la gloire de celui que son orgueil a offensé. Nos péchés sont cause que pendant notre vie le mal est mêlé avec le bien, et Dieu, par sa miséricorde divine, nous a donné ses dix Commandements, afin que nous puissions séparer le mal d'avec le bien, pour nous faire éviter la damnation éternelle. Dans ce Monde, les Avars qui se disent Chrétiens parce qu'ils ont reçu le Baptême, imitent les Juifs par leurs concussions, leurs usures, et pensent suivre la volonté de leur Créateur en ravissant les Biens des Gentils et des Étrangers. Cependant, JÉSUS-CHRIST menace des peines éternelles, ceux qui pour fournir à leurs dépenses immodérées, vexent leur Prochain par des exactions, et qui s'emparent par la fraude des Biens des Veuves et des Orphelins. La vie de ces riches Patriarches, Abraham, Isaac, Jacob, Jo-

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

seph et Job, a été remplie de justice, de modestie et d'obéissance envers Dieu, car ils le préféraient à toutes ses Créatures, et lui offraient leurs prières avec un cœur pur. Si dans l'ancienne Loi, les Richesses ont porté plusieurs à s'éloigner de Dieu, dans le Nouveau Testament, la Pauvreté a acquis à JÉSUS-CHRIST des Adorateurs, qui lui sont fidèles, et qui l'aiment en toute vérité. Je crois que vous comprenez maintenant la raison pourquoi ce Mystère, ce Secret, a été caché à plusieurs, que le Démon aurait détourné de la voie droite par les voluptés, car c'est un Séducteur, qui a induit à pécher Adam, notre premier Père, qui ne pensait point à désobéir à Dieu. C'est par ses artifices que les Saints sont tombés dans des fautes, et que la colère de Dieu s'est répandue sur nous. Toutes choses sont vendues à l'homme au prix de son travail et de ses sollicitudes. Nous devons tous dans le Calice de la Croix boire du fruit de la vigne avec JÉSUS-CHRIST, Notre Sauveur, jusqu'au grand Jour du Sabbat, je veux dire, du repos éternel, où nous demeurerons avec celui qui se presse de venir à nous, si Dieu, très bon, daigne nous y recevoir par notre Médiateur, auquel nous sommes conjoints par alliance de filiation, et auquel nous sommes obligés d'obéir, en faisant les bonnes œuvres qu'il nous commande, et en nous abstenant de faire les mauvaises. En remplissant les promesses, que nous avons faites dans notre Baptême, l'Esprit de Dieu opère en nous par la Foi, l'Espérance et la Charité. La patience parfait dans la Nature beaucoup de choses, qui semblent incroyables, et peu de Gens s'attachent patiemment à la connaissance de Dieu, aimant mieux jouir des Biens périssables, et s'abandonner à la volupté. C'est pourquoi JÉSUS-CHRIST les séparera de ceux qu'il admettra dans son Royaume, et nous devons le supplier sans cesse, et de tout notre cœur, de nous y donner une place. Je voudrais maintenant savoir quel est votre sentiment sur ce que je viens de vous dire.

ADOLPHE

La vérité me contraint d'avouer que ces choses sont telles que vous les exposez, et mon sentiment s'accorde avec l'opinion des Enfants de la Lumière. Je conviens que ce Mystère ne doit point être révélé à tous par l'abus qu'on pourrait faire d'un Secret si merveilleux, et je confesse que dans les Arts, qui nous sont donnés par la Nature, ou qui nous sont enseignés par des Maîtres, il faut tenir un même chemin pour parvenir à leur connaissance, je veux dire que nous devons, comme dans toutes les autres choses de la vie, prier la Sagesse Divine d'éclairer notre entendement, de nous assister dans notre travail, et de favoriser le succès de nos entreprises. Quant à la vie voluptueuse, ayant vu des Voluptueux acquérir sans travail beaucoup de Biens de la Fortune, je vous avouerai aussi, que je vivrais patiemment en leur compagnie,

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

et je me plainrais volontiers à amasser comme eux de grandes Richesses pour satisfaire mon ambition, et m'élever aux honneurs.

LE VIEILLARD

Ignorez-vous, mon Fils, que Dieu transmet aux Princes de ce Monde sa puissance pour qu'ils répriment la malice des Hommes par la Justice, afin que toutes choses se fassent dans l'ordre durant cette vie. Comme les Juges Politiques punissent les Méchants par le glaive séculier; de même les Pères Spirituels, ou Magistrats Ecclésiastiques gouvernent le Peuple Chrétien par le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire par les Commandements de Dieu et de son Verbe; car les Ecclésiastiques ne doivent pas guérir les plaies de la conscience par le glaive temporel. Aaron, Moïse et Josué ont eu des Offices séparés, jusqu'à leur entrée dans la Terre de Promission. Il est ordonné aux Sujets d'obéir aux Magistrats que Dieu a établis, et il leur est défendu de s'élever aux Magistratures par brigues, par présents ni par la subornation des Puissances, car qui s'élèvera au-dessus des autres sans être légitimement appelé, sera humilié, parce que Dieu ne soutient point l'Ambitieux. La Superbe est une idolâtrie, qui offense d'autant plus le Créateur de l'Univers qu'il est le seul Grand, le seul Puissant et que lui seul gouverne selon sa volonté tous les Ordres de la Puissance humaine: Lui seul connaît pleinement toutes choses dans la lumière et dans les ténèbres: Lui seul est l'Auteur de tout Ordre de Justice et de toutes Créatures: Lui seul empêche les Montagnes et les Arbres de s'élever plus haut vers les Cieux: Lui seul réprime les Sectes ravissantes, ainsi que la cruauté des Tyrans. Car quiconque s'oppose à ses volontés, et résiste à ceux qu'il choisit pour gouverner en sa place, au lieu de bien n'ont que du mal, quoique le Soleil luise sur eux comme sur les autres, et Dieu ne manque point d'affaiblir la force de leur puissance, ainsi que nous en avons souvent des exemples devant les yeux. Outre cette sorte de Gens, il s'en trouve encore d'autres, qui, ayant quelque connaissance des Arts, se vantent de les posséder parfaitement, et ceux-là, en élevant la puissance de Dieu, mènent une vie toute Épicurienne. Nous devons nous garder des uns et des autres, parce qu'ils sont d'une nature qui penche vers le mal. Quoique nous ignorions comment le Monde a été fait par le Verbe de Dieu, comment procède l'Esprit de ce Verbe Divin, et comment Dieu est caché, cependant, Moïse voyait cela derrière le Rocher, encore que, dans son temps, JÉSUS-CHRIST ne pût être vu par des yeux corporels.

ADOLPHE

En voulant éclaircir des Questions spirituelles, vous faites des digressions bien éloignées du Sujet que vous avez commencé à traiter. Cependant je voudrais, sous votre bon plaisir, vous entendre discourir sur la Proposition, dont

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

vous avez déjà touché quelque chose, afin de concevoir pourquoi elle doit être balancée avec tant d'exactitude.

LE VIEILLARD

En cherchant la connaissance des Biens de la Terre, on doit en même temps chercher à connaître les Biens du Ciel. Ceux-là donnent entrée à la félicité temporelle pour une fois seulement, et ceux-ci, qui sont dans la volonté de Dieu, doivent durer toujours, et nous devons méditer nuit et jour sur sa sainte Loi; car le salut de notre âme dépend de nous y soumettre et de la suivre. L'Homme connaît que toutes choses doivent être demandées par prières à cette Fontaine de tous Biens, et que ceux qui en découlent en sa faveur, doivent être conservés avec reconnaissance, pour en faire une distribution légitime, de peur que le Démon n'en inspire un usage contraire à l'esprit de cette Loi divine, parce que ses ruses sont telles que nous ne pourrions nous empêcher de nous y laisser surprendre, si Dieu, par sa miséricorde, ne nous gardait et ne nous donnait la force de lui résister. De quelques Richesses dont l'Homme soit comblé, quelle estime peut-il faire de sa félicité et de son excellence, s'il ne guérit pas son âme des maladies qui peuvent lui causer la mort? Le plus grand Bien est celui que JÉSUS-CHRIST, notre Sauveur, a fait en joignant la rémission des péchés à la guérison des maladies.

ADOLPHE

Cette vérité est constante et, malheureusement, on n'y fait pas assez d'attention, moi principalement, quand je souille mon âme par les voluptés de cette vie. Mais, puisque la possession des Richesses, quand on en fait un bon usage, ne répugne point à la volonté de Dieu, non plus que la connaissance de l'Œuvre, je pourrais parvenir à cette Science et en profiter en suivant ses divins Commandements. Toutefois, l'aveuglement des Pharisiens me tient en suspens; ils ne voulaient croire en JÉSUS-CHRIST qu'en voyant ses Signes et ses Miracles. Ce n'est pas que je doute que la Foi m'est donnée par la grâce de Dieu, et qu'elle est nécessaire au salut de l'Âme; mais, pour confirmer la mienne dans les Miracles divins, et dans les Paraboles de cet excellent Trésor, j'attends de vous une explication plus exacte pour m'en donner la connaissance.

LE VIEILLARD

Je vous ai dit toutes ces choses, mon Fils, afin de vous faire comprendre que ce Trésor ne s'acquiert point par un Art magique, comme quelques-uns pensent acquérir des Richesses par cet Art, dans lequel on ne doit mettre aucunement sa confiance. L'amateur de la Sagesse cache la connaissance de

ce même Trésor, quoiqu'il ne soit pas pour un seulement, car toutes choses ne sont pas données à un seul. Nous voyons que Dieu s'est montré à découvert dans les Œuvres de la Nature, afin que ses Œuvres, qui sont admirables, soient connues de tous. Quoique Zachée fut tombé dans le vice de l'Esprit, néanmoins, tout petit qu'il était, Dieu voulut loger dans sa maison, parce qu'il avait pour lui un amour magnétique, qui était aussi donné aux autres par écoulement. Mais, par un vice attaché, à notre nature, notre Esprit, au moindre succès, s'enfle d'orgueil et, par là nous nous fermons cette Fontaine d'où découlent toutes les douceurs, parce que ce grand Trésor ne nous est pas donné pour notre utilité seule, mais pour exercer les œuvres de miséricorde envers ceux qui sont dans la misère. Les Partisans de ce Monde se moquent de ces principes, qui sont les fondamentaux du Christianisme, parce que les richesses pervertissent leurs mœurs et leur font faire tout ce qui est contraire à la Justice ; c'est pourquoi JÉSUS-CHRIST les a appelées Mammon. Quelquefois les Richesses donnent la Sagesse, mais souvent la Sagesse des Pauvres n'est pas écoutée, quand les Richesses ferment l'oreille de ceux qui devraient les entendre. C'est pour cela qu'il est difficile qu'un Riche entre dans le Royaume des cieux. Mais Dieu, qui connaît le Pauvre, sage, humble et doux, prend soin de le nourrir ; et pour punir le Riche qui pense n'avoir besoin de personne, il convertit ses Richesses en une espèce de vapeur, qui s'exhale et qu'il perd de vue ; ce qui nous fait bien voir que la Sagesse de ce Monde n'est qu'une pure folie. Différents de ces mauvais Riches, cherchons avant toutes choses le Royaume de Dieu et prions, avec le prophète David, sa divine Majesté de nous donner ce qui nous est nécessaire selon sa volonté, de peur que nous ne nous détournions de la véritable voie, parce que celle de ce Monde est dangereuse. Salomon demande à Dieu la Sagesse afin de gouverner sagement le Peuple que Dieu même lui a soumis, et afin de le porter à honorer son Créateur, et à publier les louanges qui lui sont dues. La Sagesse, dit ce Roi, criait dans la voie : Invite un chacun à son amour et à l'étude de ses préceptes. La gloire de Dieu est grande, et elle se manifeste à nous en tous lieux. Mais peu de personnes considèrent attentivement ces choses durant cette vie mortelle, qui, s'éclipsant, pour ainsi dire, aussitôt que nous en jouissons, semble néanmoins à plusieurs être d'une durée qui ne doit point avoir de fin. Les Mystères de Dieu ne sont pas cachés pour ceux qui le craignent et, par sa miséricorde, sa lumière les éclaire dans les ténèbres. Pour ne pas employer le trésor précieux du temps, ni les forces de notre esprit et de notre corps à amasser des Richesses et à imiter les Ambitieux et les Superbes, faisons toutes choses dans la crainte de Dieu et travaillons pour l'utilité de notre prochain.

ADOLPHE

Quoique j'avoue que ce que vous dites est véritable, cependant, j'ai un

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

scrupule dans l'âme et j'ai peine à comprendre pourquoi les Philosophes pensent qu'il faut demander à Dieu ce Trésor, et le prier de nous l'accorder.

LE VIEILLARD

Vous m'avez déjà entendu dire qu'avant toutes choses, nous devons chercher le Royaume de Dieu et qu'en le cherchant, Dieu ajoutera à ce que nous lui demanderons ; qu'il nous donnera toutes choses selon notre désir et que l'Homme ne peut vivre de seul pain, mais de tout verbe procédant de la bouche de Dieu. Or, comme le Démon a tenté notre Sauveur, de même il nous tente, principalement dans les temps que nous avons besoin de demander quelque chose. Car, la Foi, dans ces occasions, venant à nous manquer et la Parole de Dieu cessant de nous assister, nous nous désespérons en nos afflictions et nous en sommes tout abattus : Ce qui n'arrive pas quand la Fortune favorise nos desseins, parce que nous mettons notre espérance dans l'Ennemi de Dieu, l'auteur de tout mal, et que nous lui demandons, pour ainsi dire, dans nos entreprises, un secours, qu'il ne manque point de nous promettre, quoiqu'il ne soit pas en sa puissance de nous le donner et qu'il ne puisse que nous précipiter dans les ténèbres de l'Ignorance. Préférons donc, autant que nous pourrons, le Pain Céleste à la Manne terrestre. Quant à ce que disent les Philosophes, qu'il faut prier Dieu pour réussir dans la recherche de ce Trésor, c'est une chose dont nous ne pouvons douter, car c'est lui seul qui nous le donne, pourvu que, soumis à sa volonté, nous le lui demandions par de ferventes prières et par une étude assidue, qu'il daigne diriger lui-même. Parce qu'il est seul la Vérité, la Sagesse et la Justice, rendant à chacun selon son mérite par le Saint-Esprit, comme il a fait à l'égard des Apôtres. C'est pour cette raison qu'il nous est enjoint de demander, par l'Oraison Dominicale, notre pain quotidien, à cause que nous ignorons les choses que nous devons prier Dieu de nous accorder, parce que souvent nous lui demandons celles qui tourneraient à notre dommage, quoiqu'elles nous soient accordées pour nous tenter. Nous devons seulement demander à Dieu le secours du Saint-Esprit, une santé heureuse et une paix de cœur, que les tentations ne puissent troubler. Car c'est de Dieu qu'émane toute Science et toute Sagesse, tant naturelle que spirituelle. JÉSUS-CHRIST désirait ardemment le salut des Hommes, ce qui me fait dire que son Royaume n'était point de ce Monde, et qu'il n'y était venu que pour sauver les Hommes, en les retirant des ténèbres de l'Ignorance et en leur inspirant le mépris des Richesses temporelles, jusqu'à ce qu'enfin, il en eût conduit quelques-uns dans son Royaume Céleste : Et c'est là, comme je n'en doute point, le motif pour lequel il nous a donné cette Oraison, que nous appelons Dominicale, et qu'il nous a enseigné comment nous devons faire notre prière à Dieu son Père, dont nous sommes les Enfants par adop-

tion, dès le temps que nous marchions devant lui dans une crainte servile sous les Cérémonies de la Loi. Outre ce que je viens de vous dire, je présume que vous savez que les choses naturelles sont sorties des surnaturelles, et que le Royaume de Dieu est éternel, duquel procède le Royaume temporel. N'est-il pas vraisemblable que le Ciel ou Firmament a d'abord été préparé, l'Élément ensuite et la Terre la dernière ? Après la Terre, l'Homme, Créature nouvelle et petit Monde, fut fait pour habiter la Terre, comme le centre du Cercle, et la vie lui fut transmise avec l'âme immortelle. La Terre a un Sel qui préserve toutes choses de pourriture. Quelle contagion ne sortirait pas de l'Océan, cette vaste Mer qui environne notre Globe, si Dieu ne préservait ses Eaux de corruption par le Sel et par le mouvement ? On compare les Ministres de la Parole de Dieu au Sel, qui préserve de putréfaction les Membres, à eux commis dans cette Mer du Monde, par la prédication du Verbe Divin et par le Saint-Esprit. Adam, notre premier Père, avait une entière connaissance de toutes les Créatures ; et nous, ses Successeurs, à peine en connaissons-nous quelques particularités. Ce que nous savons le mieux, c'est que notre connaissance est imparfaite. Dans les derniers temps, au lieu d'un seul Adam, il y en aura plusieurs ; car on dit qu'avant le Jugement Universel les Arts seront manifestation révélés à tous. Jamais Homme n'eut tant de Science qu'il en fut donné à Adam, excepté JÉSUS-CHRIST, qui laissa à son Église celle qu'il avait, pour y être conservée jusqu'à ce que nous entrions dans la vie éternelle, où toutes choses nous seront connues et où chacun recevra la récompense due à ses mérites. Dans ce Monde, nous sommes agités par des tentations continues, parce que, Satan, cet Ennemi mortel du Genre Humain, nous portant sans cesse à pécher, nous effaçons en nous ces traits de la Divinité, que le Créateur de toutes choses y a imprimés en nous formant, et que nous faisons toujours le contraire de sa volonté. Considérez donc ce que dit le Sauveur, quand il recommande de chercher les Trésors, qui ne sont pas sujets à la pourriture, ni propres à émouvoir la cupidité du Larron ; c'est-à-dire des Trésors spirituels, qui fassent triompher l'homme des tentations qui l'attaquent de tous côtés ; car, dans ces moments, il a besoin d'une Armure céleste, je veux dire d'une force qu'il ne peut obtenir que de JÉSUS-CHRIST, en se conformant à sa parole. Si, pendant le cours de notre pèlerinage sur la Terre, nous avons la Foi, l'Espérance et la Charité, avec la Modestie, l'Humilité et la Patience, comme l'Épouse de JÉSUS-CHRIST nous en donne l'exemple, pour nous rendre conformes à son divin époux, nous monterons dans le sein d'Abraham et d'Isaac par l'échelle de Jacob et nous verrons dans sa gloire la Pierre de la Foi, avec son bien-aimé Disciple Saint Jean qui, en s'élevant vers le Ciel, regarde fixement le Soleil comme l'Aigle, c'est-à-dire cette vive Lumière, que Jacob ne vit point, mais de laquelle les trois Disciples virent quelques rayons

sur la Montagne de Tabor. Je ne décris ces choses qu'afin qu'à leur exemple, méprisant les Richesses de ce Monde, et suivant uniquement la Loi du Verbe Divin, nous employions le secours du Saint-Esprit et que nous marchions devant Dieu en Foi, en espérance et en Charité, comme en Modestie, en Humilité et en Patience, désirant intérieurement parvenir à la céleste Jérusalem, qui est le séjour du repos éternel, comme nous l'apprenons du Verbe de Dieu, qui est le seul Juste et le seul Miséricordieux. Qui désire rétablir en soi l'Image de la Divinité doit s'employer aux œuvres de Miséricorde et de Charité, parce que nous ne faisons tous ensemble qu'un Corps en JÉSUS-CHRIST et que son Épouse, dont nous sommes les Membres, n'est de même qu'une en nous. Je vous propose ces choses, quoique je sois persuadé que vous les avez apprises en écoutant la Parole de Dieu, et que vous savez que Saint Paul dit qu'il n'y a rien de plus avantageux pour l'Homme que de désirer de la piété; car, n'apportant rien dans ce Monde, lorsque nous y venons, nous n'en remportons rien non plus quand nous en sortons. Si Dieu nous a donné les choses nécessaires à la vie, il est raisonnable que nous vivions contents de ses dons. Car ceux qui recherchent trop soigneusement les Richesses de ce Monde, sont ordinairement tentés, et tombent dans le rets de la Cupidité, qui les précipite ensuite dans de grands malheurs. L'avarice étant la source de tous les maux, l'Homme qui se laisse posséder de cette Passion, se laisse en même temps détourner de la Foi, et se plonge souvent, par ce moyen dans une extrême calamité. Fuyez donc soigneusement toutes ces choses, Homme de Dieu, et suivez la Justice, la Piété, la Foi, la Pénitence et l'Humilité, en combattant contre ce qui ne peut plaire à Dieu, et en concevant quelle est la vie éternelle, pour laquelle vous avez été créé, et que vous avez confessée publiquement en adorant votre Créateur. Enseignez aux Riches de ce Monde à ne pas s'enorgueillir et à ne pas mettre leur espérance dans des Richesses passagères, mais en Dieu, qui donne libéralement toutes choses, afin que les Riches secourent les Pauvres, et que, par ces bonnes œuvres, ils acquièrent le Trésor de la vie éternelle. C'est là le Sommaire de la réponse que je vous fais pour tempérer en vous le désir des Richesses terrestres. Ces paroles procèdent du centre du Soleil de Justice, et des Rayons du Saint-Esprit par le Vaisseau élu de Dieu. À dire la vérité, la vie céleste surpasse de beaucoup la terrestre, et nous devons passer celle-ci, de manière que nous devenions une Chair spirituelle, qui s'abstienne de toutes les sensualités et qui fasse une guerre continuelle aux Ennemis de Dieu, en les mettant sous le joug de l'Esprit.

ADOLPHE

Je suis dans l'admiration en vous écoutant parler de la Doctrine céleste et des choses spirituelles, à cause qu'il y a peu de Personnes, recherchant

le Secret, qui aient coutume d'y faire attention. Cependant, vous vous expliquez si obscurément sur cette matière, que vous inspirez plutôt le désir des Richesses, que de la Sainte Écriture. Quant à moi, j'ai pris plaisir à vous entendre, quoique j'aie entendu plusieurs fois de semblable Morale sans en avoir fait beaucoup de cas ; et cela parce que de notre nature étant enclins au mal, nous ne sommes pas plus portés à bien dire et à bien faire, qu'attentifs aux choses bien dites et bien faites.

LE VIEILLARD

Nous devons d'autant plus prendre garde à ces mêmes choses, que cet Œuvre naturel est plein de la gloire divine, soit en Paraboles, soit en Images, sans parler de l'abondance des Richesses, qui en proviennent. Je m'afflige en voyant la vie que mènent la plupart des Hommes, et il y en a peu qui soient dignes de participer à ce Mystère. Dans ma jeunesse, ayant besoin de toutes choses ; me voyant tantôt reçu favorablement des uns, et tantôt misérablement rejeté des autres ; et me trouvant continuellement tourmenté par diverses sollicitudes et par différentes afflictions, je tournais souvent les yeux vers le Ciel, en réfléchissant sur l'aveuglement des Hommes, et je priais alors Dieu, notre Sauveur, de me préserver du même aveuglement. Ne voyons-nous pas la plupart d'entre les Savants et les Riches se rendre méprisables par leur ambition et leur orgueil, quoique leur Science et leurs Richesses ne leur soient d'aucun secours ni d'aucune consolation quand ils touchent le moment de quitter cette vie ? Ce n'est point par l'ambition, par la Superbe, ni par la paresse que Dieu nous fait part de cette Lumière ; et nous devons nous employer à acquérir la Sagesse Divine, que plusieurs rejettent méchamment, et qui n'est plus reçue chez les Hommes de notre temps, comme elle le fut autrefois par Abraham, par Loth, et par la Vierge, Mère de Dieu ; car elle demeura chez ceux-ci et se fit dans leurs cœurs une habitation ferme et solide. Cette Sagesse est l'Esprit de Dieu ou, pour mieux dire, c'est Dieu même. Ce qui doit nous faire comprendre ce que c'est que son Verbe Divin, qu'il entend devoir habiter en nous comme la Sagesse la plus parfaite. Ce Verbe n'habite point dans les Superbes ni dans les Orgueilleux, non plus que dans ceux qui ne recherchent point la Sagesse ; parce qu'il n'aime que les Pieux et les Humbles, et la piété et l'humilité sont les commencements de cette Sagesse, d'où procède la diversité des états qui sont établis parmi les Hommes, tant pour les choses spirituelles que pour les corporelles, comme sont la Théologie, la Jurisprudence, et la Médecine, lesquelles sont appelées Arts libéraux ou mécaniques. Ce qui fait que les Manufactures sont dans un ordre juste par ces Sept ; que le bien est séparé du mal, et que la vérité est discernée du mensonge. Car Dieu veut que la véritable Lumière reluise en nous, le mal étant

séparé du bien. Par le péché du premier Adam, que Satan avait séduit, l'ordre de toutes choses fut subverti et troublé et le nouvel Adam, pour le rétablir, nous sépare de toute tache et de toute souillure, comme cette Ève régénérée divise le bien d'avec le mal, ramène la vie et le nouveau Monde par elle-même et par sa parole sainte, afin que, désormais, le Corps et l'Âme ne soient plus séparés l'un de l'autre, et demeurent stables en l'image de Dieu, car c'est la volonté du Tout-Puissant et en cette façon, il demeurera avec nous jusqu'à la fin du Monde. Mais le Monde, étant opiniâtre, s'aveugle par les obscurités Judaïques, parce qu'il marche dans les sentiers du vieil Adam, ne le faisant point mourir par la foi au Sacrement du Baptême, et l'opération du Saint-Esprit est dans la foi par le Verbe, et sans le Verbe il n'y a rien ; car c'est le Verbe même de Dieu. Or qui ne croit pas en Dieu est dans les ténèbres de la mort avec le vieil Adam, et n'a pas l'espérance de la vie éternelle, ne pouvant sans fondement persévérer dans la foi ; en sorte que c'est un Païen ou un Hérétique, qui offense la Pierre angulaire, que saint Jean nous a démontrée. Par sa grande miséricorde Dieu nous propose plusieurs moyens pour que nous puissions nous préserver des maux et des tentations, et nous garantir des surprises de l'Esprit maudit, qui, par sa mauvaise Doctrine, cherche à nous faire perdre ensemble notre corps et notre âme. Le Magistrat politique repousse la force et réprime l'audace des Méchants, et entretient la paix et la concorde entre les Hommes bons et pieux. Il écarte la fraude et la tromperie, et fait droit à qui il appartient, non selon le désir des Hommes injustes, mais selon les règles de la Justice et la volonté de Dieu. Nous devons dire la même chose du Médecin, qui par ses remèdes, guérit le Malade de ses infirmités. Mais, quant à l'Esprit malin, il accable, autant qu'il peut, le Genre Humain de toutes sortes de maux et d'afflictions, comme sont les injustices, les inimitiés, les haines, les adversités, les mensonges, les calomnies, les persécutions, la pauvreté, et tâche continuellement d'éteindre en nous la Foi, l'Espérance et la Charité. Après que JÉSUS-CHRIST, notre Sauveur, eût été emmené du Jardin les mains liées, l'Apôtre saint Pierre donna un exemple manifeste de l'inconstance et de la fragilité humaine. Nous devons aimer de tout notre cœur le Verbe Divin ; le faire habiter dans notre âme, et l'y retenir par la vertu de son Sacrement, afin qu'en sortant de cette vie mortelle, nous entrions dans la vie éternelle, malgré toutes les Puissances de l'Enfer. Je vous dis là bien des choses, mon Fils ; mais je vous prie de ne point vous ennuyer de la longueur de mon discours et je souhaite qu'à l'exemple de Tobie, vous ne vous occupiez pas du soin des choses de ce Monde ; que vous vous contentiez de votre nécessaire et que vous mettiez toute votre espérance en Dieu, en secourant les Pauvres et vous reposant du surplus sur sa Providence. Mais, pour que vous entendiez plus clairement ce que j'ai dit, je vous fais ce Présent, par lequel le sens de mes paroles

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

vous sera développé, et par lequel aussi vous acquerrez, en vous appliquant à l'étude, ce rare Trésor, dont vous ferez usage pour le soulagement de votre Prochain et pour la gloire du nom de Dieu. Vous l'estimerez véritablement un grand Trésor, si avec l'aide de Dieu, vous pouvez en avoir la connaissance qu'on ne trouve point dans les Écrits des Savants, ni dans les Recettes des Sophistes, parce qu'elle est cachée aux Usuriers et aux Voluptueux. Car c'est notre *Eau* et notre *Feu*, qui paraît aux yeux des Bons pour leur utilité, et aux yeux des Méchants pour leur ruine, parce qu'ils agissent mollement dans la recherche des choses qui veulent être recherchées avec beaucoup de peine et de travail. Si vous êtes humble, modeste, patient et d'un esprit docile, vous découvrirez ce Trésor, dont vous jouirez paisiblement en servant Dieu et en soulageant votre Prochain. Je vous mettrai par écrit les paroles d'Hermès, ce Sage Roi et Prêtre Égyptien, avec sa Table d'Émeraude, et j'ajouterai à cela d'autres pièces touchant la Teinture des Philosophes, pourvu que vous me déclariez avec sincérité quel est votre sentiment sur ce Sujet.

ADOLPHE

Vous arrivez enfin au but où tendait le plus ardent de mes désirs, je vous promets devant Dieu que j'emploierai ce Trésor à sa Gloire, en le distribuant aux Pauvres, et que je réglerai mes actions avec tant de prudence que personne ne saura jamais que je le possède. Et je vous promets encore de faire en sorte, autant que la fragilité humaine pourra me le permettre, de ne souiller mon esprit ni mon âme d'aucun vice, et de ne causer aucun scandale, pendant qu'il plaira à mon Créateur de me conserver la vie qu'il m'a donnée.

LE VIEILLARD

Sachez que celui qui exerce les œuvres de miséricorde envers le Prochain et qui partage son Bien avec le Pauvre, comme avec son Frère, est grandement approuvé de Dieu. Mais, pour revenir à notre propos, ayant assez considéré la candeur de votre âme, je me détermine à vous donner l'intelligence des Paraboles, dont les Philosophes font avec raison un très grand mystère, et vous vous appliquerez à la lecture des Livres qui vous aideront à en acquérir la connaissance, vous remettant à Dieu de toutes choses, parce qu'il est très bon et très grand.

ADOLPHE

Je ne puis, vénérable Vieillard, trop reconnaître le bon office que vous me rendez en daignant m'instruire, et pour répondre à votre désir, je m'adonnerai désormais à la lecture des Livres dont vous me parlez. J'en profiterai

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

avec l'aide de Dieu, que je prierai sans cesse de m'ouvrir l'entendement, et je mènerai une vie si exemplaire que j'édifierai ceux qui aimeront la vertu. Dès maintenant je me dévoue tout entier à l'étude, et je vous offre par avance, tout le fruit que j'en pourrai retirer.

LE VIEILLARD

Je souhaite que toutes choses soient ainsi que vous me le dites : et si Dieu, par sa bonté, vous donne la connaissance de ce Mystère, soyez-lui toujours agréable en le servant fidèlement et en publiant ses louanges et sa gloire, suivant ce que dit le prophète Jérémie : Le Sage ne se glorifiera point en sa sagesse, ni le Puissant ne se fiera point en sa force, ni le Riche, en ses richesses. Celui qui se glorifie en cela seul doit se glorifier, qu'il connaît que je suis le Seigneur miséricordieux et juste, dit le Seigneur ton Dieu. Ainsi soit-il.

Fin de la Première Partie



SECONDE PARTIE : CONTENANT LA PRATIQUE GÉNÉRALE DE L'ŒUVRE DES ANCIENS SAGES

Moi, Atlas, je porte sur mes épaules le Ciel et la Terre ; je les observe exactement et fondamentalement, et je recherche avec autant de prudence que de simplicité, ce qu'ils contiennent l'un et l'autre, jusqu'à ce que, par mes Observations et mes Recherches, j'en aie une connaissance qui me récompense de mes sueurs et de mes travaux.

Cet Art mystérieux ne peut être révélé qu'en Paraboles et le Sens de ces Paraboles doit se chercher avec beaucoup de réflexion et de jugement. Pour cela, il faut avoir les Livres des Philosophes, peser mûrement ce qu'ils enseignent, et démêler ce qu'ils disent de conforme à la manière dont la Nature opère, d'avec ce qui ne s'accorde pas avec ses Opérations. Pour se perfectionner dans les autres Arts, on emploie souvent six ou sept années dans une fatigue continuelle, et dans celui-ci, on peut, sans beaucoup de peine et sans une grande dépense, se rendre parfait en moins de douze heures et le porter en huit jours à sa perfection, si sa Matière a en soi son propre Principe. Cependant, quelques-uns ont, durant trente ou quarante ans employé de grandes sommes à la recherche de cet Art, sans parvenir à la connaissance de ce Mystère ; et les Artistes, auxquels la fin en est connue, cachent soigneusement le secret de cet artifice, qu'admirent véritablement ceux qui s'appliquent à connaître ce Monde et ce qui en dépend. Mais ces choses sont en la miséricorde de Dieu et nous avons seulement besoin, dans notre œuvre, de l'AZOTH et du FEU³, qui n'est autre chose que laisser cuire, dissoudre, pourrir, coaguler et fixer. Le Pauvre comme le Riche peut faire cette chose. Il n'est pas permis d'écrire cet artifice pour qu'on s'en souvienne ; on peut seulement l'enseigner de vive voix et je ne puis parler plus clairement, à cause de la puissance et

³ L'AZOTH, c'est-à-dire l'eau mercurielle, et le FEU, dit l'auteur du livre intitulé *Clangor Buccinæ*, lavent et nettoient le Laton, c'est-à-dire la Terre noire, et lui ôtent son obscurité. Arnaud de Villeneuve, dans son *Rosaire*, dit pareillement que le Feu et l'Eau, qui est l'Azoth, lavent le Laton, et le nettoient de sa noirceur. Il faut, dit Flamel dans ses *Hiéroglyphes*, faire deux parts du Corps coagulé, dont l'une servira d'Azoth pour laver et mondifier l'autre, qui s'appelle Laton, qu'il faut blanchir. Celui qui est lavé est le Serpent Python qui, ayant pris son Être de la corruption du limon de la terre, assemblé par les eaux du déluge quand toutes Confections étaient en eau, doit être vaincu par les flèches du Dieu Apollon, c'est-à-dire par notre Feu, égal à celui du Soleil. Cette moitié, ou Azoth qui lave, ajoute-t-il, ce sont les dents de ce Serpent, que le Sage Artiste, le vaillant Thésée, sèmera dans la même terre, dont naîtront des Gendarmes, qui s'entre-tueront eux-mêmes.

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

de l'injustice de quelques-uns. Néanmoins je dis: Voulez-vous connaître la Pratique de l'Art? Prenez de l'Eau Lunaire ou Eau d'Argent, dans laquelle sont les Rayons du Soleil. Cette Opération, disent les Anciens, convient véritablement aux Femmes. Quoiqu'il y ait beaucoup de Livres composés au sujet de cet Art, avec tout cela, quoique plusieurs d'entre le Peuple, ainsi que d'entre les Grands, n'épargnent ni travaux ni dépenses pour en acquérir la connaissance, toutefois, ils travaillent vainement, parce qu'il y a, entre eux et la Nature, une barrière qui les empêche de l'approcher. Pour une plus grande intelligence, après ces Paraboles, voyez la Table d'Émeraude d'Hermès, excellent Philosophe et le Père des Enfants de la Science.



*La table d'émeraude d'Hermès
ou les paroles des secrets de ce philosophe*

Ceci est vrai, et sans mensonge, que tout ce qui est dessous est semblable à ce qui est dessus. Par ceci, les merveilles de l'Œuvre se font d'une seule chose. Et comme toutes choses se font par Un, et par la méditation d'Un, ainsi toutes choses sont faites d'Un par Conjonction. Le Soleil en est le Père et la Lune la Mère. Le Vent l'a porté dans son ventre. La Terre est sa Nourrice, la Mère de toute perfection. Sa puissance est parfaite, si elle est changée en terre. Séparez la Terre du Feu avec prudence, et le Subtil de l'Épais avec sagesse. Il monte de la Terre au Ciel, et redescend du Ciel en Terre, et reçoit la puissance, la vertu et l'efficace des choses supérieures et inférieures. Par ce moyen, vous aurez la gloire de tout. Vous repousserez les ténèbres, toute obscurité et tout aveuglement, car c'est la Force des forces, qui surmonte toutes forces, toutes choses subtiles, et qui pénètre les choses dures et solides. En cette façon le Monde a été fait et les Conjonctions, ainsi que les effets admirables qu'il produit ; C'est le chemin par lequel ces merveilles sont faites. Pour cette cause, je suis nommé Hermès Trismégiste, ou *trois fois grand*, ayant les trois parties de la Sagesse ou Philosophie du Monde Universel. Et ce que je dis de l'Œuvre Solaire est véritable et parfait.

Ces paroles emportent le prix sur tout ce qui a été dit touchant cette Matière. Théophraste, en parlant de cet Art, nous dit entre autres choses : Prenez la Lune du Firmament ; du lieu supérieur changez-la en eau ; réduisez-la ensuite en terre, et vous opérerez un miracle qui surprendra tout le monde. Si vous conduisez l'Opération jusqu'à sa fin, et que dès son commencement, vous mettiez dans sa terre cette Lune en eau purgée et nettoyée de toute ordure, alors, elle jettera des rayons clairs et luisants ; mais, si vous la voyez changée et comme pâle, lavez-la au Bain de bienséance, et l'ornez de vêtements de splendeur permanente et de terre crue, de laquelle elle se réjouit merveilleusement. Laissez-la en cet état jusqu'au temps qui lui est propre, mais elle y demeurerait perpétuellement, si vous ne la délivriez des liens du tombeau. C'est le Mystère de la Lune renversée. Si vous en venez à bout, tous les Secrets de l'Art vous seront découverts.

Les paroles d'Hermès dans son Pimandre

Le Pimandre d'Hermès Trismégiste dit: Une fois, entre autres, en pensant à la nature des choses, et en élevant au Ciel la subtilité de mon esprit, mes Sens corporels venant alors à s'assoupir, je fus surpris par le Sommeil, à peu près comme il arrive à celui que trop de réplétion ou quelque fâcherie endort insensiblement, et aussitôt, il me sembla voir une très grande Statue, qui m'appelant par mon nom, me dit: Pimandre, que souhaitez-tu voir et entendre? que désires-tu connaître? Je lui demandai qui il était. Je suis, me répondit-il, la Pensée de la Puissance Divine; je ferai ce que tu voudras, et je suis partout avec toi. Alors, je lui répartis que je désirais avoir une connaissance parfaite de la Nature, de l'Essence et du Ressort de toutes choses, et principalement de connaître Dieu. Aie bonne mémoire, me répliqua-t-il, et je t'enseignerai tout ce que tu veux apprendre. En disant ces choses, il changea de forme et, en un instant, toutes choses me furent révélées.

Le symbole de Frère Basile Valentin

La Pierre, de laquelle notre Feu Fugitif est extrait n'est pas des plus précieuses, et de ce Feu la Pierre même est faite de Couleur blanche et rouge. Toutefois, cette Pierre n'est pas Pierre. En cette Pierre la Nature produit une Fontaine claire et nette, qui suffoque son Père fixe, et l'engloutit jusqu'à ce qu'enfin, l'Âme lui soit rendue, et que la Mère fugitive soit faite semblable dans le Royaume. Cette Pierre acquiert de grandes puissances et de merveilleuses vertus. Elle est plus vieille que le Soleil. La Mère préparée par le feu, le Père engendré par l'esprit; et l'Âme, le Corps et l'Esprit consistent tous en deux choses, desquelles toutes choses sont d'Un, et cet Un conjoint le Fixe avec le Volatil. Ces choses sont Deux, Trois et Un. Si tu ne connais pas ces Nombres, tu seras frustré de l'effet de l'Art. Adam demeure dans le Bain où Vénus trouve chose semblable à elle, et ce Bain fut préparé par ce Dragon antique, quand il eut perdu ses forces et sa puissance. Et ceci n'est autre chose, dit le Philosophe, que le Mercure Double; son nom est caché, et l'on doit le rechercher avec grand soin et un travail fort assidu.

La fin prouve les effets.



*Le symbole
Nouveau*

Je suis Déesse, d'une excellente beauté et d'une grande Race. Je suis née de notre Mer propre ; j'environne toute la terre, je suis toujours mobile et le lait et le Sang coulent de mes mamelles. Cuis ces deux choses jusqu'à ce qu'elles soient converties en Or et en Argent, surmontant les autres. J'enrichis celui qui me possède.

Ô fondement très précieux, dont toutes choses sont produites dans ces terres, quoique, d'abord, tu sois un Venin décoré du nom d'Aigle fugitif ! La première Matière est la Semence blanche et rouge, dans le Corps de laquelle la sécheresse et les pluies sont encloses et cachées aux Impies, à cause de l'Ornement, et de la Robe virginale, éparse par toute la Terre. Tes Père et Mère sont le Soleil et la Lune : Et l'Eau et le Vin opèrent aussi en toi, comme l'Or et l'Argent dans la Terre, afin que l'Homme s'y réjouisse en cette façon. Dieu très bon et très grand, répand sa Bénédiction et sa Sagesse avec la pluie et les rayons du Soleil, à la gloire éternelle de son nom. Mais, ô Mortel ! considère ici quelles sont les choses dont Dieu te fait présent ! Tourmente l'Aigle, jusqu'à ce qu'il répande des larmes, et le Lion jusqu'à ce qu'il soit si fort affaibli qu'il désire la mort en pleurant. Le Sang de celui-ci, conjoint avec les larmes de l'Aigle, est le Trésor de la Terre. Ces deux animaux ont coutume de s'engloutir l'un l'autre, de se poursuivre par un amour mutuel, et de prendre la nature et la propriété de la Salamandre. S'ils demeurent mêlés ensemble dans le feu sans en être offensés, ils dissipent les maladies des Hommes, des Bêtes et des Métaux. Après que les anciens Philosophes ont eu la connaissance de ce Mystère, ils ont soigneusement recherché le Centre de l'Arbre qui est au milieu du Paradis terrestre, en y entrant par les cinq Portes contentieuses. La première de ces Portes, a été la connaissance de la véritable Matière, dans laquelle se donne le premier combat. La seconde, cela a été la préparation de cette Matière ; c'est-à-dire comment on doit la travailler pour trouver les Cendres de l'Aigle et le Sang du Lion. Dans cette Opération se livre un rude combat, dans lequel le Sang et l'Eau s'acquièrent un Corps spirituel resplendissant. La troisième, c'est le Feu, qui conduit le Composé à une parfaite maturité. La quatrième, c'est la Multiplication dans laquelle le Poids est nécessairement requis. La cinquième et dernière Porte, c'est la Projection sur les Métaux imparfaits. Celui qui parvient jusqu'à cette Porte est rempli de gloire et de richesses, car il possède la Médecine Universelle de toute sorte de maladies, et elle est la preuve de ce que contient le Livre de la Nature, duquel sort tout l'Alphabet. Ce Mystère, le plus ancien de tous, subsiste dès le com-

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

mencement, avant même la Création d'Adam, et c'est la Science de la Nature que Dieu, très bon et très grand, a inspirée par son Verbe. Puissance admirable, Feu vivifiant, Rubis très clair, Or rouge et luisant, et la Bénédiction de cette vie. Mais, à cause de la malice des Hommes, ce mystère de la Nature n'est pas découvert à beaucoup de Gens, quoique sa Matière soit continuellement devant les yeux de tout le monde et qu'elle soit vivante, comme on le verra dans la Parole qui suit.



Matière première

Je suis un Dragon envenimé, de vil prix, et présent en tous lieux. La chose sur laquelle je me repose, et qui se repose sur moi se trouve en moi, en recherchant soigneusement mon Eau, et mon Feu, qui compose, qui détruit et qui rétablit. Tu extrairas de mon Corps le Lion vert et rouge. Si tu ne me connais exactement, tu prends les cinq cens de mon feu. Il sort de mes narines un venin trop tôt mûr, lequel a apporté du dommage à plusieurs. Sépare donc, avec artifice, le subtil de l'épais, à moins que tu ne te plaises dans la pauvreté. Je t'élargis les forces des Mâles et des Femelles, ainsi que celles du Ciel et de la Terre. Les Mystères de mon Art doivent être traités avec courage et magnanimité. Si tu désires que je surmonte la force du Feu, sache que plusieurs y ont perdu leur temps, leurs biens et leurs peines. Je suis l'Œuf de Nature, connu seulement des Sages, lesquels, étant pieux et modestes, engendrent de moi le petit Monde que Dieu, très bon et très grand a préparé aux Hommes. Mais, quoique beaucoup de Gens le désirent, néanmoins, il n'est accordé qu'à peu de personnes, qui doivent secourir les Pauvres de mon Or, au lieu de mettre leur affection dans un Trésor qui doit périr. Les Philosophes me nomment Mercure et mon Mari est l'Or Philosophique. Je suis le vieux Dragon, présent par toute la Terre. Je suis Père et Mère, jeune et vieux, fort et faible, mort et vif, visible et invisible, dur et mou, descendant en Terre et montant au Ciel, très grand et très petit, très léger et très pesant. L'Ordre de la Nature est souvent changé en moi, en couleur, nombre, poids et mesure. Je contiens la lumière naturelle. Je suis clair et obscur. Je sors du Ciel et de la Terre. Je suis connu et je ne suis rien, je veux dire de stable. Toutes les Couleurs reluisent en moi par les rayons du Soleil, Rubis solaire, Terre très noble et clarifiée, par laquelle tu pourras transmuier en Or le Cuivre, le Fer, l'Étain et le Plomb.



Opération du mystère philosophique, première figure

Je suis vieux, faible et malade. Mon surnom est Dragon. Je suis Serviteur fugitif, et l'on m'a enfermé dans une fosse, afin que je sois ensuite récompensé de la Couronne Royale, et que j'enrichisse ma Famille. Après ces choses, nous posséderons tous les Trésors du Royaume. Le Feu me tourmente grandement et la Mort rompt ma chair et mes os, jusqu'à ce que six semaines se passent. Dieu veuille que je puisse surmonter mes Ennemis. Mon âme et mon esprit m'abandonnent. Cruel venin, je suis comparé au Corbeau noir, car c'est la récompense de la malice. Je suis couché dans la poudre et dans la terre. Plût à Dieu que de trois une chose se fit, afin que vous ne m'abandonniez plus, ô mon Âme et mon Esprit, pour que je revoie de nouveau la lumière du jour, et que ce Héros de la Paix, que tout le monde attend, puisse sortir de moi. On trouve dans mon Corps le Sel, le Soufre et le Mercure. Que ces choses soient comme il faut, sublimées, distillées, séparées, pourries, coagulées, fixées, cuites et lavées, afin qu'elles soient bien nettoyées de leurs fèces et de leurs ordures.



Deuxième figure

Que si ces Couleurs, qui sont de plusieurs sortes, se trouvent changées, et que ce héros apparaisse rouge, ce sera le Fils très puissant, n'ayant point son semblable dans le Monde, car il aura les forces du Soleil et de la Lune et sera le Vainqueur de tout l'Or rouge. Tu en acquerras la connaissance, si tu le purges sept fois par le feu. Après cela, produis-le parmi la Populace envieuse, qui hait notre Œuvre, parce qu'elle ne le connaît pas. Mais écoute ce qui suit.



Troisième figure

Dix Hommes terrassent ce Héros et le tuent et, néanmoins, il leur pardonne cette méchanceté après qu'il est ressuscité. Lorsqu'il a repris la vie, il s'en réjouit éternellement avec eux et leur communique sa substance pour les faire vivre avec lui. Cependant, la Ville est assiégée de tous côtés, et il faut que durant ce Siège, ceux-là endurent et meurent, et sont perdus au premier regard. Or, les ténèbres assaillant la Lune et le Soleil, ce Pasteur succombe et, néanmoins, ne peut être séparé, à cause qu'il n'est pas semblable à la première terre, et les Ennemis meurent pareillement avec lui, s'ils veulent participer à l'honneur et à la gloire. De la pure grâce de Dieu, l'Arc-en-Ciel apparaît quand le Roi les favorise et, alors, il faut chanter ses louanges et ses effets admirables.



Quatrième figure

Maintenant, les Ennemis du Roi sont à la géhenne et, reconnaissant leur méchanceté, ils tombent tous ensemble par terre. Alors, ils sont déclarés coupables au second Chef, et leur Ville est assiégée par les Ennemis, d'abord spirituellement par le feu, et ensuite corporellement, et succombent tous, comme ceux de la première Ville. Mais ce Héros, comme vrai Roi, les aide et les assiste, parce qu'eux tous sont seulement Un, et qu'ils sont presque réduits au néant à cause de cette Éclipse du Soleil, et les Corbeaux très noirs consomment toute leur chair. Leur Âme et leur Esprit étant blessés, ils sont proches de leur chair pourrie, et le Roi est nettoyé de toute pourriture. Pour cette cause, l'Âme, l'Esprit et le Corps sont conjoints, afin qu'il demeure en eux et qu'ils habitent pareillement en lui. Or le Fixe rend semblablement cet autre fixe, afin qu'il sorte de lui une lignée nouvelle et blanche. Mais considère plus avant les Couleurs, qui montrent que ceux-ci sont dignes de la Robe blanche nuptiale et que, s'ils embrassent amiablement le Roi, ils gagneront la Robe pourprée et dorée et le repos du Sabbat, durant lequel ils rendront à Dieu, leur Créateur, l'honneur qui lui est dû. Déjà la Lune obéissante fait luire le jour du Soleil, et cette Amie bien-aimée est couverte de vêtements blancs comme la neige. À présent que tu es joyeux, comprends le reste.



Cinquième figure

Me voilà maintenant ressuscité du Sépulcre et j'apparais à mes Frères, mon Époux m'embrassant, par lequel je rendrai aussi mon Frère constant, spirituel et blanc, en le teignant, quoiqu'il soit faible et débile, afin que je lui redonne la force et la puissance du Roi, lequel étant vainqueur, doit bientôt me suivre, et nous rendra semblables au Soleil, d'autant qu'il a ressuscité en moi. Je suis donc comparé à la Mer cristalline fixe, et je déplore amèrement l'imperfection de mes Frères, par laquelle se retirant de moi, conjoints aux pierres et à la poudre de la terre, ils perdent toute force, aspirant après les choses terrestres et méprisant les célestes; car sans intermission, je pleure et je jette des larmes, desquelles sort la bénédiction, qui apparaît et je ne m'adonne pas à la vanité ni à l'impudence comme ma Sœur Vénus, qui est toujours attentive aux voluptés de ce Monde. Toutefois, elle pourra acquérir mon vêtement, que je dois distribuer à cinq, pourvu qu'ils puissent vivre avec moi. Pour mon Frère Mars, ce méchant et scélérat Trompeur, après qu'il a eu de mes larmes, il renverse et tue plusieurs Innocents et, tout enflammé de colère rayonnante, il méprise la sagesse, la modestie et la paix. Mon Frère Saturne, qui a le même esprit, se trouvant toujours pressé d'une Passion mélancolique et d'avarice, renverse le salut de plusieurs et c'est pourquoi il a la face triste. Jupiter, étant doux et clément, approche de la Couronne Royale, quoiqu'il soit sévère, craintif et plusieurs fois sujet aux Passions d'inconstance, comme le sont la plupart des Hommes, quoique tous les Hommes doivent être assemblés et conjoints en un. Mais mon Frère Mercure, le plus jeune, quoique vieux à cause de sa prudence, rompt les liens de concorde; il pleure et rit tout ensemble, quand il se voit semblable à la Salamandre. Il opère des Œuvres admirables, et ressemble à celui qui, courant par toutes les parties du Globe universel de la Terre, se réjouit de la compagnie des Bons, et des Méchants, et la quitte ensuite. Si, donc, tous mes Frères imitaient ma constance, le Roi céleste distribuerait de grands Biens où le Soleil se plait dans les pluies, et après les pluies, il donne de grandes Richesses. Comme le Père de Famille aime sa Femme, et la poursuit d'un amour ardent, de même, rejetant les discordes et les contentions, qui sont entre mes Frères et moi, je donnerai Teinture à l'Argent, en réduisant mon Roi en Or.



Sixième figure

Reluisant d'une grande clarté, j'ai vaincu tous mes Ennemis, d'Un plusieurs et de plusieurs Un, descendu de génération illustre. Du plus bas Lieu, il monte au plus haut. La plus basse force est jointe dans ce Monde avec la plus haute. Je suis Un et plusieurs sont en moi. Multiplié par dix, je guéris autant de fois mes six Amis, pourvu que, dans la fusion, ils m'obéissent promptement, à l'exemple de mon Amie la Lune. J'ai six Robes nuptiales et six Couronnes dorées, chacune desquelles sera donnée à chacun de mes six Amis, afin que, semblables aux Rois, ils règnent avec moi, dominant sur ceux qui m'ont méprisé et qui n'ont fait aucun compte de mon amour. Ils seront découverts par le feu, d'autant qu'ils sont soigneux de monter de la terre. S'ils ont été vraiment joyeux, blancs et de couleur de pourpre et de sang, ils donneront de grandes Richesses, ainsi que Dieu, de qui sont toutes choses, hautes et basses, le commencement et la fin. Car il est A et O, présent en tous Lieux. Les Philosophes m'ont donné le nom d'AZOTH; les Latins me marquent par A et Z; les Grecs, par Alpha et Oméga; les Hébreux, par Aleph et Thau; et tous ces différents noms font ensemble AZOTH. Étant jeté dans le Feu, comme par colère, j'opresse l'eau, et les six autres Métaux louent grandement mon nom, parce que je les introduis dans le Royaume du Soleil. Ils m'appellent Universel, quand je les transmue en Or très pur, auquel ni l'eau, ni le feu ni la terre ni aucun venin ne causeront de dommage. De plus, je sers de Remède aux Maladies des Hommes, et je suis le vrai Trésor Royal, qui est donné seulement à ceux qui ont de la piété. Si donc Dieu, très bon et très grand, te donne la connaissance de ce Trésor, vis modestement avec toi-même, de peur qu'en te réjouissant dans la compagnie des Méchants, tu ne tombes dans le danger et dans l'affliction; car plusieurs, sous l'apparence de l'amitié, méditent des Empêchements à ton Salut et la Révélation n'appartient qu'à Dieu.

*Declaration et explication
d'Adolphe*



L'œuvre universel des philosophes

Le Vieillard est le premier Principe révélé par l'art d'Hermès ; car le Sel, le Soufre et le Mercure, le bas comme le haut, l'Astre du Soleil abondant en couleurs, le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre de la génération de Diane et d'Apollon, le Feu masculin, l'Air féminin, tout cela ne signifie que la Terre et l'Eau, de poids pesant et léger, stable et fugitif et dépouillé de la Robe terrestre. Prépare-le nu, enferme-le dans un Bain chaud, et le cuis à la chaleur des vapeurs, jour et nuit, jusqu'à ce que paraisse l'Étoile, autour de laquelle sept autres courent par la Sphère, et qu'il soit suffoqué dans l'Eau. Le noir Corbeau, premier Oiseau, voltige à l'entour des Corps morts, jusqu'à ce que, de la Colombe blanche, il sorte un Oiseau rouge qui la suive. Éteins donc spirituellement le Corbeau noir, afin que toutes les Couleurs paraissent. Mais pendant que la Lune corporelle subsiste, la Licorne se repose, et prépare le chemin au Roi. L'Argent blanc sort, le Roi suit de près, étant rouge, encore solitaire, mais très pur. Si tu le mènes, avec sa Mère, par tous les Royaumes, il multipliera sa valeur de dix et donnera de grandes Richesses à ses Frères. Heureux trois, même, quatre fois heureux, celui qui a acquis la connaissance entière de cet Art.

Déclaration d'Adolphe

Après que moi, ADOLPHE, j'eus, selon le désir que j'en avais, pris la résolution d'aller à Rome, j'en entrepris le voyage afin de pouvoir ensuite m'attacher avec plus de soin à la recherche de la connaissance des Arts les plus secrets. Étant donc arrivé dans cette Ville si renommée, et me trouvant une certaine nuit hors de mon logis, grandement affaibli par les pluies et les tempêtes qu'il avait fait durant le long de la journée, j'entraï, pour me reposer, dans une Caverne souterraine, dont il y a un assez grand nombre dans Rome. Ayant dans ce Lieu-là fait ma prière à Dieu et imploré son assistance, étant encore à jeun, le Sommeil me surprit et je m'endormis; mais, n'étant pas couché commodément, je m'éveillai sur le minuit et je considérai la Caverne qui me servait d'Hôtellerie. Alors, pensant aux Ouvrages admirables de Dieu, très bon et très grand, et réfléchissant avec attention sur les misères de la vie humaine, je vins ensuite à raisonner en moi-même sur les Secrets et sur l'Œuvre des Philosophes. Comme je pensais profondément à cette Science, il me sembla entendre quelque bruit dans ma Caverne, qui néanmoins cessait au même instant. Cependant, cela me faisait peur; je craignais que ce ne fût des Sorciers ou des Larrons. Implorant de nouveau l'assistance de Dieu, j'aperçus, au plus profond de ma Caverne, une petite lumière qui, s'augmentant peu à peu, s'approchait insensiblement auprès de moi. Tombant comme en faiblesse de frayeur, j'hésitais sur ce que j'avais à faire. Au moment même, je vois un Homme très resplendissant et comme Aérien, portant sur sa tête une Couronne Royale, qui était partout ornée d'Étoiles. Le regardant attentivement, et considérant toutes ses parties intérieures, je voyais son Cerveau, de même qu'une Eau cristalline, se mouvoir de soi-même comme les Nues. Son Cœur me paraissait d'un rouge de Rubis. Le Poumon, le Foie, le Ventricule et la Vessie étaient purs, clairs et transparents comme le Verre. La Rate et le reste des Intestins paraissaient aussi, mais il n'avait point de Fiel, et je ne puis par mes paroles, exprimer la clarté de cet Homme non plus que sa pureté. Effrayé de plus en plus de cette vision: ô Seigneur mon Dieu, m'écriai-je, délivrez-moi de tout mal! Mais, cet Homme s'approchant de moi: Adolphe, me dit-il, suis-moi et je te montrerai les choses qui te sont préparées, pour que tu puisses passer des ténèbres à la lumière. J'ignore qui vous êtes, lui répondis-je; que l'Esprit du Seigneur du Ciel et de la Terre me conduise. Suis-moi, me dit-il une seconde fois, car à cause que tu crains Dieu, ajouta-t-il, et que tu m'aimes, je t'aimerai pareillement et tu loueras le nom du Seigneur. Ayant proféré ces paroles, il me fit entrer dans le fond de la Caverne, où considérant plus attentivement toutes ces choses, je vis dans sa Couronne

une Étoile rouge très reluisante, dont les Rayons pénétraient mon Corps et mes Entrailles. Sa robe était de Lin blanc, parsemée de fleurs de diverses couleurs ; la verte, principalement, reluisait au-dedans. Outre ces choses, une certaine vapeur, toujours mouvante, montait de son Cœur à son Cerveau et redescendait de son Cerveau dans son Cœur. Enfin, il ébranla de la main la muraille, en faisant un bruit éclatant, et disparut à mes yeux. Je me trouvai de nouveau dans les ténèbres, et mon âme fut saisie d'une nouvelle crainte. Au lever du Soleil, j'allumai une bougie pour visiter l'intérieur de la Caverne. Je vis la muraille ébranlée et je trouvai un Coffre de Plomb. L'ayant ouvert, j'en tirai un Livre, dont les feuillets étaient d'écorces de Hêtre, sur ses feuillets était mise en écrit, pour qu'on pût s'en souvenir, la Figure Parabolique du vieil Adam. Je la lisais jour et nuit et, enfin, une Voix me révéla ce Secret, et me fit connaître plusieurs choses admirables. Je regardais au Midi, où sont les chauds Lions, et aux Lieux assujettis aux Pôles et au Septentrion, dans lesquels Lieux sont les Ourses. Je chantais les louanges du Seigneur. J'exaltais son saint nom et je connaissais le Mystère de ce Livre, cacheté du Sceau de la Nature. Je vais mettre ici ce Secret, de la manière qu'il était écrit dans ce même Livre.



Le symbole de Saturne

Adam, chargé de vieillesse, n'ayant pas obéi au commandement de Dieu, non plus que sa Femme, avait attiré sur soi l'effet de la Sentence de malédiction. L'un et l'autre, déchus de leur état, et remplis de crainte, prennent la fuite, et se cachent dans les buissons parmi les épines. Émus de honte à la vue de la nudité de leurs corps, ils en seraient morts misérablement si Dieu, très bon et très grand, ne les eût ensuite, par sa miséricorde, rétablis dans leur premier état. Car, avant qu'il les eût renouvelés, ils engendraient des Enfants imparfaits. S'étant eux-mêmes rendus indignes de la possession du Jardin de délices, et devant être révélés à tout le monde, ils furent chassés de ce Jardin par un rayon de feu. Et quoique ce même Jardin abondât en douceurs, Adam avec sa Femme en avaient plus abondamment que lui. Au moment d'être jetés hors de ce Jardin, Ève, Femme inconstante et faible, en sortit la première, et Adam, Homme constant et magnanime, ne voulut céder qu'après avoir reçu six blessures. Mais Ève recevait le Sang qui coulait de ses plaies, et le gardait, en tirant Adam du Jardin par une vertu aimantine, parce que ses premières forces commençaient à s'affaiblir et qu'il ne pouvait les recouvrer jusqu'à ce que se lavant ensemble dans un même Bain, et l'aimant mutuellement, ils désirassent tous deux de mourir et qu'après la mort, ils ressuscitassent en Un, et engendrassent un Enfant d'une essence suprême. Mais cet Enfant désirant pareillement la mort, a ressuscité pour pénétrer toutes choses et doit être multiplié par dix; car ses Frères imparfaits et débiles l'attaquent et le combattent: Et si cela n'était de la sorte, tout le travail serait inutile et sans profit. Or, après ces choses, ses Frères meurent tous ensemble avec lui et, à la Fin ressuscitent et règnent avec lui, reluisants et rayonnants comme le Soleil de la Terre. Car leur volonté est obéissante au Roi, de qui ils ont reçu des Richesses éternelles, qui seront dix fois, cent fois et mille fois. À Dieu seul, duquel procède toute sagesse, soit honneur et gloire.

Ainsi soit-il au Mercure, qui quoiqu'il n'ait point de pieds, court comme l'eau, ne mouillent point les mains, et opérant tout métalliquement.

FIN

L'ANCIENNE GUERRE DES CHEVALIERS OU
TRIOMPHE HERMÉTIQUE

ENTRETIEN DE LA PIERRE DES PHILOSOPHES AVEC L'OR ET LE MERCURE

Le sujet de cet Entretien est une Dispute que l'Or et le Mercure eurent un jour avec la Pierre des Philosophes. Voici de quelle manière parle un véritable Philosophe, qui est parvenu à la possession de ce grand Secret.

Je vous proteste devant Dieu, et sur le salut éternel de mon âme, avec un cœur sincère, touché de compassion pour ceux qui sont depuis longtemps dans les grandes recherches ; et je vous certifie à vous tous qui chérissez ce merveilleux Art, que toute notre Œuvre prend naissance [1] d'une seule chose et qu'en cette chose l'Œuvre trouve sa perfection, sans qu'elle ait besoin de quoi que ce soit autre, que d'être [2] dissoute, et coagulée, ce qu'elle doit faire d'elle-même, sans le secours d'aucune chose étrangère.

Lorsqu'on met de la Glace dans un Vase placé sur le feu, on voit que la chaleur la fait résoudre [3] en Eau : on doit en user de la même manière avec notre Pierre, qui n'a besoin que du secours de l'Artiste, de l'opération de ses mains, et de l'action du feu [4] naturel : car elle ne se résoudra jamais d'elle-même, quand elle demeurerait éternellement sur la terre : c'est pourquoi nous devons l'aider ; de telle manière toutefois, que nous ne lui ajoutions rien, qui lui soit étranger, et contraire.

Tout ainsi que Dieu produit le froment dans les champs, et que c'est ensuite à nous à le mettre en farine, le pétrir, et en faire du pain ; de même notre Art requiert que nous fassions la même chose. [5] Dieu nous a créé ce Minéral ; afin que nous le prenions tout seul, que nous décomposions son Corps grossier, et épais ; que nous séparions, et prenions pour nous ce qu'il renferme de bon dans notre intérieur ; que nous rejetions ce qu'il a de superflu ; et que d'un venin (mortel), nous apprenions à faire une Médecine souveraine.

Pour vous donner une plus parfaite intelligence de cet agréable Entretien ; je vous ferai le récit de la dispute qui s'éleva entre la Pierre des Philosophes, l'Or et le Mercure ; de sorte que ceux qui depuis longtemps s'appliquent à la recherche de notre Art, et qui savent de quelle manière on doit traiter [6] les Métaux et les Minéraux, pourront en être assez éclairés, pour arriver droit au but qu'ils se proposent. Il est cependant nécessaire que nous nous appliquions à connaître [7] extérieurement et intérieurement l'essence et les propriétés de toutes les choses qui sont sur la Terre, et que nous pénétrions dans la profondeur des Opérations, dont la Nature est capable.

Récit

L'Or, et le Mercure allèrent un jour à main armée, pour combattre et pour subjuguier la Pierre. L'Or, animé de fureur, commença à parler de cette sorte.

L'OR

Comment as-tu la témérité de t'élever au-dessus de moi, et de mon Frère Mercure et de prétendre la préférence sur nous: toi qui n'es qu'un [8] Vers bouffi de venin? Ignores-tu que je suis le plus précieux, le plus constant, et le premier de tous les Métaux? Ne sais-tu pas que les Monarques, les Princes, et les Peuples font également consister toutes leurs Richesses en moi, et en mon Frère Mercure; et que tu es au contraire le dangereux Ennemi des Hommes et des Métaux; au lieu que les plus habiles Médecins ne cessent de publier, et de vanter les vertus singulières que je possède [9] pour donner et pour conserver la santé à tout le monde?

LA PIERRE

À ces paroles, pleines d'emportement, la Pierre répondit sans s'émouvoir: Mon cher Or, pourquoi ne te fâches-tu pas plutôt contre Dieu, et pourquoi ne lui demandes-tu pas pour quelles raisons il n'a pas créé en toi ce qui se trouve en moi?

L'OR

C'est Dieu même qui m'a donné l'honneur, la réputation et le brillant éclat, qui me rendent si estimable: c'est pour cette raison, que je suis si recherché d'un chacun. Une de mes plus grandes perfections est d'être un Métal inaltérable dans le feu, et hors du feu; aussi tout le monde m'aime et court après moi: Mais toi tu n'es qu'une [10] Fugitive, et une Trompeuse, qui abuse tous les Hommes: Cela se voit en ce que tu t'envoles, et que tu t'échappes des mains de ceux qui travaillent avec toi.

LA PIERRE

Il est vrai mon cher Or, c'est Dieu qui t'a donné l'honneur, la constance, et la beauté, qui te rendent précieux: C'est pourquoi tu es obligé de rendre des grâces éternelles à sa divine bonté, et ne pas mépriser les autres, comme tu fais: Car je puis te dire que tu n'es pas cet Or, dont les Écrits des Philosophes font mention; [11] mais cet Or est caché dans mon sein. Il est vrai, je l'avoue,

je coule dans le feu, et n'y demeure pas toutefois ; tu sais fort bien que Dieu et la Nature m'ont donné cette qualité, et que cela doit être ainsi ; d'autant que ma fluidité tourne à l'avantage de l'Artiste, qui sait [12] la manière de l'extraire. Sache cependant que mon Âme demeure constamment en moi, et qu'elle est plus stable, et plus fixe, que tu n'es, tout Or que tu sois, et que ne sont tous tes Frères, et tous tes Compagnons. Ni l'eau, ni le feu, quel qu'il soit, ne peuvent la détruire, ni la consumer ; quand ils agiraient sur elle pendant autant de temps que le Monde durera.

Ce n'est donc pas ma faute, si je suis recherchée par des Artistes, qui ne savent pas comment il faut travailler avec moi, ni de quelle manière je dois être préparée. Ils me mêlent souvent avec des Matières étrangères, qui me sont entièrement contraires. Ils m'ajoutent de l'eau, des poudres, et autres choses semblables, qui détruisent ma nature, et les propriétés qui me sont essentielles ; aussi s'en trouve-t-il à peine un entre cent, [13] qui travaille avec moi. Ils s'appliquent tous à chercher la vérité de l'Art dans toi, et dans ton Frère Mercure : c'est pourquoi ils errent tous, et c'est en cela que leurs travaux sont faux. Ils en sont eux-mêmes un bel exemple : car c'est inutilement qu'ils emploient leur Or, et qu'ils tachent de le détruire : il ne leur reste de tout cela, que l'extrême pauvreté, à laquelle ils se trouvent enfin réduits.

C'est toi Or, qui es la première cause de ce malheur ; tu sais fort bien que sans moi, il est impossible de faire aucun Or, ni aucun Argent qui soient parfaits ; et qu'il n'y a que moi seule, qui ait ce merveilleux avantage. Pourquoi souffres-tu donc, que presque tout le monde entier fonde ses Opérations sur toi, et sur le Mercure ? Si tu avais encore quelque reste d'honnêteté, tu empêcherais bien que les Hommes ne s'abandonnassent à une perte toute certaine ; mais comme au lieu de cela tu fais tout le contraire, je puis soutenir avec vérité, que c'est toi seul, qui es un Trompeur.

L'OR

Je veux te convaincre par l'autorité des Philosophes, que la vérité de l'Art peut être accomplie avec moi. Lis Hermès. Il parle ainsi : Le Soleil est son Père, [14] et la Lune sa Mère : or je suis le seul qu'on compare au Soleil.

Aristote, Avicenne, Plin, Sérapion, Hippocrate, Dioscoride, Mesué, Rasis, Averroës, Geber, Raymond Lulle, Albert le grand, Arnaud de Villeneuve, Thomas d'Aquin, et un grand nombre d'autres Philosophes, que je passe sous silence pour n'être pas long, écrivent tous clairement et distinctement, que les Métaux, et la Teinture Physique, ne sont composés que de Soufre, et de Mercure ; [15] que ce Soufre doit être rouge, incombustible, résistant constam-

ment au feu, et que le Mercure doit être clair, et bien purifié. Ils parlent de cette sorte sans aucune réserve, ils me nomment ouvertement par mon propre nom, et disent que dans l'Or, c'est-à-dire dans moi, se trouve le Soufre rouge, digest, fixe et incombustible; ce qui est véritable, et tout évident; car il n'y a personne qui ne connaisse bien que je suis un Métal très constant et inaltérable; que je suis doué d'un Soufre parfait et entièrement fixe, sur lequel le feu n'a aucune puissance.

Le *Mercure* fut du sentiment de l'Or; il approuva son discours; soutint que tout ce que son Frère venait de dire, était véritable, et que l'Œuvre pouvait se parfaire de la manière que l'avaient écrit les Philosophes ci-dessus allégués. Il ajouta même, que chacun connaissait assez combien était grande [16] l'amitié mutuelle, qu'il y avait entre l'Or et lui, préférablement à tous les autres Métaux; qu'il n'y avait personne qui ne peut aisément en juger par le témoignage de ses propres yeux; que les Orfèvres et autres semblables Artisans savaient fort bien, que lorsqu'ils voulaient dorer quelque Ouvrage, ils ne pouvaient se passer du mélange de l'Or, et du Mercure, et qu'ils en faisaient la Conjonction en très peu de temps, sans difficulté, et avec fort peu de travail. Que ne devait-on pas espérer de faire avec plus de temps, plus de travail, et plus d'application.

LA PIERRE

À ce discours, la Pierre se mit à rire, et leur dit: En vérité vous mérités bien l'un et l'autre qu'on se moque de vous, et de votre démonstration. Mais c'est toi, cher Or, que j'admire encore plus, voyant que tu t'en fais si fort accroire, pour l'avantage que tu as d'être bon à certaines choses. Peux-tu bien te persuader que les anciens Philosophes ont écrit, comme ils ont fait, dans un sens qui doit s'entendre à la manière ordinaire? Et crois-tu qu'on doit simplement interpréter leurs paroles à la lettre?

L'OR

Je suis certain que les Philosophes, et les Artistes que je viens de citer, n'ont point écrit de mensonge. Ils sont tous de même sentiment touchant la vertu que je possède. Il est bien vrai qu'il s'en est trouvé quelques-uns, qui ont voulu chercher, dans des choses entièrement éloignées, la puissance, et les propriétés qui sont en moi; ils ont travaillé sur certaines Herbes; sur les Animaux; sur le Sang; sur les Urines; sur les Cheveux; sur le Sperme; et sur des choses de cette nature. Ceux-là se sont sans doute écartés de la véritable voie, et ont quelquefois écrit des faussetés: mais il n'en est pas de même des

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

Maîtres que j'ai nommés. Nous avons des preuves certaines, qu'ils ont en effet possédés ce grand Art ; c'est pourquoi nous devons ajouter foi à leurs Écrits.

LA PIERRE

Je ne révoque point en doute que ces Philosophes n'aient eu une entière connaissance de l'Art ; excepté toutefois quelques-uns de ceux que tu as allégués ; car il y en a parmi eux, mais fort peu, qui l'ont ignoré, et qui n'en ont écrit, que sur ce qu'ils en ont ouï dire : mais lorsque les véritables Philosophes nomment simplement l'Or, et le Mercure, comme les Principes de l'Art, ils ne se servent de ces termes, que pour en cacher la connaissance aux Ignorants, et à ceux qui sont indignes de cette Science ; car ils savent fort bien que ces Esprits vulgaires ne s'attachent qu'aux noms des choses, aux Recettes, et aux Procédés, qu'ils trouvent écrits ; sans examiner s'il y a un solide fondement dans ce qu'ils mettent en pratique. Mais les Hommes savants, et qui lisent les bons Livres avec application, et exactitude considèrent toutes choses avec prudence ; examinent le rapport, et la convenance qu'il y a entre une chose et une autre ; et par ce moyen ils pénètrent dans le fondement de l'Art, de sorte que par le raisonnement et par la méditation, ils découvrent enfin qu'elle est la Matière des Philosophes, entre lesquels il ne s'en trouve aucun, qui ait voulu l'indiquer, ni la donner à connaître ouvertement, et par son propre nom.

Ils se déclarent nettement là dessus, lorsqu'ils disent qu'ils ne révèlent jamais moins le Secret de leur Art, que lorsqu'ils parlent clairement, et selon la manière ordinaire de s'énoncer : mais ils avouent au contraire que [17] lorsqu'ils se servent de Similitudes, de Figures et de Paraboles, c'est en vérité dans ces endroits de leurs Écrits qu'ils manifestent leur Art : car les Philosophes, après avoir discouru de l'Or et du Mercure, ne manquent pas de déclarer ensuite, et d'assurer, que leur Or n'est pas le Soleil ou l'Or vulgaire, et que leur Mercure n'est pas non plus le Mercure commun. En voici la raison.

L'Or est un Métal parfait, lequel à cause de la perfection que la nature lui a donné, ne saurait être poussé, par l'Art, à un degré plus parfait ; de sorte que de quelque manière qu'on puisse travailler avec l'Or, quelque artifice qu'on mette en usage ; quand on extrairait cent fois sa Couleur et sa Teinture ; l'Artiste ne fera jamais plus d'Or et ne teindra jamais une plus grande quantité de Métal, qu'il y avait de Couleur et de Teinture dans l'Or, dont elle aura été extraite. C'est pour cette raison que les Philosophes disent, qu'on doit chercher la perfection [18] dans les choses imparfaites, et qu'on l'y trouvera. Tu peux lire dans le Rosaire ce que je te dis ici. Raymond Lulle, que tu m'as cité, est de ce même sentiment ; il assure que ce qui doit être rendu meilleur, ne doit pas

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

être parfait ; parce que dans ce qui est parfait, il n'y a rien à changer, et qu'on détruirait bien plutôt sa nature que d'ajouter quelque chose à sa perfection.

L'OR

Je n'ignore pas que les Philosophes parlent de cette manière : toutefois cela se peut appliquer à mon Frère Mercure, qui est encore imparfait ; mais si on nous joint tous deux ensemble, il reçoit alors de moi la perfection qui lui manque : Car il est du Sexe féminin, et moi je suis du Sexe masculin ; ce qui fait dire aux Philosophes, que l'Art est un Tout homogène. Tu vois un exemple de cela dans la procréation des Hommes : car il ne peut naître aucun Enfant sans l'accouplement du Mâle et de la Femelle ; c'est-à-dire, sans la conjonction de l'un avec l'autre. Nous en avons un pareil exemple dans les Animaux, et dans tous les Êtres vivants.

LA PIERRE

Il est vrai ton Frère Mercure est imparfait [19] et par conséquent il n'est pas le Mercure des Sages : aussi quand vous seriez conjoints ensemble, et qu'on vous tiendrait ainsi dans le feu pendant le cours de plusieurs années, pour tâcher de vous unir parfaitement l'un avec l'autre ; il arrivera toujours la même chose ; savoir qu'aussitôt que le Mercure sent l'action du feu, il se sépare de toi, se sublime, s'envole, et te laisse seul en bas. Que si on vous dissout dans l'Eau-forte ; si on vous réduit en une seule masse, si on vous résout ; si on vous distille, et si on vous coagule, vous ne produirez toutefois jamais qu'une Poudre, et un Précipité rouge. Que si on fait projection de cette Poudre sur un Métal imparfait, elle ne le teint point : mais on y trouve autant d'Or, qu'on en avait mis au commencement, et ton Frère Mercure te quitte, et s'enfuit.

Voilà quelles sont les expériences que ceux qui s'attachent à la recherche de la Chimie, ont faites à leur grand dommage, pendant une longue suite d'années : voilà aussi où aboutit toute la connaissance qu'ils ont acquise par leurs travaux : Mais pour ce qui est du Proverbe des Anciens, dont tu veux te prévaloir, Que l'Art est un Tout entièrement homogène ; Qu'aucun Enfant ne peut naître sans le Mâle et la Femelle ; et que tu te figures, que par-là les Philosophes entendent parler de toi et de ton Frère Mercure : je dois te dire nettement que cela est faux, et que mal à propos on l'entend de toi ; encore qu'en ces mêmes endroits, les Philosophes parlent juste, et disent la vérité. Je te certifie, que c'est ici [20] la Pierre angulaire, qu'ils ont posée, et contre laquelle plusieurs milliers d'Hommes ont bronché.

Peux-tu bien t'imaginer qu'il en doit être de même [21] avec les Métaux,

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

qu'avec les choses qui ont vie. Il t'arrive en ceci ce qui arrive à tous les faux Artistes : Car lorsque vous lisez de semblables passages dans les Philosophes, vous ne vous attachés pas à les examiner davantage, pour tâcher de découvrir si de telles expressions cadrent et s'accordent, ou non, avec ce qui a été dit auparavant, ou qui est dit dans la suite : Cependant tu dois savoir, que tout ce que les Philosophes ont écrit de l'Œuvre en termes figurés, se doit entendre de moi seule, et non de quelque autre chose, qui soit dans le Monde ; puisqu'il n'y a que moi seule, qui puisse faire ce qu'ils disent, et que [22] sans moi, il est impossible de faire aucun Or, ni aucun Argent, qui soient véritables.

L'OR

Bon Dieu ! n'as tu point de honte de proférer un si grand mensonge ? et ne crains-tu pas de commettre un péché en te glorifiant jusqu'à un tel point, que d'oser t'attribuer à toi seule, tout ce que tant de Sages et de Savants Personnages ont écrit de cet Art, depuis tant de Siècles ; toi, qui n'es qu'une Matière crasse, impure, et venimeuse ; et tu avoues, nonobstant cela, que cet Art est un Tout parfaitement homogène ? Tu dis de plus, Que sans toi, on ne peut faire aucun Or, ni aucun Argent, qui soient véritables, comme étant une chose [23] universelle. N'est-ce pas là une contradiction manifeste ; d'autant que plusieurs savants Personnages se sont appliqués avec tant de soin et d'exactitude aux curieuses recherches qu'ils ont faites, qu'ils ont trouvé d'autres voies (ce sont des *Procédés* qu'on nomme des Particuliers,) desquels cependant on peut tirer une grande utilité ?

LA PIERRE

Mon cher Or, ne sois pas surpris de ce que je viens de te dire, et ne sois pas si imprudent que de m'imputer un mensonge, à moi qui [24] ai plus d'âge que toi : s'il m'arrivait de me tromper en cela, tu devrais avec juste raison excuser mon grand âge ; puis que tu n'ignores pas, qu'il faut porter respect à la Vieillesse.

Pour te faire voir que j'ai dit la vérité, afin de défendre mon honneur ; je ne veux m'appuyer que de l'autorité des mêmes Maîtres, que tu m'as cités, et que, par conséquent, tu n'es pas en droit de récuser. Voyons particulièrement Hermès. Il parle ainsi : Il est vrai, sans mensonge, certain, et très véritable, que ce qui est en bas est semblable à ce qui est en haut ; et ce qui est en haut, est semblable à ce qui est en bas : [25] c'est par ces choses, qu'on peut faire les miracles d'une seule chose.

Voici comment parle Aristote. O ! que cette chose est admirable, qui contient en elle-même toutes les choses dont nous avons besoin. Elle se tue

elle-même; et ensuite elle reprend vie d'elle-même; [26] elle s'épouse elle-même, elle s'engrosse elle-même, elle naît même; elle se résout d'elle-même dans son propre sang; elle se coagule de nouveau avec lui, et prend une consistance dure; elle se fait blanche; elle se fait rouge d'elle-même; nous ne lui ajoutons rien de plus, et nous n'y changeons rien, si ce n'est que nous en séparons la *grossièreté* et la *terrestréité*.

Le Philosophe Platon parle de moi en ces termes. C'est une seule unique chose, d'une seule et même espèce en elle-même [27] Elle a un Corps, une Âme, un Esprit, et les quatre Éléments, sur les quels elle domine. Il ne lui manque rien; elle n'a pas besoin des autres Corps, car elle s'engendre elle-même; toutes choses sont d'elle, par elle, et en elle.

Je pourrais te produire ici plusieurs autres témoignages; mais comme cela n'est pas nécessaire, je les passe sous silence, pour n'être pas ennuyeuse: Et comme tu viens de me parler de *Procédés*, Particuliers, je vais t'expliquer en quoi ils diffèrent de l'Art. [28] Quelques Artistes, qui ont travaillé avec moi, ont poussé leurs travaux si loin, qu'ils sont venus à bout, de séparer de moi mon Esprit, qui contient ma Teinture; en sorte que le mêlant avec d'autres Métaux et Minéraux, ils sont parvenus à communiquer quelque peu de mes vertus et de mes forces, aux Métaux, qui ont quelque affinité et quelque amitié avec moi: Cependant les Artistes, qui ont réussi par cette voie, et qui ont trouvé seulement une partie de l'Art, sont véritablement en très petit nombre. Mais comme ils n'ont pas connu [29] l'origine d'où viennent les Teintures, il leur a été impossible de pousser leur travail plus loin; et ils n'ont pas trouvé au bout du compte, qu'il y eut une grande utilité dans leur Procédé; mais *si ces Artistes avaient porté leurs recherches au-delà, et qu'ils eussent bien examiné qu'elle est la* [30] *Femme qui m'est propre; qu'ils l'eussent cherchée et qu'ils m'eussent uni à elle; c'est alors que j'aurais pu teindre mille fois davantage;* mais, au lieu de cela ils ont entièrement détruit ma propre nature, en me mêlant avec des choses étrangères; C'est pourquoi bien qu'en faisant leur calcul, ils aient trouvé quelque avantage, fort médiocre toutefois, en comparaison de la grande puissance qui est en moi; il est constant néanmoins que cette utilité n'a procédé, et n'a eu son origine, que de moi, et non de quoique ce soit autre avec quoi j'aie pu être mêlée.

L'OR

Tu n'as pas assez prouvé par ce que tu viens de dire: Car encore que les Philosophes parlent d'une seule chose, qui renferme en soi les quatre Éléments; qui a un Corps, une Âme, et un Esprit; et que par cette chose ils veulent faire entendre la Teinture Physique; lorsqu'elle a été poussée jusqu'à sa dernière

perfection, qui est le but où ils tendent ; néanmoins, cette chose doit, dès son commencement, être composée de moi, qui suis l'Or, et de mon Frère, qui est le Mercure, comme étant tous deux la Semence masculine et la Semence féminine ; ainsi qu'il a été dit ci-dessus : Car après que nous avons été suffisamment cuits, et transmués en Teinture, nous sommes pour lors l'un et l'autre (ensemble) une seule chose, dont les Philosophes parlent.

LA PIERRE

Cela ne va pas comme tu te l'imagines. Je t'ai déjà dit ci-devant, qu'il ne peut se faire une véritable union de vous deux ; parce que vous *n'êtes pas un seul Corps*, [31] *mais deux Corps ensemble ; et par conséquent vous êtes contraires, à considérer le fondement de la Nature*. Mais moi j'ai un Corps [32] imparfait, une Âme constante, une Teinture pénétrante ; j'ai de plus un Mercure clair transparent, volatil et mobile, et je puis opérer toutes les grandes choses, dont vous vous glorifiez tous deux, sans toutefois que vous puissiez les faire : Parce que c'est moi qui porte dans mon sein l'Or Philosophique, et le Mercure des Sages. C'est pourquoi les Philosophes parlant de moi disent, Notre Pierre [33] est invisible, et il n'est pas possible d'acquérir la possession de notre Mercure, autrement que par le moyen de deux [34] Corps, dont l'un ne peut recevoir sans l'autre, la perfection qui lui est requise.

C'est pour cette raison qu'il n'y a que moi seule, qui possède une Semence masculine, et féminine, et qui sois en même temps un Tout entièrement homogène ; aussi me nomme-t-on Hermaphrodite. Richard Anglais, rend témoignage de moi, disant la première Matière de notre Pierre s'appelle Rebis (*deux fois chose* :) c'est à dire une chose qui a reçu de la Nature une double propriété occulte, qui lui fait donner le nom d'Hermaphrodite ; comme qui dirait une Matière, dont il est difficile de pouvoir distinguer le Sexe, et de découvrir si elle est mâle, ou si elle est femelle, d'autant qu'elle incline également de deux cotés : C'est pourquoi la Médecine Universelle se fait d'une chose, qui est [35] l'Eau et l'Esprit du Corps.

C'est cela qui a fait dire, que cette Médecine qui a trompé un grand nombre de Sots, à cause de la multitude des Énigmes sous lesquelles elle est enveloppée : Cependant cet Art ne requiert qu'une seule chose, qui est connue d'un chacun, et que plusieurs souhaitent. Et le tout est une chose, qui n'a pas sa pareille dans le Monde. [36] Elle est vile toutefois, et on peut l'avoir à peu de frais : il ne faut pas pour cela la mépriser ; car elle fait, et parfait des choses admirables.

Le Philosophe Alain dit : Vous qui travaillés à cet Art, vous devez avoir une ferme et constante application d'esprit à votre travail, et ne pas com-

mencer à essayer tantôt une chose, et tantôt une autre. L'Art ne consiste pas dans la pluralité des Espèces ; mais dans le Corps, et dans l'Esprit. O ! qu'il est véritable, que la Médecine de notre Pierre est une chose, un Vaisseau, une Conjonction. Tout l'artifice commence par une chose, et finit par une chose : bien que les Philosophes dans le dessein de cacher ce grand Art, décrivent plusieurs voies ; savoir une Conjonction continue, une Mixtion, une Sublimation, une Dessiccation, et tout autant d'autres voies et Opérations qu'on peut en nommer de différents noms : Mais [37] la Solution du Corps ne se fait que dans son propre Sang.

Voici comment parle Geber. Il y a un Soufre dans la profondeur du Mercure qui le cuit, et qui le digère dans les veines des Mines, pendant un très longtemps. Tu vois donc bien, mon cher Or, que je t'ai amplement démontré que ce Soufre n'est qu'en moi seule ; puisque je fais tout moi seule, sans ton secours, et sans celui de tous tes Frères et de tous tes Compagnons. Je n'ai pas besoin de vous : mais vous avez tous besoin de moi ; d'autant que je puis vous donner à tous la perfection, et vous élever au-dessus de l'état, où la Nature vous a mis.

À ces dernières paroles, l'Or se mit furieusement en colère, ne sachant plus que répondre. Cependant il tint conseil avec son Frère Mercure, et ils convinrent ensemble, qu'ils s'assisteraient l'un l'autre, espérant qu'étant deux contre notre Pierre, qui n'est qu'une et seule, ils la surmonteraient facilement : De sorte qu'après n'avoir pu la vaincre par la dispute, ils prirent résolution de la mettre à mort par l'épée. Dans ce dessein, ils joignirent leurs forces, afin de les augmenter par l'union de leur double puissance.

Le combat se donna. Notre Pierre déploya ses forces, et sa valeur : les combattit tous deux ; [38] les surmonta ; les dissipa, et les engloutit l'un et l'autre ; en sorte qu'il ne resta aucun vestige, qui put faire connaître ce qu'ils étaient devenus.

Ainsi, chers Amis, qui avez la crainte de Dieu devant les yeux, ce que je viens de vous dire, doit vous faire connaître la vérité, et vous éclairer l'esprit autant qu'il est nécessaire, pour comprendre le fondement du plus grand, et du plus précieux de tous les Trésors, qu'aucun Philosophe n'a si clairement exposé, découvert, ni mis au jour.

Vous n'avez donc pas besoin d'autre chose. Il ne vous reste qu'à prier Dieu qu'il veuille bien vous faire parvenir à la possession d'un Joyau, qui est d'un prix inestimable. Aiguisez après cela la pointe de vos Esprits ; lisez les Écrits des Sages avec prudence ; travaillés avec diligence et exactitude, n'agissez pas avec précipitation dans un Œuvre si précieux. [39] Il a son temps ordonné par la Nature ; tout de même que les Fruits, qui sont sur les Arbres, et les grappes de raisins que la Vigne porte. Ayez la droiture dans le cœur, et proposez-vous

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

dans votre travail, une fin honnête ; autrement Dieu ne vous accordera rien :
[40] Car il ne communique un si grand Don, qu'à ceux qui veulent en faire un bon usage ; et il en prive ceux qui ont dessein de s'en servir pour commettre le mal. Je prie Dieu qu'il vous donne sa sainte bénédiction. Ainsi-soit-il.

FIN

ENTRETIEN D'EUDOXE ET DE PYROPHILE SUR L'ANCIENNE GUERRE DES CHEVALIERS

PYROPHILE

Ô, Moment heureux, qui fait que je vous rencontre en ce Lieu ! Il y a longtemps que je souhaite avec le plus grand empressement du monde, de pouvoir vous entretenir du progrès que j'ai fait dans la Philosophie, par la lecture des Auteurs, que vous m'avez conseillé de lire, pour m'instruire du fondement de cette divine Science, qui porte par excellence le nom de Philosophie.

EUDOXE

Je n'ai pas moins de joie de vous revoir, et j'en aurai beaucoup d'apprendre quel est l'avantage que vous avez tiré de votre application à l'étude de notre sacrée Science.

PYROPHILE

Je vous suis redevable de tout ce que j'en sais, et de ce que j'espère encore pénétrer dans les Mystères Philosophiques ; si vous voulez bien continuer à me prêter le secours de vos lumières. C'est vous qui m'avez inspiré le courage, qui m'était nécessaire, pour entreprendre une étude dont les difficultés paraissent impénétrables dès l'entrée, et capables de rebuter à tous moments, les Esprits les plus ardents à la recherche des vérités les plus cachées : mais grâce à vos bons conseils, je ne me trouve que plus animé, à poursuivre mon entreprise.

EUDOXE

Je suis ravi de ne m'être pas trompé au jugement que j'ai fait du caractère de votre esprit ; vous l'avez de la trempe qu'il faut l'avoir, pour acquérir des Connaissances, qui passent la portée des Génies ordinaires, et pour ne pas mollir contre tant de difficultés, et qui rendent presque inaccessible le Sanctuaire de notre Philosophie : Je loue extrêmement la force avec laquelle je sais que vous avez combattu les discours ordinaires de certains Esprits, qui croient qu'il y va de leur honneur, de traiter de rêverie tout ce qu'ils ne connaissent

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

pas ; parce qu'ils ne veulent pas, qu'il soit dit, que d'autres puissent découvrir des vérités, dont eux n'ont aucune intelligence.

PYROPHILE

Je n'ai jamais cru devoir faire beaucoup d'attention aux raisonnements des Personnes, qui veulent décider des choses, qu'ils ne connaissent pas ; mais je vous avoue, que si quelque chose eut été capable de me détourner d'une Science, pour laquelle j'ai toujours eu une forte inclination naturelle, cela aurait été une espèce de honte, que l'ignorance a attaché à la recherche de cette Philosophie. En effet, il est fâcheux d'être obligé de cacher l'application qu'on y donne ; à moins que de vouloir passer dans l'esprit de la plupart du monde, pour un Homme, qui ne s'occupe qu'à de vaines Chimères ; mais comme la vérité, en quelque endroit qu'elle se trouve a pour moi des charmes souverains ; rien n'a pu me détourner de cette étude. J'ai lu les écrits d'un grand nombre de Philosophes, aussi considérables pour leur savoir, que pour leur probité ; et comme je n'ai jamais pu mettre dans mon esprit, que tant de grands Personnages fussent autant d'imposteurs publics ; j'ai voulu examiner leurs Principes avec beaucoup d'application, et j'ai été convaincu des vérités qu'ils avancent ; bien que je ne les comprenne pas encore toutes.

EUDOXE

Je vous sais fort bon gré de la justice que vous rendez aux Maîtres de notre Art : Mais dites moi, je vous prie, quels Philosophes vous avez particulièrement lus, et qui sont ceux qui vous ont le plus satisfait ? Je m'étais contenté de vous en recommander quelques-uns.

PYROPHILE

Pour répondre à votre demande, j'aurais un grand Catalogue à vous faire ; il y a plusieurs années que je n'ai cessé de lire divers Philosophes. J'ai été chercher la Science dans sa source. J'ai lu la Table d'Émeraude, les Sept Chapitres d'Hermès, et leurs Commentaires. J'ai lu Geber, la Tourbe, le Rosaire, le Théâtre, la Bibliothèque, et le Cabinet Chimiques, et particulièrement Artéphius, Arnaud de Villeneuve, Raymond Lulle, le Trévisan, Flamel, Zachaire, et plusieurs autres Anciens, et Modernes, que je ne nomme pas ; entre autres Basile Valentin, le Cosmopolite, et Philalèthe.

Je vous assure que je me suis terriblement rompu la tête, pour tacher de trouver le point essentiel dans lequel ils doivent tous s'accorder, bien qu'ils se servent d'expressions si différentes, qu'elles paraissent même fort souvent

opposées. Les uns parlent de la Matière en termes abstraits, les autres, en termes composés: les uns n'expriment que certaines Qualités de cette Matière; les autres s'attachent à des Propriétés toutes différentes: les uns la considèrent dans un état purement naturel, les autres en parlent dans l'état de quelques-unes des perfections qu'elle reçoit de l'Art; tout cela jette dans un tel Labyrinthe de difficultés, qu'il n'est pas étonnant, que la plupart de ceux qui lisent les Philosophes, forment presque tous des Conclusions différentes.

Je ne me suis pas contenté de lire une fois les principaux Auteurs, que vous m'avez conseillés; je les ai relus autant de fois, que j'ai crû en tirer de nouvelles lumières; soit touchant la véritable matière; soit touchant ses diverses Préparations, dont dépend tout le succès de l'Œuvre. J'ai fait des extraits de tous les meilleurs Livres. J'ai médité là-dessus nuit, et jour; jusqu'à ce que j'ai crû connaître la Matière, et ses Préparations différentes, qui ne sont proprement qu'une même Opération continuée. Mais je vous avoue qu'après un si pénible travail, j'ai pris un singulier plaisir, à lire l'Ancienne Querelle de la Pierre des Philosophes avec l'Or, et le Mercure; la netteté, la simplicité, et la solidité de cet Écrit m'ont charmé; et comme c'est une vérité constante, que qui entend parfaitement un véritable Philosophe, les entend assurément tous, permettez-moi, s'il vous plaît, que je vous fasse quelques questions sur celui-ci, et ayez la bonté de me répondre, avec la même sincérité, dont vous avez toujours usé à mon égard. Je suis assuré qu'après cela, je serai autant instruit, qu'il est besoin de l'être, pour mettre la main à l'Œuvre, et pour arriver heureusement à la possession du plus grand de tous les Biens temporels, Dieu puisse récompenser ceux qui travaillent dans son amour, et dans sa crainte.

EUDOXE

Je suis prêt à satisfaire à vos demandes, et je serai très aise, que vous touchiez le point essentiel, dans la résolution où je suis de ne rien vous cacher, de ce qui peut servir pour l'instruction, dont vous croyez avoir besoin. Mais je crois qu'il est à propos, que je vous fasse faire auparavant quelques remarques, qui contribueront beaucoup à éclaircir quelques endroits importants de l'Écrit dont vous me parlez.

Remarquez donc que le terme de Pierre est pris en plusieurs Sens différents, et particulièrement par rapport aux trois différents états de l'Œuvre. Ce qui fait dire à Geber, qu'il y a trois Pierres, qui sont les trois Médecines, répondant aux trois degrés de perfection de l'Œuvre: de sorte que la Pierre du premier Ordre, est la matière des Philosophes, parfaitement purifiée,

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

et réduite en pure Substance Mercurielle : La Pierre du second Ordre est la même Matière cuite, digérée, et fixée en Soufre incombustible ; la Pierre du troisième Ordre est cette même Matière fermentée, multipliée et poussée à la dernière perfection de Teinture fixe, permanente et teingente : et ces trois Pierres sont les trois Médecines des trois Genres.

Remarquez de plus qu'il y a une grande différence entre la Pierre des Philosophes, et la Pierre Philosophale. La première est le sujet de la Philosophie considéré dans l'état de sa première Préparation, dans lequel elle est véritablement Pierre : puisqu'elle est solide, dure, pesante, cassante, friable. Elle est un Corps (dit Philalèthe), *puisque'elle coule dans le feu comme un Métal ; elle est cependant Esprit, puisque'elle est toute volatile. Elle est le Composé, et la Pierre qui contient l'Humidité, qui court dans le feu*, dit Arnaud de Villeneuve dans sa lettre au Roi de Naples. C'est dans cet état qu'elle est *Une Substance moyenne, entre le Métal et le Mercure*, comme dit l'Abbé Synésius. C'est enfin dans ce même état que Geber la considère quand il dit en deux endroits de sa Somme : *Prends notre Pierre ; c'est-à-dire* (dit-il) *la Matière de notre Pierre* ; tout de même que s'il disait : Prends la Pierre des Philosophes, qui est la Matière de la Pierre Philosophale.

La Pierre Philosophale est donc la même Pierre des Philosophes ; lorsque par le Magistère secret, elle est parvenue à la perfection de Médecine du troisième Ordre, transmuant tous les Métaux imparfaits en pur Soleil, ou Lune, selon la nature du Ferment, qui lui a été ajouté. Ces distinctions vous serviront beaucoup pour développer le Sens embarrassé des Écritures Philosophiques, et pour éclaircir plusieurs endroits de l'Auteur, sur lequel vous avez des questions à me faire.

PYROPHILE

Je reconnais déjà l'utilité de ces remarques, et j'y trouve l'explication de quelques-uns de mes doutes : mais avant de passer outre, dites moi je vous prie, si l'Auteur de l'Écrit, dont je vous parle, mérite l'approbation, que plusieurs Savants lui ont donnée, et s'il contient tout le Secret de l'Œuvre ?

EUDOXE

Vous ne devez pas douter que cet Écrit ne soit parti de la main d'un véritable Adepté, et qu'il ne mérite par conséquent l'estime, et l'approbation des Philosophes. Le dessein principal de cet Auteur est de désabuser un nombre presque infini d'Artistes, qui trompés par le Sens littéral des Écritures, s'attachent opiniâtement à vouloir faire le Magistère, par la Conjonction de l'Or avec le Mercure diversement préparé ; et pour les convaincre absolument, il

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

soutient avec les plus anciens, et les plus recommandables Philosophes, que *l'Œuvre n'est fait que d'une seule, chose, d'une seule et [1] même Espèce.*

PYROPHILE

C'est justement là le premier des endroits qui m'ont causé quelque scrupule : car il me semble qu'on peut douter avec raison, qu'on doive chercher la perfection dans une seule et même Substance ; et que sans rien y ajouter, on puisse en faire toutes choses. Les Philosophes disent au contraire, que non seulement il faut ôter les superfluités de la Matière ; mais encore qu'il faut y ajouter ce qui lui manque.

EUDOXE

Il est bien facile de vous délivrer de ce doute par cette comparaison : tout de même que les Sucs extraits de plusieurs herbes, dépurés de leur marc, et incorporés ensemble, ne font qu'une Confection d'une seule, et même Espèce ; ainsi les Philosophes appellent avec raison leur Matière préparées une seule et même chose ; bien qu'on n'ignore pas, que c'est un composé naturel de quelques Substances d'une même Racine, et d'une même Espèce, qui font un Tout complet, et homogène : En ce Sens les Philosophes sont tous d'accord ; bien que les uns disent, Que leur Matière est composée de deux choses ; et les autres de trois, Que les uns écrivent qu'elle est de quatre, et même de cinq, et les autres enfin qu'elle est une seule chose. Ils ont tous également raison, puisque plusieurs choses d'une même espèce naturellement, et intimement unies, ainsi que plusieurs Eaux distillées d'herbes, et mêlées ensemble, ne constituent en effet qu'une seule et même chose : Ce qui se fait dans notre Art, avec d'autant plus de fondement, que les substances qui entrent dans le Composé Philosophique, différent beaucoup moins entre elles, que l'Eau d'Oseille ne diffère de l'Eau de Laitue.

PYROPHILE

Je n'ai rien à répliquer à ce que vous venez de me dire. J'en comprends fort bien le Sens ; mais il me reste un doute, sur ce que je connais plusieurs Personnes qui sont versées dans la lecture des meilleurs Philosophes, et qui néanmoins suivent une Méthode toute contraire au premier fondement, que notre Auteur pose ; savoir, *Que la Matière Philosophique n'a besoin de quoi que ce soit autre que d'être dissoute ; et [2] coagulée.* Car ces Personnes commencent leurs Opérations par la Coagulation ; il faut donc qu'ils travaillent sur une Matière liquide, au lieu d'une Pierre : dites-moi, je vous prie, si cette voie est celle de la vérité.

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

EUDOXE

Votre remarque est fort judicieuse. La plus grande partie des vrais Philosophes est du même sentiment que celui-ci. La Matière n'a besoin que d'être dissoute, et ensuite coagulée ; la Mixtion, la Conjonction, la Fixation, la Coagulation, et autres semblables Opérations, se font presque d'elles-mêmes : Mais la Solution est le grand Secret de l'Art. C'est ce Point essentiel, que les Philosophes ne révèlent pas. Toutes les opérations du premier Œuvre, ou de la première Médecine, ne sont, à proprement parler, qu'une Solution continue ; de sorte que Calcination, Extraction, Sublimation, et Distillation ne sont qu'une véritable Solution de la Matière. Geber n'a fait comprendre la nécessité de la Sublimation, que parce qu'elle ne purifie pas seulement la Matière de ses parties grossières, et adustibles ; mais encore parce qu'elle la dispose à la Solution, d'où résulte l'Humidité Mercurielle, qui est la Clef de l'Œuvre.

PYROPHILE

Me voilà extrêmement fortifié contre ces prétendus Philosophes, qui sont d'un sentiment contraire à cet Auteur ; et je ne sais comment ils peuvent s'imaginer, que leur opinion cadre fort juste avec les meilleurs Auteurs.

EUDOXE

Celui-ci tout seul suffit pour leur faire voir leur erreur ; il s'explique par une comparaison très juste de la Glace, qui se fond à la moindre chaleur ; pour nous faire connaître, *Que la principale des Opérations [3] est de procurer la Solution d'une Matière dure, et sèche, approchant de la nature de la Pierre, laquelle toutefois par l'action du feu naturel, doit se résoudre en Eau sèche, aussi facilement, que la Glace se fond à la moindre chaleur.*

PYROPHILE

Je vous serais extrêmement obligé, si vous vouliez me dire ce que c'est que *le [4] Feu naturel*. Je comprends fort bien que cet agent est la principale Clef de l'Art. Plusieurs Philosophes en ont exprimé la nature par des Paraboles très obscures ; mais je vous avoue, que je n'ai encore pu comprendre ce Mystère.

EUDOXE

En effet c'est le grand Mystère de l'Art, puisque tous les autres Mystères de cette sublime Philosophie dépendent de l'intelligence de celui-ci. Que je serais satisfait, s'il m'était permis de vous expliquer ce Secret sans équivoque ;

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

mais je ne puis faire ce qu'aucun Philosophe n'a cru être en son pouvoir. Tout ce que vous pouvez raisonnablement attendre de moi, c'est de vous dire, que le Feu naturel, dont parle ce Philosophe, est un Feu en puissance, qui ne brûle pas les mains; mais qui fait paraître son efficace pour peu qu'il soit excité par le Feu extérieur. C'est donc un Feu véritablement secret, que cet Auteur nomme *Vulcain Lunatique* dans le Titre de son Écrit. Artéphius en a fait une plus ample description, qu'aucun autre philosophe. Pontanus l'a copié, et a fait voir qu'il avait erré deux cent fois; parce qu'il ne connaissait pas ce Feu, avant qu'il eût lu, et compris Artéphius: ce Feu mystérieux est naturel, parce qu'il est d'une même nature que la Matière Philosophique; l'Artiste néanmoins prépare l'un et l'autre.

PYROPHILE

Ce que vous venez de me dire, augmente plus ma curiosité, qu'il ne la satisfait. Ne condamnez pas les instantes prières que je vous fais, de vouloir m'éclaircir davantage sur un point, si important, qu'à moins que d'en avoir la connaissance, c'est en vain qu'on prétend travailler; on se trouve arrêté tout court d'abord après le premier pas, qu'on a fait dans la Pratique de l'Œuvre.

EUDOXE

Les Sages n'ont pas été moins réservés touchant leur Feu, que touchant leur Matière; de sorte qu'il n'est pas en mon pouvoir de rien ajouter à ce que je viens de vous en dire. Je vous renvoie donc à Arthéphius, et à Pontanus. Considérez seulement avec application, que ce Feu naturel est néanmoins une artificieuse invention de l'Artiste; qu'il est propre à calciner, dissoudre, et sublimer la Pierre des Philosophes; et qu'il n'y a que cette seule sorte de Feu au monde, capable de produire un pareil effet. Considérez que ce Feu est de la nature de la Chaux et qu'il n'est en aucune manière étranger à l'égard du Sujet de la Philosophie. Considérez enfin par quels moyens Geber enseigne de faire les Sublimations requises à cet Art: Pour moi, je ne puis faire davantage, que de faire pour vous le même souhait, qu'a fait un autre Philosophe: *Sydera Veneris, et corniculatæ Dianæ tibi propitia sunt.*

PYROPHILE

J'aurais bien voulu, que vous m'eussiez parlé plus intelligiblement; mais puisqu'il y a de certaines bornes, que les Philosophes ne peuvent passer; je me contente de ce que vous venez de me faire remarquer; je relirai Arthéphius avec plus d'application, que je n'ai encore fait; et je me souviendrai fort bien que vous m'avez dit que le Feu secret des Sages est un Feu, que l'Artiste pré-

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

pare selon l'Art, ou du moins, qu'il peut faire préparer par ceux qui ont une parfaite connaissance de la Chimie : Que ce feu n'est pas actuellement chaud, mais qu'il est un Esprit igné, introduit dans un Sujet d'une même nature que la Pierre, et Qu'étant médiocrement excité par le Feu extérieur, la calcine, la dissout, la sublime, *et la résout en Eau sèche*, ainsi que le dit le Cosmopolite.

EUDOXE

Vous comprenez fort bien ce que je viens de vous dire ; j'en juge par le commentaire que vous y ajoutez. Sachez seulement que de cette première Solution, Calcination, ou Sublimation, qui sont ici une même chose, il en résulte la Séparation des parties terrestres et adustibles de la Pierre ; surtout si vous suivez le conseil de Geber touchant le régime du feu, de la manière qu'il l'enseigne, lorsqu'il traite de la Sublimation des Corps, et du Mercure. Vous devez tenir pour une vérité constante, qu'il n'y a que ce seul moyen au monde, pour extraire de la pierre son humidité onctueuse, qui contient inséparablement le Soufre et le Mercure des Sages.

PYROPHILE

Me voilà entièrement satisfait sur le principal point du premier Œuvre : Faites-moi la grâce de me dire si la comparaison que notre Auteur fait du *Froment* [5] avec la *Pierre des Philosophes*, à l'égard de leur préparation nécessaire, pour faire du Pain avec l'un, et la Médecine Universelle avec l'autre, vous paraît une comparaison bien juste.

EUDOXE

Elle est autant juste, qu'on puisse en faire, si on considère la Pierre en l'état, où l'Artiste commence de la mettre, pour pouvoir être légitimement appelée le Sujet, et le Composé Philosophique : Car tout de même que nous ne nous nourrissons pas de blé, tel que la Nature le produit ; mais que nous sommes obligés de le réduire en farine, d'en séparer le son, de la pétrir avec de l'eau, pour en former le Pain, qui doit être cuit dans un four, pour être un aliment convenable : De même, nous prenons la Pierre ; nous la triturons ; nous en séparons par le Feu secret, ce qu'elle a de terrestre, nous la sublimons ; nous la dissolvons avec l'Eau de la Mer des Sages ; nous cuisons cette simple Confection, pour en faire une Médecine souveraine.

PYROPHILE

Permettez-moi de vous dire qu'il me paraît quelque différence dans cette

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

comparaison. L'auteur dit qu'il faut prendre ce Minéral tout seul, pour faire cette grande Médecine, et cependant avec du blé tout seul, nous ne saurions faire du Pain ; il faut y ajouter de l'eau, et même du levain.

EUDOXE

Vous avez déjà la réponse à cette Objection, en ce que ce Philosophe, comme tous les autres, ne défend pas absolument de rien ajouter ; mais bien de rien ajouter, qui soit étranger, et contraire. L'eau qu'on ajoute à la farine, ainsi que le levain, ne sont rien d'étranger ni de contraire à la farine ; le Grain dont elle est faite, a été nourri d'eau dans la terre ; et partant elle est d'une nature analogue avec la farine : De même que l'eau de la Mer des Philosophes est de la même nature que notre Pierre ; d'autant que tout ce qui est compris sous le Genre Minéral, et Métallique, a été formé et nourri de cette même Eau dans les entrailles de la Terre, où elle pénètre avec les influences des Astres. Vous voyez évidemment parce que je viens de dire, que les Philosophes ne contredisent point, lorsqu'ils disent que leur Matière est une seule et même Substance, et lorsqu'ils en parlent comme d'un Composé de plusieurs Substances d'une seule et même Espèce.

PYROPHILE

Je ne crois pas qu'il y ait Personne qui ne doive être convaincu par des raisons aussi solides, que celles que vous venez d'alléguer. Mais dites-moi, s'il vous plait, si je me trompe, dans la conséquence que je tire de cet endroit de notre Auteur, [6] où il dit, que *Ceux qui savent de quelle manière on doit traiter les Métaux, et les Minéraux, pourront arriver droit au but qu'ils se proposent.* Si cela est ainsi, il est évident qu'on ne doit chercher la Matière, et le sujet de l'Art, que dans la Famille des Métaux et des Minéraux, et que tous ceux qui travaillent sur d'autres Sujets, sont dans la voie de l'erreur.

EUDOXE

Je vous réponds que votre conséquence est fort bien tirée ; Ce Philosophe n'est pas le seul qui parle de cette sorte ; il s'accorde en cela avec le plus grand nombre des Anciens, et des Modernes. Geber qui a su parfaitement le Magistère, et qui n'a usé d'aucune allégorie, ne traite dans toute sa Somme, que des Métaux, et des Minéraux ; des Corps et des Esprits, et de la manière de les bien préparer, pour en faire l'Œuvre : Mais comme la Matière Philosophique est en partie Corps, et en partie Esprit ; qu'en un sens elle est Terrestre, et qu'en l'autre elle est toute Céleste ; et que certains auteurs la considèrent en un sens, et les autres en traitent en un autre, cela a donné lieu à l'erreur d'un

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

grand nombre d'Artistes, qui sous le nom d'Universalistes, rejettent toute Matière qui a reçu une détermination de la Nature; parce qu'ils ne savent pas détruire la Matière particulière, pour en séparer le Grain et le Germe, qui est la pure Substance Universelle, que la Matière particulière renferme dans son sein, et à laquelle l'Artiste sage et éclairé, sait rendre absolument toute l'Universalité qui lui est nécessaire, par la Conjonction naturelle qu'il fait de ce Germe avec la Matière Universalissime: de laquelle il a tiré son origine. Ne vous effrayés pas à ces expressions singulières; notre Art est Cabalistique. Vous comprendrez aisément ces Mystères avant que vous soyez arrivé à la fin des questions, que vous avez dessein de me faire, sur l'Auteur que vous examinez.

PYROPHILE

Si vous ne me donniez cette espérance, je vous proteste, que ces mystérieuses obscurités seraient capables de me rebuter, et de me faire désespérer d'un bon succès: mais je prends une entière confiance en ce que vous me dites, et je comprends fort bien que les Métaux du vulgaire, ne sont pas les Métaux des Philosophes: puisque je vois évidemment, que pour être tels, il faut qu'ils soient détruits, et qu'ils cessent d'être Métaux; et que le Sage n'a besoin que de cette Humidité visqueuse, qui est leur Matière première, de laquelle les Philosophes font leurs Métaux vivants, par un artifice, qui est aussi secret, qu'il est fondé sur les Principes de la Nature: N'est ce pas là votre pensée?

EUDOXE

Si vous savez aussi bien les Lois de la Pratique de l'Œuvre, comme vous me paraissez en comprendre la Théorie; vous n'avez pas besoin de mes éclaircissements.

PYROPHILE

Je vous demande pardon. Je suis bien éloigné d'être aussi avancé, que vous vous l'imaginés; ce que vous croyez être un effet d'une parfaite connaissance de l'Art, n'est qu'une facilité d'expression, qui ne vient que de la lecture des Auteurs, dont j'ai la mémoire remplie. Je suis au contraire tout prêt à désespérer de posséder jamais de si hautes Connaissances, lorsque je vois que ce Philosophe veut, comme plusieurs autres, que celui qui aspire à cette Science, *Connaisse extérieurement [7] les Propriétés de toutes choses, et qu'il pénètre dans la profondeur des Opérations de la Nature.* Dites-moi, s'il vous plaît, qui est l'Homme qui peut se flatter de parvenir à un savoir d'une si vaste étendue?

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

EUDOXE

Il est vrai que ce Philosophe ne met point de bornes au savoir de celui qui prétend à l'intelligence d'un Art si merveilleux : Car le Sage doit parfaitement connaître la Nature en général, et les Opérations qu'elle exerce, tant dans le Centre de la Terre, en la génération des Minéraux, et des Métaux ; que sur la Terre, en la production des Végétaux, et des Animaux. Il doit connaître aussi la Matière Universelle, et la Matière Particulière et immédiate, sur laquelle la Nature opère pour la génération de tous les Êtres. Il doit connaître enfin le rapport et la sympathie, ainsi que l'antipathie et l'aversion naturelle, qui se rencontre entre toutes les choses du Monde. Telle était la Science du Grand Hermès, et des premiers Philosophes, qui, comme lui sont parvenus à la connaissance de cette sublime Philosophie, par la pénétration de leur Esprit, et par la force de leurs Raisonnements : mais depuis que cette Science a été écrite, et que la connaissance générale, dont je viens de donner une idée, se trouve dans les bons Livres ; la lecture, et la méditation, le bon Sens et une suffisante Pratique de la Chimie, peuvent donner presque, toutes les Lumières nécessaires, pour acquérir la connaissance de cette suprême Philosophie ; si vous y ajoutez la droiture du cœur, et de l'intention, qui attirent la bénédiction du Ciel sur les Opérations du Sage, sans quoi il est impossible de réussir.

PYROPHILE

Vous me donnés une joie très sensible. J'ai beaucoup lu ; j'ai médité encore davantage ; je me suis exercé dans la Pratique de la Chimie ; j'ai vérifié le dire d'Artéphiüs, qui assure *Que celui-là ne connaît pas la Composition des Métaux, qui ignore comment il les faut détruire*, et sans cette destruction, il est impossible d'extraire l'Humidité Métallique, qui est la véritable Clef de l'Art ; de sorte que je puis m'assurer d'avoir acquis la plus grande partie des qualités, qui, selon vous, sont requises en celui qui aspire à ces grandes Connaissances. j'ai de plus un avantage bien particulier, c'est la bonté que vous avez, de vouloir bien me faire part de vos lumières, en éclaircissant mes doutes ; permettez-moi donc de continuer, et de vous demander, sur quel fondement l'Or fait un si grand outrage à la Pierre des Philosophes, *l'appelant [8] un Vers venimeux, et la traitant d'ennemie des Hommes, et des Métaux.*

EUDOXE

Ces expressions ne doivent pas vous paraître étranges. Les Philosophes mêmes appellent leur Pierre, *Dragon, et Serpent, qui infecte toutes choses par son venin.* Sa Substance en effet, et sa Vapeur sont un Poison, que le Philo-

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

sophe doit savoir changer en Thériaque, par la préparation, et par la cuisson. La Pierre de plus est l'Ennemie des Métaux, puisqu'elle les détruit, et les dévore. Le Cosmopolite dit qu'il y a un Métal, et un Acier, *qui est comme l'Eau des Métaux, qui a le pouvoir de consumer les Métaux, qu'il n'y a que l'Humide Radical du Soleil et de la Lune, qui puissent lui résister*. Prenez garde cependant, de ne pas confondre ici la Pierre des Philosophes, avec la Pierre Philosophale; parce que si la première comme un véritable Dragon, détruit, et dévore les Métaux imparfaits; la seconde comme une souveraine Médecine, les transmue en Métaux parfaits; et rend les parfaits plus que parfaits, et propres à parfaire les imparfaits.

PYROPHILE

Ce que vous me dites ne me confirme pas seulement dans les Connaissances que j'ai acquises par la lecture, par la méditation, et par la pratique; mais encore me donne de nouvelles lumières, à l'éclat desquelles, je sens dissiper les ténèbres, sous lesquelles les plus importantes Vérités Philosophiques m'ont paru voilées jusqu'à présent. Aussi je conclus par les termes de notre Auteur qu'il faut que les plus grands Médecins se trompent en croyant *Que la Médecine Universelle [9] est dans l'Or vulgaire*. Faites-moi la grâce de me dire ce que vous en pensés.

EUDOXE

Il n'y a point de doute que l'Or possède de grandes vertus, pour la conservation de la santé, et pour la guérison des plus dangereuses maladies. Le Cuivre, l'Étain, le Plomb, et le Fer sont tous les jours utilement employés par les Médecins; de même que l'Argent; parce que leur Solution, ou Décomposition, qui manifeste leurs propriétés, est plus facile que ne l'est celle de l'Or. C'est pourquoi plus les préparations que les Artistes ordinaires en font, ont de rapport aux Principes, et à la Pratique de notre Art; plus elles font paraître les merveilleuses vertus de l'Or: mais je vous dis en vérité, que sans la connaissance de notre Magistère, qui seul enseigne la destruction essentielle de l'Or, il est impossible d'en faire la Médecine Universelle; mais le Sage peut la faire beaucoup plus aisément avec l'Or des Philosophes, qu'avec l'Or vulgaire: Aussi voyez-vous que cet Auteur fait répondre à l'Or par la Pierre, *Qui doit bien plutôt se fâcher contre Dieu de ce qu'il ne lui a pas donné les avantages, dont il a bien voulu la douer elle seule*.

PYROPHILE

À cette première injure que l'Or fait à la Pierre, il en ajoute une seconde,

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

l'appelant Fugitive, et Trompeuse, qui [10] abuse tous ceux qui fondent en elle quelque espérance. Apprenez-moi, je vous prie, comment on doit soutenir l'innocence de la Pierre, et la justifier d'une calomnie de cette nature.

EUDOXE

Souvenez-vous des remarques que je vous ai déjà fait faire, touchant les trois états différents de la Pierre ; et vous connaîtrez comme moi, qu'il faut qu'elle soit dans son commencement toute volatile, et par conséquent fugitive, pour être députée de toutes sortes de terrestrités, et réduite de l'imperfection à la perfection que le Magistère lui donne dans ses autres états : C'est pourquoi l'injure que l'Or prétend lui faire, tourne à sa louange ; d'autant que si elle n'était volatile, et fugitive dans son commencement, il serait impossible de lui donner à la fin la perfection, et la fixité qui lui sont nécessaires ; de sorte que si elle trompe quelqu'un, elle ne trompe que les Ignorants : mais est toujours fidèle aux Enfants de la Science.

PYROPHILE

Ce que vous me dites est une vérité constante : J'avais appris de Geber qu'il n'y avait que les Esprits, c'est à dire, *les Substances volatiles, capables de pénétrer les Corps, de s'unir à eux, de les changer, de les teindre, et de les perfectionner ; lorsque ces Esprits ont été dépouillés de leurs parties grossières, et de leur humidité adustible.* Me voilà pleinement satisfait sur ce point : Mais comme je vois que la Pierre a un extrême mépris pour l'Or, et qu'elle se glorifie *de contenir dans [11] son sein un Or infiniment plus précieux ;* faites-moi la grâce de me dire, de combien de sortes d'Or les Philosophes reconnaissent.

EUDOXE

Pour ne vous laisser rien à désirer touchant la Théorie et la Pratique de notre Philosophie, je veux vous apprendre que selon les Philosophes, il y a trois sortes d'Or.

Le premier est un Or Astral, dont le Centre est dans le Soleil, qui par ses rayons le communique en même temps que sa lumière, à tous les Astres, qui lui sont inférieurs. C'est une Substance ignée, et une continuelle émanation de Corpuscules solaires, qui par le mouvement du Soleil, et des Astres, étant dans un perpétuel flux et reflux, remplissent tout l'Univers ; tout en est pénétré dans l'étendue des Cieux, sur la Terre, et dans ses entrailles : Nous respirons continuellement cet Or Astral ; ces particules solaires pénètrent nos Corps et s'en exhalent sans cesse.

Le second est un Or Élémentaire ; c'est à dire qu'il est la plus pure, et la plus fixe portion des Éléments, et de toutes les Substances, qui en sont composées ; de sorte que tous les Êtres sublunaires des trois Genres, contiennent dans leur Centre un précieux Grain de cet Or Élémentaire.

Le troisième, est le beau Métal, dont l'éclat, et la perfection inaltérables, lui donnent un prix, qui le fait regarder de tous les Hommes, comme le souverain Remède de tous les maux, et de toutes les nécessités de la vie, et comme l'unique fondement de l'indépendance de la grandeur et de la puissance humaine ; c'est pourquoi il n'est pas moins l'objet de la convoitise des plus grands Princes, que celui des souhaits de tous les Peuples de la Terre.

Vous ne trouverez plus de difficulté après cela, à conclure, que l'Or Métallique n'est pas celui des Philosophes, et que ce n'est pas sans fondement, que dans la Querelle, dont il s'agit ici, la Pierre lui reproche, qu'il n'est pas tel, qu'il pense être : mais que c'est elle, qui cache dans son sein le véritable Or des Sages, c'est à dire les deux premières sortes d'Or, dont je viens de parler : Car vous devez savoir que la Pierre étant la plus pure portion des Éléments Métalliques, après la séparation et la purification, que le Sage en a fait, il s'ensuit qu'elle est proprement l'Or de la seconde Espèce ; mais lorsque cet Or parfaitement calciné, et exalté jusqu'à la netteté, et à la blancheur de la neige, a acquis par le Magistère une sympathie naturelle avec l'Or Astral, dont il est visiblement devenu le véritable Aimant, il attire, et il concentre en lui-même une si grande quantité d'Or Astral, et de particules solaires, qu'il reçoit de l'émanation continuelle qui s'en fait du Centre du Soleil, et de la Lune, qu'il se trouve dans la disposition prochaine d'être l'Or vivant des Philosophes, infiniment plus noble, et plus précieux, que l'Or Métallique, qui est un Corps sans Âme, qui ne saurait être vivifié, que par le nôtre Or vivant, et par le moyen de notre Magistère.

PYROPHILE

Combien de nuages vous dissipés dans mon esprit, et combien de Mystères Philosophiques vous me développez tout à la fois, par les choses admirables que vous venez de me dire ! Je ne pourrai jamais vous en remercier autant que je le dois. Je vous avoue que je ne suis plus surpris après cela, que la Pierre prétende la préférence au-dessus de l'Or, et qu'elle méprise son éclat, et son mérite imaginaires ; puisque la moindre partie de ce qu'elle donne aux Philosophes, vaut plus que tout l'Or du Monde. Ayez, s'il vous plaît, la bonté de continuer à mon égard, comme vous avez commencé ; et faites-moi la grâce de me dire comment la Pierre peut [12] se faire honneur *d'être une Matière*

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

fluide, et non permanente, puisque tous les Philosophes veulent qu'elle soit plus fixe, que l'Or même ?

EUDOXE

Vous voyez que votre Auteur assure, que la fluidité de la Pierre tourne à l'avantage de l'Artiste ; mais il ajoute qu'il faut en même temps, que l'Artiste sache la manière d'extraire cette fluidité, c'est à dire cette Humidité, qui est la cause de sa fluidité, et qui est la seule chose dont le Philosophe a besoin, comme je vous l'ai déjà dit : de sorte qu'être fluide, volatile, et non permanente, sont des qualités autant nécessaires à la Pierre dans son premier état, comme le sont la fixité, et la permanence, lorsqu'elle est dans l'état de sa dernière perfection : C'est donc avec raison qu'elle s'en glorifie d'autant plus justement, que cette fluidité n'empêche point qu'elle ne soit douée d'une Âme plus fixe, que n'est l'Or : Mais je vous dis encore une fois, que le grand secret consiste, à savoir la manière de tirer l'Humidité de la Pierre. Je vous ai averti, que c'est là véritablement la plus importante Clef de l'Art. Aussi est-ce sur ce point, que le grand Hermès s'écrie ; *Bénite soit la forme aqueuse qui dissous les Éléments*. Heureux donc l'Artiste qui ne connaît pas seulement la Pierre ; mais qui sait de plus la convertir en Eau. Ce qui ne peut se faire par aucun autre moyen, que par notre Feu secret, qui calcine, dissout, et sublime la Pierre.

PYROPHILE

D'où vient donc, *Qu'entre cent Artistes, [13] il s'en trouve à peine un qui travaille avec la Pierre*, et qu'au lieu de s'attacher tous à cette seule, et unique Matière, seule capable de produire de si grandes merveilles, ils s'appliquent au contraire presque tous à des Sujets, qui n'ont aucune des Qualités essentielles, que les Philosophes attribuent à leur Pierre ?

EUDOXE

Cela vient en premier lieu de l'ignorance des Artistes, qui n'ont point autant de connaissance, qu'ils devraient en avoir, de la Nature ; ni de ce qu'elle est capable d'opérer, en chaque chose : Et en second lieu, cela vient d'un manque de pénétration d'esprit, qui fait qu'ils se laissent aisément tromper aux expressions équivoques, dont les Philosophes se servent, pour cacher aux Ignorants, et la Matière et ses véritables Préparations. Ces deux grands défauts sont cause, que ces Artistes prennent le change, et s'attachent à des Sujets, auxquels ils voient quelques-unes des Qualités extérieures de la véritable Matière Philosophique, sans faire réflexion aux caractères essentiels, qui la manifestent aux Sages.

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

PYROPHILE

Je reconnais évidemment l'erreur de ceux qui s'imaginent que l'Or, et le Mercure vulgaires sont la véritable Matière des Philosophes; et j'en suis fort persuadé, voyant combien est faible le fondement sur lequel l'Or s'appuie, pour prétendre cet avantage au-dessus de la Pierre, alléguant en sa faveur ces paroles d'Hermès, [14] *Le Soleil est son Père et la Lune est sa Mère.*

EUDOXE

Ce fondement est frivole; je viens de vous faire voir ce que les Philosophes entendent, lorsqu'ils attribuent au Soleil et à la Lune les Principes de la Pierre. Le Soleil, et les Astres en sont en effet la première cause; ils influent à la Pierre l'Esprit, et l'Âme, qui lui donnent la vie, et qui font toute son efficace. C'est pourquoi ils en sont le Père et la Mère.

PYROPHILE

Tous les Philosophes disent, comme celui-ci, *Que la Teinture physique est* [15] *composée d'un Soufre rouge, et incombustible, et d'un Mercure clair et bien purifié*: Cette autorité est-elle plus forte, que la précédente, pour devoir faire conclure que l'Or, et le Mercure sont la Matière de la Pierre?

EUDOXE

Vous ne devez pas avoir oublié, que tous les Philosophes déclarent unanimement, que l'Or et les Métaux vulgaires ne sont pas leurs Métaux; Que les leurs sont vivants, et Que les autres sont morts. Vous ne devez pas avoir oublié non plus que je vous ai fait voir par l'autorité des Philosophes, appuyée sur les Principes de la Nature, que l'Humidité Métallique de la Pierre préparée et purifiée, contient inséparablement dans son sein le Soufre et le Mercure des Philosophes; qu'elle est par conséquent cette seule Chose d'une seule et même Espèce, à laquelle on ne doit rien ajouter; et que le seul Mercure des Sages a son propre Soufre, par le moyen duquel il se coagule, et se fixe: Vous devez donc tenir pour une vérité indubitable, que le mélange artificiel d'un Soufre, et d'un Mercure, quels qu'ils puissent être, autres que ceux qui sont naturellement dans la Pierre, ne sera jamais la véritable Confection Philosophique.

PYROPHILE

Mais cette grande amitié naturelle qui est [16] *entre l'Or et le Mercure, et*

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

l'union qui s'en fait si aisément, ne sont-ce pas des preuves, que ces deux Substances doivent se convertir par une Digestion convenable, en une parfaite Teinture ?

EUDOXE

Rien n'est plus absurde que cela : car quand tout le Mercure, qu'on mêlera avec l'Or se convertirait en Or ; ce qui est impossible ; ou que tout l'Or se convertirait en Mercure, ou bien en une moyenne Substance ; il ne se trouverait jamais plus de Teinture Solaire dans cette confection, qu'il y en avait dans l'Or, qu'on aurait mêlé avec le Mercure ; et par conséquent elle n'aurait aucune vertu teingente, ni aucune puissance multiplicative. Outre qu'on doit tenir pour constant, qu'il ne se fera jamais une parfaite union de l'Or, et du Mercure ; et que rapprocher ce fugitif Compagnon abandonnera l'Or aussitôt qu'il se sentira pressé par l'action du feu.

PYROPHILE

Je ne doute en aucune manière de ce que vous venez de me dire ; c'est là le sentiment conforme à l'expérience des plus solides Philosophes, qui se déclarent ouvertement contre l'Or, et le Mercure vulgaires : Mais il me vient en même temps un scrupule, sur ce qu'étant vrai que les Philosophes ne disent jamais moins la vérité, que lorsqu'ils l'expliquent ouvertement, ne pourraient-ils pas, touchant l'exclusion évidente de l'Or, abuser ceux qui prennent leurs paroles à la lettre ? ou bien doit-on tenir pour assuré, comme dit cet Auteur, *Que les Philosophes ne [17] manifestent leur Art, que lorsqu'ils se servent de Similitudes, de Figures et de Paraboles ?*

EUDOXE

Il y a bien de la différence entre déclarer positivement, que telle ou telle Matière n'est pas le véritable Sujet de l'Art, comme ils font touchant l'Or, et le Mercure ; et donner à connaître sous des Figures et des Allégories, les plus importants Secrets, aux Enfants de la Science, qui ont l'avantage de voir clairement les Vérités Philosophiques, à travers les voiles énigmatiques, dont les Sages savent les couvrir. Dans le premier cas, les Philosophes disent négativement la vérité sans équivoque ; mais lorsqu'ils parlent affirmativement, et clairement sur ce sujet, on peut conclure, que ceux qui s'attacheront au sens littéral de leurs paroles, seront indubitablement trompés. Les Philosophes n'ont point de moyen plus assuré, pour cacher leur Science à ceux qui en sont indignes, et la manifester aux Sages, que de ne l'expliquer que par des Allégories dans les points essentiels de leur Art ; c'est ce qui fait dire à Arté-

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

phius, Que *cet Art est entièrement Cabalistique*, pour l'intelligence duquel, on a besoin d'une espèce de révélation ; la plus grande pénétration d'esprit, sans le secours d'un fidèle Ami, qui possède ces grandes Lumières, n'étant pas suffisante, pour démêler le vrai d'avec le faux : aussi est-il comme impossible, qu'avec le seul secours des Livres, et du travail, on puisse parvenir à la connaissance de la Matière, et encore moins à l'intelligence d'une Pratique si singulière, toute simple, toute naturelle, et toute facile qu'elle puisse être.

PYROPHILE

Je reconnais par ma propre expérience, combien est nécessaire le secours d'un véritable Ami, tel que vous l'êtes. Au défaut de quoi il me semble que les Artistes, qui ont de l'esprit, du bon sens, et de la probité, n'ont point de meilleur moyen, que de conférer souvent ensemble, tant sur les lumières qu'ils tirent de la lecture des bons Livres, que sur les Découvertes qu'ils font par leur travail ; afin que de la diversité, et du choc, pour ainsi dire, de leurs différents sentiments, il naisse de nouvelles étincelles de clarté, à la faveur desquelles ils puissent porter leurs découvertes, jusqu'au dernier terme de cette secrète Science. Je ne doute pas que vous n'approuviez mon opinion : mais comme je sais que plusieurs Artistes traitent de vision, et de paradoxe le sentiment des Auteurs, qui soutiennent avec celui-ci, *Qu'on doit chercher* [18] *la perfection dans les choses imparfaites*, je vous serai extrêmement obligé, si vous voulez bien me dire votre sentiment sur un point, qui me paraît d'une grande conséquence.

EUDOXE

Vous êtes déjà persuadé de la sincérité, et de la bonne foi de votre Auteur ; vous devez d'autant moins la révoquer en doute sur ce point, qu'il s'accorde avec les véritables Philosophes ; et je ne saurais mieux vous prouver la vérité de ce qu'il dit ici, qu'en me servant de la même raison qu'il en donne, après le savant Raimond Lulle. Car il est constant que la Nature s'arrête à ses Productions, lorsqu'elle les a conduites jusqu'à l'état, et à la perfection qui leur convient : Par exemple, lorsque d'une Eau Minérale très claire et très pure, teinte par quelque portion de Soufre Métallique, la Nature produit une Pierre précieuse, elle en demeure là, comme elle fait lorsque dans les entrailles de la Terre, elle a formé de l'Or, avec l'Eau Mercurielle, mère de tous les Métaux, imprégnée d'un pur Soufre Solaire : De sorte que comme il n'est pas possible de rendre un Diamant, ou un Rubis, plus précieux qu'il n'est en son espèce ; de même il n'est pas au pouvoir de l'Artiste, je dis bien plus, il n'est pas au pouvoir même de la Nature, de pousser l'Or à une plus grande perfection que

celle qu'elle lui a donnée : le seul Philosophe est capable de porter la Nature depuis une imperfection indéterminée, jusqu'à la plus que perfection. Il est donc nécessaire que notre Magistère produise quelque chose de plus-que-parfait ; et pour y parvenir le Sage doit commencer par une chose imparfaite, laquelle étant dans le chemin de la perfection, se trouve dans la disposition naturelle à être portée jusqu'à la plus que perfection, par le secours d'un Art tout divin, qui peut aller au-delà du terme limité de la Nature : Et si notre Art ne pouvait rendre un Sujet plus que parfait, on ne pourrait non plus rendre parfait, ce qui est imparfait, et toute notre Philosophie serait une pure vanité.

PYROPHILE

Il n'y a personne qui ne doive se rendre à la solidité de vos raisonnements : mais ne dirait-on pas que cet Auteur se contredit ici manifestement, lorsqu'il fait dire à la pierre, que le Mercure commun (quelque bien purgé qu'il puisse être) n'est pas le Mercure des Sages ; par aucune autre raison, sinon à *cause* [19] *qu'il est imparfait* ; puisque selon lui, s'il était parfait, on ne devrait pas chercher en lui la perfection.

EUDOXE

Prenez bien garde à ceci, et concevez bien, que si le Mercure des Sages a été élevé par l'Art d'un état imparfait, à un état parfait, cette perfection n'est pas de l'ordre de celle, à laquelle la Nature s'arrête dans la production des choses, selon la perfection de leurs Espèces, telle qu'est celle du Mercure vulgaire ; mais au contraire la perfection que l'Art donne au Mercure des Sages, n'est qu'un état moyen, une disposition, et une puissance, qui le rend capable d'être porté par la continuation de l'Œuvre, jusqu'à l'état de la plus que perfection, qui lui donne la faculté par l'accomplissement du Magistère, de perfectionner ensuite les imparfaits.

PYROPHILE

Ces raisons, toutes abstraites qu'elles sont, ne laissent pas d'être sensibles, et de faire impression sur l'esprit ; pour moi je vous avoue que j'en suis entièrement convaincu : Ayez la bonté, je vous prie, de ne pas vous rebuter de la continuation de mes demandes. Notre Auteur assure que l'erreur dans laquelle les Artistes tombent, en prenant l'Or, et le Mercure vulgaires, pour la véritable Matière de la Pierre, abusés en cela par le Sens littéral des Philosophes, *est la grande* [20] *pierre d'achoppement d'un millier de Personnes* ; pour moi je ne sais comment avec la lecture, et le bon sens, on peut s'attacher à une opinion, qui est visiblement condamnée par les meilleurs Philosophes ?

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

EUDOXE

Cela est pourtant ainsi. Les Philosophes ont beau recommander qu'on ne se laisse pas tromper au Mercure, ni même à l'Or vulgaire ; la plupart des Artistes s'y attachent néanmoins opiniâtrement, et souvent après avoir travaillé inutilement pendant le cours de plusieurs années, sur des Matières étrangères, reconnaissent enfin la faute qu'ils ont faite ; ils viennent cependant à l'Or, et au Mercure vulgaires, dans lesquels ils ne trouvent pas mieux leur compte. Il est vrai qu'il y a des Philosophes, qui paraissant d'ailleurs fort sincères, jettent néanmoins les Artistes dans cette erreur ; soutenant fort sérieusement, que ceux qui ne connaissent pas l'Or des Philosophes, pourront toutefois le trouver dans l'Or commun, cuit avec le Mercure des Philosophes. Philalèthe est de ce sentiment ; il assure que le Trévisan, Zachaire, et Flamel ont suivi cette voie ; il ajoute *Qu'elle n'est pas la véritable voie des Sages ; quoi qu'elle conduise à la même fin*. Mais ces assurances toutes sincères qu'elles paraissent, ne laissent pas de tromper les Artistes ; lesquels voulant suivre le même Philalèthe dans la purification et l'animation, qu'il enseigne, du Mercure commun, pour en faire le Mercure des Philosophes, (ce qui est une erreur très grossière sous laquelle il a caché le secret du Mercure des Sages), entreprennent sur sa parole un Ouvrage très pénible et absolument impossible ; aussi, après un long travail plein d'ennuis, et de dangers, ils n'ont qu'un Mercure un peu plus impur, qu'il n'était auparavant, au lieu d'un Mercure animé de la Quintessence Céleste : Erreur déplorable, qui a perdu, et ruiné, et qui ruinera encore un grand nombre d'Artistes.

PYROPHILE

C'est un grand avantage de pouvoir se faire sage aux dépens d'autrui : pour moi je tâcherai de profiter de cette erreur, en suivant les bons Philosophes, et en me conduisant selon les lumières que vous me faites la grâce de me donner. Une des choses qui contribue le plus à l'aveuglement des Artistes, qui s'attachent à l'Or, et au Mercure, est le dire commun des Philosophes ; savoir, que leur Pierre est composée de Mâle et de Femelle, que l'Or tient lieu de Mâle, selon eux, et le Mercure de Femelle ; je sais bien, (ainsi que le dit mon Auteur) *Qu'il n'en est pas de même avec [21] les Métaux, qu'avec les choses qui ont vie* : Cependant je vous serai sensiblement obligé, si vous voulez bien avoir la bonté de m'expliquer en quoi consiste cette différence.

EUDOXE

C'est une vérité constante, que la Copulation du Mâle, et de la Femelle est ordonnée de la Nature, pour la génération des Animaux ; mais cette union

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

du Mâle et de la Femelle, pour la production de l'Élixir, ainsi que pour celle des Métaux, est purement allégorique, et n'est non plus nécessaire, que pour la production des Végétaux, dont la Semence contient seule tout ce qui est requis pour la germination, l'accroissement, et la multiplication des Plantes. Vous remarquerez donc que la Matière Philosophique, ou le Mercure des Philosophes, est une véritable Semence, laquelle bien qu'homogène en sa Substance, ne laisse pas d'être une double nature; c'est-à-dire qu'elle participe également de la nature du Soufre, et de celle du Mercure Métallique, intimement et inséparablement unis, dont l'un tient lieu de Mâle, et l'autre de Femelle: c'est pourquoi les Philosophes l'appellent Hermaphrodite; c'est-à-dire qu'elle est douée des deux Sexes; en sorte que sans qu'il soit besoin du mélange d'aucune autre chose, elle suffit seule pour produire l'Enfant Philosophique, dont la Famille peut être multipliée à l'infini; de même qu'un grain de blé pourrait avec le temps, et la culture, en produire une assez grande quantité, pour ensemer un vaste Champ.

PYROPHILE

Si ces merveilles sont aussi réelles, qu'elles sont vraisemblables, on doit avouer que la Science, qui en donne la connaissance, et qui en enseigne la Pratique, est presque surnaturelle, et divine: Mais pour ne pas m'écarter de mon Auteur, dites moi je vous prie, si la Pierre n'est pas bien hardie de soutenir hautement, et sans en alléguer des raisons bien pertinentes, *Que sans elle il est impossible de faire aucun* [22] *Or, ni aucun Argent, qui soient véritables.* L'Or lui dispute cette qualité, appuyé sur des raisons, qui ont beaucoup de vraisemblance; et il lui met devant les yeux ses grandes défauts, comme d'être une Matière crasse, impure, et venimeuse; et que lui au contraire est une Substance pure, et sans défauts: de manière qu'il me semble, que cette haute prétention de la Pierre, combattue par des raisons, qui ne paraissent pas être sans fondement, méritait bien d'être soutenue, et prouvée par de fortes raisons.

EUDOXE

Ce que j'ai dit ci-devant est plus que suffisant, pour établir la prééminence de la Pierre, au-dessus de l'Or, et de toutes les choses créées. Si vous y prenez garde, vous reconnaîtrez que la force de la vérité est si puissante, que l'Or en voulant décrier la Pierre, par les défauts qu'elle a en sa naissance, établit sans y penser sa supériorité, par la plus solide des raisons, que la Pierre puisse alléguer elle-même en sa faveur. La voici.

L'Or avoue, et reconnaît que la Pierre fonde son droit de prééminence, *sur*

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

ce qu'elle est une chose universelle. En faut-il [23] davantage, pour la condamnation de l'Or, et pour l'obliger de céder à la Pierre ? Vous n'ignorez pas de combien la Matière Universelle est au-dessus de la Matière Particulière. Vous venez de voir que la Pierre est la plus pure portion des Éléments Métalliques, et que par conséquent elle est la Matière première du Genre Minéral et Métallique, et que lorsque cette même Matière a été animée, et fécondée par l'union naturelle, qui s'en fait avec la Matière purement universelle, elle devient la Pierre végétale, seule capable de produire tous les grands effets, que les Philosophes attribuent aux trois Médecines des trois Genres. Il n'est pas besoin de plus fortes raisons, pour débouter une fois pour toutes, l'Or et le Mercure vulgaires, de leurs prétentions imaginaires : L'Or et le Mercure, et toutes les autres substances particulières, dans lesquelles la Nature finit ses Opérations, soit qu'elles soient parfaites, soit qu'elles soient absolument imparfaites, sont entièrement inutiles, ou contraires à notre Art.

PYROPHILE

J'en suis tout convaincu ; mais le connais plusieurs Personnes, qui traitent la Pierre de ridicule, de vouloir disputer d'ancienneté avec l'Or. Cet Auteur-ci soutient ce même Paradoxe, et reprend l'Or sur ce qu'il perd le respect à la Pierre, en donnant un démenti à *celle qui est plus [24] âgée que lui*. Cependant comme la Pierre tire son origine des Métaux, il me paraît difficile de comprendre le fondement de son ancienneté.

EUDOXE

Il n'est pas bien malaisé de vous satisfaire là-dessus : Je m'étonne même que vous ayez formé ce doute. La Pierre est la première Matière des Métaux ; et par conséquent elle est devant l'Or, et devant tous les Métaux : Et si elle en tire son origine, ou si elle naît de leur destruction, ce n'est pas à dire qu'elle soit une production postérieure aux Métaux ; mais au contraire elle leur est antérieure, puisqu'elle est la Matière dont tous les Métaux ont été formés. Le secret de l'Art consiste à savoir extraire des Métaux de cette première Matière, ou ce Germe Métallique, qui doit végéter par la fécondité de l'Eau de la Mer Philosophique.

PYROPHILE

Me voilà convaincu de cette vérité, et je trouve que l'Or n'est pas excusable, de manquer de respect pour son Aînée, qui a dans son parti les plus anciens et les plus grands Philosophes. Hermès, Platon, Aristote, sont dans ses intérêts. Personne n'ignore qu'ils ne soient sur cette dispute, des Juges irrécusables. Permettez-moi seulement de vous faire une question sur chacun des passages

de ces Philosophes, que la Pierre a cités ici, pour prouver par leur autorité, qu'elle est la seule, et véritable Matière des Sages.

Le passage de la Table d'Émeraude du grand Hermès, prouve l'excellence de la Pierre, en ce qu'il fait voir que la Pierre est douée de deux natures, savoir de celle des Êtres supérieurs, et de celle des Êtres inférieurs; et que ces deux natures, toutes semblables, ont une seule et même origine: De sorte que nous devons conclure, qu'étant parfaitement unies en la Pierre, elles composent un tiers Être d'une vertu ineffable: mais je ne sais si vous serez de mon sentiment, touchant la Traduction de ce passage et le commentaire d'Hortulanus. On lit après ces mots: [25] *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut; et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.* On lit (dis-je) *pour faire les Miracles d'une seule chose.* Pour moi, je trouve que l'Original Latin a tout un autre sens: Car le *Quibus*, qui a fait la liaison des dernières paroles avec les précédentes, veut dire que *par ces choses* (c'est à dire par l'union de ces deux Natures) *on fait les Miracles d'une seule chose.* Le *pour*, dont le Traducteur, et le Commentateur se sont servis, détruit le sens, et la raison d'un passage, qui est de lui-même fort juste, et fort intelligible. Dites-moi s'il vous plait, si ma remarque est bien fondée.

EUDOXE

Non seulement votre remarque est fort juste; mais encore elle est très importante. Je vous avoue que je n'y avais jamais fait réflexion; vous faites en ceci mentir le Proverbe, vu que le Disciple s'élève au-dessus du Maître. Mais comme j'avais lu la Table d'Émeraude plus souvent en Latin, qu'en Français, le défaut de la Traduction et du Commentaire ne m'avait point causé d'obscurité, comme elle peut faire à ceux qui ne lisent qu'en Français ce Sommaire de la sublime Philosophie d'Hermès. En effet la Nature supérieure, et la Nature inférieure ne sont pas semblables, pour opérer des Miracles; mais c'est parce qu'elles sont semblables, qu'on peut par elles faire les miracles d'une seule chose. Vous voyez donc que je suis tout à fait de votre sentiment.

PYROPHILE

Je me sais bon gré de ma remarque: je doutais qu'elle pût mériter votre approbation; et je m'assure après cela, que les Enfants de la Science me sauront aussi quelque gré, d'avoir tiré de vous sur ce sujet un éclaircissement, qui satisfera sans doute les Disciples du grand Hermès. On ne doute pas que le savant Aristote n'ait parfaitement connu le grand Art. Ce qu'il en a écrit, en est une preuve certaine: aussi dans cette dispute, la Pierre sait se prévaloir de l'autorité de ce grand Philosophe, par un passage qui contient ses plus singu-

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

lières, et plus surprenantes qualités. Ayez, s'il vous plait, la bonté de me dire comment vous entendez celles-ci: [26] *Elle s'épouse elle-même; elle s'engrosse elle-même; elle naît d'elle-même.*

EUDOXE

La Pierre s'épouse elle-même; en ce que dans sa première génération, c'est la Nature seule aidée par l'Art qui fait la parfaite union des deux Substances, qui lui donnent l'Être, de laquelle résulte en même temps la dépuration essentielle du Soufre et du Mercure Métalliques. Union et épousailles si naturelles, que l'Artiste, qui y prête la main, en y apportant les dispositions requises, ne saurait en faire une démonstration par les Règles de l'Art; puisqu'il ne saurait même bien comprendre le Mystère de cette union.

La pierre s'engrosse elle-même; lorsque l'Art continuant d'aider la Nature par des moyens tout naturels, met la Pierre dans la disposition, qui lui convient, pour s'imprégner elle-même de la Semence Astrale, qui la rend féconde, et multiplicative de son Espèce.

La Pierre naît d'elle-même; parce qu'après s'être épousée, et engrossée elle-même, l'Art ne faisant autre chose que d'aider la Nature, par la continuation d'une chaleur nécessaire à la génération, elle prend une nouvelle naissance d'elle-même, tout de même que le Phénix renaît de ses cendres: elle devient le Fils du Soleil, la Médecine Universelle de tout ce qui a vie, et le véritable Or vivant des Philosophes, qui par la continuation du secours de l'Art, et du ministère de l'Artiste, acquiert en peu de temps le Diadème Royal, et la puissance souveraine sur tous ses Frères.

PYROPHILE

Je conçois fort bien, que sur ces mêmes Principes, il n'est pas difficile de comprendre toutes les autres Qualités, qu'Aristote attribue à la Pierre, comme *de se tuer elle-même; de reprendre vie d'elle-même; de se résoudre d'elle-même dans son propre sang; de se coaguler de nouveau avec lui*, et d'acquérir enfin toutes les propriétés de la Pierre Philosophale. Je ne trouve même plus de difficultés après cela dans le passage de Platon. Je vous prie toutefois de vouloir bien me dire ce que cet Ancien entend, avec tous ceux qui l'ont suivi, savoir, *Que la Pierre a un Corps, [27] une Âme, et un Esprit, et que toutes choses sont d'elle, par elle, et en elle.*

EUDOXE

Platon aurait du dans l'ordre naturel, passer devant Aristote, qui était

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

son Disciple, et duquel il est vraisemblable, qu'il avait appris la Philosophie secrète, dont il voulait bien qu'Alexandre le Grand le crût parfaitement instruit; si on en juge par quelques endroits des Écrits de ce Philosophe, mais cet ordre est peu important, et si vous examinez bien le passage de Platon, et celui d'Aristote, vous ne les trouverez pas beaucoup différents dans le sens: pour satisfaire néanmoins à la demande que vous me faites, je vous dirai seulement que la Pierre a un Corps, puisqu'elle est, ainsi que je vous l'ai dit ci-devant, une Substance toute Métallique, qui lui donne le poids: Qu'elle a une Âme, qui est la plus pure Substance des Éléments, dans laquelle consiste sa fixité, et sa permanence; Qu'elle a un Esprit, qui fait l'union de l'Âme avec le Corps: Il lui vient particulièrement de l'influence des Astres, et il est le véhicule des Teintures. Vous n'aurez pas non plus beaucoup de peine à concevoir, que *toutes choses sont d'elle, par elle, et en elle*; puisque vous avez déjà vu, que la Pierre n'est pas seulement la première Matière de tous les Êtres contenus sous le Genre Minéral, et Métallique; mais encore qu'elle est unie à la Matière Universelle, dont toutes choses ont pris naissance; et c'est là le fondement des derniers attributs, que Platon donne à la Pierre.

PYROPHILE

Comme je vois que la Pierre ne s'attribue pas seulement les Propriétés Universelles, mais qu'elle prétend aussi, *Que le [28] succès que quelques Artistes ont eu dans certains Procédés particuliers, soit uniquement venu d'elle*; Je vous avoue que j'ai quelque peine à comprendre comment cela s'est pu faire?

EUDOXE

Ce Philosophe l'explique toutefois assez clairement. Il dit que quelques Artistes qui ont connu imparfaitement la Pierre, et qui n'ont su qu'une partie de l'Œuvre, ayant cependant travaillé avec la Pierre, et trouvé le moyen d'en séparer son Esprit, qui contient sa Teinture, sont venus à bout d'en communiquer quelques parties à des Métaux imparfaits, qui ont affinité avec la Pierre, mais que pour n'avoir pas eu connaissance entière de ses vertus, ni de la manière de travailler avec elle, leur travail ne leur a pas apporté une grande utilité; outre que le nombre de ces Artistes est assurément très petit.

PYROPHILE

Il est naturel de conclure par ce que vous venez de me dire, qu'il y a des Personnes qui ont la Pierre entre les mains, sans connaître toutes ses vertus, ou bien, s'ils les connaissent, ils ne savent pas comment on doit travailler avec

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

elle, pour réussir dans le grand Œuvre, et que cette ignorance est cause que leur travail n'a aucun succès. Je vous prie de me dire si cela est ainsi.

EUDOXE

Sans doute plusieurs Artistes ont la Pierre en leur possession ; les uns la méprisent, comme une chose vile ; les autres l'admirent, à cause des caractères en quelque façon surnaturels, qu'elle apporte en naissant, sans connaître cependant tout ce qu'elle vaut. Il y en a enfin qui n'ignorent pas, qu'elle est le véritable Sujet de la Philosophie ; mais les Opérations que les Enfants de l'Art doivent faire sur ce noble sujet, leur sont entièrement inconnues, parce que les Livres ne les enseignent pas, et que tous les Philosophes cachent cet Art admirable, qui convertit la Pierre en Mercure des Philosophes, et qui apprend de faire de ce Mercure la Pierre Philosophale. Cette première Pratique est l'Œuvre secret, touchant lequel les Sages ne s'énoncent que par des Allégories, et par des Énigmes impénétrables, ou bien ils n'en parlent point du tout. C'est là, comme j'ai dit, la grande Pierre d'achoppement, contre laquelle presque tous les Artistes trébuchent.

PYROPHILE

Heureux ceux qui possèdent ces grandes Connaissances ! Pour moi, je ne puis me flatter d'être arrivé à ce point : je ne suis qu'en peine de savoir, comment je pourrai assez vous remercier, de m'avoir donné tous les éclaircissements, que je pouvais raisonnablement souhaiter de vous, sur les endroits les plus essentiels de cette Philosophie, ainsi que sur tous les autres, touchant lesquels vous avez bien voulu répondre à mes questions. Je vous prie instamment de ne pas vous lasser, j'en ai encore quelques-unes à vous faire qui me paraissent d'une très grande conséquence. Ce Philosophe assure que l'erreur de ceux qui ont travaillé avec la Pierre, et qui n'y ont pas réussi, est venue *de ce qu'ils n'ont [29] pas connu l'origine d'où viennent les Teintures*. Si la Source de cette Fontaine Philosophique est si secrète, et si difficile à découvrir ; il est constant qu'il y a bien des Gens trompés ; car ils croient tous généralement que les Métaux, et les Minéraux, et particulièrement l'Or, contiennent dans leur Centre cette Teinture, capable de transmuier les Métaux imparfaits.

EUDOXE

Cette Source d'Eau vivifiante *est devant les yeux de tout le monde*, dit le Cosmopolite, *et peu de Gens la connaissent*. L'Or, l'Argent, les Métaux, et les Minéraux ne contiennent point une Teinture multiplicative jusqu'à l'infini ; il n'y a que les Métaux vivants des Philosophes, qui aient obtenu de l'Art, et

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

de la Nature, cette faculté multiplicative : Mais aussi il n'y a que ceux qui sont parfaitement éclairés dans les Mystères Philosophiques, qui connaissent la véritable origine des Teintures. Vous n'êtes pas du nombre de ceux qui ignorent, où les Philosophes puisent leurs Trésors, sans crainte d'en tarir la Source. Je vous ai dit clairement, et sans ambiguïté, que le Ciel, et les Astres, mais particulièrement le Soleil et la Lune sont le Principe de cette Fontaine d'Eau vive, seule propre à opérer toutes les merveilles que vous savez. C'est ce qui fait dire au Cosmopolite dans son Énigme, que dans l'Île délicieuse, dont il fait la description, il n'y avait point d'Eau ; que toute celle qu'on s'efforçait d'y faire venir, par machines, et par artifices, *était ou inutile, ou empoisonnée, excepté celle, que peu de personnes savaient extraire des rayons du Soleil, ou de la Lune*. Le moyen de faire descendre cette Eau du Ciel, est certes merveilleux ; il est dans la Pierre, qui contient l'Eau centrale, laquelle est véritablement une seule et même chose avec l'Eau Céleste, mais le secret consiste à savoir convertir la Pierre en un Aimant, qui attire, embrasse, et unit à soi cette Quintessence Astrale, pour ne faire ensemble qu'une seule Essence, parfaite, et plus que parfaite, capable de donner la perfection aux Imparfaits, après l'accomplissement du Magistère.

PYROPHILE

Que je vous ai d'obligations, de vouloir bien me révéler de si grands Mystères, à la connaissance desquels je ne pouvais jamais espérer de parvenir, sans le secours de vos lumières ! Mais puisque vous trouvez bon que je continue, permettez-moi s'il vous plaît, de vous dire que je n'avais point vu jusqu'ici un Philosophe, qui eût aussi précisément déclaré que fait celui-ci, qu'il fallait donner une Femme à la [30] Pierre, la faisant parler de cette sorte. Si ces Artistes avaient porté leurs recherches plus loin et qu'ils eussent examiné quelle est la Femme qui m'est propre ; qu'ils l'eussent cherchée et qu'ils m'eussent uni à elle ; c'est alors que j'aurais pu teindre mille fois davantage. Bien que je m'aperçoive en général que ce passage a une entière relation avec le précédent je vous avoue néanmoins que cette expression, d'une Femme convenable à la Pierre, ne laisse pas de m'embarrasser.

EUDOXE

C'est beaucoup cependant, que vous connaissiez déjà de vous-même que ce passage a de la connexité avec celui que je viens de vous expliquer ; c'est-à-dire que vous jugez bien que la Femme qui est propre à la Pierre et qui doit lui être unie, est cette Fontaine d'Eau vive, dont la Source toute Céleste, qui a particulièrement son Centre dans le Soleil, et dans la Lune, produit ce clair et

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

précieux Ruisseau des Sages, qui coule dans la Mer des Philosophes, laquelle environne tout le Monde ; ce n'est pas sans fondement, que cette divine Fontaine est appelée par cet Auteur la Femme de la Pierre ; quelques-uns l'ont représentée sous la forme d'une Nymphé Céleste ; quelques autres lui donnent le nom de la chaste Diane, dont la pureté et la virginité n'est point souillée par le lien spirituel qui l'unit à la Pierre ; en un mot, cette Conjonction magnétique est le Mariage magique du Ciel avec la Terre, dont quelques Philosophes ont parlé : de sorte que la Source féconde de la teinture Physique, qui opère de si grandes merveilles, prend naissance dans cette union conjugale toute mystérieuse.

PYROPHILE

Je ressens avec une satisfaction indicible tout l'effet des lumières, dont vous me faites part ; et puisque nous sommes sur ce point, permettez-moi, je vous prie, de vous faire une question, qui pour être hors du Texte de cet Auteur, ne laisse pas d'être essentielle à ce sujet. Je vous supplie de me dire si le Mariage magique du Ciel avec la Terre, se peut faire en tout temps ; où s'il y a des Saisons dans l'année qui soient plus convenables les unes que les autres à célébrer ces Noces Philosophiques.

EUDOXE

J'en suis venu trop avant, pour vous refuser un éclaircissement si nécessaire, et si raisonnable. Plusieurs Philosophes ont marqué la saison de l'année, qui est la plus propre à cette Opération. Les uns n'en ont point fait de mystères ; les autres plus réservés ne se sont expliqués sur ce point que par des Paraboles. Les premiers ont nommé le mois de Mars, et le Printemps. Zachaire et quelques autres Philosophes disent, qu'ils commencèrent leur Œuvre à Pâques, et qu'ils la finirent heureusement dans le cours de l'année. Les autres se contentent de représenter le Jardin des Hespérides émaillé de fleurs, et particulièrement de Violettes et de Hyacinthes, qui sont les premières productions du Printemps. Le Cosmopolite plus ingénieux que les autres, pour indiquer que la Saison la plus propre au travail Philosophique, est celle dans laquelle tous les Êtres vivants, sensitifs, et végétales paraissent animés d'un feu nouveau, qui les porte réciproquement à l'amour, et à la multiplication de leur Espèce ; dit que *Vénus est la Déesse de cette Île charmante*, dans laquelle il vit à découvert tous les Mystères de la Nature : mais pour marquer plus précisément cette saison, il dit qu'on voyait paître dans la prairie des *Béliers*, et des *Taureaux*, Avec Deux Jeunes Bergers, exprimant

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

clairement dans cette spirituelle allégorie, les trois mois du Printemps par les trois Signes Célestes qui leur répondent : *Aries, Taurus, et Gemini*.

PYROPHILE

Je suis ravi de ces interprétations. Ceux qui sont plus éclairés, que je ne suis dans ces Mystères, ne feront peut-être pas autant de cas que je fais, du dénouement de ces Énigmes, dont le Sens toutefois a été, jusqu'à présent, impénétrable à plusieurs de ceux, qui croient d'ailleurs entendre fort bien les Philosophes. Je suis persuadé qu'on doit compter pour beaucoup, un pareil éclaircissement, capable de faire voir clair dans d'autres obscurités plus importantes : En effet peu de Personnes s'imaginaient que les Violettes et les Hyacinthes d'Espagne et les Bêtes à cornes du Jardin des Hespérides ; le Ventre et la Maison du Bélier du Cosmopolite, et de Philalèthe ; l'Île de la Déesse Vénus, les deux Pasteurs, et le reste que vous venez de m'expliquer, signifiassent la Saison du Printemps. Je ne suis pas le seul, qui dois vous rendre mille grâces, d'avoir bien voulu développer ces Mystères ; je suis assuré qu'il se trouvera dans la suite des temps, un grand nombre d'Enfants de la Science, qui béniront votre mémoire, pour leur avoir ouvert les yeux sur un point, qui est plus essentiel à ce grand Art, qu'ils ne se le seraient imaginés.

EUDOXE

Vous avez raison, en ce qu'on ne peut s'assurer d'entendre les Philosophes, à moins qu'on n'ait une entière intelligence des moindres choses qu'ils ont écrites. La connaissance de la Saison propre à travailler au commencement de l'Œuvre, n'est pas de petite conséquence. En voici la raison fondamentale. Comme le Sage entreprend de faire par notre Art une chose, qui est au-dessus des forces ordinaires de la Nature, comme d'amollir une pierre, et de faire végéter un Germe Métallique ; il se trouve indispensablement obligé d'entrer par une profonde méditation dans le plus secret intérieur de la Nature, et de se prévaloir des moyens simples, mais efficaces qu'elle lui en fournit : Or vous ne devez pas ignorer, que la Nature, dès le commencement du Printemps, pour se renouveler, et mettre toutes les Semences, qui sont au sein de la Terre, dans le mouvement qui est propre à la végétation, imprègne tout l'Air qui environne la Terre, d'un Esprit mobile, et fermentatif, qui tire son origine du Père de la Nature : C'est proprement un Nitre subtil, qui fait la fécondité de la Terre, et dont il est l'Âme, et que le Cosmopolite appelle le *sel-pêtre des Philosophes*. C'est donc dans cette seconde Saison, que le Sage Artiste, pour faire germer sa Semence Métallique, la cultive, la rompt, l'humecte, l'arrose de cette prolifique Rosée, et lui en donne à boire autant que le poids de la Nature le requiert : de cette sorte le Germe Philosophique, concentrant cet

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

Esprit dans son sein, en est animé et vivifié, et acquiert les propriétés, qui lui sont essentielles, pour devenir la Pierre végétale, et multiplicative. J'espère que vous serez satisfait de ce raisonnement, qui est fondé sur les Lois, et sur les Principes de la Nature.

PYROPHILE

Il est impossible qu'on puisse l'être plus que je le suis ; vous me donnez des lumières, que les Philosophes ont caché sous un voile impénétrable, et vous me dites des choses importantes, que je pousserais volontiers mes questions plus loin, pour profiter de la bonté que vous avez de ne me rien déguiser ; mais pour ne pas en abuser, je reviens à l'endroit de mon Auteur, où la Pierre soutient à l'Or, et au Mercure, qu'il est impossible, qu'il se fasse une véritable union entre leurs deux Substances : Parce, leur dit-elle, que vous [31] n'êtes pas un seul Corps ; mais deux Corps ensemble, et par conséquent vous êtes contraires, à considérer les Lois de la Nature. Je sais bien que la pénétration des Substances, n'étant pas possible selon les Lois de la Nature, leur parfaite union ne l'est pas non plus, et qu'en ce sens-là, deux Corps sont contraires l'un à l'autre : Cependant comme presque tous les Philosophes assurent, que le Mercure est la première Matière des Métaux, et que selon Geber il n'est pas un Corps, mais un esprit qui pénètre les Corps, et particulièrement celui de l'Or, pour lequel il a une sympathie visible ; n'est-il pas vraisemblable, que ces deux Substances, ce Corps et cet Esprit, peuvent s'unir parfaitement, pour ne faire qu'une seule et même chose d'une même nature ?

EUDOXE

Remarquez qu'il y a deux erreurs dans votre raisonnement : La première, en ce que vous croyez que le Mercure commun est la première et simple Matière, dont les Métaux sont formés dans les Mines ; cela n'est pas ainsi. Le Mercure, est un Métal, qui pour avoir moins de Soufre et moins d'impuretés terrestres que les autres Métaux, demeure liquide, et coulant, s'unit avec les Métaux, mais particulièrement avec l'Or, comme étant le plus pur de tous ; et s'unit moins facilement avec les autres Métaux à proportion qu'ils sont plus ou moins impurs dans leur composition naturelle. Vous devez donc savoir, qu'il y a une première Matière des Métaux, dont le Mercure même est formé, c'est une Eau visqueuse, et Mercurielle, qui est l'Eau de notre Pierre. Voilà quel est le sentiment des véritables Philosophes.

Je serais trop long, si je voulais vous déduire ici tout ce qu'il y a à dire sur ce sujet. Je viens à la seconde erreur de votre raisonnement, laquelle consiste en ce que vous imaginez, que le Mercure commun est un Esprit Métallique,

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

qui selon Geber peut pénétrer intérieurement, et teindre les Métaux, s'unir et demeurer avec eux, après qu'il aura été artificieusement fixé. Mais vous devez considérer que le Mercure n'est appelé Esprit par Geber, que parce qu'il s'envole du feu, à cause de la mobilité de sa substance homogène : toutefois cette propriété ne l'empêche pas d'être un Corps Métallique, lequel pour cette raison ne peut jamais s'unir si parfaitement avec un autre Métal, qu'il ne s'en sépare toujours, lorsqu'il se sent pressé par l'action du feu. L'Expérience montre l'évidence de ce raisonnement et par conséquent la Pierre a raison de soutenir à l'Or, qu'il ne se peut jamais faire une parfaite union de lui avec le Mercure.

PYROPHILE

Je comprends fort bien, que mon raisonnement était erroné, et pour vous dire le vrai, je n'ai jamais pu m'imaginer, que le Mercure commun fût la première Matière des Métaux, bien que plusieurs graves Philosophes posent cette vérité, pour un des fondements de l'Art. Et je suis persuadé, qu'on ne peut trouver dans les Mines, la vraie première Matière des Métaux, séparée des Corps Métalliques : elle n'est qu'une Vapeur, une Eau visqueuse, un Esprit invisible, et je crois en un mot que la Semence ne se trouve que dans le Fruit. Je ne sais si je parle juste ; mais je crois que c'est là le vrai sens des éclaircissements que vous avez voulu me donner.

EUDOXE

On ne peut avoir mieux compris, que vous avez fait ces vérités connues de peu de Personnes. Il y a de la satisfaction à parler ouvertement avec vous des Mystères Philosophiques. Voyez quelles sont les demandes que vous avez encore à me faire.

PYROPHILE

Je ne sais si la Pierre ne se contredit point elle-même, lorsqu'elle se glorifie, [32] *d'avoir un Corps imparfait avec une Âme constante, et une Teinture pénétrante* ; ces deux grandes perfections me paraissent incompatibles dans un Corps imparfait.

EUDOXE

On dirait ici, que vous avez déjà oublié une vérité fondamentale, dont vous avez été pleinement convaincu ci-devant : Souvenez-vous donc que si le Corps de Pierre n'était imparfait, d'une imperfection toutefois en laquelle la Nature n'a

pas fini son Opération, on ne pourrait y chercher, et encore moins y trouver la perfection. Cela posé, il vous sera bien facile de juger, Que la constance de l'Âme, et la perfection de la Teinture ne sont pas actuellement, ni en état de se manifester dans la Pierre, tant qu'elle demeure dans son être imparfait ; mais lorsque par la continuation de l'Œuvre, la Substance de la Pierre a passé de l'imperfection à la perfection, et de la perfection à la plus que perfection, la constance de son Âme et l'efficace de la Teinture de son Esprit, se trouvent réduites de la Puissance à l'Acte ; de sorte que l'Âme, l'Esprit, et le Corps de la Pierre également exaltés, composent un Tout d'une nature, et d'une vertu incompréhensible.

PYROPHILE

Puisque mes demandes vous donnent lieu de dire des choses si singulières, ne trouvés pas mauvais, je vous prie, que je continue. Je me suis toujours persuadé que la Pierre des Philosophes est une Substance réelle qui tombe sous les Sens ; cependant je vois que cet Auteur assure le [33] contraire, disant : *Notre Pierre est invisible*. Je vous assure que quelque bonne opinion que j'aie de ce Philosophe, il me permettra de n'être pas de son sentiment sur ce point.

EUDOXE

J'espère toutefois que vous en serez bientôt. Ce Philosophe n'est pas le seul qui tient ce langage ; la plupart parlent de la même manière qu'il fait ; et à vous dire le vrai, notre Pierre est proprement invisible, aussi bien à l'égard de sa Matière, comme à l'égard de sa forme. À l'égard de sa Matière ; parce qu'encore que notre Pierre, ou bien notre Mercure, (il n'y a point de différence) existe réellement, il est vrai néanmoins qu'elle ne paraît pas à nos yeux, à moins que l'Artiste ne prête la main à la Nature, pour l'aider à mettre au Monde cette production Philosophique : C'est ce qui fait dire au Cosmopolite, Que le sujet de notre Philosophie a une existence réelle ; *mais qu'il ne se fait point voir, si ce n'est, lorsqu'il plaît à l'Artiste de le faire paraître*.

La Pierre n'est pas moins invisible à l'égard de sa Forme ; j'appelle ici sa Forme, le Principe de ses admirables facultés, d'autant que ce Principe, cette énergie de la Pierre, et cet Esprit dans lequel réside l'efficace de sa Teinture, est une pure Essence Astrale impalpable, laquelle ne se manifeste que par les effets surprenants qu'elle produit. Les Philosophes parlent souvent de leur Pierre considérée en ce sens-là. Hermès l'entend ainsi, lorsqu'il dit, *Que le Vent la porte dans son ventre* ; et le Cosmopolite ne s'éloigne point de ce Père de la Philosophie, lorsqu'il assure, *Que notre Sujet est devant les yeux de tout le monde ; que Personne ne peut vivre sans lui ; et que toutes les Créatures s'en servent ; mais que peu de Personnes l'aperçoivent*. Hé bien, n'êtes vous pas du

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

sentiment de votre Auteur, et n'avouez-vous pas que de quelque manière que vous considérez la Pierre, il est vrai de dire qu'elle est invisible ?

PYROPHILE

Il faudrait que je n'eusse ni esprit, ni raison, pour ne pas tomber d'accord d'une vérité, que vous me faites toucher au doigt, en me développant en même temps le sens le plus caché, et le plus mystérieux des Écritures Philosophiques. Je me trouve si éclairé par tout ce que vous me dites, qu'il me semble que les Auteurs les plus abstraits n'auront plus d'obscurité pour moi ; je vous serai cependant fort obligé, si vous voulez bien me dire votre sentiment, touchant la proposition que cet Auteur avance, *Qu'il n'est pas possible d'acquérir la possession du Mercure Philosophique [34] autrement, que par le moyen de deux Corps, dont l'un ne peut recevoir la perfection sans l'autre.* Ce passage me paraît si positif, et si précis, que je ne doute pas qu'il soit fondamentalement dans la Pratique de l'Œuvre.

EUDOXE

Il n'y en a pas assurément de plus fondamental, puisque ce Philosophe vous marque en cet endroit, comment se forme la Pierre sur laquelle toute notre Philosophie est fondée ; en effet notre Mercure, ou notre Pierre prend naissance de deux Corps : Remarquez cependant que ce n'est pas le mélange de deux Corps qui produit notre Mercure, ou notre Pierre : Car vous venez de voir que les Corps sont contraires, et qu'il ne s'en peut faire une parfaite union : Mais notre Pierre naît au contraire de la destruction de deux Corps, lesquels agissant l'un sur l'autre comme le Mâle et la Femelle, ou comme le Corps et l'Esprit, d'une manière autant naturelle, qu'elle est incompréhensible à l'Artiste, qui y prête le secours nécessaire, cessent entièrement d'être ce qu'ils étaient auparavant, pour mettre au jour une Production d'une nature et d'une origine merveilleuse, et qui a toutes les dispositions nécessaires, pour être portée par l'Art, et par la Nature, de perfection en perfection, jusqu'au souverain degré, qui est au-dessus de la Nature même.

Remarquez aussi que ces deux Corps, qui se détruisent, et se confondent l'un dans l'autre, pour la production d'une troisième Substance, et dont l'un tient lieu de Mâle, et l'autre de Femelle, dans cette nouvelle Génération, sont deux Agents, qui se dépouillant de leur plus grossière Substance dans cette action, changent de nature, pour mettre au monde un Fils d'une origine plus noble, et plus illustre, que le Père et la Mère, qui lui donnent l'être ; aussi il apporte en naissant des marques visibles qui font voir évidemment, que le Ciel a présidé à sa naissance.

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

Remarquez de plus que notre Pierre renaît plusieurs diverses fois, mais que dans chacune de ses nouvelles naissances, elle tire toujours son origine de deux choses. Vous venez de voir comment elle commence de naître de deux Corps: Vous avez vu qu'elle épouse une Nymphé Céleste, après qu'elle a été dépouillée de sa Forme terrestre, pour ne faire qu'une seule et même chose avec elle: Sachez aussi qu'après que la Pierre a paru de nouveau sous une Forme terrestre, elle doit encore être mariée à une Épouse de son même sang; de sorte que ce sont toujours deux choses qui en produisent une seule, d'une seule et même Espèce: Et comme c'est une vérité constante que dans tous les différents états de la Pierre, les deux choses qui s'unissent pour lui donner nouvelle naissance, viennent d'une seule et même chose: C'est aussi sur ce fondement de la Nature, que le Cosmopolite appuie une vérité incontestable dans notre Philosophie, savoir, *Que d'un il s'en fait deux, et de deux, un, à quoi se terminent toutes les Opérations naturelles et philosophiques, sans pouvoir aller plus loin.*

PYROPHILE

Vous me rendez si intelligibles, si palpables ces sublimes vérités, toutes abstraites qu'elles sont, que je les conçois presque aussi évidemment, que si c'étaient des Démonstrations Mathématiques. Permettez-moi, s'il vous plait, de vous demander encore quelques éclaircissements, afin qu'il ne me reste plus aucun doute touchant l'interprétation de cet Auteur. J'ai fort bien compris que la Pierre, née de deux Substances d'une même Espèce, est un Tout homogène, et un tiers-être doué de deux natures, qui le rendent seul suffisant par lui-même à la génération du Fils du Soleil: mais j'ai quelque peine à bien comprendre, comment ce Philosophe entend, *Que la seule chose dont se fait la* [35] *Médecine Universelle est l'Eau, et l'Esprit du Corps.*

EUDOXE

Vous trouveriez le sens de ce passage, évident de lui-même, si vous vous souveniez, que la première et la plus importante Opération de la Pratique du premier Œuvre, est de réduire en Eau le Corps, qui est notre Pierre, et que ce point est le plus secret de nos Mystères. Je vous ai fait voir que cette Eau doit être vivifiée, et fécondée par une Semence Astrale, et par un Esprit Céleste, dans lequel réside toute l'efficace de la Teinture Physique: De sorte que si vous y faites réflexion, vous avouerez qu'il n'y a point de vérité plus évidente dans notre Philosophie, que celle que votre Auteur avance ici, savoir que la seule chose dont le Sage a besoin, pour faire toutes choses, n'est autre que *l'Eau et l'Esprit du Corps*. L'Eau est le Corps et l'Âme de notre Sujet; la

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

Semence Astrale en est l'Esprit ; C'est pourquoi les Philosophes assurent que leur Matière a un Corps, une Âme et un Esprit.

PYROPHILE

J'avoue que je m'aveuglais moi-même, et que si j'y avais bien fait réflexion, je n'aurais formé aucun doute sur cet endroit. Mais en voici un autre, qui n'est point cependant un sujet de doute ; mais qui ne laisse pas pour cela, de me faire souhaiter que vous veuillez bien dire votre sentiment sur ces paroles-ci : Savoir, que la seule chose qui est le Sujet de l'Art, et [36] qui n'a pas sa pareille dans le Monde, *est vile toutefois, et qu'on peut l'avoir à peu de frais.*

EUDOXE

Cette chose si précieuse par les dons excellents, dont le Ciel l'a pourvue, est véritablement vile, à l'égard des Substances dont elle tire son origine. Leur prix n'est point au-dessus des facultés des Pauvres. Dix sols sont plus que suffisants pour acquérir la Matière de la Pierre. Les instruments toutefois, et les moyens qui sont nécessaires pour poursuivre les Opérations de l'Art, demandent quelque sorte de dépense ; ce qui fait dire à Geber que *l'Œuvre n'est pas pour les Pauvres.* La Matière est donc vile, à considérer le fondement de l'Art, puisqu'elle coûte fort peu ; elle n'est pas moins vile, si on considère extérieurement ce qui lui donne la perfection, puisque à cet égard, elle ne coûte rien du tout ; d'autant Que *tout le monde l'a en sa puissance,* dit le Cosmopolite : de sorte que soit que vous distinguiez ces choses, soit que vous les confondiez (comme font les Philosophes pour tromper les Sots et les Ignorants) c'est une vérité constante, que la Pierre est une chose vile en un sens ; mais qu'elle est très précieuse en un autre, et qu'il n'y a que les Fous qui la méprisent, par un juste jugement de Dieu.

PYROPHILE

Me voila bientôt autant instruit que je puis le souhaiter ; faites-moi seulement la grâce de me dire, comment on peut connaître, quelle est la véritable Voie des Philosophes ; puisqu'ils en décrivent plusieurs différentes, et qui paraissent souvent opposées. Leurs Livres sont remplis d'une infinité de diverses Opérations ; savoir de Conjonctions, Calcinations, Mixtions, Séparations, Sublimations, Distillations, Coagulations, Fixations, Dessiccations, dont ils font sur chacune des Chapitres entiers ; ce qui met les Artistes dans un tel embarras, qu'il leur est presque impossible d'en sortir heureusement. Ce philosophe insinue, ce semble, que comme il n'y a qu'une chose dans ce grand Art, il n'y a aussi qu'une Voie ; et pour toute [37] raison, il dit, *Que la*

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

Solution du Corps ne se fait que dans son propre Sang. Je ne trouve rien dans tout cet Écrit, où vos lumières me soient plus nécessaires, que sur ce point, qui concerne la Pratique de l'Œuvre, sur laquelle tous les Philosophes font profession de se taire : je vous conjure de ne pas me les refuser.

EUDOXE

Ce n'est pas sans beaucoup de raison, que vous me faites une telle demande : Elle regarde le point essentiel de l'Œuvre ; et je souhaiterais de tout mon cœur pouvoir y répondre aussi distinctement que j'ai fait à plusieurs de vos autres questions. Je vous proteste que je vous ai dit partout la vérité ; je veux en faire encore de même ; mais vous savez que les Mystères de notre sacrée Science ne peuvent être enseignés, qu'avec des termes mystérieux : Je vous dirai néanmoins sans équivoque, que l'intention générale de notre Art, est de purifier exactement, et de subtiliser une Matière, d'elle-même immonde, et grossière. Voilà une vérité très importante, qui mérite que vous y fassiez réflexion.

Remarquez que pour arriver à cette fin, plusieurs Opérations sont requises, qui ne tendent toutes qu'à un même but, ne sont dans le fond considérées par les Philosophes, que comme une seule et même Opération, diversement continuée. Observez que le feu sépare d'abord les parties hétérogènes, et conjoint les parties homogènes de notre Pierre : Que le Feu secret produit ensuite le même effet ; mais plus efficacement en introduisant dans la Matière un Esprit igné, qui ouvre intérieurement la porte secrète, qui subtilise, et qui sublime les parties pures, les séparant des parties terrestres et adustibles. La Solution qui se fait ensuite par l'addition de la Quintessence Astrale, qui anime la Pierre, en fait une troisième Dépuration, et la Distillation l'achève entièrement, ainsi purifiant, et subtilisant la pierre par plusieurs différents degrés, auxquels les Philosophes ont accoutumé de donner les noms d'autant d'Opérations différentes et de Conversion des Éléments ; on l'élève jusqu'à la perfection, qui est la disposition prochaine, pour la conduire à la plus que perfection, par un Régime proportionné à l'intention finale de l'Art, c'est-à-dire jusqu'à la parfaite Fixation. Vous voyez donc qu'à proprement parler, il n'y a qu'une Voie, comme il n'y a qu'une intention dans le premier Œuvre, et que les Philosophes n'en décrivent plusieurs, que parce qu'ils considèrent les différents degrés de Dépurations, comme autant d'Opérations et de Voies différentes, dans le dessein (ainsi que le remarque fort bien votre Auteur) de cacher ce grand Art.

Pour ce qui est des paroles, par lesquelles votre Auteur conclut ; savoir, Que la Solution du Corps ne se fait que dans son propre Sang ; je dois vous

faire observer que dans notre Art, il se fait en trois temps différents, trois Solutions essentielles, dans lesquelles le Corps ne se dissout que dans son propre Sang, c'est au commencement, au milieu, et à la fin de l'Œuvre: Remarquez bien ceci. Je vous ai déjà fait voir que dans les principales Opérations de l'Art, ce sont toujours deux choses qui en produisent une, que de ces deux choses l'une tient lieu de Mâle, et l'autre de Femelle; l'un est le Corps, l'autre est l'Esprit: Vous devez en faire ici l'application. Savoir que dans les trois Solutions, dont je vous parle, le Mâle et la Femelle, le Corps et l'Esprit, ne sont autre chose que le Corps et le Sang, et que ces deux choses sont d'une même nature, et d'une même espèce: De sorte que la Solution du Corps dans son propre Sang, c'est la solution du Mâle par la Femelle, et celle du Corps par son Esprit. Voici l'ordre de ces trois Solutions importantes.

En vain vous tenteriez par le Feu la véritable Solution du Mâle en la première Opération, elle ne vous réussirait jamais, sans la Conjonction de la Femelle: C'est dans leurs embrassements réciproques qu'ils se confondent, et se changent l'un l'autre, pour produire un tout homogène, différent des deux. En vain vous auriez ouvert, et sublimé le Corps de la Pierre, elle vous serait entièrement inutile, si vous ne lui faisiez épouser la Femme que la Nature lui a destinée; elle est cet Esprit, dont le Corps a tiré sa première origine; aussi il s'y dissout, comme fait la glace à la chaleur du feu, ainsi que votre Auteur l'a fort bien remarqué. Enfin vous essaieriez en vain de faire la parfaite Solution du même Corps, si vous ne réitériez sur lui l'affusion de son propre Sang, qui est son Menstrue naturel, sa Femme, et son Esprit tout ensemble avec lequel il s'unit intimement, qu'ils ne font plus qu'une seule et même Substance.

PYROPHILE

Après tout ce que vous venez de me révéler, je n'ai plus rien à vous demander touchant l'interprétation de cet Auteur. Je comprends fort bien tous les autres avantages, qu'il attribue à la Pierre, au-dessus de l'Or et du Mercure. Je conçois aussi comment l'excès du dépit de ces deux Champions, les porta à joindre leurs forces, pour vaincre la Pierre par les armes, n'ayant pu la surmonter par la raison: [38] Mais comment entendez-vous, *Que la Pierre les dissipa, et les engloutit l'un et l'autre, en sorte qu'il n'en resta aucuns vestiges?*

EUDOXE

Ignorez-vous que le grand Hermès dit, que la Pierre *est la Force forte de toute force? car elle vaincra toute chose subtile, et pénétrera toute chose solide.* C'est ce que votre Philosophe dit ici en d'autres termes, pour vous apprendre que la puissance de la Pierre est si grande, que rien n'est capable de lui résis-

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

ter. Elle surmonte en effet tous les Métaux imparfaits, les transmuant en Métaux parfaits, de telle manière, qu'il ne reste aucuns vestiges de ce qu'ils étaient auparavant⁴.

PYROPHILE

Je comprends fort bien ces raisons; mais il me reste nonobstant cela un doute, touchant les Métaux parfaits; l'Or par exemple est un Métal constant et parfait, que la Pierre ne saurait engloûtir.

EUDOXE

Votre doute est sans fondement : car tout de même que la Pierre, à proprement parler, n'engloûtit pas les Métaux imparfaits, mais qu'elle les change tellement de nature, qu'il ne reste rien, qu'il fasse connaître ce qu'ils étaient auparavant; ainsi la Pierre ne pouvant engloûtir l'Or ni le transmuer en un Métal plus parfait, elle le transmue en Médecine mille fois plus parfaite que l'Or, puisqu'il peut alors transmuer mille fois autant de Métal imparfait selon le degré de perfection que la Pierre a reçue du Magistère.

PYROPHILE

Je reconnais le peu de fondement qu'il y avait dans mon doute; mais à vous dire le vrai, il y a tant de subtilité dans les moindres paroles des Philosophes, que vous ne devez pas trouver étrange, que je me sois souvent arrêté sur des choses, qui devaient me paraître assez intelligibles d'elles-mêmes. Je n'ai plus que deux demandes à vous faire, au sujet des deux conseils que mon Auteur donne aux Enfants de la Science, touchant la manière de procéder, et la fin qu'ils doivent se proposer dans la recherche de la Médecine Universelle. Il leur conseille en premier lieu, d'aiguiser la pointe de leur esprit; de lire les Écrits des Sages avec prudence; de travailler avec exactitude; d'agir sans précipitation [39] dans un Œuvre si précieux: Parce, dit-il, *qu'il a son temps ordonné par la Nature; de même que les fruits qui sont sur les Arbres, et les grappes de raisins que la Vigne porte*. Je conçois fort bien l'utilité de ces

⁴ Il n'est pas question ici de la Pierre parfaite au *Blanc* ou *Rouge*, qui convertit les Métaux imparfaits en Lune ou en Soleil, Eudoxe, pour mieux instruire Pyrophile, aurait pu lui répondre que la Pierre, dont il s'agit dans cet Article, est cette moyenne Substance du Trévisan, cette Eau Mercurielle, Principe des Métaux, qui engloûtit l'Or et le Mercure, parce qu'étant de la nature de l'un et de l'autre; elle les dissout sans violence, et fait de leur Substance avec la sienne un Corps, qui s'appelle alors l'Élixir des Philosophes, et leur Azot, lorsqu'après le Régime de Saturne, ces trois substance l'une même Racine, ne sont plus ensemble qu'une seule et même Substance.

conseils mais je vous prie de vouloir m'expliquer comment se doit entendre cette limitation du temps.

EUDOXE

Votre Auteur vous l'explique suffisamment par la comparaison des Fruits, que la Nature produit dans le temps ordonné. Cette comparaison est juste : La Pierre est un Champ, que le Sage cultive, dans lequel l'Art, et la Nature ont mis la Semence, qui doit produire son Fruit : Et comme les quatre Saisons de l'année sont nécessaires à la parfaite production des Fruits, la Pierre de même a ses Saisons déterminées. Son Hiver, pendant lequel le Froid, et l'Humide dominant dans cette Terre préparée, et ensemencée : Son Printemps, auquel la Semence Philosophique étant échauffée, donne des marques de végétation et d'accroissement ; Son Été pendant lequel son Fruit mûrit, et devient propre à la Multiplication ; Son Automne, auquel ce Fruit parfaitement mûr console le Sage, qui a le bonheur de le cueillir.

Pour ne vous rien laisser à désirer sur ce Sujet, je dois vous faire remarquer ici trois choses. La première, que le Sage doit imiter la Nature dans la Pratique de l'Œuvre ; et comme cette savante Ouvrière ne peut rien produire de parfait, si on en violente le mouvement, de même l'Artiste doit laisser agir intérieurement les Principes de sa Matière, en lui administrant extérieurement une chaleur proportionnée à son exigence. La seconde, que la connaissance des quatre Saisons de l'œuvre doit être la Règle, que le Sage doit suivre dans les différents Régimes du Feu, en le proportionnant à chacune, selon que la Nature le démontre, laquelle a besoin de moins de chaleur pour faire fleurir les Arbres, et former les Fruits, que pour les faire parfaitement mûrir. La troisième, que bien que l'Œuvre ait ses quatre Saisons, ainsi que la Nature, il ne s'ensuit pas, que les Saisons de l'Art et de la Nature doivent précisément répondre, les unes aux autres, l'Été de l'Œuvre pouvant arriver sans inconvénient dans l'Automne de la Nature, et son Automne, dans l'Hiver. C'est assez que le Régime du Feu soit proportionné à la Saison de l'Œuvre ; c'est en cela seul, que consiste le grand secret du Régime, pour lequel je ne puis vous donner de règle plus certaine.

PYROPHILE

Par ce raisonnement, et cette similitude, vous me faites voir clair sur un point, dont les Philosophes ont fait un de leurs plus grands Mystères, car l'intelligence des Régimes ne se peut tirer de leurs Écrits ; mais je vois avec une extrême satisfaction, qu'en imitant la Nature, et commençant l'ordre des Saisons de l'Œuvre par l'Hiver, il ne doit pas être difficile au Sage, de juger

comment par les divers degrés de chaleur, qui répondent à ces Saisons, il peut aider la Nature, et conduire à une parfaite maturité les Fruits de cette Plante Philosophique.

Mon Auteur conseille en second lieu aux Enfants de la Science d'avoir la droiture dans le cœur, et de se proposer dans ce Travail, une fin honnête, leur déclarant positivement, que s'ils ne sont dans ces bonnes dispositions, ils ne doivent pas attendre sur leur Œuvre, la bénédiction du Ciel, de laquelle tout le bon succès dépend. Il assure, *Que Dieu ne communique [40] un si grand Don, qu'à ceux qui en veulent faire un bon usage, et qu'il en prive ceux qui ont dessein de s'en servir, pour commettre le mal.* Il semble que ce ne soit là qu'une manière de parler qui est ordinaire aux Philosophes ; je vous prie de me dire quelles réflexions on doit faire sur ce dernier point.

EUDOXE

Vous êtes assez éclairé dans notre Philosophie, pour comprendre, que la possession de la Médecine Universelle, et du Grand Élixir, est de tous les Biens de ce Monde, le plus réel, le plus estimable, et le plus grand, dont l'Homme puisse jouir. En effet, les Richesses immenses, les Dignités souveraines, et toutes les Grandeurs de la Terre, ne sont point à comparer à ce précieux Trésor, qui est le seul des biens temporels capable de remplir le cœur de l'Homme. Il donne à celui qui le possède, une vie longue, exempte de toutes sortes d'infirmités, et met en sa puissance, plus d'Or et d'Argent, que n'en ont tous les plus puissants Monarques ensemble. Ce Trésor a de plus cet avantage particulier, au-dessus de tous les autres Biens de la vie, que celui qui en jouit, se trouve parfaitement satisfait, même de la seule contemplation, et qu'il ne peut jamais être troublé de la crainte de le perdre.

Vous êtes d'ailleurs pleinement convaincu, que Dieu gouverne le Monde ; que sa Divine Providence y fait régner l'ordre, que sa Sagesse infinie y a établi, depuis le commencement des Siècles ; et que cette même Providence n'est point cette Fatalité aveugle des Anciens, ni ce prétendu Enchaînement, ou cet Ordre nécessaire des choses, qui doit les faire suivre sans aucune distinction ; mais vous êtes au contraire bien persuadé que la Sagesse de Dieu préside à tous les Événements qui arrivent dans le Monde.

Sur le double fondement, que ces deux réflexions établissent, vous ne pouvez douter, que Dieu qui dispose souverainement de tous les Biens de la Terre, ne permet jamais, que ceux qui s'appliquent à la recherche de ce précieux Trésor, dans le dessein d'en faire un mauvais usage, puissent par leur travail parvenir à sa possession : En effet, quels maux ne serait pas capable de causer dans le Monde un Esprit pervers, qui n'aurait d'autre vue, que de satis-

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

faire son ambition, et d'assouvir ses convoitises, s'il avait en son pouvoir, et entre ses mains, ce moyen assuré d'exécuter ses plus criminelles entreprises. C'est pourquoi les Philosophes, qui connaissent parfaitement les maux et les désordres, qui pourraient arriver dans la société Civile, si la connaissance de ce grand Secret était révélée aux Impies, n'en traitent qu'avec crainte, et n'en parlent que par Énigmes; afin qu'il ne soit compris que de ceux, dont Dieu veut bénir l'étude, et le travail.

PYROPHILE

Il ne se trouvera Personne de bon sens, et craignant Dieu, qui n'entre dans ces sentiments, et qui ne doive être entièrement persuadé, que pour réussir dans une si grande, et si importante Entreprise, il ne faille supplier incessamment la Bonté Divine, d'éclairer nos esprits, et de donner sa bénédiction à nos travaux. Il ne me reste plus qu'à vous rendre de très humbles grâces, de ce que vous avez bien voulu me traiter en Enfant de la Science, me parler sincèrement, et m'instruire dans de si grands Mystères, aussi clairement, et aussi intelligiblement, qu'il est permis de le faire, et que je pouvais le souhaiter. Je vous proteste que ma reconnaissance durera tout autant que ma vie.

FIN

LETTRE AUX VRAIS DISCIPLES D'HERMÈS, CONTENANT SIX PRINCIPALES CLEFS DE LA PHILOSOPHIE SECRÈTE

Si j'écrivais cette Lettre pour persuader la vérité de notre Philosophie à ceux, qui s'imaginent qu'elle n'est qu'une vaine Idée, et un pur Paradoxe, je suivrais l'exemple de plusieurs Maîtres en ce grand Art; je tâcherais de convaincre de leurs erreurs ces sortes d'Esprits, en leur démontrant la solidité des Principes de notre Science, appuyés sur les Lois, et sur les Opérations de la Nature, et je ne parlerais que légèrement de ce qui regarde sa Pratique: Mais comme j'ai un dessein tout différent, et que je n'écris que pour vous seuls, sages Disciples d'Hermès, et vrais Enfants de l'Art, mon unique but est de vous servir de Guide dans une Route si difficile à suivre. Notre Pratique en effet est un Chemin dans les Sables, où l'on doit se conduire par l'Étoile du Nord, plutôt que par les Vestiges qu'on y voit imprimés. La confusion des traces, qu'un nombre presque infini de Personnes y ont laissées, est si grande, et on y trouve tant de différents Sentiers, qui mènent presque tous dans des Déserts affreux, qu'il est presque impossible de ne pas s'égarer de la véritable Voie, que les seuls Sages favorisés du Ciel, ont heureusement su démêler, et reconnaître.

Cette confusion arrête tout court les Enfants de l'Art, les uns dès le commencement, les autres dans le milieu de cette Course Philosophique, et quelques-uns même lorsqu'ils approchent de la fin de ce pénible Voyage, et qu'ils commencent à découvrir le terme heureux de leur Entreprise; mais qui ne s'aperçoivent pas, que le peu de chemin, qui leur reste à faire, est le plus difficile. Ils ignorent que les Envieux de leur bonheur ont creusé des fosses, et des précipices au milieu de la Voie, et que faute de savoir les détours secrets, par où les Sages évitent ces dangereux pièges, ils perdent malheureusement tout l'avantage qu'ils avaient acquis, dans le même temps, qu'ils s'imaginaient d'avoir surmonté toutes les difficultés.

Je vous avoue sincèrement, que la Pratique de notre Art est la plus difficile chose du monde, non par rapport à ses Opérations, mais à l'égard des difficultés qu'il y a de l'apprendre distinctement dans les Livres des Philosophes: car si d'un côté elle est appelée avec raison, un Jeu d'Enfants; de l'autre elle requiert en ceux, qui en cherchent la vérité par leur travail et leur étude, une connaissance profonde des Principes, et des Opérations de la Nature dans les trois Genres; mais particulièrement dans le Genre Minéral et Métallique. C'est un grand point de trouver la véritable Matière, qui est le

Sujet de notre Œuvre ; il faut percer pour cela mille voiles obscurs, dont elle a été enveloppée : il faut la distinguer par son propre nom, entre un million de noms extraordinaires, dont les Philosophes l'ont diversement exprimée : Il en faut comprendre toutes les propriétés, et juger de tous les degrés de perfection, que l'Art est capable de lui donner : Il faut connaître le Feu secret des Sages qui est le seul Agent qui peut ouvrir, sublimer, purifier, et disposer la Matière à être réduite en Eau ; il faut pénétrer pour cela jusqu'à la Source Divine de l'Eau Céleste, qui opère la Solution, l'Animation, et Purification de la Pierre : Il faut savoir convertir notre Eau Métallique en Huile incombustible par l'entière Solution du Corps, d'où elle tire son origine : et pour cet effet, il faut faire la Conversion des Éléments, la Séparation, et la Réunion des trois Principes ; il faut apprendre comment on doit en faire un Mercure blanc et un Mercure citrin ; il faut fixer ce Mercure, le nourrir de son propre Sang, afin qu'il se convertisse en Soufre fixe des Philosophes. Voilà quels sont les points fondamentaux de notre Art ; le reste de l'Œuvre se trouve assez clairement enseigné dans les Livres des Philosophes, pour n'avoir pas besoin d'une plus ample explication.

Comme il y a trois Règnes dans la Nature, il y a aussi trois Médecines en notre Art, qui font trois Œuvres différents dans la Pratique, et qui ne sont toutes fois que trois différents degrés qui élèvent notre Élixir à sa dernière perfection. Ces importantes Opérations des trois Œuvres, sont réservées sous la Clef du Secret par tous les Philosophes, afin que les sacrés Mystères de notre divine Philosophie ne soient pas révélées aux Profanes : Mais pour vous, qui êtes les Enfants de la Science, et qui pouvez entendre le langage des Sages, les Serrures vous seront ouvertes, et vous aurez les Clefs des précieux Trésors de la Nature, et de l'Art, si vous appliqués tout votre esprit à comprendre ce que j'ai fait dessein de vous dire, en termes autant intelligibles, qu'il est nécessaire, pour ceux qui sont prédestinés comme vous êtes, à la Connaissance de ces sublimes Mystères. Je veux vous mettre en main six Clefs, avec lesquelles vous pourrez entrer dans le Sanctuaire de la Philosophie, en ouvrir tous les Réduits, et parvenir à l'intelligence des Vérités les plus cachées.

Première clef

La première Clef, est celle qui ouvre les Prisons obscures, dans lesquelles le Soufre est renfermé ; c'est elle qui sait extraire la Semence du Corps, et qui forme la Pierre des Philosophes par la Conjonction du Mâle, avec la Fe-

melle ; de l'Esprit avec le Corps ; du Soufre avec le Mercure. Hermès a manifestement démontré l'Opération de cette première Clef par ces paroles : *De Cavernis Metallorum occultus est, qui Lapis est venerabilis, colore splendidus, mens sublimis, et mare patens* : Cette Pierre a un brillant éclat, elle contient un Esprit d'une origine sublime : Elle est la Mer des Sages, dans laquelle ils pêchent leur mystérieux Poisson. Le même Philosophe marque encore plus particulièrement la naissance de cette admirable Pierre, lorsqu'il dit : *Rex ab igne veniet, ac conjugio gaudebit, et occulta patebunt*. C'est un Roi couronné de gloire, qui prend naissance dans le Feu, qui se plaît à l'union de l'Épouse qui lui est donnée : C'est cette union qui rend manifeste ce qui était auparavant caché.

Mais avant que de passer outre, j'ai un conseil à vous donner, qui ne vous sera pas d'un petit avantage : C'est de faire réflexion que les Opérations de chacun des trois Œuvres, ayant beaucoup d'analogie, et de rapport les uns aux autres, les Philosophes en parlent à dessein en termes équivoques, afin que ceux qui n'ont pas des yeux de Lincée, prennent le change, et se perdent dans ce Labyrinthe, duquel il est bien difficile de sortir. En effet, lorsqu'on s'imagine qu'ils parlent d'un Œuvre, ils traitent souvent d'un autre : Prenez donc garde de ne pas vous y laisser tromper ; car c'est une vérité, que dans chaque Œuvre le sage Artiste doit dissoudre le Corps avec l'Esprit, il doit couper la tête du Corbeau, blanchir le noir et rougir le blanc ; c'est toutefois proprement dans la première Opération, que le Sage Artiste coupe la tête au noir Dragon, et au Corbeau. Hermès dit, que c'est delà que notre Art prend son commencement, *Quod ex Corvo nascitur, hujus Artis est principium*. Considérez que c'est par la séparation de la Fumée noire, sale, et puante du Noir très noir, que se forme notre Pierre Astrale, blanche, et resplendissante, qui contient dans ses veines le Sang du Pélican ; c'est à cette première purification de la Pierre, et à cette blancheur luisante, que se termine la première Clef du premier Œuvre.

Seconde clef

La seconde Clef dissout le Composé ou la Pierre, et commence la Séparation des Éléments, d'une manière Philosophique : Cette Séparation des Éléments ne se fait qu'en élevant les parties subtiles et pures, au-dessus des parties crasses et terrestres. Celui qui sait sublimer la Pierre Philosophiquement, mérite à juste titre le nom de Philosophe, puisqu'il connaît le Feu des Sages,

qui est l'unique instrument, qui puisse opérer cette Sublimation. Aucun Philosophe n'a jamais ouvertement révélé ce Feu secret, et ce puissant Agent, qui opère toutes les merveilles de l'Art : Celui qui ne le comprendra pas, et qui ne saura pas le distinguer aux caractères, avec lesquels j'ai tâché de le dépeindre dans l'Entretien d'Eudoxe et de Pyrophile, doit s'arrêter ici, et prier Dieu qu'il l'éclaire ; car la connaissance de ce grand Secret est plutôt un Don du Ciel, qu'une Lumière acquise par la force du raisonnement : Qu'il lise cependant les Écrits des Philosophes, qu'il médite, et sur tout qu'il prie ; il n'y a point de difficulté, qui ne soit éclaircie par le travail, la méditation, et la prière.

Sans la sublimation de la Pierre, la Conversion des Éléments, et l'Extraction des Principes, est impossible ; et cette Conversion, qui fait l'Eau de la Terre, l'Air de l'Eau, et le Feu de l'Air, est la seule voie par laquelle notre Mercure peut être fait, et préparé. Appliquez-vous donc à connaître ce Feu secret, qui dissout la Pierre naturellement, et sans violence, et la fait résoudre en Eau dans la grande Mer des Sages, par la Distillation qui se fait des rayons du Soleil et de la Lune. C'est de cette manière que la Pierre, qui selon Hermès, est la Vigne des Sages, devient leur Vin, qui produit par les Opérations de l'Art leur Eau de vie rectifiée ; et leur Vinaigre très aigre. Ce père de notre Philosophie s'écrit sur ce Mystère : *Benedicta aquina Forma, quæ Elementa dissolvit* ! Les Éléments de la Pierre ne peuvent être dissous, que par cette Eau toute Divine, et il ne peut s'en faire une parfaite dissolution, qu'après une Digestion et Putréfaction proportionnée, à laquelle se termine la seconde Clef du premier Œuvre.

Troisième clef

La troisième Clef comprend-elle seule une plus longue suite d'Opérations, que toutes les autres ensemble. Les Philosophes en ont fort peu parlé, bien que la perfection de notre Mercure en dépende ; les plus sincères même, comme Artéphius, le Trévisan, Flamel, ont passé sous silence les préparations de notre Mercure, et il ne s'en trouve presque pas un, qui n'ait supposé, au lieu d'enseigner, la plus longue, et la plus importante des Opérations de notre Pratique. Dans le dessein de vous prêter la main en cette partie du chemin, que vous avez à faire, où faute de lumière, il est impossible de suivre la véritable Voie, je m'étendrai plus que les Philosophes n'ont fait, sur cette troisième Clef, ou du moins je suivrai par ordre ce qu'ils ont dit sur ce sujet, si confusément, que sans une inspiration du Ciel, ou sans le secours d'un fidèle Ami, on demeure indubitablement dans ce Dédale, sans pouvoir en trouver

une issue heureuse. Je m'assure, que vous, qui êtes les véritables Enfants de la Science, vous recevrez une très grande satisfaction, de l'éclaircissement de ces Mystères cachés, qui regardent la Séparation et la Purification des Principes de notre Mercure, qui se fait par une parfaite Dissolution, et Glo-rification du Corps dont il prend naissance, et par l'union intime de l'Âme avec son Corps dont l'Esprit est l'unique lien, qui opère cette Conjonction: C'est là l'intention, et le point essentiel des Opérations de cette Clef, qui se termine à la Génération d'une nouvelle Substance, infiniment plus noble que la première.

Après que le sage Artiste a fait sortir de la Pierre une Source d'Eau vive, qu'il a exprimé le Suc de la Vigne des Philosophes, et qu'il a fait leur Vin, il doit remarquer que dans cette Substance homogène, qui paraît sous la Forme de l'Eau, il y a trois Substances différentes, et trois Principes naturels de tous les Corps, Sel, Soufre, et Mercure, qui sont l'Esprit, l'Âme, et le Corps; et bien qu'ils paraissent purs et parfaitement unis ensemble, il s'en faut beaucoup qu'ils le soient encore; car lorsque par la Distillation nous tirons l'Eau, qui est l'Âme et l'Esprit, le Corps demeure au fond du vaisseau, comme une Terre morte, noire, et féculente, laquelle néanmoins, n'est pas à mépriser; car dans notre Sujet, il n'y a rien qui ne soit bon. Le Philosophe Jean Pontanus proteste que les superfluités de la Pierre se convertissent en une véritable Es-sence; que celui qui prétend séparer quelque chose de notre Sujet, ne connaît rien dans la Philosophie, et que tout ce qu'il y a de superflu, d'immonde, de féculent, et enfin toute la Substance du Composé, se perfectionne par l'action de notre Feu. Cet avis ouvre les yeux à ceux, qui pour faire une exacte Puri-fication des Éléments et des Principes, se persuadent qu'il ne faut prendre que le subtil, et rejeter l'épais; mais les Enfants de la Science ne doivent pas ignorer que le Feu, et le Soufre sont cachés dans le centre de la Terre, et qu'il faut la laver exactement avec son Esprit, pour en extraire le Baume, le Sel fixe, qui est le Sang de notre Pierre: Voilà le Mystère essentiel de cette Opération, laquelle ne s'accomplit qu'après une Digestion convenable, et une lente Distillation. Suivez donc, Enfants de l'Art, le précepte que vous donne le véridique Hermès, qui dit en cet endroit: *Oportet autem nos cum hâc aquinâ Animâ, ut Formam sulphuream possideamus, Aceto nostro eam miscere; cùm enim Compositum solvitur, Clavis est restaurationis.* Vous savez que rien n'est plus contraire que le Feu, et l'Eau; il faut néanmoins que le sage Artiste fasse la paix entre des Ennemis, qui dans le fond s'aiment ardemment. Le Cosmo-polite en a dit le moyen en peu de paroles: *Purgatis ergo rebus, fac ut Ignis et Aqua amici fiant; quod in Terrâ suâ, quæ cum iis ascenderat, facîle facient.* Soyez donc attentifs sur ce point, abreuvés souvent la Terre de son Eau, et vous obtiendrez, ce que vous cherchez. Ne faut-il pas que le Corps soit dis-

sout par l'Eau, et que la Terre soit pénétrée de son humidité, pour être rendue propre à la génération ? Selon les Philosophes l'Esprit est Ève ; le Corps est Adam ; ils doivent être conjoints pour la propagation de leur Espèce. Hermès dit la même chose en d'autres termes : *Aqua namque fortissima est natura, quæ transcendit, et fixam in Corpore naturam excitat ; hoc est lætificat*. En effet ces deux Substances, qui sont d'une même nature, mais de deux Sexes différents, s'embrassent avec le même amour, et la même satisfaction, que le Mâle et la Femelle, et s'élèvent insensiblement ensemble, ne laissant qu'un peu de fèces au fond du Vaisseau ; de sorte que l'Âme, l'Esprit, et le Corps, après une exacte Dépuration, paraissent enfin inséparablement unis sous une Forme plus noble, et plus parfaite, qu'elle n'était auparavant, et aussi différente de la première Forme liquide, que l'Alcool de vin, exactement rectifié, et accué de son sel, est différent de la Substance du vin, dont il a été tiré : Cette comparaison n'est pas seulement très juste, mais elle donne de plus aux Enfants de la Science une connaissance précise des Opérations de cette troisième Clef.

Notre Eau est une Source vive, qui sort de la Pierre, par un miracle naturel de notre Philosophie. *Omnium primo est Aqua, quæ exit de hoc Lapide*. C'est Hermès qui a prononcé cette grande vérité. Il reconnaît de plus, que cette Eau est le Fondement de notre Art. Les Philosophes lui donnent plusieurs noms ; car tantôt ils l'appellent Vin, tantôt Eau de vie, tantôt Vinaigre, tantôt Huile, selon les différents degrés de préparation, ou selon les divers effets, qu'elle est capable de produire. Je vous avertis néanmoins qu'elle est proprement le Vinaigre des Sages, et que dans la Distillation de cette divine Liqueur, il arrive la même chose que dans celle du Vinaigre commun : Vous pouvez tirer de ceci une grande instruction ; l'Eau et le Flegme montent le premier ; la Substance huileuse, dans laquelle consiste l'efficace de notre Eau, vient la dernière. C'est cette Substance moyenne entre la Terre, et l'Eau, qui dans la génération de l'Enfant Philosophique, fait la fonction de Mâle ; Hermès nous la fait bien remarquer par ces paroles intelligibles : *Unguentum mediocre, quod est ignis, est medium inter fæcem, et aquam*. Il ne se contente pas de donner ces lumières à ses Disciples, il leur enseigne de plus dans sa Table d'Émeraudes, de quelle manière ils doivent se conduire dans cette Opération. *Separabis Terram ab Igne ; subtile ab spisso suaviter, magno cum ingenio*. Prenez garde sur tout de ne pas étouffer le Feu de la Terre par les Eaux du Déluge : Cette Séparation, ou plutôt cette Extraction se doit faire avec beaucoup de jugement.

Il est donc nécessaire de dissoudre entièrement le Corps, pour en extraire toute son Humidité, qui contient ce Soufre précieux, ce Baume de Nature, et cet Onguent merveilleux, sans lequel vous ne devez pas espérer de voir jamais dans votre Vaisseau cette Noirceur si désirée de tous les Philosophes. Réduisez donc tout le Composé en Eau, et faites une parfaite union du Volatil avec le Fixe ; c'est un précepte de Senior, qui mérite que vous y fassiez attention.

Supremus fumus, dit-il, ad infimum reducit debet, et divina aqua Rex est de Cælo descendens, Reductor Animæ ad suum Corpus est, quod demum à morte vivificat. Le Baume de vie est caché dans ces fèces immondes ; vous devez les laver avec l'Eau Céleste, jusqu'à ce que vous en ayez ôté la noirceur, et pour lors votre Eau sera animée de cette Essence ignée, qui opère toutes les merveilles de notre Art. Je ne puis vous donner là-dessus de meilleurs conseils, que ceux du grand Trismégiste. *Oportet ergo vos ab Aquâ sumum super-existentem, ab Unguento nigredinem, et à fœce mortem depellere* ; mais le seul moyen de réussir dans cette Opération, vous est enseigné par le même Philosophe, qui ajoute immédiatement après : *Et hoc Dissolutione, quo peracto, maximam habemus Philosophiam, et omnium secretorum Secretum.*

Mais afin que vous ne vous trompiez pas au terme de Composé ; je vous dirai que les Philosophes ont deux sortes de Composés. Le premier est le Composé de la Nature ; c'est celui dont j'ai parlé dans la première Clef : car c'est la Nature qui le fait d'une manière incompréhensible à l'Artiste, qui ne fait que prêter la main à la Nature, par l'administration des choses externes, moyennant quoi elle enfante, et produit cet admirable Composé. Le second est le Composé de l'Art ; c'est le Sage qui le fait par l'union intime du Fixe avec le Volatil parfaitement conjoints, avec toute la prudence qui se peut acquérir par les lumières d'une profonde Philosophie. Le Composé de l'Art n'est pas tout à fait le même dans le second, que dans le troisième Œuvre ; c'est néanmoins toujours l'Artiste qui le fait. Geber le définit un Mélange d'Argent vif et de Soufre, c'est-à-dire du Volatil et du Fixe, qui agissant l'un sur l'autre, se volatilisent, et se fixent réciproquement jusqu'à une parfaite fixité. Considérez l'exemple de la Nature, vous verrez que la Terre ne produirait jamais de Fruit, si elle pénétrée de son Humidité, et que l'Humidité demeurerait toujours stérile ; si elle n'était retenue, et fixée par la siccité de la Terre.

Vous devez donc être certains, qu'on ne peut avoir aucun bon succès en notre Art, si, dans le premier Œuvre, vous ne purifiez le Serpent né du limon de la Terre, si vous ne blanchissez ces fèces féculentes et noires, pour en séparer le Soufre blanc, le Sel armoniac des Sages, qui est leur chaste Diane, qui se lave dans le Bain. Tout ce Mystère n'est que l'extraction du Sel fixe de notre Composé, dans lequel consiste toute l'énergie de notre Mercure. L'Eau, qui s'élève par Distillation, emporte avec elle une partie de ce Sel ignée ; de sorte que l'affusion de l'Eau sur le Corps réitérée plusieurs fois, imprègne, engraisse, et féconde notre Mercure, et le rend propre à être fixé ; ce qui est le terme du second Œuvre : On ne saurait mieux exposer cette vérité, qu'Her-mès a fait par ces paroles : *Cùm viderem quod Aqua sensim crassior, duriorque fieri inciperet, gaudebam ; certo enim sciebam, ut invenirem quod querebam.*

Quand vous n'auriez qu'une fort médiocre connaissance de notre Art, ce

que je viens de vous dire serait plus que suffisant, pour vous faire comprendre que toutes les Opérations de cette Clef, qui met fin au premier Œuvre, ne sont autres que Digérer, Distiller, Cohober, Dissoudre, Séparer, et Conjoindre, le tout avec douceur, et patience : De cette sorte vous n'aurez pas seulement une entière extraction du Suc de la Vigne des Sages ; mais encore vous posséderez leur véritable Eau de vie : Et je vous avertis que plus vous la rectifierez, et plus vous la travaillerez, plus elle acquerra de pénétration, et de vertu. Les Philosophes ne lui ont donné le nom d'Eau-de-vie, que parce qu'elle donne la vie aux Métaux ; elle est proprement appelée la grande Lunaire, à cause de la splendeur, dont elle brille ; ils la nomment aussi la Substance sulfurée, le Baume, la Gomme, l'Humidité visqueuse, et le Vinaigre très aigre des Philosophes, etc.

Ce n'est pas sans raison que les Philosophes donnent à cette Liqueur Mercurielle, le nom d'Eau pontique, et de Vinaigre très aigre : Sa ponticité exubérante est le vrai caractère de sa vertu ; il arrive de plus, comme je l'ai déjà dit, dans sa Distillation, la même chose qui arrive en celle du Vinaigre, le flegme et l'eau montent les premiers, les parties soufreuses et salines s'élèvent les derniers : Séparez le Flegme de l'Eau, unissez l'Eau et le Feu ensemble, le Mercure avec le Soufre, et vous verrez enfin le Noir très noir, vous blanchirez le Corbeau, et rougirez le Cygne.

Puisque je ne parle qu'à vous ; vrais Disciples de Hermès, je veux vous révéler un Secret, que vous ne trouverez point entièrement dans les Livres des Philosophes. Les uns se sont contentés de dire, que de leur Liqueur on en fait deux Mercures, l'un blanc, et l'autre rouge. Flamel a dit plus particulièrement, qu'il faut se servir du Mercure citrin, pour faire les Imbibitions au rouge ; il avertit les Enfants de l'Art de ne pas se tromper sur ce point ; il assure aussi qu'il s'y serait trompé lui-même, si Abraham Juif ne l'en avait averti. D'autres Philosophes ont enseigné, que le Mercure blanc est le Bain de la Lune, et que le Mercure rouge est le Bain du Soleil : Mais il n'y en a point qui aient voulu montrer distinctement aux Enfants de la Science, par quelle voie ils peuvent obtenir ces deux Mercures. Si vous m'avez compris, vous êtes déjà éclairés sur ce point. La Lunaire est le Mercure blanc : Le Vinaigre très aigre est le Mercure rouge. Mais pour mieux déterminer ces deux Mercures, nourrissez-les d'une Chair de leur espèce, le Sang des Innocents égorgés, c'est-à-dire, les Esprits des Corps, sont le Bain, où le Soleil et la Lune se vont baigner.

Je vous ai développé un grand Mystère, si vous y faites bien réflexion : les Philosophes qui en ont parlé, ont passé très légèrement sur ce point important : le Cosmopolite l'a touché fort spirituellement par une ingénieuse Allégorie, en parlant de la Purification, et de l'Animation du Mercure : *hoc fiet, dit-il, si Seni nostro aurum et argentum deglutire dabis, ut ipse consumat illa, et tandem ille etiam moriturus comburatur.* Il achève de décrire tout le

Magistère en ces termes : *Cineres ejus spargantur in Aquam, coquito eam donec satis est, et habes Medicinam curandi lepram.* Vous ne devez pas ignorer, que notre Vieillard est notre Mercure ; que ce nom lui convient, parce qu'il est la Matière première de tous les Métaux. Le même Philosophe dit, qu'il est leur Eau, à laquelle il donne le nom d'Acier et d'Aimant, et il ajoute pour une plus grande confirmation de ce que je viens de vous découvrir : *Si undecies coit Aurum cum eo, emittit suum Semen, et debilitatur fere ad mortem usque; concipit Chalybs, et generat Filium Patre clariorem.* Voilà donc un grand Mystère, que je vous révèle sans aucune Énigme ; c'est là le Secret des deux Mercures, qui contiennent les deux Teintures. Conservez-les séparément et ne confondez pas leurs espèces, de peur qu'ils ne procréent une lignée monstrueuse.

Je ne vous parle pas seulement plus intelligiblement qu'aucun Philosophe n'a fait, mais aussi je vous révèle tout ce qu'il y a de plus essentiel dans la Pratique de notre Art : si vous méditez là dessus, si vous vous appliquez à le bien comprendre ; mais surtout, si vous travaillez sur les lumières que je vous donne, je ne doute nullement que vous n'obteniez ce que vous cherchez : Et si vous ne parvenez à ces Connaissances par la Voie que je vous marque, je suis bien assuré que difficilement vous arriverez à votre but, par la seule Lecture des Philosophes. Ne désespérez donc de rien : Cherchez la Source de la Liqueur des sages, qui contient tout ce qui est nécessaire à l'Œuvre ; elle est cachée sous la Pierre : Frappés dessus avec la verge du Feu magique, et il en sortira une claire Fontaine : Faites ensuite comme je vous ai montré ; préparés le Bain du Roi avec le Sang des Innocents, et vous aurez le Mercure des Sages animé, qui ne perd jamais ses vertus, si vous le gardez dans un Vaisseau bien bouché. Hermès dit qu'il, y tant de sympathie entre les Corps purifiés, et les Esprits, qu'ils ne se quittent jamais, lorsqu'ils ont été unis ensemble ; par ce que cette union est semblable à celle de l'Âme avec le Corps glorifié, après laquelle la Foi nous apprend qu'il n'y aura plus de séparation, ni de mort. *Quia Spiritus, ablutis Corporibus desiderant inesse, habitis autem ipsis, eos vivificant, et in iis habitant.* Vous voyez par-là le mérite de cette précieuse Liqueur, à laquelle les Philosophes ont donné plus de mille différents noms : Elle est l'Eau de vie des Sages, l'eau de Diane, la grande Lunaire, l'Eau d'Argent vif : Elle est notre Mercure, notre Huile incombustible, qui au froid se congèle comme de la glace, et se liquéfie à la chaleur comme du beurre : Hermès l'appelle la Terre feuillée, ou la Terre des Feuilles ; non sans beaucoup de raison ; car si vous l'observez bien, vous remarquerez qu'elle est toute feuilletée ; en un mot elle est la Fontaine très claire, dont le Comte Trévisan fait mention : Enfin elle est le grand Alkaest, qui dissout radicalement les Métaux : Elle est la véritable Eau permanente, qui après les avoir dissout, s'unit inséparablement à eux, et en augmente le Poids et la Teinture.

Quatrième clef

La quatrième Clef de l'Art, est l'entrée du second Œuvre; c'est elle qui réduit notre Eau en Terre; il n'y a que cette seule Eau au monde, qui par une simple cuisson puisse être convertie en Terre; parce que le Mercure des Sages porte dans son Centre son propre Soufre, qui le coagule. La Terrification de l'Esprit est la seule Opération de cet Œuvre: Cuisez donc avec patience; si vous avez bien procédé, vous ne serez pas longtemps sans voir les marques de cette Coagulation; et si elles ne paraissent dans leur temps, elles ne paraîtront jamais; parce que c'est un signe indubitable, que vous avez manqué en quelque chose d'essentiel, dans les premières Opérations: Car pour corporifier l'Esprit, qui est notre Mercure, il faut avoir bien dissout le Corps, dans lequel le Soufre qui coagule le Mercure, est renfermé. Hermès assure que notre Eau Mercurielle aura acquis toutes les vertus, que les Philosophes lui attribuent, lorsqu'elle sera changée en Terre: *Vis ejus integra est, si in Terram conversa fuerit.* Terre admirable par sa fécondité; Terre de Promission des Sages, lesquels sachant faire tomber la Rosée du Ciel sur elle, lui font produire des Fruits d'un prix inestimable. Le Cosmopolite exprime très bien les avantages de cette bénite Terre: *Qui scit Aquam congelare calido, et Spiritum cum ea jungere, certe rem inveniet milleseis pretiosiore auro, et omnire.* Rien n'approche du mérite de cette Terre, et de cet Esprit, parfaitement alliés ensemble, selon les Règles de notre Art; ils sont le vrai Mercure, et le vrai Soufre des Philosophes, le Mâle vivant, et la Femelle vivante qui contiennent la Semence, qui peut seule procréer un Fils plus illustre, que ses Parents. Cultivez donc soigneusement cette précieuse Terre: arrosez-la souvent de son Humidité, desséchez-la autant de fois, et vous n'augmenterez pas moins ses vertus, que son poids, et sa fécondité.

Cinquième clef

La cinquième Clef de notre Œuvre est la Fermentation de la Pierre avec le Corps parfait, pour en faire la Médecine du troisième Ordre. Je ne dirai rien en particulier de l'Opération du troisième Œuvre; sinon, Que le corps Parfait est un levain nécessaire à notre Pâte: que l'Esprit doit faire l'union de la Pâte avec le Levain, de même que l'Eau détrempe la Farine, et dissout le Levain, pour composer une Pâte fermentée, propre à faire du Pain. Cette Comparai-

son est fort juste, c'est Hermès qui l'a faite le premier. *Sicut enim pasta sine fermento fermentari non potest; sic cum corpus sublimaveris, mundaveris, et turpitudinem a fœce separaveris; cum jungere volueris, pone in eis fermentum, et aquam terram confice, ut pasta fiat fermentum.* Au sujet de la Fermentation, le Philosophe répète ici tout l'Œuvre, et montre que tout de même que la Masse de la Pâte, devient toute Levain, par l'action du Ferment, qui lui a été ajouté; ainsi toute la Confection Philosophique devient par cette Opération un Levain propre à fermenter une nouvelle Matière, et à la multiplier jusqu'à l'infini.

Si vous observés bien de quelle manière se fait le Pain, vous trouverez les proportions, que vous devez garder entre les Matières qui composent votre Pâte Philosophique. Les boulangers ne mettent-ils pas plus de Farine, que de Levain, et plus d'Eau que de Levain, et de Farine? Les Lois de la Nature sont les Règles que vous devez suivre dans la Pratique de tout notre Magistère. Je vous ai donné sur tous les points principaux toutes les instructions qui vous sont nécessaires; de sorte qu'il serait superflu de vous en dire davantage, particulièrement touchant les dernières Opérations, à l'égard desquelles les Philosophes ont été beaucoup moins réservés, que sur les premières, qui sont les fondements de l'Art.

Sixième clef

La sixième Clef enseigne la Multiplication de la Pierre, pour la réitération de la même Opération, qui ne consiste qu'à ouvrir et fermer; dissoudre et coaguler; imbiber et dessécher; par où les vertus de la Pierre s'augmentent à l'infini. Comme mon dessein n'a pas été de décrire entièrement la Pratique des trois Médecines, mais seulement de vous instruire des Opérations les plus importantes, touchant la Préparation du Mercure, que les Philosophes passent ordinairement sous silence, pour cacher aux Profanes des Mystères, qui ne sont que pour les Sages; je ne m'arrêterai pas davantage sur ce point, et je ne vous dirai rien non plus de ce qui regarde la projection de la médecine, parce que le succès que vous attendez ne dépend pas delà: Je ne vous ai donné des instructions très amples que sur la troisième Clef, à cause qu'elle comprend une longue suite d'Opérations, lesquelles, quoi que simples et naturelles, ne laissent pas de requérir une grande intelligence des Lois de la Nature, et des Qualités de notre Matière, aussi bien qu'une parfaite connais-

sance de la Chimie, et des différents degrés de chaleur, qui conviennent à ces Opérations.

Je vous ai conduit par la droite Voie, sans aucun détour; et si vous avez bien remarqué la Route que je vous ai tracée, je m'assure que vous irez droit au but, sans vous égarer. Sachez-moi bon gré du dessein, que j'ai eu de vous épargner mille travaux, et mille peines, que j'ai essuyé moi-même dans ce pénible voyage, faute d'un secours pareil à celui que je vous donne dans cette Lettre, qui part d'un cœur sincère, et d'une tendre affection pour tous les véritables Enfants de la Science. Je vous plaindrais beaucoup si, comme moi, après avoir connu la véritable Matière, vous passiez quinze années entièrement dans le travail, dans l'étude, et dans la méditation, sans pouvoir extraire de la Pierre, le Suc précieux, qu'elle renferme dans son sein, faute de connaître le Feu secret des Sages, qui fait couler de cette Plante sèche et aride en apparence, une Eau qui ne mouille pas les mains, et qui par l'union magique de l'Eau sèche de la Mer des Sages, se résout en une Eau visqueuse, en une Liqueur mercurielle, qui est le Principe, le Fondement, et la Clef de notre Art: Convertissez, séparez, et purifiés les Éléments, comme je vous l'ai enseigné, et vous posséderez le véritable Mercure des Philosophes, qui vous donnera le Soufre fixe, et la Médecine Universelle.

Mais je vous avertis, qu'après que vous serez parvenus à la connaissance du Feu secret des Sages, vous ne serez pas toutefois encore au bout de la première Carrière. J'ai erré plusieurs années dans le chemin qui reste à faire, pour arriver à la Fontaine mystérieuse, où le Roi se baigne, se rajeunit, et reprend une nouvelle vie exempte de toutes sortes d'infirmités; il faut que vous sachiez outre cela purifier, échauffer, et animer ce Bain Royal: c'est pour vous prêter la main dans cette Voie secrète, que je me suis étendu sur la troisième Clef, où toutes ces Opérations sont déduites. Je souhaite de tout mon cœur, que les instructions que je vous ai données, vous fassent aller droit au but. Mais souvenez-vous Enfants de la Science, que la connaissance de notre Magistère vient plutôt de l'Inspiration du Ciel, que des Lumières que nous pouvons acquérir par nous-mêmes. Cette vérité est reconnue de tous les Philosophes: c'est pourquoi ce n'est pas assez de travailler; priez assidûment; lisez les bons Livres; et méditez nuit et jour, sur les Opérations de la Nature, et sur ce qu'elle peut être capable de faire, lorsqu'elle est aidée par le secours de notre Art, et par ce moyen vous réussirez sans doute dans votre entreprise.

C'est là tout ce que j'avais à vous dire, dans cette Lettre; je n'ai pas voulu vous faire un Discours fort étendu, tel que la matière paraît le demander; mais aussi je ne vous ai rien dit que d'essentiel à notre Art: De sorte que si vous connaissez notre Pierre, qui est la seule Matière de notre Pierre, et si vous avez l'intelligence de notre Feu, qui est secret et naturel tout ensemble,

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

vous avez les Clefs de l'Art, et vous pouvez calciner notre Pierre, non par la Calcination ordinaire, qui se fait par la violence du Feu ; mais par une Calcination Philosophique, qui est purement naturelle.

Remarquez encore ceci avec les plus éclairés Philosophes, qu'il y a cette différence, entre la Calcination ordinaire, qui se fait à force de feu, et la Calcination naturelle : Que la première détruit le Corps, et consume la plus grande partie de son Humidité radicale ; mais la seconde ne conserve pas seulement l'Humidité du Corps, en le calcinant ; mais encore elle l'augmente considérablement.

L'expérience vous fera connaître dans la Pratique cette grande vérité ; car vous trouverez en effet, que cette Calcination Philosophique, qui sublime, et distille la Pierre en la calcinant, en augmente de beaucoup l'Humidité : la raison est, que l'Esprit igné du Feu naturel se corporifie dans les Substances qui lui sont analogues. Notre Pierre est un Feu Astral, qui sympathise avec le Feu naturel, et qui comme une véritable Salamandre prend naissance, se nourrit, et croît dans le Feu Élémentaire, qui lui est géométriquement proportionné.

Le Nom de l'Auteur est en Latin dans cette Anagramme :

DIVES SICUT ARDENS, S***.

FIN

LA LUMIÈRE SORTANT PAR SOI-MÊME
DES TÉNÈBRES

POÈME

sur la composition de la Pierre des Philosophes.
Traduit de l'Italien avec un Commentaire

CHANT PREMIER

I

Le Chaos ténébreux étant sorti comme une Masse confuse du fond du Néant, au premier son de la Parole toute-puissante, on eût dit que le désordre l'avait produit, et que ce ne pouvait être l'Ouvrage d'un Dieu, tant il était informe. Toutes choses étaient en lui dans un profond repos, et les Éléments y étaient confondus, parce que l'Esprit Divin ne les avait pas encore distingués.

II

Qui pourrait maintenant raconter de quelle manière les Cieux, la Terre et la Mer furent formés si légers en eux-mêmes, et pourtant si vastes, eu égard à leur étendue ? Qui pourrait expliquer comment le Soleil et la Lune reçurent là-haut le mouvement et la lumière, et comment tout ce que nous voyons ici-bas, eut la Forme et l'Être ? Qui pourrait enfin comprendre comment chaque chose reçut sa propre dénomination, fut animée de son propre esprit, et, au sortir de la Masse impure et inordonnée du Chaos, fut réglée par une loi, une quantité et une mesure ?

III

Oh ! vous, du divin Hermès les Enfants, et les Imitateurs, à qui la Science de votre Père a fait voir la Nature à découvert, vous seuls, vous seuls savez comment cette main immortelle forma la Terre et les Cieux de cette Masse informe du Chaos ; car votre grand Œuvre fait voir clairement que de la même manière dont est fait votre Élixir philosophique, Dieu aussi a fait toutes choses.

IV

Mais il n'appartient pas à ma faible plume de tracer un si grand tableau, n'étant encore qu'un chétif Enfant de l'Art, sans aucune expérience : Ce n'est pas que vos doctes Écrits ne m'aient fait apercevoir le véritable but où il faut tendre ; et que je ne connaisse bien cet Illiaste, qui a en lui tout ce qu'il nous faut, aussi bien que cet admirable Composé par lequel vous avez su amener de puissance en acte la vertu des Éléments.

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

V

Ce n'est pas que je ne sache bien votre Mercure secret, qui n'est autre chose qu'un Esprit vivant, universel et inné, lequel en forme de vapeur aérienne descend sans cesse du Ciel en Terre pour remplir son ventre poreux, qui naît ensuite parmi les Soufres impurs, et en croissant passe de la nature volatile à la fixe, se donnant à soi-même la forme d'Humide radical.

VI

Ce n'est pas que je ne sache bien encore, que si notre Vaisseau ovale n'est scellé par l'Hiver, jamais il ne pourra retenir la vapeur précieuse, et que notre bel Enfant mourra dès sa naissance, s'il n'est promptement secouru par une main industrieuse et par des yeux de Lincée car autrement il ne pourra plus être nourri de sa première humeur, à l'exemple de l'Homme, qui après s'être nourri de sang impur dans le ventre maternel, vit de lait lorsqu'il est au monde.

VII

Quoique je sache toutes ces choses, je n'ose pourtant pas encore en venir aux preuves avec vous, les erreurs des autres me rendant toujours incertain. Mais si vous êtes plus touché de pitié que d'envie, daignez ôter de mon esprit tous les doutes qui l'embarrassent ; et si je puis être assez heureux pour expliquer distinctement dans mes Écrits tout ce qui regarde votre Magistère, faites, je vous conjure, que j'aie de vous pour réponse : Travaillez hardiment, car tu sais ce qu'il faut savoir.

CHANT DEUXIÈME

Que le Mercure et l'Or du vulgaire ne sont pas l'Or et le Mercure des Philosophes, et que dans le Mercure des Philosophes est tout ce que cherchent les Sages. Où l'on touche en passant la pratique de la première Opération que doit suivre l'Artiste expérimenté.

STROPHE I

Que les Hommes, peu versés dans l'École d'Hermès, se trompent, lorsqu'avec un esprit d'avarice, ils s'attachent au son des mots. C'est ordinairement sur la foi de ces noms vulgaires d'Argent vif et d'Or qu'ils s'engagent au travail, et qu'avec l'Or commun ils s'imaginent, par un feu lent, fixer enfin cet Argent fugitif.

II

Mais s'ils pouvaient ouvrir les yeux de leur esprit pour bien comprendre le sens caché des auteurs, ils verraient clairement que l'Or et l'Argent vif du vulgaire sont destitués de ce Feu universel, qui est le véritable Agent, lequel Agent ou Esprit abandonne les Métaux dès qu'ils se trouvent dans des Fourneaux exposés à la violence des flammes; et c'est ce qui a fait que le Métal hors de sa Mine se trouvant privé de cet Esprit, n'est plus qu'un Corps mort et immobile.

III

C'est bien un autre Mercure, et un autre Or, dont a entendu parler Hermès; un Mercure humide et chaud, et toujours constant au feu. Un Or qui est tout feu et toute vie. Une telle différence n'est-elle pas capable de faire aisément distinguer ceux-ci de ceux du vulgaire, qui sont des Corps morts privés d'esprit, au lieu que les nôtres sont des Esprits corporels toujours vivants.

IV

Oh grand Mercure des Philosophes! c'est en toi que s'unissent l'Or et l'Argent, après qu'ils ont été tirés de puissance en acte: Mercure tout Soleil et tout Lune, triple Substance en une, et une Substance en trois. Oh chose

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

admirable ! Le Mercure, le Soufre et le Sel me font voir trois substances en une seule Substance.

V

Mais où est donc ce Mercure aurifique, qui, étant résous en Sel et en Soufre, devient l'Humide radical des Métaux, et leur Semence animée ? Il est emprisonné dans une prison si forte, que la Nature même ne saurait, l'en tirer, si l'Art industriel ne lui en facilite les moyens.

VI

Mais que fait donc l'Art ? Ministre ingénieux de la diligente Nature, il purifie par une flamme vaporeuse les sentiers qui conduisent à la prison. N'y ayant pas de meilleur guide ni de plus sûr moyen que celui d'une chaleur douce et continuelle pour aider la Nature, et lui donner lieu de rompre les liens dont notre Mercure est comme garrotté.

VII

Oui, oui, c'est ce seul Mercure que vous devez chercher, ô Esprits indociles ! puisqu'en lui seul vous pouvez trouver tout ce qui est nécessaire aux Sages. C'est en lui que se trouvent en puissance prochaine et la Lune et le Soleil, qui sans Or et Argent du vulgaire, étant unis ensemble, deviennent la véritable Semence de l'Argent et de l'Or.

VIII

Mais toute Semence est inutile si elle demeure entière, si elle ne pourrit, et ne devient noire ; car la Corruption précède toujours la Génération. C'est ainsi que procède la Nature dans toutes ses Opérations ; et nous qui voulons l'imiter, nous devons aussi noircir avant de blanchir, sans quoi nous ne produirons que des Avortons.

CHANT TROISIÈME

On conseille ici aux Alchimistes vulgaires et ignorants de se désister de leurs opérations sophistiquées, parce qu'elles sont entièrement opposées à celles que la véritable Philosophie nous enseigne pour faire la Médecine universelle.

STROPHE I

O vous ! qui pour faire de l'Or par le moyen de l'Art, êtes sans cesse parmi les flammes de vos charbons ardents ; qui tantôt congelez, et tantôt dissolvez vos divers Mélanges en tant et tant de manières, les dissolvant quelquefois entièrement, quelquefois les congelant seulement en partie ; d'où vient que comme des Papillons enfumés, vous passez les jours et les nuits à rôder autour de vos Fourneaux.

II

Cessez désormais de vous fatiguer en vain, de peur qu'une folle espérance ne fasse aller toutes vos pensées en fumée. Vos travaux ne sont que d'inutiles sueurs, qui peignent sur votre front les heures malheureuses que vous passez dans vos sales retraites. À quoi bon ces flammes violentes, puisque les Sages n'usent point de charbons ardents, ni de bois enflammés pour faire l'Œuvre Hermétique ?

III

C'est avec le même Feu dont la Nature se sert sous terre, que l'Art doit travailler, et c'est ainsi qu'il imitera la Nature. Un Feu vaporeux, mais qui n'est pourtant pas léger ; un Feu qui nourrit et ne dévore point ; un Feu naturel, mais que l'Art doit faire ; sec, mais qui fait pleuvoir ; humide, mais qui dessèche. Une Eau qui éteint, une Eau qui lave les Corps, mais qui ne mouille point les mains.

IV

C'est avec un tel Feu que l'Art, qui veut imiter la Nature, doit travailler et que l'un doit suppléer au défaut de l'autre. La Nature commence, l'Art achève, et lui seul purifie ce que la Nature ne pouvait purifier. L'Art a l'indus-

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

trie en partage, et la Nature la simplicité ; de sorte que si l'un aplanit le chemin, l'autre s'arrête tout aussitôt.

V

À quoi donc servent tant et tant de Substances différentes dans des Cornues, dans des Alambics, si la Matière est unique aussi bien que le Feu ? Oui, la Matière est unique, elle est partout, et les Pauvres peuvent l'avoir aussi bien que les Riches. Elle est inconnue à tout le monde, et tout le monde l'a devant les yeux ; elle est méprisée comme de la boue par le vulgaire ignorant, et se vend à vil prix ; mais elle est précieuse au Philosophe qui en connaît la valeur.

VI

C'est cette Matière, si méprisée par les Ignorants, que les Doctes cherchent avec soin, puisqu'en elle est tout ce qu'ils peuvent désirer. En elle se trouvent conjoints le Soleil et la Lune, non les vulgaires, non ceux qui sont morts. En elle est renfermé le Feu, d'où ces Métaux tirent leur vie ; c'est elle qui donne l'Eau ignée, qui donne aussi la Terre fixe ; c'est elle enfin qui donne tout ce qui est nécessaire à un Esprit éclairé.

VII

Mais au lieu de considérer qu'un seul Composé suffit au Philosophe, vous vous amusez, Chimistes insensés, à mettre plusieurs Matières ensemble ; et au lieu que le Philosophe fait cuire à une chaleur douce et solaire, et dans un seul vaisseau, une seule vapeur qui s'épaissit peu à peu, vous mettez au feu mille ingrédients différents ; et au lieu que Dieu a fait toutes choses de rien, vous au contraire, vous réduisez toutes choses à rien.

VIII

Ce n'est point avec les Gommages molles ni les durs Excréments, ce n'est point avec le Sang ou le Sperme humain, ce n'est point avec les Raisins verts, ni les Quintessences herbales, avec les Eaux fortes, les Sels corrosifs, ni avec le Vitriol Romain, ce n'est pas non plus avec le Talc aride, ni l'Antimoine impur, ni avec le Soufre, ou le Mercure, ni enfin avec les Métaux mêmes du vulgaire qu'un habile Artiste travaillera à notre grand Œuvre.

IX

À quoi servent tous ces divers mélanges ? Puisque notre Science ren-

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

ferme tout le Magistère dans une seule Racine, que je vous ai déjà assez fait connaître, et peut-être plus que je ne devais. Cette Racine contient en elle deux Substances, qui n'ont pourtant qu'une seule Essence ; et ces Substances, qui ne sont d'abord Or et Argent qu'en puissance, deviennent enfin Or et Argent en acte, pourvu que nous sachions bien égaliser leurs poids.

X

Oui, ces Substances se sont Or et Argent actuellement, et par l'égalité de leurs poids, le volatil est fixé en Soufre d'Or. O soufre lumineux ! O véritable Or animé ! J'adore en toi toutes les merveilles et toutes les vertus du Soleil. Car ton Soufre est un Trésor, et le véritable fondement de l'Art, qui mûrit en Élixir ce que la Nature mène seulement à la perfection de l'Or.

AVANT-PROPOS

Il y a très peu de Gens qui, entendant parler de la Pierre philosophale, ne froncent le sourcil à ce nom et, en secouant la tête, ne rebutent ce Traité. En bonne foi, n'est-ce pas une grande injustice que de blâmer ainsi ce qu'on ne connaît point ? Avant que de donner son jugement, il faudrait au moins savoir ce que l'on condamne, et ce que c'est que la Pierre Philosophale ; mais ceux qui en usent de la sorte, jugent de cette Science par rapport aux Artistes vulgaires qui, au lieu de la Pierre qu'ils promettent de faire, consomment tout leur avoir, et celui des autres ; et voyant tant d'impostures, tant de fausses Recettes, et tant de vaines promesses des Charlatans, ils prennent occasion de là d'attaquer la vérité de l'Art, ne considérant pas que ceci n'est point l'Ouvrage des Chimistes Ordinaires, mais des vrais Philosophes, et qu'il est aussi peu facile à ces Philosophâtres de faire cette Pierre, que de faire descendre la Lune en Terre, ou de produire un nouveau Soleil. Pour être Philosophe il faut savoir parfaitement les fondements de toute la Nature, car la Science de la Pierre Philosophale surpasse de bien loin toutes les autres Sciences, et tous les autres Arts, quelque subtils qu'ils soient ; y ayant toujours cette différence entre les Ouvrages de la Nature et ceux de l'Art, que les premiers sont les plus parfaits, les plus achevés, et les plus sûrs ; et si (suivant l'Axiome d'Aristote) il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait été auparavant dans le sens, il sera vrai de dire que ce que nous concevons nous ne le concevons qu'à l'occasion de ce que la Nature fait tous les jours devant nos yeux ; car tous les Arts ont tiré leurs Principes et leurs premières Idées des Ouvrages naturels ; ce qui est si connu de tous ceux qui ont quelque intelligence au-delà du commun, qu'il serait inutile de vouloir le justifier. Mais sans nous amuser à de vains discours, il faut savoir en général que la Pierre des Philosophes n'est autre chose que l'Humide radical des Éléments, répandu à la vérité en eux, mais réuni dans leur Pierre, et dépouillé de toute souillure étrangère. Ainsi, il ne faut pas s'étonner si elle peut opérer de si grandes choses, étant très constant que la vie des Animaux, des Végétaux et des Minéraux ne consiste que dans leur Humide radical. Et de même qu'un Homme, qui voudrait entretenir une Lampe allumée, ne craindrait pas qu'elle s'éteignît s'il avait de l'huile de réserve, parce qu'il n'aurait qu'à y en remettre à mesure qu'il s'en consumerait. Tout de même lorsque notre Humide radical, dans lequel le feu de la vie est renfermé, vient à se consumer, la Nature a besoin qu'on lui refournisse du nouvel Humide par le moyen des aliments, sans quoi cette lumière de la vie, libre de ses liens, s'envolerait. Il arrive cependant quelquefois que la Chaleur

naturelle est si débilitée en son Humide radical par quelque accident, qu'elle n'a pas la force d'en reprendre de nouveau dans la nutrition, ce qui la rend languissante, et fait qu'enfin elle abandonne son corps par la mort. Mais si quelqu'un pouvait lui donner une Essence dépouillée d'excréments, et parfaitement purifiée par l'Art, alors sans doute la Chaleur naturelle attirerait cette Essence à soi, la convertirait en sa Nature, et redonnerait au corps sa première vigueur; mais tous ces médicaments ne serviraient de rien à un Homme mort, quelque balsamiques, et quelque parfaits qu'ils puissent être; car il n'y a que le Feu de Nature, renfermé dans le corps, qui s'approprie les médicaments, et se délivre par leur moyen des mauvaises humeurs, qui l'empêchent de faire avec liberté son office vital dans son propre Humide radical. Il faut donc par la voie de la nutrition lui fournir un aliment convenable et restaurant, et alors ce Feu vital recouvrera ses premières forces; au lieu que les autres médicaments ne font qu'irriter la Nature, bien loin de la rétablir. Que servirait à un Soldat blessé à mort, et qui aurait perdu tout son sang, qu'on voulût l'exciter au combat par le son des Trompettes, et le bruit des Tambours, et qu'on prétendît l'encourager par là à soutenir les travaux de Mars? De rien sans doute; cela lui nuirait au contraire, et ne ferait que lui imprimer une terreur funeste. Il en est de même d'une Nature débilitée et languissante par la déperdition ou suffocation de son Humide radical, et rien ne serait si dangereux ni si inutile que de l'irriter par des médicaments; mais si on pouvait augmenter et fortifier l'Humide radical, alors la Nature d'elle-même se débarrasserait de ses excréments et de ses superfluités. Nous pouvons dire la même chose à l'égard du Végétal et du Minéral. On s'étonne donc avec justice de l'entêtement de ceux qui sont sans cesse occupés à des remèdes pour la santé, et qui cependant ignorent entièrement la source d'où découlent et la santé et la vie. Que ces Gens-là ne s'ingèrent plus de parler de Pierre Philosophale, puisqu'ils se servent si mal de leur raison.

Pour conclure, je dis que celui à qui Dieu aura gratuitement accordé la possession de cette Pierre, et donné l'esprit pour s'en servir, non seulement jouira d'une santé parfaite, mais pourra encore avec l'aide de la Providence prolonger ses jours au-delà du terme ordinaire, et avoir le moyen de louer Dieu dans une longue et douce vie.

C'est une loi inviolable de la Nature; que toutes les fois qu'un corps est attaqué de maladie procédant de la contrariété des qualités, il tombe en ruine, parce qu'il n'est plus soutenu que par une nature languissante, et que son esprit vital l'abandonne pour retourner vers sa patrie; et quiconque aura tant soit peu flairé l'odeur de la Philosophie, tombera d'accord que la vie des Animaux, ou leur esprit viral étant tout spirituel, et d'une nature éthérée, comme sont toutes les formes qui dérivent des influences célestes, (je ne parle pas ici

de l'Âme raisonnable qui est la vraie forme de l'homme) n'a nulle liaison avec les corps terrestres, que par des milieux qui participent des deux natures. Si donc ces milieux ne sont très constants et très purs, il est sûr que la vie se perdra bientôt ne pouvant recevoir d'eux aucune permanence. Or, dans la Substance des Mixtes, ce qu'il y a de plus constant et de plus pur, c'est leur Humide radical, lequel contient proprement toute la nature du Mixte, comme nous le ferons voir dans un Chapitre exprès. C'est donc-là un véritable milieu, et un sujet capable de contenir en son centre la vie du corps, laquelle n'est autre chose que le Chaud inné, le Feu de nature et le vrai Soufre des Sages, que les Philosophes savent amener de puissance en acte dans leur Pierre. Ainsi celui qui a la Pierre des Philosophes, a l'Humide radical des choses, dans lequel le Chaud inné, qui y était enfermé, a pris la domination par le moyen d'un artifice subtil mais naturel, et a déterminé sa propre humidité, la transmuant par une douce coction en Soufre igné. Toute la nature du Mixte réside dans cet Humide radical; ce qui fait que lorsqu'on a l'Humide radical de quelque chose, on en a toute l'essence, toute la puissance, et toutes les vertus; mais il faut qu'il soit extrait avec beaucoup d'industrie, par un moyen naturel et philosophique, et non pas selon l'Art spagyrique des Chimistes vulgaires, dont les Extraits sont mélangés, pleins d'acrimonie, en sorte qu'il ne s'y trouve plus rien de bon ou très peu. Mais comme j'ai dit, il faut avant toutes choses, bien comprendre ce que c'est que cet Humide radical duquel je me propose de traiter dans les Chapitres suivants assez au long pour en instruire quiconque les voudra lire et relire avec supplication.

Qu'on juge donc de quel prix est la Pierre des Philosophes; et s'il est vrai qu'on peut reprendre sa santé par le moyen de la substance nourrissante des aliments, et par la vertueuse essence de quelques bons remèdes, nonobstant que ces aliments et ces remèdes soient pris avec toute leur écorce, et avec le mélange de leurs excréments, quel effet ne doit-on pas attendre de leur Humide radical, ou plutôt de leur noyau et de leur centre dépouillé de tout excrément, et pris dans un véhicule convenable. Un pareil Remède n'agit pas violemment, et n'irrite pas la Nature; au contraire, il rétablit ses forces languissantes, et lui communique, par ses influences bénignes et fécondes, une chaleur naturelle en laquelle il abonde. C'est par là qu'il opère dans les corps des Animaux des cures admirables et incroyables, lorsqu'au lieu d'employer la main du Médecin, la Nature seule sert en même temps de Médecin et de Remède.

Tous les médicaments ordinaires ne font, comme nous l'avons dit, qu'irriter la Nature, et l'obliger de ramasser toutes ses forces contre eux; d'où il arrive qu'après avoir pris quelque remède, on reste longtemps languissant et abattu. La Nature seule sait rejeter les excréments, et c'est cette seule faculté

qui est nécessaire en pareille occasion. Car de donner des purgatifs à un corps affaibli, ce n'est qu'aigrir le mal, et augmenter les excréments, au lieu de les diminuer ; mais puisque c'est le propre de la Nature, lorsqu'un Homme est en santé, de rejeter d'elle-même les humeurs superflues, pourquoi quand elle est languissante, ne pas tâcher de la fortifier, et de lui communiquer une nouvelle vigueur par le moyen de notre Médecine ? Que de cures admirables et d'effets surprenants naîtraient de cette méthode.

Je ne nie pas qu'on donne quelquefois des Cardiaques, qui, avec la faculté de purger, en ont encore d'autres très bonnes ; mais outre qu'on en use fort rarement, ces Remèdes sont préparés si grossièrement, et leur vertu est si faible, qu'ils sont la plupart du temps fort inutiles ; il arrive même souvent que celui qui les prend est si mal qu'il n'a pas la force non pas de sentir l'effet du Remède, mais de sentir même le Remède. Je sais bien encore qu'il y a certains Remèdes qui soulagent la Nature sans l'irriter, et qui par leur vertu spécifique attirent et surmontent la maladie et l'humeur, et il est vrai qu'avec de tels Remèdes on serait quasi sûr de guérir. Mais qui est-ce qui les connaît, ou qui, les connaissant, les sait bien préparer ? La Science douteuse ne produit que des effets douteux ; et il n'y a que la seule Médecine Philosophique qui soit propre à toutes sortes de maladies ; non que par de différentes qualités elle produise des effets différents, car sa faculté est uniquement de fortifier la Nature, laquelle par ce moyen est en état de se délivrer de toutes sortes de maux, quand on les supposerait infinis.

C'est sans doute de cette Médecine qu'il est dit dans l'Écriture Sainte que Dieu a créé une Médecine de la Terre, que l'Homme sage ne méprisera point. Elle est dite de la Terre, parce que les Philosophes la tirent de la Terre, et l'élèvent pourtant à une nature toute céleste. Qui connaît cette Médecine n'a pas besoin de Médecin, à moins qu'il n'en use en plus grande quantité que la Nature ne demande ; car c'est un Feu très pur, qui étant trop fort dévorerait une moindre flamme ; et comme un homme qui mangerait trop suffoquerait sa chaleur naturelle par trop de substance, de même les forces du corps ne pourraient soutenir une trop grande abondance de ce Remède, et la chaleur naturelle serait trop dilatée. Les racines des Arbres, et les semences des Végétaux se nourrissent d'eau, et vivent d'eau ; mais s'il y en a en trop grande abondance, elles se noient et meurent. En cela comme en toutes choses il faut de la prudence.

Qu'on ne s'étonne donc plus si notre Pierre opère de si grandes choses, lorsqu'elle est administrée par les sages mains du Philosophe et si les maladies les plus opiniâtres et les plus incurables sont guéries comme par miracle, puisque la Nature est tellement fortifiée et renouvelée, qu'il n'y a point de mauvaise qualité qu'elle ne soit en état de surmonter. Apprenez que c'est

de la Nature seule que vous recevez la guérison et la santé, pourvu que vous sachiez l'aider, et comme vous ne craignez point que votre Lampe s'éteigne tandis que vous avez de l'huile pour y mettre, ne craignez pas non plus que les maladies vous assaillent, tandis que la Nature aura en réserve un si grand trésor. Cessez donc de vous fatiguer nuit et jour dans la recherche de mille Remèdes inutiles, et ne perdez pas votre temps dans de vaines Sciences, ni dans des Opérations fondées sur de beaux raisonnements, en vous laissant entraîner par l'exemple et par les opinions du Vulgaire. Tâchez plutôt de bien comprendre ce que c'est que la Pierre des Philosophes, et alors vous aurez le vrai fondement de la Santé, le trésor des Richesses, et la connaissance certaine de la Nature avec la Science.

Mais il est temps de dire ici quelque chose de la vérité et de la possibilité de cet Art à l'égard de la Teinture, par laquelle les Philosophes assurent qu'on peut teindre en Or les Métaux imparfaits, parce que la connaissance de cette possibilité donnera encore plus d'envie de s'attacher à l'étude de cette Doctrine; et sans nous arrêter à l'autorité des Philosophes dont on peut lire les Écrits à ce sujet, nous ne nous attacherons qu'aux raisons qui nous ont persuadé, afin d'en mieux persuader le Lecteur, et lui donner lieu de juger des choses par lui-même et non pas par autrui, comme nous l'avons pratiqué avant que nous eussions la connaissance de la vérité.

Tous les Métaux ne sont autre chose qu'Argent vif coagulé et fixé absolument ou en partie, et comme il serait trop long de rapporter ici l'autorité des Philosophes pour prouver cette vérité, nous les laisserons encore à part à cet égard, et nous dirons seulement qu'il est constant par l'expérience que la Matière des Métaux est Argent vif, parce que dans leur liquéfaction ils font connaître visiblement les mêmes propriétés et la même nature de l'Argent vif. Ils en ont le poids, la mobilité, la splendeur, l'odeur et la facile liquéfaction; quoi qu'on jette dessus, il surnage à la superficie; ils sont liquides et ne mouillent point les mains; ils sont mous et quand ils sont liquéfiés, ils s'en vont en fumée comme l'Argent vif en plus ou moins de temps, selon qu'ils sont plus ou moins décuits et fixés à l'exception toutefois de l'Or, qui pour sa grande pureté et fixité, ne s'envole point du feu, mais y demeure constant dans la fusion.

Les Métaux démontrent toutes ces propriétés de l'Argent vif, non seulement dans la liquéfaction, mais encore en ce qu'ils se mêlent facilement avec l'Argent vif; ce qui n'arrive à aucun autre Corps sublunaire, la principale propriété de l'Argent vif étant de ne se mêler qu'avec ce qui est de sa propre nature. Donc, quand il se mêle avec les Métaux, cela vient de la matière de l'Argent vif, qui leur est commune, et le Fer ne se mêle avec lui, et avec les autres Métaux que difficilement parce qu'il a très peu d'Argent vif,

dans lequel réside la vertu métallique, avec beaucoup de Soufre terrestre, et il faut même quelque artifice pour lui donner la splendeur mercurielle, la facile liquéfaction, et les autres propriétés dont nous avons parlé, lesquelles toutes conviennent plus ou moins à certains Métaux qu'à d'autres. La ductilité, qui consiste dans l'union mercurielle, et dans la conglutination de l'Humide radical, est encore une marque dans les Métaux que l'Argent vif y abonde, et y est très fixe, ce qui fait que l'Or est le plus ductile des Métaux.

Outre ce que nous venons de dire, pour justifier que les Métaux ne sont autre chose qu'Argent vif, on le découvre encore dans l'anatomie, et dans la décomposition de ces mêmes Métaux, car il s'en tire un Argent vif de même essence que l'Argent vif vulgaire, et toute la substance du Métal se réduit en lui, à proportion que chaque Métal en participe ; mais du Fer beaucoup moins que des autres Métaux, à cause de quoi il est le plus imparfait, comme l'Or est le plus parfait en ce qu'il est tout Argent vif. D'où l'on doit conclure que si l'Or n'est le plus parfait des Métaux, et n'est proprement tout Métal, que parce qu'il est tout Argent vif fixe, il n'y a point d'autre substance d'Argent vif, soit pure ou impure, soit cuite ou crue cette différence, ne changeant rien à l'espèce, comme un Fruit est toujours le même quant à l'espèce, soit qu'il soit vert ou mûr, acerbe ou doux, et qu'il diffère en degrés de maturité, ou comme un Homme sain diffère d'un Homme malade, et un Enfant d'un Vieillard.

Cela posé, Que les Métaux ont pour Substance métallique le seul Argent vif, leur transmutation ou plutôt leur Maturation en Or ne sera pas impossible, puisqu'il ne faut pour cela que la seule décoction ; or, cette décoction se fait par le moyen de la Pierre Physique, qui étant un vrai Feu métallique, achève dans un instant, par la main du Philosophe, ce que la Nature est mille ans à faire. À l'égard de cette Pierre, elle est faite de la seule moyenne et très pure Substance de l'Argent vif et si l'Argent vif vulgaire peut bien se mêler avec les Métaux lorsqu'ils sont en fusion, comme l'eau se mêle avec l'eau, que ne peut-on pas dire de cette noble, très pure et très pénétrante Médecine, qui est tirée de lui, et amenée à une souveraine pureté, égalité et exaltation ? Sans doute elle pénétrera l'Argent vif dans ses moindres parties ; elle l'embrassera comme étant de sa nature, et étant tout ignée et rouge au-dessus de la rougeur des rubis, elle le teindra en couleur citrine qui est le résultat de la suprême rougeur, mêlée et tempérée avec la blancheur de l'Argent vif. À l'égard de la fixité, nous disons que la Substance de l'Argent vif dans tous les Métaux, l'Or excepté, est crue et pleine d'une humidité superflue, parce que c'est en cela que l'Argent vif abonde ; or le Sec naturellement attire son propre Humide, le dessèche peu à peu, et ainsi la Sécheresse et l'Humidité se tempérant l'une par l'autre, il se fait un Métal parfaitement égalisé, qui est

l'Or : Et comme il n'est ni sec ni humide, mais participant également de l'un et de l'autre, cette égalité fait que la partie volatile ne surmonte point la partie fixe, mais qu'au contraire elle résiste au feu, y étant retenue par celle-ci ; et parce que dans l'ouvrage de la Nature le Sec terrestre et l'Humide sont liés en homogénéité ; de là vient que dans la substance de l'Argent vif, ou tout s'envole, ou tout demeure fixe et constant dans le feu ; sans que rien de la partie humide s'exhale, ce qui ne peut arriver à aucun autre Corps, à cause du défaut de cette parfaite mixtion.

Nous voyons donc maintenant comment notre Humidité desséchée et rendue souverainement pure, et pénétrante, peut entrer dans la Substance de l'Argent vif, renfermée dans les Métaux, la teindre et la fixer, après en avoir séparé les excréments dans l'examen, et qu'il n'y a que cette seule Substance qui se puisse convertir en Or, à l'exclusion des autres. Par où se découvre l'erreur de ceux qui s'imaginent qu'un Corps imparfait, comme le Cuivre, le Fer ou quelque autre semblable, peut être tout converti en Or par la Médecine, sans séparation de ses excréments et de la scorie ; et qu'il n'y a que sa seule Substance humide mercurielle qui puisse être ainsi changée. Ceux donc qui le prétendent sont des Imposteurs ; car il ne se peut faire d'altération que dans des Natures semblables ; et quand on nous raconte que des clous ou autres morceaux de Fer, trempés dans un certain Menstrue, ont été transmués en Or, on nous dit faux, et l'on ne connaît pas la nature des Métaux ; car, quoiqu'une partie paraisse Or, et que l'autre garde sa première Forme métallique, il ne s'ensuit pas pour cela qu'il y ait eu de transmutation ; mais c'est une imposture, et n'est autre chose qu'une partie d'Or, collée adroitement à une autre partie de Métal imparfait, à la vérité avec tant de justesse qu'il semble effectivement que ce soit un clou entier, mais la fraude est facilement découverte par un Esprit éclairé.

Ce furent les choses par lesquelles je demeurai persuadé de la vérité de la Science, et je crois qu'elles suffiront à tout Homme de bon entendement, pourvu qu'il les rapporte toujours à la possibilité de la Nature. Cependant il peut consulter encore les autres Auteurs ; mais avant que d'entreprendre l'Œuvre, qu'il lise et relise attentivement ce qui suit.

CHANT PREMIER

I

Le Chaos ténébreux étant sorti comme une Masse confuse du fond du Néant, au premier son de la Parole toute-puissante ; on eût dit que le désordre l'avait produit, et que ce ne pouvait être l'Ouvrage d'un Dieu, tant il était informe. Toutes choses étaient en lui dans un profond repos, et les Éléments y étaient confondus, parce que l'Esprit Divin ne les avait pas encore distingués.

Chapitre premier

L'Ouvrage de la Création étant un Ouvrage Divin, il est sans doute que pour le bien comprendre, il faudrait un esprit surnaturel, et que c'est se jeter dans de grands embarras que d'entreprendre de parler de ce qui est si fort au-dessus de nous puisque toutes les hyperboles, et toutes les similitudes, prises des choses visibles, ne sauraient nous fournir d'idée qui réponde, comme il faut, à l'extension de ce point invisible et infini. Toutefois, si par les choses créées on peut aller jusqu'au Créateur, et s'il est de l'ordre de sa nature ineffable, de faire connaître ses propriétés et son essence, quoique d'une manière imparfaite à notre égard, par les choses qu'il produit au-dehors, il ne sera pas hors de propos de suivre notre Poète dans les instructions qu'il donne sur ce sujet, et d'expliquer un peu plus au long ce qu'il a si doctement écrit en peu de mots de ce merveilleux Ouvrage, afin que ce que nous dirons puisse être de quelque utilité à ceux qui professent l'Art Hermétique, et serve en même temps à la louange de ce grand Ouvrier dont (comme parle le Prophète) les Cieux racontent la gloire, et leur Étendue les œuvres de ses mains.

Il est impossible à l'Homme d'élever un bâtiment si auparavant il n'a posé ses fondements ; mais ce qui est défendu à la Créature est permis au Créateur ; parce qu'étant lui-même la base de ses propres ouvrages, il n'a pas besoin d'autre fondement. Si on demande donc pourquoi la Terre, pressée de tous côtés par l'Air, demeure immobile, pourquoi les Cieux et la masse des Corps célestes se remuent avec tant d'ordre, et que cependant nos yeux ne discernent point la Cause et le Principe de toutes ces choses ; il suffit pour toute réponse de dire que ce sont des émanations du Centre, et que le Centre en est la véritable base. O Mystère admirable, révélé à peu de personnes ! La base de

tout le Monde, c'est le Verbe incréé de Dieu ; et comme le propre du Centre est de représenter un point dans lequel il ne peut y avoir ni dualité ni division quelconque, qu'y a-t-il aussi de plus indivisible, quelle plus grande unité que le Verbe Divin. Le Point du Centre, non moins indivisible qu'invisible, ne se peut comprendre que par la Circonférence, de même le Verbe de Dieu invisible n'est compréhensible que par les Créatures. Toutes les Lignes se tirent du Centre et aboutissent au Centre ; de même tout ce qu'il y a de créé est sorti du Verbe de Dieu, et retournera en lui après la révolution circulaire des temps. Le point du Centre demeure immobile pendant que la roue tourne ; de même le Verbe de Dieu demeure immuable pendant que toutes les autres choses sont sujettes à des changements et à des vicissitudes. Comme toutes choses sont émanées du Centre par extension, ainsi toutes choses retourneront au Centre par resserrement ; l'un a été fait par une bonté incréée, l'autre se fera par une sagesse impénétrable.

Le Verbe ineffable de Dieu est donc pour ainsi dire le Centre du Monde, et cette visible Circonférence est émanée de lui, retenant en quelque façon la nature de son Principe ; car tout ce qui est créé renferme en soi les Lois éternelles de son Créateur, et il l'imite autant qu'il peut dans toutes ses actions. La Terre est comme le Point Central de toutes les choses visibles : tous les fruits, et toutes les productions de la Nature font aussi voir à l'œil qu'elles renferment dans leur Centre le Point de leur Semence, qu'elles l'y conservent, et que de lui émanent toutes leurs vertus et leurs propriétés, comme autant de Lignes qui se tirent du Centre, ou comme autant de Rayons qui sortent d'un Corps lumineux. L'Homme, ce petit Monde, dont l'image a tant de rapport avec celle du grand Monde, n'a-t-il pas un Cœur duquel, comme du Centre, dérivent les Artères qui sont les véritables lignes des Esprits vitaux, et leurs rayons étincelants ? Où, je vous prie, est le modèle et l'exemplaire de cette structure, si ce n'est dans le grand Monde ? Où est la Loi qui a prescrit une telle disposition, si ce n'est l'impression Divine ? En sorte que comme Dieu soutient tout par sa présence, tout est gouverné aussi par ses Lois éternelles. Posons donc pour constant que de ce Point ont été tirées cette infinité de Lignes que nous voyons.

Mais il y a une grande Question, qui n'est pas encore bien décidée, à savoir comment et sous quelle forme était la Matière des choses dans le Point de sa création. Si nous considérons de près la Nature, et la disposition des choses inférieures, nous aurons lieu de croire que ce n'était qu'une Vapeur aqueuse, ou une ténébreuse Humidité ; car si entre toutes les Substances créées, la seule Humidité se termine par un terme étranger, et si par conséquent c'est un Sujet très capable de recevoir toutes les Formes, elle seule aussi a dû être le Sujet sur lequel a roulé tout l'Ouvrage de la Création. En effet, ce Chaos

ténébreux, comme l'a fort bien remarqué notre Poète, étant informe, et une masse confuse, propre à toutes les Formes, et indifférente pour toutes (selon qu'Aristote, et plusieurs savants Scholastiques après lui, ont dit de leur matière première) devait nécessairement avoir l'Essence d'une Vapeur humide.

On remarque que dans toutes les productions qui se font au Monde inférieur, les Spermés sont toujours revêtus d'une humeur aqueuse, et que les Semences des Végétaux, qui ont en elles une nature hermaphrodite, étant jetées en terre pour y être réincrudées, commencent par se ramollir et par être réduites en une certaine humidité mucilagineuse. Il ne se fait point de Génération en quelque règne que ce soit (comme nous le ferons voir dans un Chapitre spécial) qu'auparavant les Spermés ne soient réduits en leur première Matière, laquelle est un vrai Chaos, non plus universel, mais particulier, et spécifié.

La Nature a voulu que les Semences végétales fussent couvertes d'une dure écorce pour les défendre de l'injure des Éléments, et les conserver plus longtemps, pour la commodité et l'usage du Genre Humain; mais lorsque nous voulons les multiplier par une nouvelle génération, il faut nécessairement les réincruder, et les réduire en quelque façon dans leur premier Chaos. À l'égard des Semences des Animaux, comme elles sont plus nobles, et plus remplies d'esprits de vie, elles n'auraient pu se conserver hors de leurs corps, à moins d'avoir une écorce plus dure que le marbre, ce qui aurait répugné à la dignité du Composé, et aurait été fort incommode pour la génération. C'est pourquoi la sage Nature n'a pas voulu séparer le Sperme du Corps, mais elle l'y a conservé tout cru et aqueux; et ce Sperme, comme on l'expliquera ailleurs, par l'excitation d'un mouvement libidineux, est jeté dans une matrice convenable, comme dans sa terre pour y être réincruder par l'union du Sperme féminin, de nature plus humide, et ensuite multiplié en vertu et en quantité par le moyen de la nutrition.

Ce que nous avons dit des deux Règnes Animal et Végétal se peut fort bien appliquer au Règne Minéral; mais comme nous en devons traiter dans un Chapitre particulier, nous n'en dirons rien ici. Il suffit que nous ayons fait voir que l'Humidité aqueuse ou la Vapeur ténébreuse a été sans doute la Matière de cette Masse informe, et de cet Embryon du Monde, qui devait servir de base et de fondement à toutes les Générations. Et tout ce que nous avons avancé sur ce sujet se prouve par la doctrine évangélique, où il est dit du Verbe divin, que par lui toutes choses ont été faites, et que sans lui, rien de ce qui a été fait n'eût été fait; et lorsqu'il est ajouté que ce Verbe était avec Dieu, cela veut dire qu'au commencement il y avait un Centre ou un Point infini, premier principe incompréhensible, qui était ce Verbe éternel, duquel Point toutes choses ont été tirées, et sans ce Point rien ne pouvait être. Et à l'égard

de cette Vapeur humide, qui a servi à former le premier Chaos, et qui a été tirée de ce Point, Moïse nous la désigne assez, quand il dit que la Lumière fut créée immédiatement, et que l'Esprit du Seigneur se mouvait sur les Eaux ; ne faisant, comme on voit, mention que de la Lumière pour la Forme, et de l'eau pour le sujet chaotique, et informe avant la manifestation de la Lumière, par la vertu de l'Esprit Divin.

Au reste, quoiqu'il soit dit qu'au commencement Dieu créa le Ciel et la Terre, il ne faut pourtant pas entendre que la distinction du Ciel et de la Terre ait été faite avant que la Lumière fût séparée des Ténèbres, n'étant pas de la dignité ni de l'ordre des choses, que la création de la Lumière fût postérieure à celle de la Terre, et que les choses inférieures fussent produites avant les supérieures. Car si, selon l'opinion commune des Théologiens, la troupe des Anges et des Esprits bienheureux a été créée dans le point même de la création, de la plus pure substance de la Lumière, quelle apparence y aurait-il que l'Élément de tous le plus grossier et la lie du Monde fût produit avant ces Intelligences célestes ? Outre cela, je demanderai si en ce temps-là le Ciel et la Terre étaient distingués comme nous les voyons, ou s'ils étaient confus et pêle-mêle. Si c'est le premier, et qu'on entende que la Terre occupait le centre du Monde, et que les Cieux l'environnaient sphériquement ; comment se pouvait faire le mouvement des Cieux sans la Lumière de laquelle dérive tout mouvement ? Car de dire qu'ils ne se mouvaient pas, ce serait avouer que la Terre, par ce repos et cette privation de mouvement, aurait été derechef comme engloutie dans son premier Chaos sans aucune distinction, puisqu'il n'appartenait qu'à la seule Lumière de chasser les Ténèbres et de les repousser jusqu'au fond des Eaux, comme nous l'expliquerons dans la suite. Si aussi on dit qu'ils n'étaient pas alors arrangés comme ils sont à présent, donc ils étaient confus, et nullement distingués en Ciel et en Terre, et le Ciel n'aurait pu à juste titre porter le nom de Firmament, ou d'étendue, qui sépare les Eaux d'avec les Eaux ; mais c'eût été un Chaos sans ordre, et une masse confuse, ce que nous accordons. Moïse fait donc ici une division générale du Monde, désignant par le Ciel la partie supérieure visible, et la partie inférieure par la Terre, comme plus grossière et élémentaire ; après quoi il passe à la distinction particulière en nous apprenant que la Lumière fut tirée de ce Point central et éternel. Or, comme la Lumière était la véritable Forme de cette première Vapeur humide, il se fit aussi en même temps la production de toutes les Formes en général.

Le Chaos n'avait donc au commencement que l'apparence d'une Eau nébuleuse, et ce qui confirme cette vérité, c'est qu'il est dit ensuite que les Eaux, qui étaient au-dessus de l'Étendue, furent divisées des Eaux qui étaient au-dessous de l'Étendue, par où il paraît clairement qu'en haut et en bas, dessus et dessous

l'Étendue, il n'y avait autre chose qu'une Substance d'Eau, comme le Sujet le plus propre à toutes les formes, créé à cet effet d'une façon merveilleuse.

Ce fondement ainsi posé, il faut maintenant poursuivre la description de cet Ouvrage immortel. Or, nous avons dit que du Centre étaient sorties ces Vapeurs confuses et sans ordre, qualifiées du nom d'Abîme, sur lequel les Ténèbres étaient épandues; et alors, comme l'enseigne notre Poète, tous les Éléments confondus et mêlés ensemble sans aucun ordre, étaient dans un plein repos, et ce profond silence était comme une image de la mort; les Agents ne faisaient aucune action, les Patients ne souffraient aucune altération; nul mélange des uns avec les autres, et par conséquent nul passage de la Corruption à la Génération; enfin, il n'y avait aucune marque de vie ni de fécondité.

Strophe II

Qui pourrait maintenant raconter de quelle manière les Cieux, la Terre et la Mer furent formés si légers en eux-mêmes, et pourtant si vastes, eu égard à leur étendue? Qui pourrait expliquer comment le Soleil et la Lune reçurent là-haut le mouvement et la lumière, et comment tout ce que nous voyons ici-bas eut la Forme de l'Être? Qui pourrait enfin comprendre comment chaque chose reçut sa propre dénomination, fut animée de son propre esprit, et, au sortir de la Masse impure et inordonnée du Chaos, fut réglée par une loi, une quantité et une mesure.

Chapitre II

La Lumière sortant comme un trait de cet éternel et immense trésor de Lumière, chassa dans un instant toutes les Ténèbres par sa splendeur radieuse, dissipa l'horreur du Chaos, et introduisit la Forme universelle des choses, comme peu auparavant, le Chaos en avait fourni la Matière universelle. Aussitôt on vit l'Esprit du Seigneur se mouvoir sur les Eaux, ne demandant qu'à produire, et tout prêt d'exécuter les ordres du Verbe éternel. Déjà par la production de la Lumière, le Firmament avait commencé d'être comme un milieu entre la supérieure et la plus subtile partie des Eaux, et entre l'inférieure et la plus grossière. Après quoi, de la plus pure Lumière, enrichie de l'Esprit Divin,

fut créée la nature Angélique, dont l'office perpétuel est d'être portée sur les Eaux sur-célestes dans le Ciel empyrée, toujours prête d'obéir aux ordres de son Souverain.

Les Lois éternelles de Dieu ont passé de là aux Créatures inférieures, et c'est sur ce Divin Modèle que la nature a formé ses règles pour toutes l'es choses d'ici-bas ; en sorte que chaque Créature est comme le Singe de son Créateur et représente parfaitement bien l'ordre admirable dont il s'est servi. Car, comme du Centre du Verbe éternel les rayons de Lumière s'épandirent au long et au large dans l'immensité, de même chaque Corps créé pousse sans cesse hors de lui ses propres rayons, quoiqu'invisibles, qui se multiplient à l'infini. Or, ces Rayons ou Esprits, qui émanent ainsi de tous les Corps, sont des particules, mais enveloppées de cette première Lumière parfaitement pure, qui seule peut frapper et pénétrer le Verre et même le Diamant le plus dur, ce qui est refusé à l'Air le plus subtil. C'est donc une Loi de Dieu qui oblige chaque Créature, autant que ses forces le lui peuvent permettre, de suivre le premier ordre établi dans le point de la Création. Ce que nous justifierons encore plus clairement dans un Traité que nous ferons exprès, Dieu aidant, pour sa gloire et l'utilité des Enfants de l'Art.

Déjà par la vertu de cet Esprit Divin, séparateur, les plus pures et plus subtiles Vapeurs avaient été ramassées, et comme elles participaient abondamment de la Lumière diffuse, elles étaient par conséquent un Sujet très propre à y fixer la Lumière. Aussi vit-on d'abord le Firmament orné de Corps lumineux ; déjà des étincelles de Lumière avaient brillé et déjà les Étoiles tremblantes avaient fait éclater leurs rayons dans les Cieux, quand le Souverain Créateur rassembla toute cette Lumière dans le Corps du Soleil, qu'il fit comme le Siège de sa Majesté, suivant ce que dit le Prophète : Il a mis son Tabernacle dans le Soleil.

Par l'irradiation continue de la Lumière, le jour avait apparu ; les Éléments étaient émus ; le Principe des Générations était prochain, et n'attendait que le commandement du Verbe éternel. Cependant, quoiqu'il y eût naturellement de la sympathie entre les Eaux inférieures et les supérieures, il ne laissait pas pourtant d'y avoir beaucoup de disproportion entre elles, et les Agents supérieurs auraient sans doute agi avec trop de vitesse et de promptitude sur les inférieurs ; ce qui obligea le savant Architecte de l'Univers d'unir ces deux extrêmes par un milieu convenable, afin que leur mutuelle action fût plus modérée. Pour cet effet, il créa la Lune, et l'établit comme la Femelle du Soleil, afin qu'ayant reçu en elle sa Lumière chaude et féconde, elle l'attrempât par son humidité, et versât par ce moyen des influences plus propres et plus convenables aux Natures inférieures. Il donna la domination sur le jour à l'un, et à l'autre la domination sur la nuit, la plaçant dans la plus

basse partie du Ciel, afin qu'elle fût plus en état de recevoir les influences des Supérieurs et de les communiquer aux Inférieurs. Il jugea aussi à propos de la composer de la moins pure partie des Eaux supérieures, qu'il ramassa en un corps afin que sa Lumière fût plus opaque, plus froide, et plus humide; et de là vient que toutes les altérations des Corps sublunaires sont attribuées plutôt à la Lune qu'au Soleil, à cause de son affinité avec la Nature inférieure, et que les milieux s'unissent bien plus aisément aux extrêmes, que les extrêmes ne s'unissent entre eux. Mais il est temps de poursuivre l'ordre de la Création.

Déjà, par la Création du Firmament et des Corps lumineux, s'était fait le mélange des Éléments, et déjà les Eaux inférieures commençaient à souffrir quelque altération, quand par l'action des Supérieures, et par la voie de la raréfaction, il s'éleva comme du sein de ces Eaux, et se forma de la plus pure de leurs parties l'Air que nous respirons; et comme les Eaux les plus grossières environnaient encore toutes choses, Dieu, par sa parole, les rassembla toutes, faisant apparaître le Sec ou la Terre, qui fut comme l'excrément et les fèces de ce premier Chaos.

Mais que dirons-nous du mouvement et de l'étendue des Cieux, de la stabilité de la Terre, et de tout ce qui est contenu en eux? Et comment pourrions-nous atteindre à ce qui est si fort au-dessus de notre portée? Il semble qu'il ne doive appartenir qu'aux célestes Habitants d'annoncer de si grandes choses; cependant, puisque nous faisons la principale partie de cette Lumière très pure, ce serait un crime de ne pas profiter des avantages que Dieu nous a donnés, et notre âme toute céleste quoique enfermée dans un Corps élémentaire, serait indigne de son origine, si elle ne publiait de toutes ses forces les choses magnifiques du très-Haut; ce serait même une espèce d'impiété, et en quelque façon combattre l'harmonie admirable des Ouvrages Divins, que de n'oser nous élever jusqu'aux choses supérieures, puisqu'elles sont d'un même ordre avec nous. Il n'y a qu'un seul Auteur de toutes choses, dans lequel il ne peut y avoir de variété; qu'il ne reçoit aucune exception, et il a toute la perfection qu'il est possible d'imaginer. Ainsi il faut reconnaître que tout est également l'ouvrage de sa sagesse, et l'effet de sa bonté et que l'intention du Créateur a été que les choses créées, qui étaient incompréhensibles en lui, fussent compréhensibles hors de lui, afin que par elles nous pussions parvenir à le connaître; et puisque le Ciel, l'Air et le Soleil même, sont aussi bien les Créatures de ses mains que la moindre pierre et le moindre grain de sable, il faut croire qu'il n'est pas plus difficile de connaître les uns que de comprendre les autres.

Peut-être que quelque Esprit mal fait, et qui fuit la Lumière pour suivre les Ténèbres, s'imaginera que le Corps humain est d'une structure moins noble, et moins parfaite que les Cieux; mais il se tromperait fort, puisque les Cieux et le Monde même n'ont été faits que pour lui. Ayons donc bon courage et ne crai-

gnons point d'entreprendre de discourir des choses supérieures, par rapport à ce que nous connaissons des inférieures, puisqu'une petite lumière en augmente une plus grande, et qu'une étincelle allume quelquefois un grand feu.

Mais avant que d'entrer dans la distinction des Cieux, il faut savoir ce qu'on doit entendre par ce mot de Ciel, et consulter sur cela l'Écriture Sainte comme notre unique règle, puisque l'ordre de la Création y est fort fidèlement décrit dans la Genèse, quoiqu'un peu obscurément, et que Moïse n'en a rien dit que par inspiration Divine, étant pourtant d'ailleurs fort savant, et fort instruit dans la Science de la Magie naturelle. On nous y apprend donc que Dieu fit le Firmament ou l'Étendue, afin de séparer les Eaux qu'avec les Eaux, et que Dieu appela cette Étendue Ciel, par où l'on voit que le mot de Ciel et celui de Firmament ne sont qu'une seule et même chose ; et que lorsqu'il est dit qu'il y a eu deux sortes d'Eaux, les unes au-dessus du Firmament, et les autres au-dessous, c'est comme si on disait qu'il y ; eu des Eaux au-dessus du Ciel, et des Eaux au-dessous du Ciel. Il est encore dit que les Eaux, qui étaient au-dessous du Ciel, furent rassemblées en un lieu, afin que le Sec, c'est-à-dire la Terre, apparût, et que cet amas d'Eaux fut appelé Mer, comme tout ce qui est au-dessus de ces Eaux inférieures fut appelé du seul nom de Ciel ou Firmament. Au reste, il ne faut pas croire que ces Eaux inférieures puissent jamais outrepasser le commandement Divin, qui porta qu'elles seraient assemblées en un lieu. C'est pourquoi, quand nous voyons que ces Eaux ne peuvent s'élever au-dessus de la Région des nues, c'est parce qu'immédiatement au-delà est le Ciel ou le Firmament séparateur des Eaux. Car, quoique le propre de l'Eau soit de se raréfier, et que la raison naturelle nous dicte, que plus elle monte, plus elle doit acquérir de raréfaction, à cause de la grande capacité du lieu ; toutefois il arrive que ces Eaux se resserrent au lieu de se dilater, et qu'elles se condensent en cet endroit-là, comme si elles y rencontraient un verre ou un cristal solide ; ce qui ne provient nullement du froid, ou de quelque autre Cause éloignée, mais de leur seule obéissance aux ordres de Dieu, qui a voulu qu'elles fussent distinctes et séparées des Eaux supérieures par le Firmament. Nous pouvons donc déterminer que le Ciel, proprement parlant, contient tout cet espace, qui est depuis le dessus des nues jusqu'aux Eaux supérieures, appelées par plusieurs le Ciel cristallin : et le Ciel ou Firmament (pour parler selon l'Écriture) est le Séparateur des Eaux. À l'égard de la division qu'on fait du Ciel en plusieurs parties différentes, ce n'est qu'une façon de parler.

Dieu plaça les Étoiles et les autres Luminaires dans le Ciel, chacun dans le lieu qui convenait le plus à sa nature ; le Firmament n'étant de soi autre chose que la division des Eaux, et une certaine étendue dans laquelle la Lumière devait être répandue pour éclairer et informer le monde. Mais comme la Lumière est de nature spirituelle, et par conséquent invisible, il était nécessaire de la revêtir de quelque Corps opaque, par le moyen duquel elle pût être sen-

sible aux autres Créatures, ce qui obligea le souverain Créateur de former des Luminaires de l'amas des eaux supérieures, dont il fit divers Corps suivant sa volonté, et leur départit la Lumière nécessaire pour luire deçà et delà. Et comme dans tous les Corps de cette basse Région, les Eaux inférieures ont servi à fournir la Matière dont il était besoin, on doit dire aussi que tous les Corps célestes n'ont été formés que de la seule matière des Eaux supérieures, car en effet, à quoi bon multiplier les Matières, puisque du seul Chaos on pouvait faire toutes les diverses distinctions qui ont été faites.

Dieu donc ayant ramassé quelques parties des Eaux supérieures, sous une forme sphérique, la nature de l'Eau étant toujours de se condenser en rond, il les revêtit de lumière, et les plaça dans le Firmament, afin (comme il est dit dans la Genèse) que quelques-unes présidassent sur le jour, et les autres sur la nuit et fussent les signes des temps et des saisons. Sur quoi il est bon de remarquer en passant combien c'est une chose ridicule, pour ne pas dire impie, que d'ajouter foi aux discours de ces Astrologues qui font leurs observations sur ces Corps célestes, avec la pensée de pénétrer dans les secrets de Dieu, touchant les divers événements des Hommes, leurs inclinations, leurs actions, et autres accidents, qui ne peuvent être prévus que par Dieu seul, lequel s'en est réservé la connaissance, et duquel seul dépend tout ce qui arrive au Monde. Mais laissons-les flotter au gré de leurs erreurs, et contentons-nous de pouvoir, par le moyen de ces Corps célestes, faire des pronostics touchant les divers changements du temps et des saisons, ce que pourra facilement connaître un Homme un peu habile et expérimenté.

Tous les Corps lumineux occupèrent chacun leur place dans la vaste étendue du Firmament, et y furent balancés par leur propre poids et selon leur nature différente. Et quoique ce soient des Corps légers, puisqu'ils sont formés des Eaux supérieures; néanmoins, par rapport au Firmament, et eu égard à leur masse, ils seraient assez pesants pour craindre qu'ils ne sortissent de cette même place, s'ils n'y étaient arrêtés, et comme fixés par le vouloir de Dieu, et par la direction de quelque Intelligence assignée à chacun d'eux, selon l'opinion de quelques Théologiens, qui veulent que tous les Corps des Créatures aient chacun une Intelligence particulière qui préside sur eux. Ajoutez à cela le mouvement rapide du premier Mobile qui, étant circulaire, fait que tout ce qui se meut par lui, demeure dans sa propre Sphère et dans son Écliptique. L'expérience même nous faisant voir que quelque masse que ce soit, de Plomb ou de Marbre, dès qu'elle vient à tourner sphériquement, perd son poids, et vole, pour ainsi dire, en tournoyant également autour du Centre, en sorte qu'un fil très délié serait capable de l'y retenir toujours dans une même distance. Nous voyons encore qu'une roue, quelque grande qu'elle soit, après le premier mouvement qui lui est imprimé, se meut par soi-même

et tourne avec facilité autour de son Axe. Après cela il ne faut plus s'étonner que les Corps des Luminaires, quoique d'une grandeur prodigieuse, tournent facilement chacun dans sa propre Sphère, sans varier d'un seul point, comme s'ils étaient cloués à un mur solide. Au reste, la cause d'un tel mouvement ne provient que de cet Esprit vivant et lumineux, dont ces Corps sont pleins; car cet Esprit ne peut souffrir le repos, et c'est de lui que dépendent toutes les actions, et toute la force des Esprits vitaux, comme nous le ferons voir quelque jour en traitant de la structure admirable de l'Homme.

Le Ciel donc proprement est pris pour le Firmament, lequel de sa nature est unique, et sans distinction. Mais comme nous avons accoutumé d'appeler du nom de Ciel tout ce que nous voyons au-dessus de nous revêtu d'un habillement céleste, soit le Lieu des Eaux supérieures, soit l'Empyrée, la dénomination se prenant ordinairement de ce qui est le plus sensible et le plus en vue; de même Moïse a employé le mot de Terre pour désigner les Éléments inférieurs, et celui de Ciel pour signifier les supérieurs. En imitant Moïse, nous appellerons donc tout ce qui est au-dessus de nous Ciel, et tout ce qui est en bas Terre; après quoi, nous diviserons cette Partie supérieure en trois Classes ou en trois Cieux.

Le premier Ciel sera posé depuis cette Région Élémentaire, qui est immédiatement au-dessus des nues, et où les Eaux inférieures ont leur terme assigné par le Créateur jusqu'aux Étoiles fixes; c'est-à-dire jusqu'au Lieu où sont les Planètes errantes, ainsi nommées parce que dans leur tour elles n'observent aucun ordre entre elles, mais tournent différemment les unes des autres pour mieux donner la forme à l'Univers et servir à marquer le changement des temps et des saisons.

Le deuxième Ciel sera le Lieu même des Corps fixes, dans lequel les Étoiles vont également, gardant toujours entre elles la même distance, et observant un cours invariable, ce qui fait qu'on les appelle fixes, comme si elles étaient effectivement attachées à quelque Corps solide. Ce premier et ce deuxième Ciel se joignent successivement, et il n'y paraît aucune distinction, n'étant qu'un même Firmament, et la même partie supérieure de l'Univers, comme nous l'avons déjà dit.

Le troisième Ciel sera le Lieu même des eaux sur-célestes, distinctes des eaux inférieures par le firmament séparateur, et c'est là que sont les Cataractes des Cieux, qui s'y conservent pour l'exécution des secrets jugements de Dieu, et pour servir d'instruments à sa vengeance, comme on l'a vu autrefois, lorsque Dieu envoya le Déluge pour la punition des Hommes. C'est jusqu'à ce troisième Ciel, voisin de l'Empyrée, où résident la Majesté de Dieu et l'Armée de ses saints Anges, et où l'Écriture nous apprend que Saint Paul a été ravi, et elle ne nous marque point de bornes plus éloignées que le troisième Ciel.

On pourrait demander si ces Eaux sur-célestes mouillent, ou non; mais

il n'y a nulle difficulté à décider qu'elles ne mouillent point, parce que ce sont des Eaux raréfiées d'une raréfaction souverainement parfaite, et que c'est proprement l'esprit des Eaux. Et s'il nous est permis d'argumenter du moins au plus: Les Eaux inférieures, quoique grossières et comme les fèces des autres, ne mouillent point lorsqu'elles sont raréfiées et répandues, ça et là dans les Airs, les Eaux supérieures doivent encore moins mouiller, tant à cause de leur nature plus subtile, que parce qu'elles sont dans une bien plus vaste étendue. D'où l'on peut apprendre que plus l'Eau est raréfiée, plus elle approche de la nature de cette première Eau très pure, placée au-dessus du Firmament dans la Région Éthérée. De cette raréfaction des Eaux, et de leur nature bien étudiée, le Philosophe Hermétique tirera plus d'instruction que de toute la Science d'Aristote et de ses Sectateurs, quoique d'ailleurs très subtile et très belle, considérée à d'autres égards. C'est ce qu'insinue le docte Sendivogius dans sa Nouvelle Lumière, quand il dit qu'on doit bien observer les merveilles de la Nature, et surtout dans la raréfaction de l'Eau; mais nous traiterons de ces choses plus amplement dans leur lieu.

À l'égard de la Matière, dont le Firmament est composé, on ignore si ce n'est qu'un vide, ou si c'est quelque chose de différent des Eaux qui l'environnent. Mais en examinant de près la nature des choses, peut-être ne laisserons-nous pas de pénétrer la vérité malgré l'éloignement qu'il y a de là à nous. Nous disons donc que la Substance des Eaux a servi de Matière universelle, comme la Lumière a servi de Forme universelle; et comme la Lumière diffuse de tous côtés devait être principalement resserrée dans le Firmament, et y resplendir avec plus d'éclat, son domicile devait aussi par conséquent avoir plus d'affinité avec la Lumière que la Substance matérielle n'en a, afin qu'elle eût lieu de luire et de l'épandre plus librement; or, il n'y a que l'Air, et la nature de l'Air qui soit voisine du Feu, ce que nous voyons par l'exemple de notre feu ordinaire qui vit d'air, comme étant très conforme à sa nature, d'où nous concluons que dans la Région Éthérée, où les Éléments sont plus purs et dans une plus grande vigueur, la Lumière tient lieu de Feu, le firmament d'Air, et les Eaux supérieures d'Eau. À l'égard de la Terre, comme elle n'est pas proprement un Élément, mais l'écorce et la lie des Éléments, elle n'a point de rang dans un lieu où il n'y en a point pour des excréments; car la Lumière étant là dans son propre et naturel habitacle, elle n'a pas besoin d'enveloppe, comme elle en a besoin ici-bas, ainsi que nous l'allons faire voir.

Après avoir parlé du Ciel et des Corps célestes, il est temps de venir aux éléments inférieurs; et parce que nous avons souvent fait mention des Eaux inférieures, il faut présentement en dire quelque chose.

Les Eaux inférieures ayant été séparées, et ramassées en un lieu par la vertu du Verbe Divin, à quoi contribua beaucoup l'action de la Lumière, qui, chas-

sant les Ténèbres, les obligea à se réfugier dans le profond des Eaux, voilà aussitôt comme un nouveau Chaos, qui se fit voir dans la Nature inférieure, car tous les Éléments y étaient confondus et sans ordre, et il ne s'y faisait aucune action. Ce qui obligea le Sage Créateur de départir à cette Nature inférieure une Lumière qui lui fût particulière ; mais parce qu'il est de la nature de la Lumière de vouloir toujours s'élever en haut, il songea à lui donner un Sujet qui fût propre à lui servir de domicile et à la retenir, et pour cela il choisit le Feu : Mais parce qu'il est très pur et très sec de sa nature, fort attractif de son humide naturel aérien, qu'il aurait trop aisément absorbé par l'action qui lui est naturelle, et se serait si fort augmenté, qu'il aurait été capable de consumer presque tout le Monde, et de convertir en lui tout l'Air inférieur, la Nature, prudente, ou plutôt l'Auteur même de la Nature, en établissant le Feu pour servir de véhicule à la Lumière, voulut en même temps lui assigner une dure Prison, à savoir la Terre, et qu'il y fût retenu sous ses enveloppes impures, de peur qu'il n'échappât. Il fut donc garrotté pour ainsi dire, par un double lien, à savoir par la froideur de la Terre, et par l'humidité de l'Eau crasse, afin qu'étant soumis à ces qualités contraires et antipéristatiques il demeurât arrêté pour la commodité de la Nature inférieure. Voilà comment le Feu fut fait le véhicule de la Forme, c'est-à-dire de la Lumière ; et son Siège mis dans la Terre, la lie des Eaux inférieures, où il est détenu sous une dure écorce.

Ce Feu agit sur la Matière qui lui est plus voisine et plus propre à pâtre, à savoir l'Eau, qu'il raréfie aussitôt et convertit en la nature de l'Air qui est au-dessous des nues mêlé d'Eau, et attiré par la force des Corps célestes. Mais si ce Feu trouve renfermée au Centre de la Terre une humidité aérienne, déjà produite par son action, laquelle n'ait pu s'exhaler à cause de la solidité des Lieux et l'opacité de la Terre, et qu'il agisse de nouveau sur elle, en joignant à cette humidité aérienne les plus sèches et les plus subtiles parties de la Terre, de là se fait le Soufre bitumineux et terrestre, lequel est divers selon la diversité des Lieux. Si aussi cet Air trouve jour pour sortir, il émeut l'autre Air et cause le vent. Et si ce même Feu agit sur une humidité aqueuse, l'aérien ne s'étant exhalé, et qu'elle se joigne aux plus pures, mais plus sèches parties de la Terre, auxquelles elle se rende adhérente, alors se fait le Sel commun, et de là vient la cause de la salure de la Mer ; car la Mer étant trop profonde, et quasi au Centre de la Terre, où le Feu central est le plus vigoureux, ce Feu trouvant là un grand amas d'Eaux, qui y sont en quelque sorte de repos, il agit continuellement sur cette Matière humide, l'aérienne s'exhalant toujours par les pores de l'Eau, et de là se fait le Sel, comme de cette exhalaison d'Air naissent les tempêtes, les tourbillons, et les vents qui viennent de la Mer. Mais nous traiterons quelque jour plus amplement de ces choses, aussi bien que du flux et du reflux de la Mer. C'est assez pour le présent de savoir quels

effets produit ordinairement cette exhalaison de l'humidité aérienne, laquelle étant aussi quelquefois retenue dans la Terre, en des lieux très renfermés qui font obstacle à son passage, y excite de grands tremblements de Terre selon la quantité de la Matière émue. De cette continuelle action du Feu sur l'humidité aqueuse, l'union des plus subtiles parties de la Terre, se fait, comme nous l'avons dit, le Sel commun, lequel par l'agitation de la Mer, sort des cavernes de la Terre et l'Eau s'en imprégnant par un mouvement continu, devient salée. Mais ces Eaux salées, venant à passer par les pores de la Terre dans leur cours ordinaire, ce Feu n'a plus d'action sur elles, d'autant que les Sources des Fontaines ou des Rivières se trouvent profondes; car la génération du Sel ne se fait point sur la superficie de la Mer, mais dans la Terre. De là vient que si les Lieux où se fait le Sel sont enduits de craie, ou s'ils ont les pores fort petits, en sorte que l'Eau ne puisse les pénétrer pour y servir à la génération du Sel, ou que le Sel étant fait elle ne puisse le puiser ni s'en imprégner, alors il demeure dispersé dans les entrailles de la Terre, et l'Eau reste sur la superficie, douce comme elle était auparavant; mais dans le fond de la Mer, où il y a une grande quantité d'arène, il y a passage à l'Eau pour entrer et se charger de la substance du Sel, et ainsi devenir salée.

Voilà comment le Ciel, la Terre et la mer ont été produits de ce premier Chaos informe, et comme le Monde s'est trouvé formé de leurs divers arrangements avec règle, poids et mesure. Mais mon dessein étant de traiter de cette grande Matière dans un Livre particulier, nous y renvoyons le Lecteur.

Strophe III

O vous, du divin Hermès les Enfants et les Imitateurs, a qui la Science de votre Père a fait voir la Nature à découvert; vous seuls, vous seuls savez comment cette main immortelle forma la Terre et les Cieux de cette Masse informe du Chaos; car votre grand Œuvre fait voir clairement que de la même manière dont est fait votre Élixir philosophique, Dieu aussi a fait toutes choses.

Chapitre III

Les seuls Enfants de la science Hermétique connaissent les véritables fon-

dements de toute la Nature, et eux seuls, éclairés de cette belle Lumière, méritent le nom de Physiciens. C'est à eux, ainsi qu'à des Aigles, qu'il est permis de regarder fixement le Soleil, source de toute Lumière, à l'heure de sa naissance, et qui peuvent de leurs mains toucher ce Fils du Soleil, le tirer de ses ténèbres, le laver, le nourrir et le mener à un âge de maturité. Ce sont eux encore qui connaissent et adorent Diane, sa véritable Sœur, et qui ayant eu Jupiter favorable dans leur naissance, sont comme les Singes du Créateur dans l'Ouvrage de leur Pierre ; mais s'ils l'imitent sagement, ils le bénissent et le louent perpétuellement, lui rendant des grâces infinies du grand bien qu'ils possèdent. En effet, qui pourrait s'imaginer que d'une petite Masse confuse, où les yeux du Vulgaire ne voient que fèces et abomination, le sage Chimiste en puisse tirer une Humidité ténébreuse et mercurielle, contenant en soi tout ce qui est nécessaire à l'Œuvre, suivant le dire commun : Que dans le Mercure est tout ce que cherchent les Sages ; et que dans ce Réservoir des Eaux supérieures et inférieures tous les Éléments se trouvent renfermés, lesquels en doivent être extraits par une seconde Séparation Physique, parfaitement purifiés et conduits ensuite à l'acte de la Génération par le moyen de la Corruption. Qui pourrait croire que là se trouva le Firmament, diviseur des Eaux supérieures d'avec les inférieures, et le domicile des Luminaires auxquels il arrive quelquefois des éclipses ? Qui croirait enfin qu'au Centre de notre Terre se trouvât un Feu, le vrai véhicule de la Lumière, qui ne fût ni dévorant ni consumant, mais au contraire qui est nourrissant, naturel, et la source de la vie, et de l'action duquel s'engendre au fond de la Mer Philosophique le vrai Sel de la Nature, et qu'il se trouve en même temps au sein de cette Terre vierge le vrai Soufre, qui est le Mercure des Sages, et la Pierre des Philosophes ? O vous, parfaitement heureux d'avoir pu conjoindre les Eaux supérieures avec les inférieures par le moyen du Firmament ! O vous, encore plus habiles d'avoir su laver la Terre avec le Feu, la brûler avec l'eau et ensuite la sublimer ! Certainement toute sorte de félicité et de gloire vous accompagnera sur la Terre, et toute obscurité s'enfuira de vous. Vous avez vu les Eaux supérieures qui ne mouillent point ; vous avez manié la Lumière avec vos propres mains ; vous avez su comprimer l'Air ; vous avez su nourrir le Feu et sublimer la Terre en Mercure, en Sel, et enfin en Soufre. Vous avez connu le Centre ; vous en avez su tirer des rayons de Lumière, et par la Lumière, vous avez su chasser les Ténèbres et voir un nouveau Jour. Mercure vous est né, la Lune a été entre vos mains, et le Soleil a pris naissance chez vous ; il y est né une seconde fois, et a été exalté. Vous avez admiré ce Soleil dans sa rougeur, et la Lune dans sa blancheur, et vous avez contemplé toutes les Étoiles du Firmament au milieu des Ténèbres de la nuit ; Ténèbres devant la Lumière, Ténèbres après la Lumière, enfin la Lumière mêlée avec les Ténèbres vous

est apparue. Que dirai-je davantage ? vous avez produit un Chaos, vous avez donné une Forme à ce Chaos que vous avez tirée de lui-même, et ainsi vous avez eu la première Matière, que vous avez informée d'une Forme plus noble qu'elle n'avait auparavant ; vous l'avez ensuite corrompue vous l'avez enfin élevée à une Forme entièrement parfaite. Mais c'est trop parler sur un Sujet où il est bon d'être plus réservé.

Strophe IV

Mais il n'appartient pas à ma faible plume de tracer un si grand tableau, n'étant encore qu'un chétif Enfant de l'Art, sans aucune expérience. Ce n'est pas que vos doctes Écrits ne m'aient fait apercevoir le véritable but où il faut tendre ; et que je ne connaisse bien cet Illiaste, qui a en lui tout ce qu'il nous faut, aussi bien que cet admirable Composé par lequel vous avez su amener de puissance en acte la vertu des Éléments.

Chapitre IV

Ici notre Poète s'excuse d'avoir osé se servir de la comparaison qu'il a mise en avant, et fait bien voir que c'est une qualité attachée au vrai Philosophe que d'être humble et sans vanité ; au contraire des autres qui parlent hardiment de ce qu'ils ne savent pas. Ils disent bien à la vérité que le Mercure et le Soufre entrent dans notre Composition ; mais aveugles qu'ils sont, ils ignorent quel est ce Mercure, quel est ce Soufre et ne connaissent ni ce qu'ils traitent, ni le but où il faut tendre, et les voies qu'il faut tenir leur sont incompréhensibles. Ils s'en tiennent au Mercure vulgaire, assurant qu'il n'y en a point d'autre, quoique le docte Sendivogius affirme le contraire dans son Dialogue, où il dit qu'il y a bien un autre Mercure, et quoiqu'il soit dit encore ailleurs que notre Mercure ne se trouve point sur la Terre, mais qu'il est extrait des Corps. Enfin, quoique tous les Philosophes unanimement condamnent le Mercure vulgaire, et défendent de s'en servir, ils s'obstinent à commenter à leur mode le texte des Philosophes, et veulent absolument qu'ils aient entendu que le Mercure, dans la forme que nous le voyons, n'est pas à la vérité le Mercure des Philosophes, mais seulement lorsqu'il est travaillé et purifié à leur fantai-

sie, et qu'il est réduit sous une autre forme. Quelle folie, grands dieux ! C'est à peu près comme si quelque Auteur avait défendu qu'on se servît du Soufre commun pour la confection du Verre, et qu'un Homme s'obstinât néanmoins de l'en vouloir tirer, par la seule raison que la défense aurait regardé le Soufre tel que nous l'avons, mais non pas le Soufre travaillé et préparé ; en faisant en lui-même ce beau raisonnement, que le Soufre a été au commencement Terre, et que par conséquent il peut se réduire en Cendre, de laquelle se fera le Verre. Qui ne voit que ce serait aller directement contre l'intention de celui qui aurait fait la défense. Voilà comme font ceux qui travaillent sur le Mercure vulgaire, lequel par l'action de la Nature a passé dans une Substance certaine, très inutile à l'Art ; et quoique le Mercure, l'Or, et les autres Métaux, même tous les Corps sublunaires contiennent en eux naturellement le Mercure des Philosophes, c'est pourtant une très grande folie de travailler sur les uns et sur les autres, puisque l'Art a besoin d'un Corps qui soit voisin de la génération. Qu'ils sachent donc que nous devons travailler sur un Corps créé par la Nature, que comme une bonne et prévoyante Mère, elle présente à l'Art tout préparé. Dans ce Corps, le Soufre et le Mercure se trouvent mêlés, mais très faiblement liés ensemble, de sorte que l'Artiste n'a qu'à les délier, les purifier, et derechef les réunir par un moyen admirable. Tout cela se doit faire non pas par caprice, et par un travail ordinaire, mais avec beaucoup de sagesse et d'industrie, et toujours selon les voies et les règles de la Nature qui seule doit gouverner entièrement l'Ouvrage Philosophique, et c'est par là seulement qu'on peut parvenir au but qu'on se propose.

Ce Corps est appelé par notre Poète Illiaste, ou Hylé, et en effet c'est un véritable Chaos, qui dans cette nouvelle production contient en soi quoique confusément, tous les Éléments, lesquels l'Art industriel doit séparer, et purifier par le ministère de la Nature, afin qu'étant derechef conjoints, il en naisse le véritable Chaos des Philosophes ; c'est-à-dire un Ciel nouveau et une Terre nouvelle. De cet Hylé ou Chaos, le docte Pennot dit admirablement bien dans ses Canons sur l'Ouvrage Physique, que l'Essence en laquelle habite l'Esprit que nous cherchons est greffée et gravée en lui, quoiqu'avec des traits et des linéaments imparfaits. La même chose est dite par Ripheus, Anglais, au commencement de ses douze Portes ; et ægidius de Vadis, dans son Dialogue de la Nature, fait voir clairement et comme en lettres d'Or, qu'il est resté dans ce Monde une portion de ce premier Chaos, connue mais méprisée d'un chacun, et qui se vend publiquement. Je pourrais alléguer une infinité d'Auteurs qui parlent de ce Chaos ou Masse confuse mais ce qu'ils en disent ne peut être entendu que des Enfants de l'Art. Ce sont les Oracles du Sphinx, qui ne sont clairs que pour ceux qui les comprennent, et qui sous une même écorce cachent la vie et la mort. Que celui donc qui entreprendra de manier nos Ser-

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

pents hermétiques, s'arme d'une Théorie solide et fondamentale, s'il ne veut trouver sa perte où il cherche sa sûreté et ses avantages.

Que ces malheureux Philosophâtres sont à plaindre, qui sur la simple lecture de quelques Livres, osent mettre la main à l'Œuvre. Il ne s'agit pas de lire, mais d'entendre ce qu'on lit ; car s'il n'y avait qu'à prendre au pied de la lettre ce que disent les Philosophes, que de Savants, que d'Hermès, que de Geber il y aurait au Monde ! Mais il n'y a eu et il n'y aura qu'un Hermès et qu'un Geber. Qu'il suffise donc aux plus Sages d'être réputés dignes de leur succéder, et qu'ils comptent qu'ils ne sauront jamais rien faire s'ils n'apprennent auparavant comment il faut faire. Notre Poète a parfaitement connu cette vérité, qu'il ne sert de rien de connaître la Matière, de savoir les Opérations vulgaires, et de comprendre même la nature de l'Illiaste, si en même temps on n'a une parfaite intelligence des Livres et une profonde théorie. Car enfin ceci est l'Ouvrage des Philosophes et non des Chimistes ordinaires ; c'est une Œuvre de la Nature et non une subtilité de l'Art. Il faut donc commencer par bien apprendre ce que c'est que la Nature, et c'est ce que tu trouveras, mon cher Lecteur, écrit en plusieurs lieux ; mais c'est à toi de séparer la rose des épines, et si ton jugement ne te sert à cela, la quantité des Livres et des Docteurs ne te servira de rien ; ce sera plutôt une confusion qu'une véritable Science, et loin d'acquérir des Connaissances, tu ne feras que perdre et ton temps et ta peine.

Strophe V

Ce n'est pas que je ne sache bien que votre Mercure secret, n'est autre chose qu'un Esprit vivant, universel et inné lequel en forme de vapeur aérienne descend sans cesse du Ciel en Terre pour remplir son ventre poreux, qui naît ensuite parmi les Soufres impurs et, en croissant, passe de la Nature volatile à la fixe, se donnant a soi-même la forme d'Humide radical.

Chapitre V

Il est temps maintenant de mettre au jour, autant qu'il dépendra de nous, le fondement de toute la Doctrine puisqu'il ne servirait de rien de connaître

le Sujet de notre Science si l'on ignorait ce qui est renfermé en lui, et ce qui en doit être tiré; c'est dans ce dessein que notre Poète continue d'expliquer la Nature du Mercure des Philosophes, mais pourtant sous un voile qui cache la vérité aux yeux des Ignorants, et la laisse apercevoir aux Sages et aux Entendus.

Il établit un double mouvement au Mercure, un de Descension, et l'autre d'Ascension. Et comme le premier sert à l'information des Matières disposées par le moyen des rayons du Soleil et des autres Astres, qui de leur nature se portent vers les Corps inférieurs, et à réveiller par l'action de son Esprit vital le feu de Nature, qui est comme assoupi en elles, aussi le mouvement d'Ascension lui sert naturellement à purifier les Corps des excréments qu'ils ont contractés, et à exalter les Éléments purs avec lesquels il s'unit, et dont il fortifie la Nature; après quoi, il retourne vers sa Patrie, devenu plus vicieux à la vérité, mais non pas plus mûr ni plus parfait.

De même qu'il y a dans le Mercure un mouvement double aussi trouve-t-on en lui une double nature à savoir une ignée et fixe, l'autre humide et volatile; et c'est par là qu'il accorde les Discordants, et qu'il concilie les Contraires. Si nous regardons sa nature intrinsèque, c'est le Cœur fixe de toutes choses, très pur et très persévérant au feu, le vrai Fils du Soleil, le Feu de la Nature, Feu essentiel, le véhicule de la Lumière; en un mot le véritable Soufre des Philosophes. De lui procède la splendeur; de sa Lumière la Vie, et de son mouvement l'Esprit. À l'égard de sa nature extrinsèque, c'est de tous les Esprits le plus spirituel; de toutes les puretés la plus pure; la Quintessence des Éléments; les Fondements de toute la Nature, la première Matière des choses; une Liqueur Élémentaire; en un mot le véritable Mercure des Philosophes.

Ce double mouvement, et cette double nature du Mercure font qu'on le considère sous deux différents regards; car avant sa Congélation et dans la voie de Descension, c'est la Vapeur aérienne et très pure des Éléments de la Nature des eaux Supérieures, portant naturellement dans son sein l'Esprit de la Lumière, et le vrai Feu de la Nature: Il est humide et volatil et c'est la plus noble portion de ce premier Illiaste ou Chaos: C'est l'Eau permanente, tirée de cette première Humidité, toujours la même, et toujours incorruptible. C'est le Vent ou l'Air des Cieux, qui porte en son ventre la fécondité du Soleil et qui de ses ailes couvre la nudité du Feu. Mais après la Congélation, c'est l'Humide radical des choses, qui sous de viles scories, ne laisse pas de conserver la noblesse de sa première origine, et sans que son lustre en soit taché; c'est une Vierge très pure, qui n'a point perdu sa virginité, quoiqu'on la trouve au milieu des Places publiques; elle est en tout Corps, et chaque Composé la recèle en lui. Que serait-ce qu'un Corps sans son Humide radical et comment une Substance pourrait-elle subsister sans son propre Sujet? Com-

ment les Esprits pourraient-ils être retenus s'il n'y avait pas un lieu propre à les retenir ? Comment enfin le Soufre de Nature pourrait-il être renfermé, s'il n'avait pas sa propre prison ? Pour le mieux reconnaître, examinons un peu de plus près la nature des choses.

Il y a trois Humidités en tout Composé, comme l'enseigne le docte Evaldus Vogélius au Chapitre de l'Humidité radicale dont la première s'appelle Élémentaire, laquelle, dans chaque Corps, est opiniâtrement unie à la Terre, et cette Terre et Eau, ainsi unies, sont appelées le Vase des autres Éléments ; cette humidité n'abandonne jamais absolument le Composé, au contraire elle demeure toujours avec lui, même dans les Cendres, et dans le Sel, qui en est tiré ; et ce qui est plus admirable, c'est qu'elle reste même dans le Verre, à qui elle donne la fluidité : Cette Humidité est le véritable et très pur Élément de l'Eau, qui n'a reçu aucune altération des autres Éléments, mais qui est demeuré dans la seule et simple nature d'Eau, hors l'union qu'il a contractée avec la partie terrestre. La deuxième Humidité est nommée Radicale, de laquelle il a été dit quelque chose ci-dessus, et dont nous parlerons encore plus amplement ci-après : Dans cette Humidité consiste particulièrement la force du Corps ; mais elle s'enflamme, et se sépare aisément du Composé ; il en reste pourtant toujours quelque petite portion et même dans les cendres ; mais elle se dissipe entièrement dans la vitrification. La troisième Humidité s'appelle, Alimentaire, et c'est proprement l'aliment qui survient au Composé : Elle est de la Nature de l'humidité radicale ; mais c'est avant sa Congélation, et lorsqu'elle n'a point encore souffert d'altération considérable par les Agents spécifiques : Elle s'appelle de divers noms, et souvent elle est prise chez les Philosophes pour l'Humidité radicale, à dessein d'embarrasser les Lecteurs : Cette Humidité est volatile, et abandonne presque la première le Corps. Au reste la connaissance de ces trois Humidités est plus nécessaire pour ceux qui s'attachent à notre Science, que celle de leur propre Langue, car sans elle il est absolument impossible de bien connaître le Mercure des Philosophes.

Je dirai encore en peu de mots, touchant la première Humidité, que c'est l'Élément grossier de l'Eau uni avec l'Élément grossier de la Terre, et qu'ils sont les Vases de la Nature, dans lesquels les deux autres Éléments purs sont renfermés, à savoir le Feu dans la Terre, et l'Air dans l'Eau ; mais non pas pourtant immédiatement, car le véritable Air est renfermé dans un autre Corps plus pur, aussi bien que le véritable Feu. Ces deux Éléments sont encore nommés les Corps par les Philosophes parce qu'ils communiquent la corporéité à toute la Nature, et que leur substance sert comme d'habillement pour couvrir la nudité des véritables Éléments ; mais le Corps de la Terre particulièrement comprend et revêt toutes choses.

À l'égard de la seconde Humidité, c'est une Humidité aérienne, qui avant

sa Congélation, était la vapeur des Éléments de nature éthérée, conserve cette même nature après la Congélation, ce qui fait que dans chaque Composé, elle prend la forme d'Huile, surtout dans les Végétaux et dans les Animaux. À l'égard des Minéraux, comme ils abondent principalement en humidité aqueuse et en terrestrité, toutes deux liées ensemble, à cause de quoi leur Huile a reçu une altération terrestre et grossière, il s'ensuit que la nature de leur Huile, où domine l'Humidité, est transmuée en une qualité terrestre, où règne principalement la sécheresse, et de là vient que leur Humide radical, surtout des Métaux, résiste plus opiniâtrement au feu que l'Humide des autres Corps; toutefois cet Humide n'est pas fixe en tous, parce que l'aqueux y prévaut quelquefois au terrestre; mais si une telle Humidité était resserrée et transmuée par la Coction, alors l'Humide radical deviendrait très constant et très fixe au feu. L'Huile donc abonde en Humidité aérienne, ce qui fait qu'elle brûle et s'allume aisément, cette propriété étant particulière à l'Humidité aérienne (alors que les autres humidités s'envolent sans s'enflammer) parce que l'Air est de la nourriture du Feu, qui vit de l'Air, s'en nourrit, s'en réjouit et se revêt de son corps; de sorte qu'on peut dire que tout ce qui est de substance huileuse dans les Corps, contient en soi cette Humidité radicale, laquelle dans les Végétaux est sous une forme oléagineuse; dans les Animaux sous une forme de graisse; et dans les Minéraux sous une forme de Soufre, comme nous l'avons dit; quoiqu'il arrive pourtant, quelquefois, que cette Substance varie, et pour le nom et pour la forme: Mais au fond, c'est cette seule Humidité aérienne et radicale, renfermée dans leur intrinsèque, qui est à considérer; car cette Humidité étant détruite, le Composé tombe et n'est plus ce qu'il était; étant altérée, tout le Corps est altéré; car c'est dans cette seule Humidité que consiste le vrai sujet de toutes les altérations, aussi bien que le fondement des générations; mais cette Humidité subsistant, subsiste en même temps la vertu du Composé, lequel est vigoureux ou languissant, selon l'abondance ou le défaut de cette Humidité. Enfin, la Nature se trouve renfermée en elle, et s'y conserve: C'est le véritable Sperme des choses, dans lequel réside le Point séminal, comme nous l'expliquerons ci-après.

Pour ce qui est de la troisième Humidité, c'est proprement le Mercure végétal, étant encore dans la voie de Descension, lorsque par les Rayons planétaires, il descend pour faire végéter la Nature, et multiplier la Semence dans les Corps; mais parce que c'est une vapeur très subtile, et très spirituelle, comme l'insinue fort doctement notre Auteur, elle a besoin, pour pénétrer les Corps inférieurs et se mêler avec eux, de revêtir la forme d'Eau, par le moyen de laquelle elle empêche que les Corps ne soient brûlés: Elle sert entièrement à la production des choses dans l'acte de la génération, car c'est le véritable Dissolvant de la Nature, pénétrant les Corps par sa spiritualité innée, et ré-

veillant le Feu interne lorsqu'il est assoupi ; causant aussi par son Humidité la corruption et la noirceur et à cause de l'acidité qu'il a contractée dans un Corps tout à fait minéral. Il est très acide, et très aigu, et c'est le véritable Auteur de toutes les motions. Il est quelquefois comparé au Menstrue, et il a une telle et si grande vertu qu'on ne saurait l'exprimer, quoiqu'à le considérer en lui-même, et grossièrement, il soit très imparfait, très cru, et même très vil ; mais c'en est assez.

Les Philosophes ont quatre sortes de Mercure, dont les noms confondent tellement les Lecteurs, qu'il est quasi impossible d'en pénétrer le véritable sens. Le principal et le plus noble est le Mercure des Corps, car c'est le plus virtuel et le plus actif de tous, et c'est aussi à son acquisition que tend toute la Chimie, puisque c'est la véritable Semence, tant recherchée, de laquelle se fait la Teinture et la Pierre des Philosophes. C'est ce Mercure qui a poussé les Philosophes à tant écrire ; c'est lui qui est véritablement la Pierre ; et qui ne le connaît, se rompt inutilement la tête à la chercher. Le second est le Mercure de Nature, dont l'acquisition demande un Esprit très subtil, et très docte : C'est le véritable Bain des Sages, le Vase des Philosophes, l'Eau véritablement Philosophique, le Sperme des Métaux, et le fondement de toute la Nature : Enfin, c'est la même chose que l'Humide radical, dont nous avons parlé ci-devant. Le troisième est appelé le Mercure des Philosophes, parce qu'il n'y a que les seuls Philosophes qui le puissent avoir ; il ne se vend point, il n'est point connu, et ne se trouve que dans les seuls magasins des Philosophes, et dans leurs Minières. C'est proprement la sphère de Saturne, la véritable Diane, et le vrai Sel des Métaux, dont l'acquisition est au-dessus des forces humaines ; sa nature est très puissante et c'est par lui que commence l'Ouvrage Philosophique, c'est-à-dire après son acquisition. Oh que d'Énigmes ont pris de lui leur origine ! Que de Paraboles faites pour lui ! Que de Traités composés en lui. Il est caché sous tant de voiles, qu'il semble que toute l'adresse des Philosophes a été mise en Œuvre pour le bien envelopper. Le quatrième est le Mercure commun, non celui du vulgaire, qui est nommé de la sorte seulement par ressemblance, mais le nôtre, qui est le véritable Air des Philosophes, la vraie moyenne Substance de l'Eau, et le vrai Feu secret. Il est appelé commun, parce qu'il est commun à toutes les Minières, que c'est par lui que les Corps des Minéraux sont augmentés, et que c'est en lui que consiste la Substance métallique.

Si tu connais bien ces quatre Mercure, mon cher Lecteur, te voilà déjà à l'entrée, et le Sanctuaire de la Nature t'est ouvert, car tu as déjà en eux trois Éléments parfaits, à savoir l'Air, l'Eau et le Feu. À l'égard de la Terre pure, tu ne peux l'avoir que par la Calcination Philosophique, et alors seulement la vertu de la Pierre sera entière, quand tout sera changé en Terre. Mais voilà

suffisamment parlé de la nature de Mercure, et si notre Auteur, dans un autre genre d'écrire, en a traité doctement et magnifiquement, nous croyons avoir dit en peu de mots tout ce qui s'en pouvait dire, et aussi clairement qu'une telle Science le peut permettre. Tu verras encore dans la suite de plus grandes choses; en sorte qu'il ne te restera que de mettre la main à l'Œuvre; mais avant que de commencer, prends garde à bien entendre ce que tu liras.

Strophe VI

Ce n'est pas que je ne sache bien encore, que si notre Vaisseau ovale n'est scellé par l'Hiver, jamais il ne pourra retenir la vapeur précieuse, et que notre bel Enfant mourra dès sa naissance, s'il n'est promptement secouru par une main industrieuse et par des yeux de Lincée, car autrement il ne pourra plus être nourri de sa première humeur, à l'exemple de l'Homme, qui après s'être nourri de sang impur dans le ventre maternel, vit de lait lorsqu'il est au monde.

Chapitre VI

Tous les Auteurs disent beaucoup de choses du Sceau d'Hermès, et assurent tous que sans lui le Magistère serait détruit, puisque par son moyen seul les Esprits sont conservés et le Vaisseau bien muni. Mais je n'ai pu encore comprendre ce que veut dire notre Poète par le mot d'Hiver qu'il emploie, de sorte que je croirais aisément que c'est une faute d'écriture, et qu'il devrait y avoir sigillarsi di vetro au lieu de di verno, la ressemblance des mots ayant pu tromper le Copiste. Cependant, je n'ignore pas ce que Sendivogius entre autres enseigne, à savoir que l'Hiver est cause de putréfaction, parce que les pores des Arbres et des Plantes sont bouchés par le froid, ce qui fait que les Esprits s'y conservent mieux, et ont leurs actions plus vigoureuses. Mais je ne vois pas comment ce raisonnement pourrait être appliqué à notre Œuvre, où une chaleur continuelle doit environner la Matière, et l'échauffer et est nécessaire jusqu'à la fin, tous les Auteurs convenant que si elle vient à cesser un moment, la composition tombe et l'Ouvrage est détruit. Ils donnent comme exemple l'Œuf mis sous la poule pour la production du Poulet, qui devient inutile dès qu'il est refroidi. C'est ce qui a mis mon esprit en suspens

sur l'intention de notre Auteur. Pour toi, mon cher Lecteur, sans t'arrêter à tout cela, lorsque tu voudras en temps utile mettre ton Œuvre dans ton Vaisseau, prends seulement bien garde qu'il soit scellé exactement, afin que la vertu y soit retenue dans toute sa force, et que les Eaux salutaires et précieuses ne puissent en sortir, car c'est là où est tout le péril : Rapporte surtout ton Ouvrage à celui de la Nature ; qu'elle te serve de Maîtresse et de Guide, et observe soigneusement comment elle opère en pareil cas, ayant toujours dans ton esprit la manière dont elle se sert pour mettre son ouvrage dans son vase, et l'y sceller exactement, car la connaissance de l'un donne celle de l'autre. Si tu veux chasser le froid de la maison, allumes-y un feu ; mais si tu veux retenir l'Esprit, qui ne demande qu'à retourner vers sa Patrie, empêche l'Ennemi d'approcher des murailles, de peur qu'il ne tombe entre ses mains, et alors il demeurera à la maison ; sois donc prudent et avisé.

Nous avons nécessairement besoin d'une Sage-femme lors de la naissance de l'Enfant, mais si elle le reçoit sans précaution, on doit appréhender qu'il ne lui échappe : Ou, si l'ayant reçu devant le temps, elle le serre trop avec ses linges, il courra le risque d'être suffoqué. Et enfin, si elle n'a bien soin d'en séparer l'arrière-faix et les autres superfluités, il est à craindre, ou qu'il n'en meure, ou qu'il n'en soit perpétuellement infecté. On ne saurait donc trop, en pareille occasion, recommander la prudence et la vigilance, car chaque chose à son heure déterminée pour la naissance, aussi bien que son Automne pour la maturité. Les fruits cueillis avant le temps ne viennent jamais à parfaite maturité ; s'ils mûrissent aussi plus qu'il ne faut, ils pourrissent aisément. Ainsi rien n'est si nécessaire que de connaître ce terme moyen et précis de la parfaite maturité ; car, à quoi servirait-il de cultiver un fruit, de l'arroser, et le faire mûrir, s'il n'était pas cueilli dans le temps convenable ? Ce serait une peine entièrement perdue.

Le temps de la naissance n'est point déterminé par les Philosophes qui varient fort entre eux sur cela ; mais il suffit d'avertir le Lecteur que tout fruit se doit cueillir en sa saison, et que la Nature qui se plaît dans ses propres Nombres, est satisfaite du Nombre mystérieux de Sept, surtout dans les choses qui dépendent du Globe Lunaire, la Lune nous faisant voir sensiblement une quantité infinie d'altérations et de vicissitudes dans ce Nombre Septénaire. C'est par ce Nombre magique que la Nature et tout ce qui en dépend est secrètement gouverné. Mais ce Mystère Naturel est caché aux Esprits grossiers qui ne peuvent rien voir que par les yeux du corps, qui se contentent de cela et ne cherchent rien davantage.

Ce Nombre Septénaire est un des grands Secrets des Philosophes, et qui-conque saura par lui comprendre l'ordre de l'Univers, saura un Mystère qui, bien loin de devoir être révélé, doit au contraire être enseveli dans un profond

silence ; mais quelque jour, Dieu aidant, nous traiterons plus à fond de ces grandes choses.

Que dirons-nous présentement de la Nutrition, ou de la secrète Multiplication, dont le Mystère repose parmi les plus grands Secrets des Philosophes ? Car, à quoi servirait-il de cueillir la Moisson si, étant cueillie, on ne la conserverait avec soin pour l'employer à l'usage de la Multiplication ? Nous disons donc qu'il y a trois sortes d'Augmentations : une, qui se fait par la voie de la Nutrition ; l'autre par l'addition d'une nouvelle Matière, et la troisième par dilatation ou raréfaction ; mais cette dernière n'est pas proprement une Augmentation, c'est une Circulation d'une même Matière, et l'atténuation de ses parties. Des deux autres, la seconde, qui est celle qui se fait par addition, regarde plutôt l'Art que la Nature, laquelle n'a point de mouvement local, ni de parties qui y soient propres ; mais elle use seulement d'attraction, et c'est là proprement l'Augmentation qui se fait par la voie de la Nutrition.

Pour comprendre fondamentalement ce que c'est que la Nutrition, il est nécessaire de savoir que le Sec attire naturellement son Humide, et que plus l'Humide est spiritueux, plus il est facilement attiré : Or le Feu de Nature, qui réside dans l'Humidité radicale, comme nous le ferons voir ci-après, étant très sec, et le plus actif des Éléments, il attire à soi celui d'entre eux qui est le plus raréfié, et le plus spiritualisé, à savoir l'Air. De là vient que l'Air étant ôté, le Feu s'éteint parce qu'il est nourri, quoique d'une manière insensible, de la moyenne Substance de l'Air. Cette moyenne Substance aérienne est revêtue d'un Corps aqueux, et elle est dépouillée de cette écorce extérieure par le moyen de la corruption, s'insinuant dans le profond de l'Humide radical, qui est de même nature qu'elle, mais plus congelée ; et ensuite, par une nouvelle génération, au moyen du feu digérant, elle se transforme en ce même Humide radical, d'où il arrive une continuelle corruption et une continuelle génération. Il est vrai que la nutrition et la réparation de ce qui a été détruit ne se fait pas toujours, parce que le feu qui doit faire en même temps une double action à savoir de consumer ce qui a été digéré, et de rétablir par une nouvelle nutrition ce qui a été consumé, se trouve quelquefois affaibli, ou bien est empêché par quelque accident de faire son attraction, et c'est alors que le Corps meurt par la dissipation de son Humide radical, consumé par son propre feu. Afin donc que la nutrition se fasse comme il faut, il ne suffit pas qu'il y ait un feu agissant, et une consommation de l'Humide radical (laquelle pourtant est nécessaire, car si rien ne se consumait, la Nature serait toujours contente, le Composé serait immortel, et dans les Animaux il n'y aurait jamais de faim, ni de désir de nouvel aliment). Il ne suffit pas non plus qu'il y ait un nouvel aliment tout prêt ; mais il faut encore que l'action du feu interne soit égale, et même supérieure à la résistance qui se fait de la part du

Nourrissant ; autrement, l'effort de l'Attrayant serait vain dès qu'il ne pourrait convertir l'Attrié en sa nature. Nous en avons l'exemple dans l'Homme, dont la chaleur naturelle dévore perpétuellement son propre Humide radical, ce qui cause la faim, et le désir d'une nouvelle matière semblable : Quoiqu'il ait pris son aliment, et que ce mouvement de désir ait cessé, il ne laisse pas d'être encore nécessaire, pour que cet aliment soit converti en nourriture, de lui ôter tous ses empêchements, de le dépouiller de son écorce extérieure, de l'atténuer par la formation du Chyle, et de le faire passer, pour ainsi dire, en la nature de son premier Chaos ; et alors, l'aliment ainsi raréfié, est aisément attiré par la chaleur naturelle pour suppléer au défaut de l'Humide radical consumé, lequel pourtant ne se répare jamais absolument, à cause des excréments que laissent les aliments, qui vont toujours en s'augmentant, et aussi à cause que le Feu agissant s'affaiblit par une action trop continue, suivant cet Axiome que tout Agent, à force d'agir, pâtit, et en pâtissant s'affaiblit. Voilà comment se fait la nutrition de l'Homme, et par conséquent son augmentation, à savoir par l'assimilation des aliments ; d'où il s'ensuit que dans l'Œuvre Physique, cet Agent naturel, ou Feu de Nature, consume continuellement par son action son propre Humide radical, et qu'ainsi il est nécessaire de lui donner un nouvel aliment à la place de celui qui a été consumé : Mais parce qu'au commencement sa vertu est faible, il ne faut lui donner d'abord qu'un peu d'aliment, qui soit fort léger jusqu'à ce que ce feu s'étant fortifié, on puisse lui donner des mets plus solides. Notre Auteur nous enseigne donc par-là de fortifier l'Enfant après sa première nourriture par de nouveaux aliments, à l'exemple de l'Embryon humain, qui dans le ventre de la Femme, est nourri d'un menstrue faible, mais à qui on donne après qu'il est né, une plus forte nourriture, à savoir du lait.

Strophe VII

Quoique je sache toutes ces choses, je n'ose pourtant pas encore en venir aux preuves avec vous, les erreurs des autres me rendant toujours incertain. Mais si vous êtes plus touché de pitié que d'envie, daignez ôter de mon esprit tous les doutes, qui l'embarrassent ; et si je puis être assez heureux pour expliquer distinctement dans mes Écrits tout ce qui regarde votre Magistère, faites, je vous conjure, que j'aie de vous pour réponse : *Travaille hardiment, car tu sais ce qu'il faut savoir.*

Chapitre VII

Après que notre Auteur nous ait fait comme toucher du doigt notre divine Science, il s'excuse de n'en pas dire davantage sur ce qu'il lui reste à lui-même beaucoup de choses à apprendre; et il confesse qu'il aurait dû faire voir plus de doctrine, ayant à parler à des Gens savants. Il craint même qu'il ne manque quelque chose à son Ouvrage, et que l'ordre n'y soit pas bien gardé. Apprenez de là, Vendeurs de fumée, combien il est difficile de faire notre Œuvre, puisqu'il ne s'agit pas de faire des Opérations vulgaires, qui, bien que parfaites dans leur genre, sont inutiles à notre dessein, et méprisées de tous les Philosophes. Il n'y a, comme nous l'avons dit, qu'une Opération dans notre Magistère. Tous les Philosophes nous l'enseignent, en nous avertissant d'abandonner toutes ces Opérations Sophistiques, et de nous tenir à la Nature, chez laquelle seule on trouve la vérité.

C'est dans la Sublimation Philosophique que sont renfermées toutes les autres Opérations, et en elle seule consiste tout ce que l'Artiste peut faire de mieux et de plus subtil. Si donc quelqu'un sait bien faire cette Sublimation, il peut se vanter d'avoir connu un des plus grands Secrets et des plus grands Mystères des Philosophes. Mais afin que tu puisses toi-même la comprendre clairement, vois comment Geber définit la Sublimation: C'est, dit-il, l'Élévation par le feu d'une Chose sèche avec adhérence au Vaisseau. Donc, pour faire une bonne Sublimation, il y a trois choses que tu dois connaître, le Feu, la Chose sèche, et le Vase. Si tu les connais, tu es heureux et tu n'as qu'à faire en sorte que la Chose sèche adhère au Vaisseau; car si elle n'y adhérerait pas elle ne vaudrait rien; mais pour qu'elle y adhère, il faut qu'elle soit de même nature que le Vaisseau, et c'est leur nature qui fait leur ressemblance; car la Sécheresse est de la nature du Feu, lequel est de toutes les choses la plus sèche: C'est par elle qu'il dissipe et consume toute humidité, comme c'est par elle aussi qu'il abonde en pureté; mais elle s'augmente de beaucoup dans notre Sublimation, et c'est tout autre chose que quand il était renfermé dans les fèces: Il faut avoir soin aussi que le Vaisseau soit très pur et de la nature du Feu. Or, entre toutes les matières, le seul Verre et l'Or sont les plus constants au feu, s'y plaisent, et s'y purifient davantage; mais parce que l'Or ne se peut avoir qu'à grand prix, et que de plus il se fond aisément, les Pauvres n'auraient pas le moyen d'entreprendre l'Ouvrage Philosophique, et il n'y aurait que les Riches et les grands de ce Monde, ce qui dérogerait à la Providence et à la bonté du Créateur qui a voulu que ce secret fût indifféremment pour tous ceux qui le craindraient. Il faut donc s'en tenir à un Vaisseau de verre, ou de la nature du verre, très pur, et tiré des cendres avec adresse et

subtilité d'esprit. Mais que les Disciples de l'Art prennent bien garde ici de ne pas se tromper, et à bien connaître ce que c'est que le Verre Philosophique, en s'attachant au sens et non pas au son des mots ; c'est l'avis que je leur donne par un esprit de pitié et de charité. Dans ce Vaisseau de verre bien connu, s'accomplit la Sublimation, lorsque la Nature sèche s'élève par le moyen du Feu et adhère au Vaisseau à cause de sa pureté et de leur même nature. Au reste, s'il y a beaucoup à suer dans la recherche du Vaisseau, il n'y a pas moins de peine dans la construction du Feu. Mais comme nous en parlerons dans un chapitre particulier, nous croyons qu'il suffit pour le présent de ce que nous avons dit : Que ceci serve seulement de leçon aux Chimistes ignorants qui croient qu'on doit entendre ces choses à la lettre, et qui, sans étude précédente, s'imaginent faire l'Œuvre par leurs Sublimations vulgaires. Ils lisent continuellement Geber mais sans l'entendre, et le succès ne répondant pas à leur attente, ils sont les premiers à aboyer contre les vrais Philosophes : Et parce qu'ils ont pris un seul Auteur pour leur guide, ils ne daigneraient pas en regarder d'autres, ne sachant pas qu'un Livre en ouvre un autre, et que ce qui se trouve en abrégé dans l'un, se trouve étendu dans l'autre : Qu'ils lisent donc les Livres des Philosophes, et surtout de ceux qui, moins Envieux que les autres, ont transmis à leurs Successeurs la Connaissance de la Nature. Entre tous ces traités, ceux qui se trouvent insérés dans le Musæum Hermeticum tiennent, à mon sens, le premier rang, et surtout le Traité qui a pour titre *Via veritatis*, quoiqu'il y ait aussi bien que dans les autres un Serpent caché, qui d'abord ne laisse pas de piquer ceux qui n'y prennent pas garde. Mais que dirons-nous de tant de Volumes, plus dangereux que la peste dont les Auteurs, quoique très doctes en leur genre, sont pourtant si remplis d'envie, que Dieu sans doute les punira d'avoir été la cause de tant de malheurs et les mesurera à la même mesure dont ils ont mesuré les autres ? Car enfin, si l'amour du prochain est aussi bien que celui de Dieu, le Sommaire de la Loi Sainte et des Commandements Divins, que devient cette Loi, et où sera l'observation de ces Commandements, si l'envie règne si fort parmi les Hommes ? À quoi servent tant de Traités pleins d'impostures, tant de fausses Recettes, et tant d'Écrits suggérés par le Démon, sinon pour perdre les Gens trop crédules ? Et quel avantage a un Philosophe de suer sur de pareils Ouvrages, qui causent tant de maux ? N'est-ce pas assez de ces Rejetons pestilentieux, et de ces Semences maudites, incapables de rien produire de bon, sans que l'Envie, à l'exemple de Satan, vienne remplir nos Champs d'ivraie ? C'est cette rage envieuse, source de tant de malheurs, dont le souffle fatal renverse les Maisons, et dont les brouillards infects gâtent la Moisson et détruisent l'espérance des Pauvres.

Ce sont vos langues envenimées, dont les pointes réduisent en cendre la substance des Malheureux, et ce sont ces noires vapeurs, que vous répandez

dans vos Écrits, qui jettent l'horreur et les ténèbres dans l'esprit de ceux qui vous lisent. Si vous ne voulez pas qu'on profite de la lecture de vos Livres, pourquoi attirer les Gens par de belles promesses, et que ne gardez-vous plutôt un silence dont Dieu et les Hommes vous sauraient plus de gré que de parler avec envie ? On voit beaucoup d'Auteurs qui, en accusant les autres d'avoir été envieux, et d'avoir caché malicieusement la vérité, répandent dans leurs discours encore plus d'obscurité que les premiers, ce qui fait que les pauvres Étudiants ne recueillent de toute leur doctrine que beaucoup de confusion ; car si l'un rejette une chose, l'autre l'élève jusqu'au Ciel ; l'un commande ce que l'autre défend, et de cette manière ils confondent tellement l'esprit du Lecteur que plus il étudie, plus il a sujet de se défier de la vérité de l'Art.

Il n'y en a quasi point, parmi ceux qui écrivent, qui ne promettent de parler fidèlement et sincèrement ; et cependant leurs discours sont si pleins d'ambiguïté qu'ils ne peuvent qu'à grand-peine être entendus par les plus Doctes : Et quoiqu'ils s'excusent sur ce qu'ils n'ont pas la liberté d'en dire davantage, et qu'on a mis pour ainsi dire un cachet sur leurs lèvres, on ne laisse pourtant pas de démêler leur envie, quelque soin qu'ils prennent de la cacher. Il vaut bien mieux se taire, lorsqu'on se croit obligé de garder le secret, que de substituer un mensonge à sa place, à dessein de jeter les Gens dans l'erreur. Enfin, les Philosophes parlent entre eux si obscurément, qu'à peine y trouve-t-on un seul mot exempt de Sophisme. Qu'ils cachent la Pratique tant qu'ils voudront, à la bonne heure ; mais au moins qu'ils enseignent fidèlement la Théorie et les Fondements de la Science, car sans Fondements il ne peut y avoir d'Édifice. Est-ce que l'Art ne serait pas assez caché aux Ignorants, si les Philosophes se contentaient d'être réservés ou sur la Matière ou sur le Vaisseau, ou sur le Feu ? À peine avec cela y en aurait-il un sur mille qui pût approcher de cette Table sacrée, mais il ne suffit pas à ces Messieurs de cacher toutes ces choses, il faut encore qu'ils mettent en leur place des visions et des fantaisies, par où, bien loin de rendre un Lecteur plus savant, ils ne font que montrer leur malice et leur envie. Que ces Envieux n'imitent-ils Hermès, dont ils se disent les Enfants ; car quoique dans sa Table d'Émeraude, il ait été un peu réservé, il n'a pas laissé pourtant de faire sentir l'odeur de cette divine Science, de laquelle il a parlé très doctement ; mais ceux qui sont venus après lui, au lieu d'éclaircir ses paroles, y ont jeté de plus grandes ténèbres, et ont porté la chose à un tel excès d'obscurité, qu'il n'y a point d'Esprit, quelque subtil et éclairé qu'il soit, qui puisse la pénétrer, à moins que d'être secouru de la Lumière d'en haut, à laquelle rien ne peut résister.

Il se trouve des Gens qui, lisant certains Auteurs, lesquels ont d'abord un air de sincérité et de charité, tiennent qu'il faut rejeter pour l'Œuvre toutes sortes de Minéraux et s'attacher par leur conseil aux Métaux : Mais lisant

ensuite que les Métaux du Vulgaire sont morts, parce qu'ils ont souffert le feu de fusion, ils recourent à ceux qui sont encore dans les Mines et se mettent à travailler sur eux, et ne trouvant rien dans la suite de l'Ouvrage, qui les contente, après avoir fait divers Essais, tantôt sur un Métal et tantôt sur un autre, rebutés de leurs Expériences ils reprennent les Livres et, trouvant que tous les Métaux imparfaits sans exception son condamnés, touchés par la raison et par l'autorité, ils en reviennent aux Métaux parfaits, à savoir à l'Or et à l'Argent; mais après y avoir pendant quelque temps perdu leur peine et consumé leur bien, ils se ravisent tout d'un coup, en considérant que ces Métaux sont d'une très forte composition et se mettent en tête qu'il faut les réincruder comme ils disent, par un Dissolvant naturel, qu'ils croient mal à propos être le Mercure vulgaire; mais, quoi qu'ils fassent avec de telles Matières, ils ne trouvent que du dommage et de la honte, parce qu'ils ignorent les véritables Principes de la Nature, sur lesquels on doit asseoir son fondement, et ne savent ni ce que l'Or vulgaire contient, ni ce qu'il peut donner; car s'ils connaissaient bien cela, ils verraient que notre Corps, le véritable Or des Sages, possède suffisamment tout ce qui est nécessaire à l'Art. Ceux qui travaillent, comme nous venons de le dire, se voyant enfin trompés dans leurs espérances, viennent à mépriser toutes sortes de Corps, et à blasphémer contre la Nature, ne comprenant pas que chaque Corps, selon son Espèce, contient en soi sa propre Semence, laquelle ne se trouve point dans des choses diverses. Après donc avoir vainement travaillé tantôt sur une chose, et tantôt sur une autre, ils recourent encore une fois aux Livres où, trouvant que les Auteurs condamnent toutes sortes de Végétaux, d'Animaux, de Minéraux, et de Métaux mêmes, par un raffinement ridicule, ils sortent hors de la Nature, et portent leur recherche ou plutôt leur folie, tantôt jusque dans le Ciel, et tantôt jusqu'au Centre de la Terre, essayant par de pénibles travaux, d'extraire un Sel vierge de la Terre, ou un Lait volatil de l'Air, de la Rosée, ou de la Pluie; mais lorsqu'ils croient avoir fait une Pierre très fixe et le vrai Soufre des Philosophes, il se trouve qu'ils n'ont autre chose qu'une Pierre aérienne et le Soufre des Sots.

Les erreurs infinies de ceux qui travaillent, ne viennent que de ce que les Philosophes trompent de propos délibéré ceux qui les lisent, s'imaginant que par ce moyen ils les détourneront du travail; mais ils se trompent eux-mêmes; car chacun aime tellement son erreur, qu'il se remet à travailler de nouveau avec plus de chaleur et de confiance qu'il n'a fait. La cause de tant de malheurs est donc la seule envie des Auteurs, ce qui fait que notre Poète, épouvanté de tant de sortes d'erreurs où tombent ceux qui s'attachent à cette Science, doute de lui-même, et de son propre Ouvrage, implorant avec humilité l'indulgence des Philosophes, et surtout de ceux qui, n'étant point infec-

tés du venin de l'Envie, en exercent tous les devoirs et sont revêtus d'une charité vraiment Philosophique. C'est de ceux-là dont on ne saurait trop ni trop bien parler, car ce sont des Oracles de la Nature qui n'annoncent que de bonnes choses. Ce sont des Astres radieux, dont la lumière éclate pleinement aux yeux de ceux qui les consultent. Mais revenant à la modestie de notre Poète qui lui fait dire qu'il ne sait pas l'Œuvre, et lui fait demander l'indulgence des Philosophes ; il y a beaucoup d'apparence qu'il n'en use de la sorte que par prudence, et qu'il aime mieux passer pour Disciple que pour Maître. Néanmoins, pour le satisfaire et ceux aussi qui seront dans les mêmes doutes que lui, nous voulons bien les assurer qu'ils peuvent entreprendre l'Œuvre hardiment, quand ils sauront par théorie comment, par le moyen d'un Esprit cru, on peut extraire un Esprit mûr du Corps dissous, et derechef l'unir avec l'Huile vitale pour opérer les miracles d'une seule Chose ou, pour parler plus clairement, quand ils sauront avec leur Menstrue végétal, uni au minéral, dissoudre un troisième Menstrue essentiel, pour ensuite, avec ces divers Menstrue, laver la Terre, et l'ayant lavée, l'exalter en nature céleste, afin d'en composer leur Foudre sulfureux, lequel en un clin d'œil, pénètre les Corps, et détruit leurs excréments. Voilà tout ce qu'il nous est permis de leur dire, encore dans un style figuré, parce que cela regarde la Pratique de laquelle nous traiterons peut-être quelque jour plus clairement. Soyez-en donc contents, vous qui aimez la Science, et qui recherchez la vérité.

Fin du premier Chant

CHANT DEUXIÈME

Strophe I

Que les Hommes peu versés dans l'École d'Hermès se trompent, lorsqu'avec un esprit d'avarice, ils s'attachent au son des mots. C'est ordinairement sur la foi de ces noms vulgaires d'Argent vif et d'Or qu'ils s'engagent au travail, et qu'avec l'Or commun ils s'imaginent par un feu lent fixer enfin cet Argent fugitif.

Chapitre premier

Nous avons déjà touché les erreurs de ceux qui travaillent avec l'Or et l'Argent vif, s'imaginant pouvoir en tirer quelque profit ; et nous avons fait voir qu'ils ignorent entièrement les Principes de la Nature ; ce qui fait qu'au lieu de trouver la Pierre, au milieu des Ténèbres qui les environnent ils heurtent lourdement contre les plus grosses Pierres qui se trouvent en leur chemin. Leur opinion roule uniquement sur ce que l'Or est le plus noble de tous les Corps, et qu'il contient en lui la Semence aurifique, laquelle ils prétendent, disent-ils, multiplier avec son Semblable, et dans cette vue ces pauvres Idiots se proposent de le faire végéter. Cette erreur est fortifiée chez eux par les discours captieux de certains Philosophes qui enseignent que dans l'Or sont les Semences de l'Or, et qu'il est le véritable Principe d'aurification comme le Feu est d'ignition. Doctrine dont, sans doute, on peut tirer beaucoup de fruit, pourvu qu'elle soit prise dans son véritable sens mais qui, étant mal entendue, perd les Ignorants. Notre Poète sait fort bien connaître la cause d'une telle erreur, quand il reprend ceux qui n'approchent de cet Art divin que dans un esprit d'avarice, et dont le cœur, ne désirant que de l'Or, fait qu'ils ne sont jamais contents s'ils n'ont de l'Or dans leurs mains : Son éclat éblouit leurs esprits aussi bien que leurs yeux, et sa solidité ébranle la faiblesse de leur cerveau : Sa beauté attache leur désir et sa vertu occupe tous leurs Sens ; mais sa forte Composition ne produit que leur confusion, et sa noblesse fait voir la petitesse de leurs conceptions.

Il est sans doute que dans l'Or est contenue la Semence aurifique et même plus parfaitement qu'en aucun autre Corps; mais cela ne nous oblige pas nécessairement à nous servir d'Or vulgaire, car cette Semence se trouve de même dans chacun des autres Métaux, puisque ce n'est autre chose que ce Grain fixe, que la Nature a introduit dans la première Congélation du Mercure, comme l'enseignent parfaitement Flamel et les autres; et en cela, il n'y a point de contradiction, puisque tous les Métaux ont une même origine et une Matière commune, comme nous le ferons voir ci-après: D'où il s'ensuit que, quoique cette Semence soit plus parfaite dans l'Or, toutefois elle se peut extraire bien plus aisément d'un autre Corps que de l'Or même, et la raison en est que les autres Corps sont plus ouverts, c'est-à-dire moins digérés, et leur humidité moins terminée, la Nature n'ayant accoutumé d'introduire la Forme de l'Or qu'après la dernière cuisson. Les autres Métaux donc, n'ayant pu encore recevoir cette Forme à cause du manque de cuisson, se trouvent plus ouverts, non seulement par l'humidité de leur Substance, qui n'est pas assez digérée, mais encore à cause du mélange et de l'adhérence des excréments qui empêchent la compacité et la parfaite union; ce qui fait que le Fer quoique plus cuit que l'Argent (comme l'enseigne doctement, entre autres, Bernard Trévisan) n'est pas néanmoins si parfait ni si uni dans sa Substance mercurielle, à cause de la quantité des fèces, qui ont empêché la cuisson, et par conséquent l'union: Mais pour ce qui est de l'Or, il a reçu la dernière cuisson, et la Nature a exercé sur lui son action dans toute son étendue, et y a imprimé toutes ses vertus; en sorte qu'il serait très long, très difficile, et presque impossible de travailler sur lui, à moins que d'avoir cette Eau éthérée, le Ciel des Philosophes, et leur vrai dissolvant. Quiconque l'a, peut se vanter d'avoir la parfaite connaissance de la Pierre, et d'avoir atteint, comme on dit, les bornes Atlantiques. L'Or vulgaire ressemble à un fruit, qui, parvenu à une parfaite maturité, a été séparé de l'Arbre, et quoiqu'il y ait en lui une Semence très parfaite, et très digeste, néanmoins si quelqu'un, pour le multiplier, le mettait en terre, il faudrait beaucoup de temps, de peine, et de soins pour le conduire jusqu'à la végétation: Mais, si au lieu de cela, on prenait une greffe ou une racine du même Arbre, et qu'on la mît en terre, on la verrait en peu de temps et sans peine végéter et rapporter beaucoup de fruits. Il en est de même de l'Or; c'est le fruit de la Terre minérale et de l'Arbre solaire, mais un fruit d'une très solide mixtion, et le Composé le plus achevé de la Nature, lequel à cause de cène égalité d'Éléments, qui se trouve en lui, souffre très difficilement la corruption et l'altération de ses qualités, pour passer à une nouvelle génération. C'est donc une entreprise fort difficile et presque impossible, de prétendre le mettre en Terre pour le réincruder et le conduire à la végétation; mais si au lieu de cela, on prend sa racine ou

sa greffe, on aura bien plus aisément ce qu'on souhaite, et la végétation en arrivera bien plus tôt. Concluons donc que quoique l'Or contienne en soi sa propre Semence, c'est en vain qu'on travaille sur lui, puisqu'on peut la trouver plus aisément ailleurs. Mais que dirons-nous de l'Argent vif vulgaire, que les Ignorants prennent pour leur Dissolvant et pour la Terre Philosophique, dans laquelle l'Or doit être semé pour s'y multiplier : Certes, c'est une erreur pire que la première, et quoique d'abord il semble, à cause de son affinité avec l'Or, qu'il doit avoir la faculté de le dissoudre, toutefois il est aisé de s'en désabuser dès qu'on examine un peu les Principes de notre Art : Car nous accordons bien qu'il n'y a point de Corps qui aient tant de ressemblance et d'affinité avec la nature de l'Or que lui, en sorte qu'il est vrai de dire que l'Or n'est autre chose qu'un Argent vif congelé et cuit par la vertu de son propre Soufre, à cause de quoi il a acquis l'extension sous le marteau, la constance au feu, et la couleur citrine ; mais cela ne fait pas que l'Argent vif ait la puissance de le dissoudre, ni qu'il la puisse jamais acquérir, d'autant plus qu'il a passé dans une autre Substance, et qu'il a perdu sa première pureté et simplicité, étant devenu un Corps métallique très abondant en humidité superflue, et chargée d'une lividité terrestre, qui le rendent incapable de cette action.

Ce serait une grande bêtise de s'imaginer qu'en mettant la Semence d'un Homme avec du sang d'un autre Homme, on pourrait faire une nouvelle génération, sur ce fondement que la Semence n'est autre chose que la très pure partie du sang, lequel a reçu une grande digestion, et que le sang est seulement plus humide et plus cru ; mais si au lieu de cela le Sperme était jeté dans la matrice d'une Femme, où il se trouve un sang menstruel fort cru lequel, par la vertu du Sel de la matrice, a acquis une certaine acuité et ponticité, alors ce Sperme, se trouvant dans son propre vase, s'y réincruderait sans doute par la voie de la putréfaction, et passerait à une nouvelle génération. Il en est de même de l'Argent-vif ; car, quoiqu'il soit de même nature que l'Or et que par son abondante humidité il s'insinue aisément dans ses pores, et y fasse une disgrégation des moindres parties, en sorte qu'il paraisse dissous, toutefois ce serait une grande erreur de croire une pareille Dissolution bonne, qui proprement n'est autre chose qu'une corrosion du Métal comme sont celles qui se font avec les Eaux fortes vulgaires. Un tel Argent-vif n'est pas notre Sang menstruel, et ce n'est que pour tromper les Ignorants que les Auteurs se servent de ce nom équivoque.

L'Or et l'Argent-vif vulgaires ne conviennent point du tout à l'Œuvre physique, non seulement à l'égard de leur propre Substance, mais encore parce qu'il leur manque une chose qui, dans notre Art, est d'une absolue nécessité, à savoir un Agent propre. Je n'entends pas parler ici de cet Agent interne, qui est la vertu du Soufre Solaire dont nous parlerons ci-après mais de l'Agent externe, lequel doit exciter l'interne, et l'amener de puissance en acte. Or, cet

Agent a été séparé de l'Or dans la fin de la décoction, c'est-à-dire qu'à mesure qu'une nouvelle forme d'Or a été introduite dans la Matière, cet Agent s'est retiré, après y avoir toutefois imprimé sa propre vertu, (comme l'explique très bien l'Auteur du livre intitulé *Margarita pretiosa*), en sorte qu'il n'est resté qu'une seule Substance matérielle, déterminée par l'action de l'Agent interne après son excitation. Si donc la Nature a séparé de l'Or cet Agent, parce qu'ils ne peuvent compatir ensemble, pourquoi voudrions-nous le rejoindre derechef ? En vérité, cela serait ridicule, tandis que nous pouvons avoir un Corps avec lequel cet Agent se trouve uni par les poids de la Nature, auxquels, si on sait ajouter les poids de l'Art, alors l'Art achèvera ce que la Nature n'a pu faire. Zachaire parle aussi fort doctement dans son Opuscule, de l'Argent vif vulgaire comme étant privé de cet Agent externe, et nous enseigne qu'il n'est demeuré tel que nous le voyons, que parce que la Nature ne lui a pas joint son propre Agent. Que se peut-il de plus clair et de plus intelligible ? Si donc l'Or et l'Argent-vif vulgaires sont destitués de leur Agent propre, que pouvons-nous espérer de bon de leur cuisson ? Le comte Bernard semble avoir eu la même pensée lorsque, défendant de prendre pour l'Œuvre Physique, les Animaux, les Végétaux et les Minéraux, il ajoute et les Métaux seulement, comme s'il voulait dire les Métaux qui sont restés seuls et sans Agent,⁵ ainsi

⁵ Il paraît que le Trévisan pense autrement qu'on ne le rapporte ici. Ce que je vais transcrire de lui à ce sujet, quoiqu'un peu long, n'en sera pas moins satisfaisant pour ceux qui aiment les éclaircissements. Il est impossible, dit-il dans sa Réponse à Thomas de Boulogne, que l'Art produise les Semences humaines, mais il peut mettre l'Homme dans l'état qu'il doit être pour engendrer son semblable. Les Semences vitales se digèrent seulement par la Nature dans les Vaisseaux spermatiques ; mais nous pouvons mêler ces Semences dans la matrice par la Conjonction du Mâle et de la Femelle, et cette Conjonction est comme l'Art qui dispose et mêle les Natures ou Semences pour la génération de l'Homme. Par exemple, la Semence de l'Homme, comme plus mûre, plus parfaite et plus active, est conjointe par artifice avec la Semence passive et moins digérée de la Femme. La Semence de l'Homme, contenant en soi plus actuellement les Éléments d'Agent, qui sont l'*Air* et le *Feu*, est plus mûre et plus active pour la digestion : De même, la Semence de la Femme, contenant en soi plus actuellement les Éléments indigestes et crus, qui sont la *Terre* et l'*Eau*, est passive et indigeste. Ces deux Semences étant mêlées dans le Vase naturel de la Femme, sans aucune addition de choses étrangères, et étant aidées par la chaleur interne de la Femme, les Éléments actifs de la Semence de l'Homme digèrent et mûrissent les Éléments passifs de la Semence de la Femme, et par ce moyen, l'Homme est engendré parfait en sa nature. Notre Art divin est semblable à cette génération de l'Homme : Parce que, comme dans le Mercure, dont la nature fait l'Or dans le Vase minéral, se fait la Conjonction des deux Semences masculine et féminine : De même, en notre Art se fait une semblable conjonction de l'*Agent* et du *Patient*, car les Éléments actifs, qui sont la Semence masculine, et les Éléments passifs, qui sont la Semence féminine, se conjoignent naturellement, en gardant toujours la proportion de la Nature. Cette première Conjonction mercurielle s'appelle Digestion, durant laquelle la *Puissance* est mise en *Acte* ; c'est-à-dire la Semence masculine est tirée de la Semence féminine, ou autrement l'*Air* et le *Feu* sont tirés de la *Terre* et de l'*Eau*, par une Digestion et Subtiliation qui se fait de ces Éléments. Outre cette Conjonction et Digestion naturelles des Semences dans le Mercure, les Philosophes ont imaginé une autre Conjonction et Digestion plus subtiles. C'est pourquoi,

que l'explique l'auteur du livre intitulé *Arca aperta*. Or, il est certain qu'entre tous les Métaux, ces deux seulement, à savoir l'Or et l'Argent-vif, peuvent être dits sans Agent propre ; l'Or, parce que son Agent en a été séparé dans la fin de sa décoction ; et l'Argent-vif, parce qu'il n'y a jamais été introduit, et qu'il est demeuré ainsi cru et indigeste. Que les Chimistes apprennent donc de là combien ils se trompent lorsqu'ils travaillent avec l'Or et l'Argent vif ; prenant l'un pour le Dissolvant, et l'autre pour ce qui doit être dissous ; et combien peu ils entendent les Philosophes. Pour nous, nous vous disons hardiment que ni l'Or vulgaire ni l'Argent-vif vulgaire, ne doivent point entrer dans l'Œuvre Philosophique, ni en tout ni en partie. Qu'après cela chacun fasse valoir tant qu'il voudra son opinion, il me suffit de savoir que je suis dans la vérité, et que je l'ai manifestée au monde.

Strophe II

Mais s'ils pouvaient ouvrir les yeux de leur esprit pour bien comprendre le sens caché des Auteurs, ils verraient clairement que l'Or et l'Argent vif du vulgaire, sont destitués de ce Feu universel, qui est le véritable Agent, lequel Agent ou Esprit abandonne les Métaux dès qu'ils se trouvent dans des Fourneaux exposés à la violence des flammes ; et c'est ce qui fait que le Métal hors de sa Mine, se trouvant privé de cet Esprit, n'est plus qu'un Corps mort et immobile.

non seulement ils font de l'Or, mais encore ils le font plus excellent que le commun. Ils commandent donc de prendre l'Or qui contient en soi les Éléments actifs, comme une Semence masculine, et le *Mercure* qui contient en soi les Éléments passifs, comme une semence féminine, et de conjointre dûment l'un avec l'autre, afin de les dissoudre en leur administrant seulement une chaleur qui mette en mouvement celle de *l'Or* pour digérer le *Mercure* . Ainsi donc, comme l'Homme s'engendre naturellement, de même l'Or est engendré artificiellement, quoique l'Art ne puisse engendrer les Semences. L'Art ne peut savoir les propositions requises dans la Mixtion pour faire les Semences et les Causes des Êtres qui se font dans la Terre, qui est le Lieu naturel de leur génération ; mais il conjoint les Semences produites par la Nature, afin que de leur Conjonction soit produite la Chose qui doit être engendrée, dans laquelle ces deux Semences demeurent mêlées ensemble quoiqu'Aristote semble être d'une opinion contraire. *Notre soufre donc, ou Semence masculine, ne se retire point après la coagulation du Mercure, comme quelques-uns l'assurent faussement, en disant que cela se fait par la vertu du Soleil, dont la chaleur parfait sous la Terre la Forme de l'Or. Ils parleraient mieux s'ils disaient que c'est par le moyen du mouvement de son Globe et de celui de tous les Cieux, parce que les rayons du Soleil n'échauffant que la superficie de la Terre, n'échauffent point sa profondeur dans laquelle les Métaux sont engendrés.*

Chapitre II

Notre Poète semble souscrire à l'opinion que nous venons d'expliquer, en disant que les Métaux vulgaires sont sans Esprit ou Agent, parce qu'ils l'ont perdu dans la fusion; ce qui insinue que tous les Métaux, étant encore dans leurs Mines, ont avec eux cet Agent, à la réserve seulement de l'Or et de l'Argent vif, lesquels, quoique dans leurs Mines, n'ont pourtant pas leur Agent propre, parce que, comme nous l'avons fait voir, il a été séparé de l'Or par sa décoction finale, et n'a jamais été joint à l'Argent-vif par la Nature. Mais afin que le Lecteur ne retombe pas dans sa première erreur, il est temps que nous disions quelque chose de la Génération des Métaux.

Tous les Philosophes assurent unanimement que les Métaux sont formés par la Nature de Soufre et de Mercure, et engendrés par leur double vapeur: Mais la plupart expliquent trop brièvement et trop confusément la manière dont se fait cette Génération. Nous disons donc que la vapeur des Éléments, comme nous l'avons ci-devant montré, sert de Matière à toute la Matière inférieure, et que cette vapeur est très pure et presque imperceptible, ayant besoin de quelque enveloppe au moyen de laquelle elle puisse prendre corps, autrement elle s'envolerait et retournerait dans son premier Chaos. Cette vapeur contient en soi un Esprit de lumière et de feu, de la nature des Corps Célestes, lequel est proprement la forme de l'Univers. En sorte que cette vapeur, ainsi imprégnée de l'Esprit Universel, représente assez bien le premier Chaos, dans lequel tout ce qui était nécessaire à la création était renfermé, c'est-à-dire la Matière Universelle, et la Forme Universelle. C'est elle qu'Hermès appelle Vent, lequel porte en son ventre le Fils du Soleil. Lors donc que par le mouvement des Corps Célestes elle est poussée vers le Centre; comme elle ne peut demeurer sans agir, elle s'insinue dans la Terre, qui est le Centre du Monde: Mais ayant besoin d'un Corps pour se rendre sensible, elle prend un Corps d'Air, qui est le même que nous respirons, et se renferme en lui pour servir d'aliment à la vie qui est en nous, et en même temps pour nourrir et vivifier toute la Nature. Cette vapeur est attirée au travers de l'Air par notre Feu interne lequel la transmue et la convertit en sa propre Nature; mais toutefois après l'avoir fait passer par des *Milieux* convenables comme nous le ferons voir plus amplement quelque jour, en traitant de la véritable Anatomie de l'Homme. Cet Air est attiré si promptement et si naturellement qu'il est impossible de concevoir aucun temps, aucun lieu, aucun corps dans lequel ne se fasse pas une telle attraction, ce qui prouve invinciblement qu'il n'y a point de vide dans la Nature, comme l'attestent tous les Philosophes et tous les Scolastiques; et bien que quelques-uns tâchent de prouver le contraire

par des expériences, ce sont de mauvaises preuves, fondées sur de fausses suppositions, car ils ne prennent pas garde que ce qu'ils appellent vide, n'est qu'une simple raréfaction, qui n'empêche point qu'il n'y ait de l'Air, ou une Substance semblable, dans laquelle réside l'Esprit dont nous parlons.

Nul Corps au Monde ne pourrait avoir ni conserver son Être substantiel, s'il n'était doué de cet Esprit, lequel se spécifie et revêt la nature de chaque Corps, pour y exercer les fonctions déterminées de Dieu, lequel a voulu que chaque chose eût en soi son Esprit spécifique pour la conservation de son Être substantiel : Et comme cet Esprit, qui réside en chaque Corps, est de la nature du Feu, ainsi que nous l'avons expliqué au Traité de la Création, il est sans doute qu'il a sans cesse besoin d'un aliment qui lui soit propre, la nature du feu demandant qu'il soit nourri et alimenté continuellement pour remplacer ce qu'il dissipe continuellement, à cause du mouvement perpétuel qui est en lui, aussi bien que dans les Corps Célestes, doués de ce même Esprit.

Le mouvement de cet Esprit, tel qu'il se fait dans les Corps, est caché et ne peut jamais s'apercevoir par les Sens, à moins que l'Art ne conduise ce même Esprit à une nouvelle génération par le ministère de la Nature. À la vérité nous voyons bien que les animaux Attirent cette vapeur spirituelle qui est dans l'Air ; mais à l'égard des autres Corps, dont la Nature est plus grossière et plus impure, il n'est pas si facile à cet Esprit de s'y insinuer lorsqu'il n'est revêtu que du Corps de l'Air : Il a donc besoin d'un Corps plus solide, et qui ait plus d'affinité avec les Corps Terrestres : C'est pourquoi cette pure vapeur des Éléments s'insinue dans l'Eau, et se revêt de son Corps, et par ce moyen les Végétaux et les Minéraux reçoivent bien plus facilement leur aliment, à cause de cette conformité à leur nature : Cet Esprit donc n'est pas seulement renfermé dans l'Air, mais aussi dans l'Eau.

L'Eau est dispersée par toute la Terre, et devient quelquefois salée, comme nous l'avons fait voir. Or, il arrive qu'en certains Lieux où l'Air est renfermé, cet air par la sympathie et la correspondance qu'il a avec les Corps Célestes, est ému de leur mouvement et ce mouvement de l'Air excite la vapeur renfermée dans cette Eau salée, et raréfie l'Eau : Dans cette raréfaction, il se fait une grande commotion, et dilatation des Éléments : Et comme en même temps d'autres vapeurs sulfureuses, qui sont aussi répandues dans ces Lieux-là, à cause de la continuelle génération du Soufre qui s'y fait (comme nous l'avons encore fait voir ci-dessus) viennent à s'élever, il arrive qu'elles se mêlent avec la vapeur aqueuse et mercurielle et circulent ensemble dans la matrice de cette Eau salée, d'où ne pouvant plus sortir, elles se joignent au Sel de cette Eau, et prennent la forme d'une Terre lucide, qui est proprement le Vitriol de Nature ; le Vitriol n'étant autre chose qu'un Sel, dans lequel sont renfermées les Esprits mercuriels et sulfureux, et n'y

ayant rien dans toute la Nature qui contienne si abondamment et si visiblement le Soufre que le Vitriol, et tout ce qui est de la nature du Vitriol.

De ces Eaux Vitrioliques, par une nouvelle commotion des Éléments, causée par celle de l'Air, dont nous avons parlé, s'élève une nouvelle Vapeur, qui n'est ni mercurielle ni sulfureuse, mais qui est de la nature des deux, et en s'élevant par son mouvement naturel, elle élève aussi avec elle quelque portion de Sel, mais la plus dure, la plus lucide, et la mieux purifiée par l'attouchement de cette Vapeur; en suite de quoi elle renferme dans des Lieux plus ou moins purs, plus secs ou plus humides, et là se joignant à la féculence de la Terre, ou à quelque autre Substance, il s'en engendre diverses sortes de Minéraux, de la génération spécifique desquels nous traiterons, Dieu aidant, en quelque autre occasion. Mais à l'égard de la génération des Métaux, nous disons que si cette double Vapeur parvient, à un Lieu, où la graisse du Soufre soit adhérente elles s'unissent ensemble, et font une certaine Substance glutineuse, qui ressemble à une masse informe, de laquelle, par l'action du Soufre, agissant sur l'Humidité vaporeuse qui est abondante en ces Lieux-là, se forme un Métal pur ou impur, selon la pureté ou l'impureté des Lieux: Car si ces Vapeurs sont pures et les Lieux aussi très purs, il s'engendrera un Métal très pur, à savoir l'Or, duquel le propre Agent sera séparé à la fin de la décoction; en sorte qu'il ne restera plus que la seule Humidité mercurielle, mais coagulée: Et s'il arrive que la décoction ne s'achève pas, et que le Soufre ne soit pas entièrement séparé, alors il s'engendrera divers Métaux imparfaits qui le seront plus ou moins, à proportion de la pureté ou de l'impureté de la Vapeur et du lieu, et tels Métaux sont dits imparfaits, parce qu'ils n'ont pas encore acquis une entière perfection par la dernière Forme.

À l'égard de l'Argent-vif vulgaire, il s'engendre aussi de cette même Vapeur, lorsque, par la chaleur du Lieu, ou la commotion des Corps supérieurs, elle s'élève avec les plus pures parties du Sel, mais séparée de son Agent propre, dont l'Esprit s'est évaporé par un mouvement trop subit, comme il arrive à l'Esprit des autres Métaux dans la fusion: Et cela fait qu'il ne reste dans l'Argent-vif que la partie mercurielle matérielle, privée de son Mâle, c'est-à-dire de son Agent ou Esprit sulfureux, et qu'ainsi il ne peut jamais être transmué en Or par la décoction de la Nature, à moins qu'il ne fût de nouveau imprégné de cet Agent, ce qui n'arrive jamais.

Parce que nous avons dit, il est aisé de voir combien le Vitriol est éloigné, dans la génération des Métaux, et quelle illusion se font ceux qui travaillent sur lui comme sur la véritable Matière de la Pierre, dans laquelle doit résider actuellement la véritable Essence métallique.

On voit aussi que les Métaux, tandis qu'ils sont dans leurs Mines, ont avec eux leur propre Agent, mais qu'ils en sont privés par la fusion, et ne

retiennent que l'écorce et l'enveloppe de ce Soufre, qui est proprement la scorie du Métal, par où est encore condamnée l'erreur de ceux qui travaillent sur les Métaux imparfaits, après qu'ils ont souffert la fusion.

Mais quelque misérable Chimiste inférera peut-être de là, que les Métaux imparfaits, étant encore dans leurs Mines, pourraient donc bien être le sujet sur lequel l'Art doit travailler. Quand on lui accorderait la conséquence, toujours serait-ce mal à propos qu'il entreprendrait de travailler sur eux, puisque nous avons fait voir que les Vapeurs mercurielles, dont ces Métaux imparfaits ont été formés et les Lieux de leur naissance étaient impurs et contaminés. Comment donc pourraient-ils donner cette pureté qu'on demande pour l'Élixir ? Il n'appartient qu'à la seule Nature de les purifier ou à ce bienheureux Soufre aurifique, c'est-à-dire à la Pierre parfaite et achevée, laquelle, en cet état, est un vrai Feu éthéré, très pénétrant, qui dans un instant donne la pureté aux Métaux, en séparant d'eux leurs excréments, et en y introduisant la fixité et la pureté, parce qu'il est lui-même très fixe et très pur : Et si l'Artiste prétendait séparer lui-même ces impuretés, il arriverait qu'en y travaillant, cet Esprit ou cet Agent, si nécessaire à l'Œuvre, s'enfuirait de ses mains. C'est donc l'ouvrage de la Nature, et non pas de l'Art. Mais ce que l'Art peut faire, c'est de prendre un autre Sujet, déjà préparé par la Nature, duquel nous traiterons dans un Chapitre particulier, le plus clairement qu'il nous sera possible, pour le soulagement des pauvres Étudiants et pour la gloire du très Haut.

Strophe III

C'est bien un autre Mercure, et un autre Or, dont a entendu parler Hermès ; un Mercure humide et chaud, et toujours constant au feu. Un Or qui est tout feu et toute vie. Une telle différence n'est-elle pas capable de faire aisément distinguer ceux-ci de ceux du vulgaire, qui sont des Corps morts privés d'esprit, au lieu que les nôtres sont des Esprits corporels toujours vivants.

Chapitre III

On n'entend parler chez les philosophes que d'Or vif, d'Or Philosophique ; mais bien loin de vouloir nous expliquer ce que c'est, il semble qu'ils prennent

à tâche de le voiler, et de l'envelopper sous des ombres. Cependant, comme c'est en cela principalement que consiste le véritable fondement de la Doctrine, et même de la Pratique, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que d'en dire présentement quelque chose.

Ce n'est pas sans raison que les Philosophes lui ont donné le nom d'Or, car il est réellement Or en Essence, et en Substance ; mais bien plus parfait et plus achevé que celui du Vulgaire : C'est un Or qui est tout Soufre, ou plutôt c'est le vrai Soufre de l'Or. Un Or, qui est tout feu, ou plutôt le vrai feu de l'Or, qui ne s'engendre que dans les Cavernes et dans les Mines Philosophiques. Un Or, qui ne peut être altéré ni surmonté par aucun Élément, puisqu'il est lui-même le Maître des Éléments : Un Or très fixe, en qui seul consiste la fixité : Un Or très pur, car il est la pureté même : Un Or tout-puissant, car sans lui, tout languit : Or balsamique, c'est lui qui préserve tous les Corps de pourriture : Or animal, c'est l'âme des Éléments, et de toute la nature inférieure : Or végétale, c'est le principe de toute végétation : Or minéral, car il est sulfureux, mercuriel, et salin : Or éthéré, car il est de la propre nature des Cieux, et c'est un vrai Ciel Terrestre, voilé par un autre Ciel. Enfin, c'est un Or Solaire, car c'est le Fils légitime du Soleil, et le vrai Soleil de la Nature : C'est lui dont la vigueur fortifie les Éléments, dont la chaleur anime les Esprits, et donc le mouvement meut toute la nature : De son influence naissent toutes les vertus des Choses, car il est l'influence de la Lumière, une portion des Cieux, le Soleil inférieur et la Lumière de la Nature sans laquelle la Science même est aveugle : Sans sa chaleur, la Raison est imbécile ; sans ses rayons, l'Imagination est morte ; sans ses influences, l'Esprit est stérile, et sans sa Lumière, l'Entendement demeure dans de perpétuelles Ténèbres. C'est donc très à propos que les Philosophes lui ont donné le nom d'Or vif, puisqu'il est lui-même, comme j'ai dit, la vie de l'Or, et de sa propre Substance : Car l'Or n'est qu'une Substance mercurielle très pure, séparée de ses excréments, et de son propre Agent externe, dans laquelle le Soufre interne, ou autrement le Feu intrinsèque a introduit ses qualités, par lesquelles les autres qualités élémentaires ont été changées, et sont demeurées soumises à la domination de celles-ci ; ce qui fait que l'Or est inaltérable ; car toutes les qualités des Éléments sont en lui dans un tel équilibre qu'il n'y a plus de lieu au mouvement ; en sorte que le Volatil étant surmonté par la nature du Fixe, et le Fixe également mêlé avec le Volatil, il en résulte une certaine homogénéité, qui fait sa perfection et la pureté du Composé.

L'Or vif des Philosophes n'est encore autre chose que le pur feu du Mercure, c'est-à-dire la plus digeste et la plus accomplie portion de la très noble Vapeur des Éléments. C'est l'Humide radical de la Nature, plein de son chaud inné : C'est une Lumière revêtue d'un Corps éthéré parfaitement pur, comme

nous l'avons expliqué au Chapitre de la Création, où nous avons fait voir que la Lumière ne pouvant résider dans cette Région inférieure, le Créateur l'avait enfermée dans le Feu, et l'avait revêtue de son Corps : Or ce Feu est un pur Esprit, qui fait sa demeure dans le Centre des Éléments, et sert de véhicule à la Lumière. Notre Esprit donc est joint à l'Humide radical des choses, et réside particulièrement dans le chaud inné ; ce qui fait qu'à bon droit les Sages ont dit de leur Or vif que c'était la très pure Vapeur des Éléments, sur laquelle l'Esprit igné avait commencé d'agir, et y avait imprimé la fixité, la faisant passer en nature de Soufre, d'où elle a pris le nom de Soufre des Philosophes, à cause de la qualité ignée, qui domine en elle : Elle ne laisse pas aussi d'être appelée très souvent du nom de Mercure, parce que toute son Essence dépend de la Substance mercurielle.

C'est ce Soufre qui agit en tout Composé, et qui ayant en soi la nature de la Lumière Céleste, veut à son exemple, continuellement séparer la Lumière des Ténèbres, c'est-à-dire le pur de l'impur : C'est là le véritable Agent interne, qui agit sur sa propre Matière mercurielle, ou Humide radical, dans lequel il se trouve renfermé. C'est la Forme informant toutes choses ; et dans l'ordre de la Génération, c'est de son action et de l'altération qu'il cause, que naissent toutes les diverses Couleurs, selon les divers degrés de la digestion ; mais sa Couleur propre et naturelle est le rouge parfait, auquel se termine toute son action, et où se manifeste son entière domination sur le Sujet altéré. C'est le chaud inné, lequel se repaît continuellement de son propre Humide radical, et comme celui-ci fournit sans cesse la Matière, l'autre agit aussi perpétuellement. C'est enfin le véritable Artisan de la Nature, par qui se manifestent les vertus sympathiques, et par qui se font toutes les attractions ; d'où il nous est aisé de comprendre la nature de la Foudre, qui n'est autre chose qu'une exhalaison très sèche de la Terre, laquelle étant répandue dans les airs, ne demande qu'à s'élever, et dans cette élévation, venant à se purifier et à se dépouiller des fèces et des excréments auxquels elle est jointe, elle commence à sentir peu à peu ses forces sympathiques. Cette exhalaison contient en soi cette Vapeur des Éléments, que nous avons dit être répandue par toute la Nature, mais revêtue d'un Corps, parce qu'elle a déjà acquis quelque fixité au moyen de la siccité terrestre : Et comme dans cette nouvelle élévation, elle se trouve jointe à une autre Vapeur plus volatile, qui s'exhale incessamment de la Terre, elle est contrainte de s'élever avec elle jusqu'au plus haut de l'air, où se trouvant plus pure et plus dégagée de ses excréments, comme j'ai dit, elle prend une nature ignée, et continuant à s'élever toujours davantage, à cause de la Vapeur volatile à laquelle elle est unie, elle s'échauffe enfin et s'altère par le mouvement des Étoiles et des Corps Célestes ; en sorte qu'ayant attiré à soi les plus subtiles parties terrestres de l'exhalaison, et tout

son Humide radical étant consumé, elle est dans un instant transmuée en un Soufre terrestre, lequel étant de nature fixe, n'est plus porté en haut, comme il arrive aux Soufres volatils, mais tombe en terre avec tant d'impétuosité, qu'il n'y a point d'obstacle assez fort pour lui résister. La même chose arrive au Soufre des Philosophes, lorsqu'il est projeté sur de l'Argent-vif; car par son feu, il change en sa nature tout l'Humide radical, qui est très abondant dans l'Argent-vif, après en avoir séparé et rejeté les excréments: Et cet Argent-vif devient lui-même Soufre et Médecine dans toutes les parties, pourvu que l'Humidité se trouve inférieure à la vertu et siccité du Soufre: Car, si la projection se fait sur une trop grande quantité d'Argent-vif, en sorte qu'elle absorbe et surmonte la vertu du Soufre, alors il n'est changé et fixé qu'en Or, dans lequel il se fait un tempérament entre l'Humide radical et le Chaud inné. Au reste, la Foudre, étant portée au travers de l'Air par sa propre vertu, elle est attirée en Terre par un autre Soufre qui se trouve fixe en elle, parce que le Fixe s'éjouit de la Nature fixe, et va avec précipitation l'embrasser, et se joindre à lui. Après quoi la Foudre étant tombée en Terre, son mouvement cesse, et se trouvant dans un Lieu qui lui est propre et où, par la présence de l'Attrayant, il se fait plutôt une rétention qu'une attraction, elle demeure en repos, se refroidit et se concentre dans son propre Corps, après avoir déposé sa férocité et réprimé sa violence. À l'égard de ses effets prodigieux, il ne s'en faut point étonner; car comme c'est le Feu très fixe de la Nature, il détruit en un clin d'œil tout ce qu'il touche, et en consume tout l'Humide radical, à peu près comme une grande flamme en dévore une moindre, et qu'une grande Lumière en absorbe une médiocre.

Il arrive aussi quelquefois que la Foudre acquiert dans ses exhalaisons une certaine nature spécifique, suivant laquelle elle détermine son action, en sorte qu'elle détruira une chose, et ne fera aucun dommage à une autre; ce qui provient de ce qu'elle attire à soi, et absorbe seulement ce qui est de sa nature, laissant ce qui lui est étranger: Et quoique chaque Corps ait en soi cet Humide radical des Éléments, qu'il soit d'une seule et même nature partout, et qu'il n'y en ait point de deux sortes, toutefois parce qu'il se trouvera dans quelque Corps des Esprits spécifiques, opposés à ceux de la Foudre, et qu'il sera outre cela environné de divers excréments, alors la Foudre, sentant une nature contraire à la sienne, se portera ailleurs, et s'attachera à un autre Sujet. À l'égard de ces Esprits spécifiques, nous en traiterons plus amplement ailleurs il suffit pour le présent d'avoir fait connaître d'où proviennent les vertus sympathiques et la force des attractions.

L'effet du Soufre, ou Chaud inné des Éléments, duquel nous traitons dans ce présent Chapitre, se découvre encore mieux dans la Poudre à Canon, car elle abonde extrêmement en vapeur aérienne mercurielle, à cause de la nature

du Soufre et du Salpêtre, qui y sont renfermés. Mais, parce que son Humide est cru et plus volatil que fixe par sa nature aérienne; quoique cet Humide ait pourtant en soi son Chaud inné ou Feu interne, il arrive que lorsqu'elle est embrasée, elle démontre entièrement sa nature volatile, et remonte en haut vers sa Patrie, à cause de la conformité qu'elle a avec les choses supérieures, enlevant avec soi des portions d'exhalaison terrestre et ignée; mais elle ne fait que vaguer au milieu des airs, sans qu'il y ait en elle aucun sentiment d'attraction, ni aucun mouvement qui la porte plus loin, et dans cet état indifférent elle sert seulement à la Nature pour de nouveaux usages. Mais si la Nature fixe était en elle, alors elle chercherait le Centre de la Terre, et s'y précipiterait comme on voit qu'il arrive à la Foudre, ou à la Poudre fulminante de l'Or, dont les Experts savent bien extraire le Soufre fixe (suivant ce qu'enseignent fidèlement plusieurs Auteurs), lequel après qu'il a été mêlé avec des choses inflammables et volatiles, à la façon de la Poudre à Canon, devient lui-même inflammable; mais étant enflammé, il ne s'envole pas dans les airs; au contraire, devenu plus libre et dégagé de ses excréments, il se précipite vers la Terre à l'exemple de la Foudre; et malgré tous les obstacles, il se cache en elle, à cause que le Soufre de l'Or, étant devenu fixe par la Nature, est puissamment attiré par le feu Fixe, qui est renfermé dans la Terre; et ainsi par son propre mouvement, il est entraîné vers le lieu de sa Sphère. Puisqu'on discerne donc si visiblement de semblables attractions, pourquoi ne voudrait-on pas que ce qu'on appelle Vertus occultes et sympathiques, viennent de la même Cause, quoique cela ne soit pas tout à fait sensible aux Ignorants. O combien y a-t-il de choses dans le cours ordinaire de la Nature qu'on attribue fort mal à propos à ces Vertus occultes! Mais il n'appartient pas à de malheureux Philosophâtes de connaître la nature des Choses; cet avantage est réservé aux seuls vrais Philosophes. Que ceux donc qui s'arrêtent ainsi aux Causes occultes, s'en tiennent aux vaines subtilités de l'École; quoiqu'il fût beaucoup mieux pour eux de passer pour Chimistes, et que cela leur servît au moins à la connaissance de quelque vérité, que d'aboyer, comme ils font, contre la Lune, faisant voir qu'ils ne sont au fond que des Bêtes. Mais que chacun se berce à son gré de ses propres chimères, j'y consens de bon cœur.

Notre Soufre est à bon endroit appelé Or vif, puisqu'il est en effet le mouvement et la vie de toutes choses; et notre Poète en a très doctement décrit la nature, en disant qu'il est chaud et humide, très fixe au feu, et pourtant de nature spirituelle; ce qui fait véritablement un esprit corporifié. Il n'est donc pas surprenant que les Philosophes le cachent aux Ignorants, et ne le découvrent que sous le nom d'Or vif; parce qu'en lui consiste tout le Secret, et toute la Science. Mais examinons un peu en quel Lieu, et en quel Corps principalement on peut le trouver, afin d'en expliquer fidèlement toute la Théorie.

Le Soufre dont il s'agit est renfermé en tout Corps, et nul Corps ne peut subsister sans lui, comme il est aisé de l'inférer de sa nature; il est dans les Vallées, il est dans les Montagnes, il est au profond de la Terre, dans le Ciel, dans l'Air, en toi, en moi, en tout Lieu, enfin, et en tout Corps; en sorte qu'on peut fort bien dire que l'Or vif des Philosophes se trouve partout; mais proprement on le doit trouver dans sa Maison, et c'est là qu'il faut le prendre, autrement ce sera en vain qu'on le cherchera ailleurs. L'or la maison de l'Or est le Mercure, comme l'enseignent tous les Philosophes: C'est donc dans la maison du Mercure qu'il faut le chercher; mais il ne faut pas entendre ici le Mercure vulgaire; car, quoiqu'il s'y trouve aussi, et que son Corps le renferme, toutefois ce n'est qu'imparfaitement et en puissance seulement, comme nous avons déjà dit. Apprends donc à connaître le Mercure, et sache que là où il réside principalement et plus abondamment, c'est là que se trouve le Soufre. Sache de plus que c'est un vrai Feu, et que le feu vit de l'Air: Où donc l'Air abonde davantage, c'est là qu'il se nourrit, qu'il croît, et qu'il se trouve facilement: Mais prends garde à le bien discerner dans les Lieux, où, quoiqu'emprisonné, il ne laisse pas d'exercer, quelque sorte d'empire, et non pas en ceux où il est absolument soumis aux autres, et souillé par des excréments; car le Feu de la Nature rend toujours à dominer sur les autres Éléments, s'il n'en est empêché par l'abondance d'Eau qui lui est contraire, ou qu'il ne soit suffoqué sous les excréments. De là vient qu'il est écrit: Ne mange pas du Fils, dont la Mère abonde en menstrue.

Les Philosophes ont donc cherché leur Pierre dans les Minéraux, pensant y trouver une Nature fixe, et une permanence propre à conserver la vie dans son Être, parce que les Minéraux sont d'une nature plus fixe, à cause de la grossièreté des Éléments qui les composent, et l'abondance d'Eau et de Terre qui est en eux; ce qui fait que leur Humide radical, approchant davantage de la fixité, se convertit plus aisément en Soufre fixe. Outre cela, les Minéraux et surtout les Métaux s'engendrent aux entrailles de la Terre où l'Humide des Éléments, que les Influences ont porté au Centre, se conserve en plus grande abondance, d'où vient que les Principes, dont les Métaux sont composés sont fort remplis de cet Esprit éthéré; et outre cela encore, à force de circuler en vapeur, et de se sublimer, ils se purifient davantage, au lieu que dans les autres Composés, on ne saurait trouver cette naturelle et parfaite Sublimation, à cause de la porosité des Vases et de la débilité des Matrices, qui ferait que tout ce qui se sublimerait s'envolerait: Ou si la Substance était plus corporelle, il se ferait une Altération et une Corruption, tendant à Génération, avec quelque déperdition d'Esprits, qui, particulièrement dans la génération d'un Enfant, pénétrant la Matrice, causeraient divers symptômes, ou à la tête, ou à quelque autre partie du corps. Les Éléments donc ne s'élevant pas en

vapeur, ni ne se raréfiant, il ne se fait aucune circulation, et par conséquent point de purification ; par où il est aisé de voir de quelle excellence doit être la Pierre Physique, qui par le moyen d'une seconde Sublimation, qui se fait dans le Vaisseau Philosophique, acquiert une bien plus grande perfection, et une pureté, si j'ose dire, toute céleste ; ce qui fait qu'à bon droit les Philosophes l'ont appelé leur Ciel.

Strophe IV

O grand Mercure des Philosophes, c'est-en toi que s'unissent l'Or et l'Argent, après qu'ils ont été tirés de puissance en acte ; Mercure tout Soleil et tout Lune ; triple Substance en une, et une Substance en trois. O chose admirable ! Le Mercure, le Soufre et le Sel me font voir trois Substances en une seule Substance.

Chapitre IV

Nus avons déjà discoursu brièvement du Mercure des Philosophes ; mais afin de le donner mieux à connaître, il faut savoir que c'est par les seuls Philosophes que ce Mercure est tiré de puissance en acte, la Nature n'étant pas capable d'elle-même d'achever cette production, parce qu'après une, première Sublimation, elle s'arrête, et sa Matière étant disposée, elle y introduit la Forme, faisant de l'Or ou quelque autre Métal, selon le plus ou le moins de Décoction, et aussi selon que les Lieux sont purs ou impurs. Les Philosophes ont pris soin de cacher ce Mercure sous des voiles, et de l'envelopper de Paraboles ; n'en ayant jamais parlé que par Énigme, et surtout sous le nom d'Amalgame d'Or, et d'Argent vif vulgaires, donnant au Soufre le nom d'Or, et au Mercure celui d'Argent vif, et cela pour mieux tromper les Ignorants. Tous leurs mots sont équivoques, et c'est là leur façon de parler ; tellement que ce serait une pure bêtise de vouloir travailler suivant le son de leurs paroles. Si cet Amalgame ne se faisait qu'avec l'Or et l'Argent vif vulgaires, que de Gens deviendraient Possesseurs de la Pierre Philosophale ! Tout le monde serait Philosophe, et la Science serait aisée à acquérir par cette seule Opération. Mais, au fond, que peut-on recueillir d'un pareil Amalgame, quoique fait

avec beaucoup de soin ? Rien sans doute, et il n'y a qu'un Esprit subtil et pénétrant qui puisse bien comprendre le Mercure et le Soufre des Philosophes, aussi bien que leur union. Que les Chimistes cessent donc de s'arrêter au son des mots, et qu'ils sachent que de travailler suivant leur sens apparent, c'est une pure folie, et une dissipation de ses Biens, ce qu'ils reconnaîtront enfin à leurs dépens.

Après que, par la Sublimation, l'Art a purifié le Mercure, ou la Vapeur des Éléments, à quoi est requise une industrie merveilleuse, alors il faut l'unir à l'Or vif, c'est-à-dire y introduire le Soufre, afin qu'ils ne fassent ensemble qu'une seule Substance, et un seul Soufre. C'est cette union que l'Artiste doit parfaitement connaître ; et les *Points* ou *Milieus*, par lesquels il peut y parvenir ; sans quoi il sera frustré de son attente. Il a besoin pour cet effet de savoir plusieurs choses ; mais surtout, si le Mercure et le Soufre sont bien purifiés ; ce qui n'est pas aisé, à moins de connaître bien le principal Agent de cet Œuvre, le Vaisseau qui y est propre, et plusieurs autres choses, enseignées par les Philosophes au sujet de la Sublimation. Quand donc ils seront bien purifiés, il faudra les unir parfaitement et les amalgamer ensemble afin que par l'addition de ce Soufre, l'Ouvrage soit abrégé, et la Teinture augmentée. C'est ici où nous devons imiter le silence des Philosophes, de peur que la Science ne soit profanée ; car il est écrit de laisser ceux qui errent, dans leur erreur, et que ce n'est que par la permission de Dieu qu'on parvient à la connaissance de cet Œuvre, lequel consiste à savoir conjointre le Soleil et la Lune dans un seul Corps. Mais afin aussi qu'on ne nous accuse pas d'envie, si nous n'en disons pas davantage, nous protestons que si à la vérité nous nous sommes réservé quelque chose, il n'y a au moins aucun mensonge dans tout ce que nous avons dit. Que nous n'avons enseigné aucune Opération Sophistique : Que nous n'avons point proposé diverses Matières et qu'enfin nous avons fait voir clairement qu'il n'y a qu'une seule vérité, quoique par un juste jugement de Dieu, elle soit voilée pour quelques-uns.

Nous ajoutons encore que ce Mercure est très souvent appelé par les Philosophes leur Chaos, parce qu'en lui est renfermé tout ce qui est nécessaire à l'Art : Par la même raison encore, ils l'ont nommé leur Corps, le Sujet de l'Art, la Lune pleine, l'Argent vif animé, et d'une infinité d'autres noms. Et parce que les trois Principes y sont également balancés par l'opération de la Nature, les Philosophes, à cause de cette parfaite union des Principes, l'ont quelquefois appelé Vitriol : En effet, le mariage du Soleil et de la Lune s'y fait voir à l'œil, on y voit le Roi dans son bain, Joseph dans sa prison, et l'on y contemple le Soleil dans sa Sphère ; mais l'explication de tous ces noms demanderait un gros volume, ainsi nous la remettons à une autre fois.

Strophe V

Mais ou est donc ce Mercure aurifique, qui étant résous en Sel et en Soufre, devient l'Humide radical des Métaux, et leur Semence animée ? Il est emprisonné dans une prison si forte que la Nature même ne saurait l'en tirer, si l'Art industriel ne lui en facilite les moyens.

Chapitre V

Le Soufre des Philosophes est, comme nous avons dit, enclos dans l'intime de l'Humide radical, mais emprisonné sous une si dure écorce, qu'il ne peut s'élever dans les airs que par une extrême industrie de l'Art ; car la Nature n'a pas dans les Mines un Menstrue convenable ni capable de dissoudre et délivrer ce Soufre, faute de mouvement local, et selon que la vapeur s'élève, ou qu'elle demeure renfermée, tout ce qui est de la première Composition demeure aussi, ou s'envole ; mais si derechef elle pouvait dissoudre, putréfier et purifier le Corps métallique, sans doute elle nous donnerait elle-même la Pierre Physique, c'est-à-dire un Soufre exalté et multiplié en vertu.

Tout fruit, ou tout grain, qui n'est pas derechef mis dans une terre convenable pour y pourrir, ne multipliera jamais, et demeurera tel qu'il est. Or l'Artiste, qui connaît le bon grain prend ce grain, et le jette dans sa terre après l'avoir bien fumée et préparée, et là il se pourrit, se dissout, et se subtilise tellement que sa vertu prolifique s'étend et se multiplie presque à l'infini : Et au lieu que d'abord cette vertu était renfermée et comme assoupie dans un seul grain, elle acquiert dans cette régénération tant de force et d'étendue, qu'elle est contrainte d'abandonner sa première demeure, pour se loger dans plusieurs autres grains. Que les disciples de l'Art considèrent donc attentivement comment, par le seul acte de la Putréfaction et de la Dissolution, ce Soufre interne acquiert une si grande vertu, renfermée dans le premier grain, qui est si simple d'abord, et à laquelle on n'en ajoute point de plus grande, est tellement fortifiée et purifiée par elle-même, qu'elle passe aisément de la puissance à l'acte en multipliant son Humide radical par l'Humide radical des Éléments, auquel elle se joint car c'est en cela que consiste la vertu spécifique, et point du tout en autre chose. Tout de même, si l'on sait prendre le Grain Physique, et qu'on le jette dans sa terre bien fumée, bien purgée de ses soufres impurs, et amenée à une parfaite pureté, il est sans doute qu'il pourrira ; que le pur se

séparera de l'impur dans une véritable Dissolution, et qu'enfin il passera à une nouvelle Génération beaucoup plus noble que la première.

Si tu sais trouver cette Terre, mon cher Lecteur, il te reste peu de chemin à faire pour atteindre à la perfection de l'Œuvre. Ce n'est point une terre commune, mais une Terre Vierge; ce n'est pas non plus celle que les Fous cherchent dans la terre sur laquelle nous marchons, où il n'y a nul Germe et nulle Semence; mais c'est celle qui s'élève souvent au-dessus de nos têtes et sur laquelle le Soleil terrestre n'a point encore imprimé ses actions. Cette Terre est infectée de vapeurs pestilentielles et de venins mortifiés, desquels il faut la purger avec beaucoup de soin et d'artifice, et l'aiguiser par son Menstrue cru, afin qu'elle acquière plus de vertu pour dissoudre: Au reste, il ne faut pas entendre ici cette Terre des Sages, où les vertus des deux se trouvent ramassées, et dans laquelle le Soleil et la Lune sont ensevelis; car une pareille Terre ne s'acquiert que par une véritable et complète Calcination Physique; mais celle dont il s'agit ici, est une terre qui appète les embrassements du Mâle, c'est-à-dire la Semence Solaire; en un mot elle est désignée chez les Philosophes par le nom de Mercure. Mais prends garde, cher Lecteur, de ne pas confondre ce nom de Mercure et prends pour ton Maître et ton Guide le Chapitre cinquième du premier Chant, afin que par son moyen tu te débarrasses de ces filets; car cet Art est un Art mystérieux, qui ne peut s'apprendre, qu'après avoir bien connu ses véritables Principes. Attache-toi donc à les connaître, et tu parviendras à la fin que tu désires.

Strophe VI

Mais que fait donc l'Art? Ministre ingénieux de la diligente Nature, il purifie par une flamme vaporeuse les sentiers qui conduisent à la prison. N'y ayant pas de meilleur guide ni de plus sûr moyen que celui d'une chaleur douce et continuelle pour aider la Nature, et lui donner lieu de rompre les liens dont notre Mercure est comme garrotté.

Chapitre VI

La Nature a toujours accoutumé de se servir de chaleur pour la Généra-

tion des choses, et cette chaleur est manifeste et sensible dans les Animaux. À l'égard des Végétaux, elle est à la vérité insensible, mais elle ne laisse pas d'être compréhensible suivant que le Soleil s'avance ou se recule; ce qu'on appelle les Saisons; quoiqu'il ne faille pas croire que la chaleur du Soleil soit une Cause efficiente, mais seulement une Cause occasionnelle; le Feu externe de la Nature étant excité par le mouvement du Soleil et des autres Sphères. Mais pour ce qui est des Minéraux, la chaleur n'y est jamais perceptible, si ce n'est par accident, lorsque les Soufres s'enflamment. Une telle chaleur ne contribue point à la Génération, au contraire, elle brûle et détruit ce qui est déjà engendré dans les lieux voisins: Ainsi, il faut chercher pour eux une autre chaleur, et l'on trouvera qu'elle ne doit pas s'apercevoir par les Sens, parce que si cela était, l'Ouvrage de la Nature serait trop prompt, mais elle doit être telle qu'on s'aperçoive plutôt du froid, comme il arrive dans les Mines, où règne un froid perpétuel, malgré lequel (ce qui est admirable) la Nature conserve toujours la Cause de la Génération; c'est-à-dire une chaleur qui ne répugne point au froid, et qui étant de la nature des Êtres supérieurs, est plutôt intelligible que sensible; mais ce n'est pas merveille que nos Sens, étant renfermés dans un Corps grossier, ne puissent discerner ce qui est d'une Substance spirituelle. Nous concevons bien, par exemple, dans les choses artificielles, que l'aiguille d'une Montre se meut sans cesse, et nous jugeons de son mouvement par les effets qu'il produit; cependant il n'y a personne qui ait le Sens assez Subtil pour apercevoir ce mouvement, quelque application qu'il ait à l'observer. On peut donc aisément conclure, par un argument tiré du petit au grand, que le mouvement de la Nature, beaucoup plus subtil que celui de l'Art, doit être imperceptible à nos Sens.

Enfin, c'est une chaleur de la nature des esprits qui est d'être toujours en mouvement et comme le mouvement est la Cause de la chaleur, elle a une faculté innée d'échauffer. On en peut trouver quelque idée dans les Eaux fortes, et dans de semblables Esprits, qui ne brûlent pas moins en Hiver, que le feu fait en tout temps, et qui font de tels effets, qu'on les croirait capables de détruire toute la Nature, et la réduire à rien; toutefois l'Humide radical des Éléments ne craint point leur voracité, car en lui, comme nous l'avons dit, réside un feu d'une nature beaucoup plus noble, qui méprise cet autre feu. De là vient que l'Or, qui abonde en cet Humide radical, n'est point détruit par de telles Eaux, et quoiqu'il paraisse quelquefois dissous par elles et réduit en nature d'Eau, ce n'est qu'une illusion des Sens, puisqu'il sort de ces mêmes Eaux aussi beau qu'auparavant, en conservant son même poids; ce qui n'arrive pas aux autres Corps, parce que leur humide n'est pas si terminé ni si digéré par le feu intrinsèque de la Nature, lequel se trouve suffoqué en eux par l'Humidité trop crue, ce qui le rend languissant, et susceptible

d'altération par le Feu de ces Eaux fortes, en sorte qu'il s'envole aisément et que le Composé est réduit à rien, ne restant plus qu'une cendre corrodée. À l'égard de ces Esprits corrosifs, ils sont appelés Feux contre Nature, parce qu'ils détruisent la Nature. Que les Ignorants apprennent donc de là combien ils errent, quand ils prennent de pareilles Eaux pour dissoudre les Métaux, ou d'autres Matières semblables, au lieu de se servir du même Feu, dont se sert la Nature, lequel il faut seulement savoir bien aiguïser, afin de le rendre plus actif, et plus convenable à la nature du Composé. Au reste, la construction de ce Feu est très ingénieuse, et en cela consiste presque tout le Secret Physique, les Philosophes n'en ayant rien dit, ou très peu de chose. Pour nous, nous en parlerons ci-après, nous contentant pour le présent d'avertir les Chimistes de se donner bien de garde de construire leur Feu avec les Eaux fortes et vulgaires, car ce n'est pas avec un tel Feu qu'il faut secourir la Nature, mais avec un Feu doux, naturel et administré à propos.

Strophe VII

Oui, oui, c'est ce seul Mercure que vous devez chercher, ô Esprits indociles! puisqu'on lui seul vous pouvez trouver tout ce qui est nécessaire aux Sages! C'est en lui que se trouvent en puissance prochaine et la Lune et le Soleil, qui sans Or et Argent du vulgaire, étant unis ensemble, deviennent la véritable semence de l'Argent et de l'Or.

Chapitre VII

Il est dit dans le Dialogue de la Nature, et ailleurs, qu'on juge aisément du Principe qui fait agir, par la fin qu'on se propose. Mais à l'égard des Chimistes, il n'est pas difficile de voir que le but auquel ils aspirent, est de faire de l'Or, et qu'ils ne sont portés à l'acquisition de cet Art que par ce seul motif. La tyrannie que l'Or exerce sur les cœurs, s'est tellement emparée du Monde, qu'il n'y a aucun Pays, aucune Ville, aucun endroit où l'Or ne manifeste son pouvoir: Il n'y a point de Savant, point de Paysan, point d'Enfant même, qui ne soit réjoui par son éclat, et ne soit attiré par sa beauté; et cela parce qu'il est de la Nature Humaine de désirer le bien, et de rechercher ce qu'il y a de

plus parfait. Or il n'y a rien sous le Soleil de plus parfait que ce Fils du Soleil, dans lequel est gravé le véritable caractère du Père : Ce n'est point un Enfant adultérin, mais son Fils légitime, et sa véritable Race, revêtue de toute sa splendeur, qui a réuni en soi toutes ses vertus, et qui les départ ensuite libéralement aux autres. Rien n'est si beau dans le Ciel que le Soleil, rien de si parfait sur la Terre que l'Or ; aussi toute la Troupe Chimique n'aspire qu'à sa possession ; d'où il arrive que telle qu'est leur fin, tel est leur travail ; c'est-à-dire, que leur intention étant d'avoir de l'Or, le fondement de leur travail est l'Or ; mais ils ne savent pas que pour la Multiplication des choses, on ne demande pas le Fruit ni le Corps, mais le Sperme et la Semence du Corps, avec laquelle il se puisse multiplier. Mais il est temps d'expliquer en peu de mots ce que c'est que ce Sperme et cette Semence.

Nous avons déjà dit ci-devant en plusieurs endroits, que le véritable Sujet de la Nature, ou Substance des Corps, était l'Humide radical, et nous avons si bien fait voir la Nature de cet Humide radical, qu'il ne reste plus à savoir que l'ordre de sa Spécification, et la manière de sa Multiplication. Pour y parvenir, il faut regarder comme une chose constante que le Feu de la Nature, ou autrement le Soufre de Nature, réside dans cet Humide radical, et qu'il est le grand Artisan de la Nature, auquel elle obéit absolument ; car ce qu'il veut, la Nature le veut aussi. Or, ce Feu, ainsi renfermé dans les Corps, ne désire que de s'étendre en vertu, et en quantité ; c'est pourquoi il convertit sans cesse en soi l'Humide radical, et se multiplie en le consumant ; mais cela se fait imperceptiblement, et à mesure, autrement la nature du Corps se détruirait, si on ne lui fournissait pas toujours un nouvel Humide pour remplacer l'Humide consumé. Ce Feu est le Chaud inné, toujours plein de vie et de chaleur ; mais il est gouverné par des Esprits spécifiques, lesquels sont de la nature de la Lumière sur-céleste, et ont reçu cette Spécification dans le point de la Création par la vertu ineffable de Dieu, et selon son bon plaisir, auquel la Nature ne fait qu'obéir, en suivant sans relâche ses Lois éternelles. Ces Esprits spécifiques demeurent constamment dans les Corps jusqu'à ce qu'ils soient entièrement consumés, et réduits à rien ; c'est-à-dire, tant que l'Humide radical subsiste en tout ou en partie ; mais lui, étant une fois détruit, la vertu spécifique est aussi détruite. Ce Chaud inné enrichi de son Esprit spécifique, réside, comme nous l'avons dit, dans le Domaine royal de l'Humide radical, comme le Soleil dans sa propre Sphère : La nature du Corps lui obéir, et l'Humide radical lui fournit sans cesse sa matière et son aliment, lequel est aussi sans cesse dévoré par ce Feu, et converti dans sa propre nature ; mais cette coction est plus ou moins forte, et la Nature opère plus ou moins facilement, selon le plus ou le moins d'excréments qu'elle rencontre. Cet Humide est dispersé par tout le Corps, et se conserve dans le Centre de la moindre de ses particules ; et lorsqu'il abonde

en Humidité, c'est le Sperme du Corps : Mais si cette Humidité est terminée et plus cuite, alors c'est proprement la Semence du Corps. La Semence n'est donc autre chose qu'un Point invisible du Chaud inné, revêtu de son Esprit spécifique, lequel réside dans l'Humide radical, et cet Humide, après quelque altération, est proprement le Sperme du Corps.

Cette Semence, en quelque Règne que ce soit, Animal, Végétal ou Minéral, veut sans cesse se multiplier autant qu'elle en a le moyen ; mais elle est souvent contrainte de demeurer en repos et sans action, renfermée dans son Corps, à cause que la Nature n'a pas de mouvement local, à moins que l'Art industriel n'excite la chaleur interne par quelque moyen externe, et ne lui donne lieu par cet aiguillon de rassembler ses forces, et de réveiller sa vertu pour s'en servir à dévorer son Humide radical, et ainsi se multiplier : Mais l'Humide radical, qui est l'aliment propre de la Semence, est aussi quelquefois tellement enveloppé d'excréments qu'il ne saurait aider au Chaud inné ; en sorte qu'il demeure tout languissant et sans action, quoique le propre de sa nature soit d'agir ; et lors, ne pouvant attirer à soi qu'une très petite portion de l'Humide radical, et encore avec beaucoup de peine et de temps, il arrive enfin, par l'émotion naturelle et l'intempérie des Éléments, qu'il se détruit entièrement, et retourne vers sa Patrie ; d'où il revient dans de nouveaux Corps : Ainsi la Corruption de l'un est la Génération de l'autre, par une continuelle vicissitude des choses.

Dans le Règne Animal, le Chaud inné attire des aliments l'Humide, qui lui est nécessaire pour sa restauration ; et par cette attraction, les parties du Corps affaiblies se refournissent d'un nouvel Humide à la vérité, mais pourtant plus cru, quoiqu'il soit de même nature, et qu'il ait d'autant plus d'affinité avec lui, que ces aliments sont plus souvent pris du même Règne : Ils sont quelquefois pris aussi du Végétal, où cet Humide a reçu une spécification particulière, mais plus convenable pourtant à la Nature Animale, que celui qui se trouve dans les Minéraux ou dans les Éléments, dont la nature est trop universelle. Au reste, tous ces Humides radicaux sont d'une même Substance et Essence, à la différence que quelques-uns n'ont reçu aucune coction, et que les autres l'ont reçue en partie.

La Nature, dans ses Opérations, passe toujours par des *Milieus*, et ne va jamais d'une extrémité à l'autre, si elle n'y est forcée ; ce qui arrive très rarement, comme on le remarque dans les Gens, qui au rapport de quelques Auteurs, ont vécu pendant un certain temps d'air seulement, ou de terre appliquée sur leur estomac, d'où on prétend qu'ils aient tiré l'Humidité qui y était renfermée. Mais quand cela serait vrai, il n'en faudrait pas faire une règle. Quoi qu'il en soit, l'Humide radical est attiré de toutes les parties du Corps pour le rétablissement du Chaud inné, qui a été consumé, et toutes

ces diverses parties, se trouvant pleines de cet aliment, rejettent un certain superflu aqueux, qui a quelque affinité avec l'eau, lequel demeure répandu par tout le Corps, jusqu'à ce que, par la faculté attractive de certaines parties, il y soit attiré et conservé pour l'usage du Sperme. Ensuite de quoi, venant à recevoir sa détermination dans les Vases Spermatiques, il devient enfin un véritable Sperme, lequel ayant été répandu par tout le Corps, et en ayant ramassé en soi toute la vertu, contient à cause de cela en puissance, tous les membres du Corps distinctement. Et de là s'établit la vérité de cette Doctrine : Que le Sperme est le dernier et le plus parfait excrément de l'aliment.

Ce Sperme veut toujours être séparé du Corps grossier, pour être porté dans un lieu pur, où il puisse servir à la génération de l'Animal ; et comme c'est l'Extrait et la Quintessence du Corps, il est nécessaire qu'il soit dissous par quelque chose de fort pur, afin que le Chaud inné, ou le Point Séminal contenu en lui, puisse aisément se fortifier et multiplier en vertu. Donc, pour y parvenir, la Nature a donné cet instinct à l'Animal de s'accoupler avec sa Femelle, afin que, par cet accouplement, ce Sperme fût porté hors de son lieu, et jeté dans une matrice convenable.

Le Sperme masculin étant entré dans la matrice, s'unit dans l'instant avec le Sperme féminin, d'où résulte un certain Sperme de nature hermaphrodite. Dans le Sperme Féminin dominant les Éléments passifs, et dans le Sperme masculin dominant les Éléments actifs, ce qui leur donne lieu d'agir et de pâtir entre eux ; car autrement, s'ils étaient de même qualité, il ne se ferait pas d'altération, ni si facilement, ni si promptement, et il serait à craindre que la vertu spécifique de la Semence, qui est très subtile, ne s'évanouît.

Ces Spermés, venant à recevoir quelque altération, à quoi contribue la qualité acide du Menstrue, alors le Chaud inné commence à agir sur l'Humide et l'assimile à soi ; et ainsi croissant en vertu et en quantité, il devient plus mûr et plus actif ; en sorte que recevant toujours un nouvel aliment du Menstrue, il le transmue en chair, en os, et en sang. Mais comme nous traiterons de cela dans son lieu, il suffit pour le présent de savoir que ce Sperme s'augmente par la transmutation du sang menstruel, et que ce sang menstruel abonde en Humidité, laquelle sert à faire corrompre le Sperme ; c'est-à-dire, que par sa crudité et son acidité, il corrompt les Éléments humides de l'Humide radical, et les dissout ; en sorte qu'étant purifiés par cette altération, ils deviennent un aliment plus noble et plus propre pour la Semence, à laquelle ils donnent lieu d'agir avec plus de vertu, et de conduire les choses à une plus grande maturité. Mais c'est assez parlé du Règne Animal.

À l'égard du Végétal, nous disons de même, que le Sperme des Végétaux est leur Humide radical, répandu dans toute la masse du Corps, lequel est abondant en Humidité aqueuse : Ce Sperme ne demande qu'à être subtilisé et

élevé en haut par l'attraction de l'Air supérieur, parce qu'il est Air lui-même et que la Nature s'éjouit en sa nature ; de là vient que les Arbres, et les Plantes s'élèvent en haut, laissant en bas la partie grossière jusqu'à ce qu'étant parvenus à une subtilité convenable, et le pur étant toujours séparé de l'impur, ils passent enfin en grain de Semence. Ce grain, où est renfermé le Sperme, est de nature hermaphrodite, et contient en soi les qualités masculine et féminine ; car les Végétaux n'ayant pas un mouvement local pour faire l'accouplement des deux Natures, il a été nécessaire que cette double nature fût contenue dans les Grains, et dans les Semences. Ces Grains demeurent sans action, et ne passent point à une nouvelle génération, à moins qu'ils ne soient mis en mouvement par un Agent externe : Mais si le Laboureur les jette dans une terre, qui leur soit propre, comme dans une matrice, dans laquelle il y ait une humeur crue et menstruale, alors ils se corrompent par le moyen de cette humeur et d'un certain Esprit âcre nitreux, et par cette corruption, le Sperme est purifié, et la Semence dissoute, laquelle attire à soi son aliment pour sa restauration ; mais n'en trouvant pas suffisamment dans le Grain même, elle est obligée d'en attirer de la terre, dont elle fortifie et multiplie la vertu : Et en même temps, par cette attraction, sont aussi attirées quelques parties de Terre et d'Eau, qui servent de voies aux autres Éléments et à l'Humide radical ; et de cette façon la Semence croît en quantité à l'égard du Corps, et en qualité à l'égard de sa vertu. La Semence est puissamment portée à une telle attraction, en sorte que ne pouvant demeurer en repos, elle va d'elle-même au-devant du nutriment, s'étendant en racines, lesquelles se glissent sous terre pour y chercher sans cesse un nouvel aliment, et quoiqu'il y en ait abondamment dans l'Air, toutefois celui qui est dans la terre a plus d'affinité avec la nature du Grain, parce qu'il est moins spirituel ; ce qui a obligé le Maître de la Nature de disposer tellement les choses, qu'en même temps que les Grains seraient semés, le froid de l'Hiver environnât la Terre, afin que les pores en étant bouchés, la Semence ne pût aller prendre son aliment dans l'Air, mais qu'elle le cherchât dans la Terre, où, comme nous avons dit, il est plus convenable à sa nature.

Outre cela, par l'action du grand froid, cette vapeur des Éléments, ou cet Humide radical cru des choses, se conserve bien mieux en terre, parce que les pores en étant bouchés, les racines s'étendent bien plus librement dans son sein, et y deviennent bien plus vigoureuses, y prenant un corps dur et solide, à cause de la froideur de la terre, et de la grossièreté de l'eau : Mais quand le Printemps vient reprendre la place de l'Hiver, alors les pores de la Terre s'ouvrent ; et cette vapeur venant à s'exhaler, les racines, qui se trouvent destituées d'aliment, sont obligées d'aller le chercher dans l'Air, où elles sentent qu'il est, ce qui fait qu'elles s'élèvent, et sont comme attirées en haut, et dans

cette élévation, le pur est toujours plus aisément séparé de l'impur, l'aliment grossier étant attiré des racines pour la production de la masse seulement : Au reste, la Plante croît et se fortifie jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à un âge de perfection ; après quoi son attraction étant affaiblie, elle est contrainte de s'arrêter dans les termes de sa grandeur ; mais le pur ne laisse pas toujours d'être séparé de l'impur, et de se renfermer sous une écorce, d'où il se forme une grande quantité de nouveaux Grains et ainsi se fait la multiplication des Végétaux, par laquelle d'un seul Corps, il en naît plusieurs d'une façon merveilleuse.

Venons présentement aux Minéraux, et disons qu'ils sont produits de la même manière, parce que la Nature est une, et la même partout. À l'égard des Métaux en particulier, comme nous avons déjà traité de leur Génération, nous y renverrons le Lecteur, nous contentant de dire quelque chose ici de leur Semence. La Semence des Métaux est proprement leur Chaud inné ; c'est-à-dire le Feu enclos dans l'Humide radical ; et parce que la Nature a eu le temps et le lieu propre pour bien purifier leur Humide et le subtiliser en vapeur, on peut dire que les Métaux, à raison de leur grande homogénéité, ne sont autre chose que l'Humide radical lui-même ; surtout les Métaux parfaits, lesquels n'ont retenu aucune Scorie, ni aucun Soufre externe, mais en ont été séparés. Cet Humide est appelé d'un autre nom, Argent vif ; mais il ne faut pas s'imaginer qu'il ait été purifié et subtilisé assez parfaitement pour avoir acquis entièrement une nature spermatique ; au contraire, il a contracté dans la terre quelque grossièreté par l'union d'une Substance aqueuse, en laquelle les Métaux abondent extrêmement ; ce qui fait que ce sont proprement des fruits de l'eau comme les Végétaux le sont de la terre. Pour ce qui est des autres Éléments, ils y sont mêlés diversement.

Le Sperme donc des Métaux est renfermé dans un Corps, lequel Corps est l'Argent vif, tant du Vulgaire que celui des autres Métaux, et c'est lui qui en est proprement la Matière ; en sorte que si vous séparez du Métal la substance de l'Argent vif (ce qui est facile à faire) ce qui reste n'est plus un Métal. Ce Sperme ne laisse pas d'être souillé, parce qu'il est renfermé dans un Corps de terre et d'eau, et bien que cette eau et cette terre soient très pures et très resplendissantes au regard des autres Corps, toutefois, par rapport à la Semence, ce ne sont que comme des fèces, et comme une écorce ; parce que le Point séminal est de la nature du Ciel, dont il participe beaucoup plus que de la Nature inférieure. Ce Sperme est le véritable véhicule de la Lumière céleste, qui ne pouvait loger que dans un Corps aussi pur, et ce Corps est proprement la moyenne Substance de l'Argent vif, dont Geber et les autres parlent tant, disant que c'est la Pierre connue des Philosophes et désignée dans leurs Chapitres : Et que c'est enfin le véritable Sperme des Métaux, lequel, il faut néces-

sairement avoir, puisque sans lui la multiplication de la Semence est impossible. La Semence des Métaux est donc enclose dans ce Sperme, de la même manière qu'il a été dit à l'égard des autres Règnes ; mais dans des degrés différents, selon le plus ou le moins de coction et de purification. Elle se peut aussi extraire de tous Corps, mais fort facilement à l'égard de quelques-uns, et très difficilement à l'égard des autres, c'est-à-dire, quasi point du tout. Il est nécessaire à l'Artiste de bien connaître cette Semence, et l'ayant connue, l'extraire pour opérer une nouvelle Génération et Multiplication. Mais avant cela, il est nécessaire que son Sperme se putréfie, se sépare, et se purifie par un Moyen propre et un Menstrue convenable, dans une matrice qui le soit aussi ; après quoi tu la trouveras multipliée, et tu auras la véritable Pierre des Philosophes, et le Soufre des Sages. Je te dis encore que cette Semence a surtout acquis dans les Métaux la nature fixe, ce qui a obligé les Philosophes de la chercher particulièrement en eux, afin d'avoir une Médecine fixe, qui ne se consumât pas aisément, ni ne s'envolât à une douce chaleur. Sois donc prudent, mon cher Lecteur, dans l'extraction de cette Semence. Si tu veux parvenir à l'Œuvre Philosophique, que cela te suffise.

Strophe VIII

Mais toute Semence est inutile, si elle demeure entière, si elle ne pourrit, et ne devient noire ; car la Corruption précède toujours la Génération. C'est ainsi que procède la Nature dans toutes ses Opérations ; et nous qui voulons l'imiter, nous devons aussi noircir avant de blanchir, sans quoi nous ne produirons que des Avortons.

Chapitre VIII

Notre Poète enseigne ici brièvement ce que nous avons déjà expliqué, à savoir que sans la putréfaction, il est impossible d'atteindre au but désiré, qui est la délivrance du Soufre, ou Semence, renfermée dans la prison des Éléments : Et en effet, il n'y a que ce seul moyen, car si la Semence n'est jetée en terre pour y pourrir, elle demeure inutile, la Nature nous enseignant de procéder par la corruption à la multiplication des Semences. Or, cette corruption

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

ne s'accomplit que dans un Menstrue approprié, comme nous l'avons fait voir en parlant des Animaux et des Végétaux. Dans les Animaux, le Menstrue est placé dans la matrice, où le Sperme se corrompt ; et à l'égard des Végétaux, leur Menstrue se trouve dans la terre, où les Semences sont réincrudées et corrompues. Pour ce qui est des Minéraux, leur Menstrue est renfermé dans leur propre matrice, qui est prise pour leur terre : Mais comme dans les Animaux les matrices doivent être confortées, et les Femelles nourries des meilleurs aliments, sans quoi l'Embryon aurait de la peine à être poussé dehors, ou resterait très infirme ; et comme il faut aussi dans les Végétaux que la terre soit labourée, purifiée, appropriée et fumée, autrement en vain y jetterait-on du Grain, il en est de même des Minéraux, et surtout de nos Métaux dans la procréation de l'Élixir ; car si la Semence aurifique n'est jetée dans une terre bien préparée, jamais l'Artiste ne viendra à bout de ce qu'il souhaite, parce qu'autrement la matrice sera infectée de vapeurs puantes et de Soufres impurs. Sois donc très circonspect dans la culture de cette terre, après quoi jettes-y ta Semence, et sans doute elle te rapportera beaucoup de fruit.

Fin Du Second Chant

CHANT TROISIÈME

Strophe I

O vous, qui pour faire de l'Or par le moyen de l'Art, êtes sans cesse parmi les flammes de vos charbons ardents ; qui tantôt congelez, et tantôt dissolvez vos divers Mélanges en tant et tant de manières, les dissolvant quelquefois entièrement, quelquefois les congelant seulement en partie ; d'où vient que comme des Papillons enfumés, vous passez les jours et les nuits à rôder autour de vos fourneaux.

Chapitre premier

Le front des Chimistes, toujours moite de la sueur qu'il distille sans cesse, marque bien la dissolution de leur cerveau ; mais il a beau s'en élever des vapeurs, elles sont si noires et si impures, que bien loin que leur ignorance soit purgée par ce moyen, et leur tête purifiée, elles ne font que découvrir leur folie. C'est le supplice des Damnés que d'avoir toujours envie de voir la Lumière, et d'être dans de perpétuelles Ténèbres : Il en est de même de ces Chimistes ; car, quoique la Lumière se lève pour les autres, ils demeurent toujours ensevelis dans un profond sommeil, et leurs yeux sont dans un aveuglement qui ne finit point. Quel moyen de chasser d'autour d'eux les Ténèbres qui les environnent, et comment dissoudre la grossièreté de leur esprit, si le feu continuel de leurs Fourneaux a tellement raréfié leur entendement, qu'il ne leur en reste presque plus. Vous les voyez sans cesse occupés à anatomiser toutes sortes de Mixtes par leurs Calcinations, Dissolutions, Cohobations, et Sublimations, s'imaginant avoir distinctement, par ce moyen, les diverses Substances des Éléments, et donnant à leurs Mélanges, à leurs Huiles, et à leurs folles Confections divers noms, comme d'Air, de Feu, et semblables. Quelle extravagance de prétendre purger les Corps de leur crasse, et de leur impureté, par le moyen des Eaux corrosives, et contre nature, qui corrompent et détruisent la Nature, renfermée dans les Mixtes ! Ces Eaux dissolutives des Philosophes ne doivent point mouiller les mains, parce qu'elles sont du genre

des Esprits mercuriels et permanents, qui ne s'attachent qu'aux choses qui sont de leur propre nature : Et s'ils lisaient les Auteurs, ils verraient qu'ils enseignent que nulle eau ne peut dissoudre les Corps d'une véritable Dissolution, que celle qui demeure avec eux dans une même Matière, et sous une même forme, et que les Métaux dissous peuvent derechef recongeler. Mais, en vérité, quelle convenance y a-t-il entre les Eaux de ces Gens-là, et leurs Corps ? nulle sans doute ; car, au lieu de se joindre à eux, elles surnagent au-dessus, et demeureront de la sorte au feu jusqu'au jour du Jugement. Malheureux qu'ils sont, ils prétendent être fort habiles, et ne se sont jamais donné la peine d'apprendre ce qu'il faut nécessairement savoir avant toutes choses.

Il n'y a pas moins d'habileté à connaître l'Eau des Philosophes, qu'il y en a à connaître leur Soufre ; et l'ouvrage de la Solution est aussi caché chez eux, que l'Or qu'ils entendent qu'il faut dissoudre est mystérieux. Cela est cause que les Ignorants prennent d'abord l'Or vulgaire, ou quelque'un des autres Métaux, et qu'ils essaient de le dissoudre avec le Mercure, ou avec quelque autre Minéral corrosif, ce qu'ils font vainement. Quelle folle raison leur peut persuader qu'un Corps terrestre sera conjoint avec une Humidité aqueuse sans un *Milieu* qui puisse unir ces deux Natures, tous les Philosophes ordonnant expressément de combiner les Éléments par des *Milieus*, et enseignant que jamais les Extrêmes ne peuvent être unis sans une nature participante des deux ? Mais les pauvres Gens ne savent rien de ce qu'il faut savoir, et ils veulent édifier sans avoir un bon fondement : Ils joignent ensemble diverses choses selon leur caprice et sans examen, et ils s'imaginent tout possible et tout aisé. Il y en a plusieurs d'entre eux qui, raisonnant suivant la capacité de leur petit cerveau, établissent pour un Axiome indubitable, Que la Matière est Une ; qu'il faut la dissoudre et purifier, puis en extraire ce qu'elle a de pur, et ensuite la joindre avec un Mercure bien lavé ; après quoi, sans autre industrie, et sans autre feu que celui des charbons, on doit la commettre aux soins de la Nature. Ceux qui raisonnent de la sorte sont les plus doctes, et prétendent entendre parfaitement les paroles des Philosophes ; mais les pauvres Ignorants n'en comprennent pas la véritable intention. Car avant de commettre l'ouvrage à la Nature, il faut, à l'exemple du Laboureur, que l'Artiste choisisse le Grain qui lui est nécessaire ; qu'il le dépure, et qu'ensuite il le mette dans une terre bien cultivée, après quoi il peut sans difficulté le confier aux soins de la Nature, à l'aide d'une simple chaleur, administrée au-dehors. Qu'ils commencent donc par entendre ce que c'est que notre Grain, ce que c'est que la culture de notre terre, et après ils pourront dire qu'ils savent quelque chose. Mais puisque nous avons touché ce qui regarde la Solution, il est à propos que nous l'examinions avec un peu d'attention.

Les Auteurs disent qu'il y a trois sortes de Solution dans l'Ouvrage Physique: la première, qui est la Solution ou Réduction du Corps cru et métallique dans ses Principes, à savoir en Soufre et en Argent vif: La deuxième, est la Solution du Corps Physique. Et la troisième est la Solution de la Terre minérale. Ces Solutions sont si enveloppées de termes obscurs, qu'il est impossible de les entendre sans le secours d'un Maître fidèle. La première Solution se fait lorsque nous prenons notre Corps Métallique, et que nous en tirons un Mercure et un Soufre; c'est là que nous avons besoin de toute notre industrie, et de notre Feu occulte artificiel pour extraire de notre Sujet ce Mercure ou cette Vapeur des Éléments, la purifier après l'avoir extraite, et ensuite par le même ordre naturel, délivrer de ses prisons le Soufre, ou l'Essence du Soufre; ce qui ne peut se faire que par le seul moyen de la Solution et de la Corruption laquelle il faut parfaitement connaître: Le signe de cette Corruption est la noirceur, c'est-à-dire qu'on doit voir dans le Vase une certaine fumée noire, laquelle est engendrée de l'Humidité corrompante du Menstrue naturel; car c'est d'elle que dans la commotion des Éléments, se forme cette Vapeur. Si donc tu vois cette Vapeur noire, sois certain que tu es dans la droite voie, et que tu as trouvé la véritable méthode d'opérer. La deuxième Solution se fait quand le Corps Physique est dissous, conjointement avec les deux Substances ci-dessus, et que dans cette solution tout est purifié, et prend la Nature Céleste: c'est alors que tous les Éléments subtilisés préparent le fondement d'une nouvelle Génération, et c'est là proprement le véritable Chaos Philosophique, et la vraie première Matière des Philosophes, comme l'enseigne le Comte Bernard; car c'est seulement après la Conjonction de la Femelle et du Mâle, du Mercure et du Soufre, qu'elle doit être dite la première Matière, et non auparavant. Cette Solution est la véritable réincrudation par laquelle on a une Semence très pure, et multipliée en vertu; car si le Grain demeurerait en terre sans être réincrudé et réduit dans cette première Matière, en vain le Laboureur attendrait-il la Moisson désirée. Tous les Spermes sont inutiles pour la multiplication, s'ils ne sont auparavant réincrudés: C'est pourquoi il est très nécessaire de connaître parfaitement cette réincrudation, ou réduction en première Matière, par laquelle seule se peut faire cette deuxième Solution du corps Physique. À l'égard de la troisième Solution, c'est proprement cette humectation de la Terre, ou Soufre Physique et Minéral, par laquelle l'Enfant augmente ses forces; mais comme elle a principalement son rapport à la Multiplication, nous renverrons le Lecteur à ce que les Auteurs en ont écrit. Voilà ce que nous avons à dire brièvement sur le sujet de la Solution, afin que le Lecteur puisse bien comprendre tout ce qui appartient à la Théorie, et qu'avec ce secours il lise plus hardiment les Écrits des Philosophes, et se dépêtre plus facilement de leurs filets.

Strophe II

Cessez désormais de vous fatiguer en vain, se peur qu'une folle espérance ne fasse aller toutes vos pensées en fumée. Vos travaux n'opèrent que d'inutiles sueurs qui peignent sur votre front les heures malheureuses que vous passez dans vos sales retraites. À quoi bon ces flammes violentes, puisque les Sages n'usent point de charbons ardents, ni de bois enflammée pour faire l'Œuvre Hermétique ?

Chapitre II

Nous devrions dans ce Chapitre, pour suivre l'ordre de notre Poète, parler du travail ridicule des Artistes ignorants ; mais parce que nous en avons déjà dit quelque chose, et que nous aurons encore l'occasion d'en parler, nous n'y insisterons pas pour le présent, de crainte d'être trop prolixes, nous nous contenterons seulement d'avertir le Lecteur sur le sujet du Feu, qu'il ne faut pas entendre un feu de charbon, de fumier, de lampe, ni de quelque autre genre que ce soit ; mais que c'est le Feu dont use la Nature, ce Feu si fort caché chez les Philosophes, et dont ils ne parlent que très obscurément ; la construction duquel est aussi difficile qu'elle est secrète, et si les Artistes la savaient, nous pouvons assurer hardiment qu'ils n'auraient qu'à entreprendre l'Œuvre des Philosophes pour y réussir : Mais afin que le Lecteur soit convaincu de nos bonnes intentions sur ce sujet, nous allons passer à l'explication du Chapitre qui suit.

Strophe III

C'est avec le même Feu dont la Nature se sert sous terre, que l'Art doit travailler, et c'est ainsi qu'il imitera la Nature. Un Feu vaporeux, mais qui n'est pourtant pas léger ; un Feu qui nourrit et ne dévore point ; un Feu naturel, mais que l'Art doit faire ; sec, mais qui fait pleuvoir ; humide, mais qui dessèche. Une Eau qui éteint, une Eau qui lave les Corps, mais qui ne mouille point les mains.

Chapitre III

Je ne m'étonne pas si plusieurs, et presque tous ont erré faute de connaître le Feu ; car c'est comme si quelqu'un manquait d'instruments nécessaires à son Art ; il est sûr qu'il ne viendrait jamais au but qu'il se propose, et ne ferait rien que d'estropié et d'imparfait. Afin donc que vos Ouvrages soient parfaits, ô Enfants de l'Art, servez-vous de ce Feu instrumental, par lequel seul toutes choses se font parfaites. Ce Feu est répandu par toute la Nature, car sans lui elle ne saurait agir, et partout où la vertu végétative est conservée, là aussi ce Feu est caché. Ce Feu se trouve toujours joint à l'Humide radical des choses, et accompagne continuellement le Sperme cru des Corps : Mais, quoiqu'il soit ainsi répandu par toute la Nature inférieure, et dispersé dans les Éléments, il ne laisse pas d'être inconnu au monde, et ses actions ne sont pas assez considérées. C'est ce Feu qui cause la corruption des choses, car c'est un Esprit très cru, ennemi du repos, qui ne demande que la guerre et la destruction. C'est une chose qu'on ne saurait trop admirer dans la Nature que tout ce qui se trouve exposé à l'Air, tout ce qui est dans l'Eau, ou sous la Terre se réduit à rien, et retourne dans son premier Chaos. Les Pierres les plus solides, les plus fortes Tours, les plus superbes Édifices, les Marbres les plus durs, et tous les Métaux enfin, excepté l'Or, sont réduits en poudre après une longue suite de temps. Le vulgaire Ignorant a coutume d'attribuer une chose si surprenante au temps qui dévore tout ; et cela vient de ce qu'il ignore ce qui est caché dans les Éléments, et surtout dans l'Air. C'est une flamme invisible et insensible qui insensiblement consume tout, et l'enveloppe sous un profond silence. Ce Feu dont nous parlons est diffus dans l'Air, parce qu'il est tout aérien de sa Nature. Par son Esprit cru il décompose les Mixtes, et détruisant les Ouvrages de la Nature, il réduit toutes choses dans leur premier Être par le moyen de la corruption : C'est par lui que les couvertures de plomb de certains Bâtimens sont après un long temps converties en une rouille blanche, qui ressemble à la Céruse artificielle, et qui étant lavée par l'eau des pluies, se confond avec elle et se perd. Le Fer, tout de même, est changé en scorie peu à peu, et une partie après l'autre : Les cadavres des Animaux, leurs ossements, les troncs des Arbres, aussi bien que leurs racines, les Marbres, les Pierres, les Métaux, enfin tout ce qui est dans la Nature, tombe par succession de temps et est réduit au néant par cette seule Cause, et par ce seul Feu secret.

Ce Feu est quelquefois appelé Mercure par les Philosophes, par une équivoque de nom ; parce qu'il est de nature aérienne, et que c'est une vapeur très subtile, participant du Soufre avec lequel elle a contracté quelque souillure ; et nous disons de bonne foi que celui qui connaît le Sujet de l'Art, connaît

aussi que c'est là principalement que réside notre Feu, toutefois enveloppé de fèces et d'impuretés; mais il ne se communique qu'aux vrais Sages, qui le savent constituer et purifier. Il a tiré du Soufre une imperfection, et une siccité adustible, qui fait qu'on doit agir avec lui sagement et avec précaution, si on veut s'en bien servir; autrement il devient inutile. Faute de ce Feu, la Nature cesse souvent d'agir dans les Corps, et où l'entrée lui est déniée, là ne se fait aucun mouvement vers la génération, la Nature laissant son Ouvrage imparfait dès que cet Agent n'a plus son action libre. Ce Feu est dans un continuel mouvement, et sa flamme vaporeuse tend perpétuellement à corrompre, et à tirer les choses de puissance en acte; comme il se voit dans les Animaux, lesquels ne seraient jamais portés à la génération, ne rechercheraient jamais l'accouplement, et ne songeraient jamais à la production de leurs semblables, sans ce Feu prompt à se mouvoir, qui excite et réveille leur propre feu lorsqu'il est engourdi: C'est lui qui est la véritable cause du mouvement libidineux, par lequel l'Animal est porté à se joindre à son semblable, et y est excité par un aiguillon très piquant, ce qui fait qu'en certains temps, les Animaux sont tellement incités à l'acte de la génération, que malgré tous les obstacles, oubliant toute tristesse, et méprisant toute douleur, ils s'y portent de toute leur puissance, et en suivent tous les mouvements avec joie. Qui des Hommes serait assez fou pour souhaiter toutes les saletés attachées à cette action? Qui voudrait se donner toutes les peines qui servent ordinairement de moyen pour y parvenir? Et qui ne craindrait de s'exposer aux maladies, qui dérivent de cette source, si on n'y était forcé par un mouvement violent, et entraîné par les Lois de la Nature? C'est ce Feu, lequel répandu dans les membres, agite tout le Corps, usurpant un pouvoir tyrannique sur les facultés qui lui sont soumises, et soumettant toute notre volonté aux appétits de l'Âme; de sorte qu'on peut dire, si quelqu'un résiste à ses flammes, que ce n'est que par un secours Divin, et par le frein d'une raison toute-puissante. Cet Esprit très subtil s'insinue dans les entrailles, les émeut fortement, et par son feu allume toute la masse du sang. C'est par sa chaleur que le Feu interne est excité et comme invité au combat de Vénus, car elle se porte avec violence aux Vases spermatiques, et les échauffe tellement que la Semence pleine d'Esprits se dilatant, et rompant les bornes de sa prison, ne demande qu'à être jetée dans la matrice de la Femme, afin de s'y multiplier dans son propre vaisseau, en faisant passer sa vertu générative de puissance en acte.

Ce Feu exerce un semblable pouvoir dans le Règne Végétal; mais, quoiqu'il s'y trouve renfermé dans tous les Corps, néanmoins, parce que les Éléments y sont plus grossiers que dans le Règne Animal, il n'est pas excité si aisément, et il a besoin de l'industrie de l'Art, et qu'on appelle à son secours l'Air, ou quelque autre Élément, afin d'être rendu plus actif et plus prompt à opé-

rer : Ce qui se remarque à l'arrivée du Printemps et dans l'Été ; car alors les pores des Corps étant ouverts, ce Feu répandu dans les Éléments de l'Eau, de la Terre et de l'Air, s'insinue dans ces Corps, et fait voir son action dans l'ouvrage de la végétation. Sans ce Feu la Nature, accablée sous le faix des excréments, ne ferait que languir, au lieu qu'étant réveillée par ce mouvement vif et pressant, elle agit sans cesse ; et devenue plus vigoureuse, elle épand sa vertu au long et au large.

On peut dire la même chose des Minéraux, et comme ils s'engendrent dans les Cavernes de la Terre, il est aisé à cet Esprit de feu de s'y conserver à cause de la solidité des Lieux ; ce qui fait que la Nature y engendre plus commodément les Métaux surtout si les Lieux ont déjà été purifiés par ce même Feu. Mais comme il arrive quelquefois, à cause de la froideur du Lieu, que les pores du Corps sont bouchés, et que cela fait qu'ils demeurent sans action, pleins d'obstructions et d'excréments, alors cet Esprit est obligé de vaguer dans ces antres, et y suscite souvent des mouvements violents, après avoir abandonné son Corps. Mais pour le mieux faire connaître ce Feu, sache qu'il s'enveloppe ordinairement d'excréments sulfureux ; parce qu'il désire la nature chaude, et qu'il se revêt d'un habillement salin, ce qui fait que la Terre étant pleine de Soufres, les Métaux s'y engendrent très aisément, pourvu que les autres causes matérielles y interviennent. Mais après que la Nature a achevé la génération des Corps métalliques, il ne se fait point de multiplication à cause des empêchements dont nous avons parlé ci-devant, et que ce Feu s'évanouit subitement. De là vient aussi que les Métaux, qui ont souffert le feu de fusion, demeurent comme morts, parce qu'ils sont privés de leur Moteur externe : et c'est ce qui oblige l'Artiste, quand la Nature a cessé d'agir, de la secourir en doublant ses poids, et en y introduisant un plus grand degré de feu.

Enfin, nous disons que ce Feu, à cause de la siccité sulfureuse dont il participe, veut être humecté, afin de s'insinuer plus librement dans le Sperme humide féminin, et le corrompre par son humidité superflue ; mais à cause de sa qualité volatile et sèche, il est très difficile de l'attraper, et il faut le pêcher avec un rets bien délié par un moyen qui soit propre à cela. C'est dans cette occasion que l'Artiste doit connaître parfaitement les sympathies des choses et leurs propriétés, et qu'il doit être versé dans la Magie naturelle. Le Menstrue doit être aiguisé par ce Feu, afin que ses forces en soient augmentées et il ne suffit pas à l'Artiste de connaître le Feu, il faut encore qu'il sache l'administrer, et qu'il entende parfaitement les degrés de sa proportion ; mais comme cela dépend de l'expérience et de l'habileté des Maîtres, nous n'en dirons pas davantage présentement.

Strophe IV

C'est avec un tel Feu que l'Art, qui veut imiter la Nature, doit travailler, et que l'un doit suppléer au défaut de l'autre. Nature commence, l'Art achève, et lui seul purifie ce que la Nature ne pouvait purifier. L'Art a l'industrie en partage, et la Nature la simplicité; de sorte que si l'un n'aplanit le chemin, l'autre s'arrête tout aussitôt.

Chapitre IV

Nous avons fait voir ci-dessus en quoi consiste l'habileté de l'Art, à savoir à secourir la Nature, et surtout dans l'administration du Feu, tant externe qu'interne. Ce dernier sert pour l'abréviation de l'Œuvre, et consiste dans l'addition d'un Soufre plus mûr et plus digeste, par le moyen duquel la Sublimation Physique se parfait entièrement; car le Feu augmente le Feu, et deux feux unis, échauffent davantage et convertissent les Éléments passifs en leur nature, bien plus aisément que ne saurait le faire un seul. C'est donc un très grand artifice que de savoir secourir le Feu par le Feu, et tout l'Art de la Chimie n'est autre chose que de bien connaître les Feux, et les savoir bien administrer.

Les Philosophes nous parlent dans leurs Livres de trois sortes de Feu, le Naturel, l'Innaturel, et le Feu contre nature.

Le Naturel est le Feu masculin, le principal Agent; mais pour l'avoir, il faut que l'Artiste emploie tous ses soins et toute son étude; car il est tellement languissant dans les Métaux, et si fort concentré en eux, que sans un travail très opiniâtre, on ne peut le mettre en action.

L'Innaturel est le Feu féminin, et le Dissolvant universel, nourrissant les Corps, et couvrant de ses ailes la nudité de la Nature; il n'y a pas moins de peine à l'avoir que le précédent. Celui-ci paraît sous la forme d'une fumée blanche, et il arrive très souvent que sous cette forme il s'évanouisse par la négligence des Artistes. Il est presque incompréhensible, quoique par la Sublimation Physique, il apparaisse corporel et resplendissant.

Le Feu contre nature est celui qui corrompt le Composé, et qui le premier a la puissance de dissoudre ce que la Nature avait fortement lié. Il est voilé sous une infinité de noms, afin d'être mieux caché aux Ignorants, et pour

bien le connaître il faut beaucoup étudier, lire et relire les Auteurs, et comparer toujours ce qu'ils disent avec la possibilité de la Nature. Il y a outre cela divers Feux, comme de fumier, de bain, de cendres, d'écorces d'Arbres, de noix, d'huile, de lampe et autres qui tous sont compris mystiquement sous la Catégorie de ces trois Feux, ou par eux-mêmes, ou en partie, ou en tant qu'unis ensemble ; mais parce qu'il faudrait un gros volume pour expliquer tous ces noms, et plusieurs autres encore qui se trouvent dans les Livres, il suffira pour le présent, et dans le dessein que nous avons d'éviter la prolixité, d'en avoir donné quelque idée, d'autant mieux que notre Poète a si clairement décrit les propriétés de ce Feu, qu'il semble n'être pas besoin d'un plus grand éclaircissement.

Strophe V

À quoi donc servent tant et tant de Substances différentes dans des Cornues, dans des Alambics, si la Matière est unique aussi bien que le Feu ? Oui, la Matière est unique, elle est partout, et les Pauvres peuvent l'avoir aussi bien que les Riches. Elle est inconnue à tout le monde, et tout le monde l'a devant les yeux ; elle est méprisée comme de la boue par le Vulgaire ignorant, et se vend à vil prix ; mais elle est précieuse au Philosophe, qui en connaît la valeur.

Chapitre V

Presque tous les Philosophes conviennent entre eux sur l'unité de la Matière, et affirment unanimement qu'elle est une en nombre et en espèce ; mais plusieurs d'entre eux entendent parler de la Matière Physique, qui est une Substance mercurielle, et à cet égard, ils disent qu'elle est une, parce qu'en effet, il n'y a qu'un seul Mercure en toute la Nature, quoiqu'il contienne en soi diverses qualités, par lesquelles il varie, selon la diverse domination et altération de ces qualités. Pour moi, je n'entends point ici cette sorte d'unité, mais celle qui regarde le Sujet Physique, que l'Artiste doit prendre à la main et qui sans aucune équivoque est unique ; car notre Œuvre ne se fait point de plusieurs Matières, l'Art n'étant pas capable de mêler les choses avec pro-

portion, ni de connaître les poids de la Nature. Il n'y a donc qu'une Nature, qu'une Opération, et enfin qu'un seul Sujet, lequel sert de base à tant d'Opérations, merveilleuses.

Ce Sujet se trouve en plusieurs lieux, et dans chacun des trois Règnes ; mais si nous regardons à la possibilité de la Nature, il est certain que la seule Nature métallique doit être aidée de la Nature, et par la Nature : C'est donc dans le Règne minéral seulement où réside la Semence métallique, que nous devons chercher le Sujet propre à notre Art, afin de pouvoir opérer facilement. Mais quoiqu'il y ait plusieurs Matières de cette sorte, il y en a une pourtant qu'il faut préférer aux autres : Il y a divers âges dans l'Homme, mais l'âge viril est le plus propre à la génération : Il y a diverses Saisons dans l'année, mais l'Automne est la plus propre à cueillir la moisson : Enfin, il y a divers Luminaires dans le Ciel, mais le Soleil est le seul propre à illuminer. Apprends donc à connaître quelle est la Matière la plus propre, et choisis la plus facile. Nous rejetons surtout toutes les Matières, dans lesquelles l'Essence métallique n'est pas renfermée, non seulement en puissance, mais aussi en acte très réel, et ainsi tu n'erreras pas au choix de ta Matière. Où n'est pas la Splendeur métallique, là ne peut être la Lumière de notre Sperme. Laisse donc chacun dans son erreur et prends garde de te laisser surprendre aux fourberies, et aux illusions, si tu veux réussir dans ton dessein : Et sache certainement que tout ce qui est nécessaire à l'Art est renfermé dans ce seul et unique Sujet. Il est vrai qu'il faut aider la Nature afin qu'elle fasse mieux son ouvrage, et qu'elle l'achève plus promptement, et cela par un double moyen, lequel, sur toutes choses il te faut connaître,

Ce Sujet non seulement est un, mais il est outre cela méprisé de tout le monde, et à le voir on n'y reconnaît aucune excellence. Il n'est point vendable, car il n'est d'aucun usage hors l'Œuvre Philosophique, et lorsqu'il est dit par les Philosophes que toute Créature en use, qu'il se trouve dans les boutiques, et qu'il est connu, de tout le monde, ils entendent par là ou l'Espèce ou la Substance interne du Sujet, qui, étant mercurielle, se trouve en toutes choses. Bien des Gens l'ont souvent dans leurs mains, et le rejettent par ignorance, ne croyant pas qu'il puisse y avoir rien de bon en lui, comme il m'est arrivé plusieurs fois à moi-même. Mais afin de te le marquer plus clairement, voici une nouvelle leçon que je vais te donner. Sache donc que le Soufre Philosophique n'est autre chose que le Feu très pur de la Nature, dispersé dans les Éléments, et renfermé par cette même Nature dans notre Sujet, et dans plusieurs autres, où il a déjà reçu quelque coction, par laquelle il est en partie congelé et fixé ; toutefois sa fixité n'est encore qu'une puissance, parce qu'il est enveloppé de beaucoup de vapeurs volatiles, qui sont cause qu'il s'envole aisément et s'évanouit dans les airs : Car lorsque dans un Sujet la partie vola-

tile surmonte la fixe, toutes deux deviennent volatiles, et cela est selon les règles, et la possibilité de la Nature. Cette Lumière ne se trouve donc point actuellement fixe sur la Terre, sans être surmontée des qualités contraires, hormis dans l'Or; ce qui fait que l'Or est le seul de tous les Corps où les Éléments sont dans une proportion égale, et par conséquent fixe et constant au feu. Mais lorsque cette vertu fixe est surmontée par une plus grande partie volatile de même nature qu'elle, et qu'elle se trouve jointe à des excréments vaporeux, alors elle perd cette fixité pour un temps, quoiqu'elle l'ait toujours en puissance. Notre Soufre, lequel est requis pour l'Œuvre, est la splendeur du Soleil et de la Lune, de la nature des Corps Célestes, et revêtu d'un semblable Corps. Ainsi il faut que tu cherches soigneusement en quel Sujet cette splendeur peut être et s'y peut conserver, et sache que là où est cette splendeur, là est la Pierre tant recherchée. Il est de la nature de la Lumière de ne pouvoir paraître à nos yeux sans être revêtue de quelque Corps, et il faut que ce Corps soit propre aussi à recevoir la Lumière: Là où est donc la Lumière, là doit aussi être nécessairement le véhicule de cette Lumière. Voilà le moyen le plus facile pour ne point errer. Cherche donc avec la lumière de ton esprit, la Lumière qui est enveloppée de Ténèbres, et apprends de là que le Sujet le plus vil de tous, selon les Ignorants, est le plus noble selon les Sages, puisqu'on lui seul la Lumière repose, et que c'est par lui seul qu'elle est retenue et conservée. Il n'y a aucune nature au monde, exceptée l'Âme raisonnable, qui soit si pure que la Lumière, ainsi le Sujet qui contient la Lumière doit être très pur, et le Vase qui doit servir à tous les deux ne doit pas non plus manquer de pureté. Voilà comment dans un Corps très abject est renfermée une chose très noble, et cela afin que toutes choses ne soient pas connues de tous.

Strophe VI

C'est cette Matière, si méprisée par les Ignorants, que les Doctes cherchent avec soin, puisqu'on elle est tout ce qu'ils peuvent désirer. En elle se trouvent conjoints le Soleil et la Lune, non les vulgaires, non ceux qui sont morts. En elle est renfermé le Feu, d'où ces Métaux tirent leur vie; c'est elle qui donne l'Eau ignée, qui donne aussi la Terre fixe; c'est elle enfin qui donne tout ce qui est nécessaire à un Esprit.

Chapitre VI

Notre Poète continue dans ce Chapitre d'enseigner à sa manière ordinaire, ce que nous avons déjà dit du Sujet de l'Art ; mais afin de ne pas ennuyer par des répétitions, nous dirons seulement ici que dans ce Sujet sont renfermés le Sel, le Soufre et le Mercure des Philosophes, lesquels doivent être extraits l'un après l'autre par une Sublimation Physique parfaite et accomplie : Car d'abord on doit tirer le Mercure en forme de vapeur ou de fumée blanche, et ensuite dissoudre l'Eau ignée, ou le Soufre par le moyen de leur Sel bien purifié, volatilissant le fixe, et conjoignant les deux ensemble dans une union parfaite. À l'égard de cette Terre fixe, dont notre Poète dit qu'elle est contenue dans notre Sujet, nous disons qu'en elle gît la perfection de la Pierre, le véritable Lieu de la Nature, et le Vaisseau où se reposent les Éléments. C'est une Terre fusible et ignée, très chaude et très pure, laquelle doit être dissoute et inhumée, pour être rendue plus pénétrante, et plus propre à l'usage des Philosophes, et pour être enfin le second Vaisseau de toute la perfection. Car, comme il est dit au sujet du Mercure que le Vaisseau des Philosophes est leur Eau, aussi peut-on dire à l'égard de cette Terre, que le Vaisseau des Philosophes est leur Terre. La Nature, comme une prudente Mère, t'a donné, mon cher Lecteur, dans ce seul sujet tout ce que tu peux désirer afin que tu en tires le noyau, et que tu le prépares pour ton usage.

Cette Terre, par sa Sécheresse ignée et innée, attire à soi son propre Humide, et le consume ; et à cause de cela elle est comparée au Dragon qui dévore sa queue. Au reste, elle n'attire et n'assimile à soi son Humide que parce qu'il est de sa même nature. Par où se découvre la sottise de ceux qui essaient vainement d'unir et de congeler par le moyen de leurs Eaux, des choses tout à fait opposées et aussi éloignées entre elles, que le Ciel l'est de la Terre, dans lesquelles il ne se fait pas la moindre attraction. La chaleur externe n'est pas capable de congeler l'Eau, à quelque degré que soit mise cette chaleur ; bien loin de cela, elle la dissout, et la raréfie en l'élevant dans les airs. Mais la chaleur interne de notre Terre Physique opère bien plus naturellement ; aussi en arrive-t-il une sûre et parfaite congélation.

Strophe VII

Mais au lieu de considérer qu'un seul Composé suffit au Philosophe, vous

vous amusez, Chimistes insensés, à mettre plusieurs Matières ensemble ; et au lieu que le Philosophe fait cuire a une chaleur douce et solaire, et dans un seul Vaisseau, une seule Vapeur qui s'épaissit peu à peu, vous mettez au feu mille ingrédients différents ; et au lieu que Dieu a fait toutes choses de rien, vous au contraire, vous réduisez, toutes choses, à rien.

Chapitre VII

Notre Auteur se moque en cet endroit de tous les vains travaux des Chimistes vulgaires, et surtout de ceux qui travaillent sur diverses Matières à la fois ; ce qui répugne entièrement à la vérité de la Science ; car ces Substances sont séparées ou par la Nature ou par l'Art : Si c'est par la Nature, quoi qu'ils fassent, ils ne pourront jamais conjoindre ce que la Nature a disjoint, et toujours la Substance aqueuse surnagera ; ce qu'il y a même à considérer, c'est qu'ils ne connaîtront jamais le juste poids, parce qu'ils n'ont pas en leur pouvoir la balance de la Nature, laquelle, par ses attractions, pèse les Essences des choses ; et ainsi il arrivera que ces Ignorants, bien loin de fortifier ces attractions, les détruiront, ne considérant pas que l'estomac de l'Animal attire seulement ce qui lui est nécessaire, et rejette le reste par les excréments. Il leur est donc impossible de connaître ce véritable poids et par conséquent leur erreur est sans remède ; car prenant des choses contraires et déjà séparées par la Nature, dans lesquelles il ne se peut faire d'attraction, jamais le poids ne se trouvera.

Que si ces Substances sont séparées par l'Art, le poids de la Nature ne s'y trouvera pas non plus, étant détruit et dissipé par la discontinuité des Éléments, et une partie demeurera toujours séparée de l'autre. Ainsi ceux-là n'errent pas moins qui, prenant deux Matières, prétendent les travailler, les purifier et les conjoindre par leurs sophistiques opérations, que ceux qui, ne prenant qu'un seul Sujet, le divisent en plusieurs parties, et par une vaine Dissolution, croient les réunir derechef. Notre Art ne consiste point en pluralité et quoiqu'il soit ordonné presque dans tous les Traités des Philosophes de prendre tantôt une chose et tantôt une autre, à savoir une partie fixe et une partie volatile, ou bien de prendre de l'Or ou quelque autre Corps, le purifier, le calciner et le sublimer, tout cela n'est que tromperie et qu'un pur mouvement d'envie pour abuser les Hommes ; mais quand ils auront reconnu leurs erreurs par leur propre expérience, alors ils verront que je n'ai enseigné que la vérité.

Strophe VIII

Ce n'est point avec les Gommages molles ni les durs Excréments, ce n'est point avec le Sang ou le Sperme humain, ce n'est point avec les Raisins verts ni les Quintessences herbales, avec les Eaux fortes, les Sels corrosifs, ni avec le Vitriol Romain, ce n'est pas non plus avec le Talc aride, ni l'Antimoine impur, ni avec le Soufre, ou le Mercure, ni enfin avec les Métaux même du vulgaire qu'un habile Artiste travaillera à notre grand Œuvre.

Chapitre VIII

Ceux qui travaillent sur les Animaux, les Végétaux, et sur tout ce qui en dépend, se trompent fort lourdement ; et quiconque peut s'imaginer de telles choses, n'est pas digne de porter le nom de Philosophe : Car, quelle convenance, je vous prie, y a-t-il entre les Animaux et les Métaux, soit matérielle, soit formelle ? Diront-ils, pour s'excuser, que les Animaux, les Végétaux, et les Minéraux ont un même Principe de Substance en général, étant tous sortis d'un seul et même Chaos ? De tels Ignorants ne connaissent guère la Nature, et n'ont jamais aperçu sa Lumière ; aussi serait ce du temps perdu que de s'amuser à réfuter une si vaine opinion, d'autant plus qu'on ne doit jamais disputer contre ceux qui nient les Principes. On se contente donc de leur dire qu'au lieu d'entreprendre tant de vaines Opérations sur des raisons aussi faibles, il leur serait encore plus pardonnable d'anatomiser les Éléments de l'Air ou de l'Eau commune, dans lesquels ils pourraient trouver ces mêmes Substances et moins souillées d'excréments. On peut dire la même chose à ceux qui s'amuse à travailler sur les Gommages et sur les Résines, qui ne sont proprement que des excréments de l'Humide radical des Végétaux, que la Nature a rejetée comme une superfluité : Ce n'est pas qu'il n'y ait eu quelque légère altération des Éléments, et qu'elles ne renferment quelque vertu spécifique, capable d'action ; mais que cela est bien éloigné de la Nature minérale, dans laquelle seule on doit chercher ce qu'il faut pour notre Œuvre.

Ceux-là se précipitent encore dans un abîme d'erreurs qui travaillent sur les Sels, et sur les Eaux fortes et corrosives ; car ces choses n'ont point en elles cet admirable Soufre Physique, la Nature n'étant jamais que dans sa propre nature ; et de plus, elles n'ont point cette splendeur métallique qu'il nous faut nécessairement trouver. Ces sortes d'Eaux ne sauraient jamais

nous être utiles, car ce sont des Humidités contre nature qui la dissipent et la détruisent par leurs impuretés, et leurs Esprits puants; et bien loin de nous servir de leur ministère pour notre Art, nous devons au contraire les éviter comme une peste.

Mais que dirons-nous de ceux qui travaillent sur le Vitriol? car il semble qu'ils ont touché droit au but, le Vitriol contenant en soi les Principes desquels se forme l'Essence Métallique: et ainsi, ayant le Principe, il n'est pas malaisé d'arriver à la Fin. Nous disons qu'ils se trompent comme les autres, parce que ce Principe est trop éloigné, et qu'il nous faut prendre une Matière prochaine et spécifiée, dans laquelle la Nature ait pesé ses Spermés et y ait renfermé une semence prolifique. Or, le Vitriol ne contenant point cette Semence métallique, laquelle, nous l'avons dit, ne se trouve pas dans le Sang encore cru, mais seulement dans un Corps amené à un certain terme de perfection, c'est à bon droit qu'il est rejeté et qu'il ne peut être pris pour notre Matière. Il en est de même du Soufre et de l'Argent vif vulgaires, en chacun desquels il manque quelque chose, à savoir en celui-ci l'Agent propre, et en l'autre la Matière due, ou le Patient; à cause de quoi ils sont rejetés de tous les Philosophes. Il faut dire encore la même chose des autres Minéraux, dans lesquels on ne saurait trouver cette splendeur et cette Essence métallique, dont nous avons parlé.

Mais pour ce qui regarde l'Antimoine, il semble qu'il soit en état de nous donner ce que nous cherchons; car il a une si grande affinité avec les Métaux, qu'on peut dire que c'est proprement un Métal cru: Cependant, si nous examinons sa composition intrinsèque, il est certain que nous trouverons qu'il a de très grandes superfluités, et entre autres une humidité grossière et indéfinie, qu'il est très difficile à l'Art de purifier, à cause que sa nature est trop déterminée au Saturne, étant proprement un Plomb ouvert et cru, transmué par l'opération de la Nature, ce qui a obligé les Philosophes de défendre qu'on s'y attachât, ni qu'on y travaillât sur lui.

Ceux qui travaillent sur les Métaux, errent encore beaucoup dans le choix de la Matière prochaine qu'il faut prendre; car étant unique, il n'est pas nécessaire de s'amuser par trop de raffinement à faire des amalgames, ni aucune autre vaine mixtion: Mais comme nous avons déjà traité de leur Génération et des Causes de leur imperfection, laquelle les empêche d'être propres pour notre Œuvre, nous renverrons le Lecteur à ce qui en a été dit.

Pour la conclusion de ce Chapitre, nous avertissons ici le Fils de la Science, qu'il doit profiter des expériences d'autrui, et se mettre en tête que puisque tant de Gens ont travaillé sur les Minéraux, par une infinité d'Opérations différentes, sans pourtant frapper au but, il faut nécessairement qu'ils aient erré à l'égard des Principes, et des Fondements de l'Art, comme le comte Bernard

le justifie par sa propre expérience, nous apprenant qu'il a voyagé presque par tout le monde sans jamais trouver que des Opérateurs sophistiques, lesquels ne travaillaient pas en Matière due, mais toujours sur de mauvaises Matières, toutes lesquelles il nomme et condamne en même temps comme inutiles pour l'Œuvre. Il faut donc qu'il y ait une autre Voie, et une autre Matière que les yeux du Vulgaire ne discernent point; car si la Matière était, une fois connue, il est certain qu'après beaucoup d'erreurs, on trouverait enfin le secret de la bien travailler; mais on voit qu'ils ne la connaissent pas, à cela particulièrement qu'ils se jettent d'erreur en erreur, sans pouvoir jamais s'en dépêtrer, ni discerner la moindre vérité: Ils ont toujours dans les mains des Métaux et des Minéraux, et ne savent point lesquels sont vifs, lesquels sont morts, lesquels sont sains, lesquels sont malades, et de cette ignorance naît encore une infinité d'autres erreurs, jusqu'à ce qu'après s'être longtemps flattés inutilement, perdant enfin tout espoir, ils ne songent plus qu'à tromper les autres.

Strophe IX

À quoi servent tous ces divers mélanges? puisque notre Science renferme tout le Magistère dans une seule Racine, que je vous ai déjà assez fait connaître, et peut-être plus que je ne devais. Cette Racine contient en elle deux Substances qui n'ont pourtant qu'une seule Essence; et ces Substances, qui ne sont d'abord Or et Argent qu'en puissance, deviennent enfin Or et Argent en acte, pourvu que nous sachions bien égaliser leurs poids.

Chapitre IX

Comme notre Auteur parle ici de l'égalité des poids, nous nous croyons obligé, nonobstant ce que nous en avons déjà dit, d'en instruire de nouveau le lecteur studieux.

C'est l'office de l'Art et non de la Nature d'observer exactement le poids en toutes choses. Mais quand la Nature a déjà ses propres poids, comme nous l'avons fait voir dans le Chapitre septième, la même Doctrine nous apprend à accommoder nos poids aux poids de la Nature, et d'y travailler comme elle le fait, par voie de purification et d'attraction; c'est-à-dire que quand

nous avons bien purifié nos Substances, et que de la Nature terrestre nous les avons élevées à la dignité céleste, dans le même moment, et par la force de l'attraction nous pesons nos Éléments dans une si juste proportion qu'ils demeurent comme balancés, sans qu'une partie puisse surpasser l'autre, car lorsqu'un Élément égale l'autre en vertu, en sorte par exemple que le Fixe ne soit point surmonté par le Volatil, ni le Volatil par le Fixe, alors de cette harmonie naît un juste poids, et un mélange parfait. Cette égalité de poids se voit manifestement dans l'Or vulgaire, et c'est ce qui fait que les vertus des Éléments demeurent tranquilles en lui, sans qu'aucun domine sur l'autre; mais au contraire, leur force étant unie par ce moyen, il est capable de résister à toutes les qualités contraires des Éléments survenant du dehors. Dans notre Œuvre tout de même, lorsqu'un pareil mélange est achevé, nous pouvons dire que nous avons le véritable Or vif des Philosophes, parce que la vie est bien plus abondamment en lui que dans l'Or vulgaire, et qu'il est tout rempli d'Esprits, en sorte qu'on peut le regarder aussitôt comme un vrai Mercure, que comme un Soufre. Cela doit suffire au sujet des poids.

Strophe X

Oui, ces Substances se font Or et Argent actuellement, et par l'égalité de leurs poids, le volatil est fixé en Soufre d'or. O soufre lumineux! O véritable Or animé! j'adore en toi toutes les merveilles et toutes les vertus du Soleil. Car ton Soufre est un trésor, et le véritable fondement de l'Art, qui mûrit en Élixir ce que la Nature mène seulement à la perfection de l'Or.

Chapitre X

Les Philosophes ont écrit plusieurs choses touchant la vertu de leur Soufre ou Pierre cachée; et comme en cette occasion, ils n'ont point déguisé la vérité, mais au contraire l'ont éclaircie le plus qu'ils ont pu, le Lecteur pourra s'instruire suffisamment dans leurs Livres, où il trouvera que ce n'est autre chose que l'Humide radical de la Nature, revêtu et enrichi des qualités du Chaud inné, lequel a le pouvoir d'opérer des choses admirables, et même incroyables, démontrant puissamment ses vertus dans les trois Règnes. Nous

avons déjà fait voir ce qu'il peut opérer sur les Animaux : À l'égard des Végétaux, il est sans doute qu'il peut en étendre si fort la vertu, qu'un Arbre portera du fruit trois ou quatre fois l'année, et bien loin que ses forces en soient diminuées, elles en seront augmentées ; car c'est un Soleil terrestre qui épand sans cesse ses fertiles rayons du Centre à la circonférence, fortifiant si puissamment la Nature, qu'elle multiplie au centuple. On voit que les Jardiniers ont bien su trouver le secret d'avoir des Roses tous les mois, et de multiplier assez leur vertu pour la faire aller au-delà du terme ordinaire : Pourquoi donc, par une conformation encore plus grande, ne fera-t-on pas croître et multiplier les autres Végétaux ? Et pour ce qui est des Minéraux, ne doit-on pas croire qu'il fera encore sur eux de bien plus grands effets, puisqu'ils ont beaucoup plus de convenance avec sa nature fixe, et que ces effets-là seront mille fois plus admirables que ne disent les Auteurs, dont la plupart ne l'ont pas bien su, et les autres l'ont exprès enveloppé sous le silence ? Quoiqu'il en soit, nous soutenons que par le moyen de ce grand Secret, il sera possible à un habile Artiste d'étendre si loin la force et la vertu des choses, que ce qu'il opérera paraîtra miraculeux et surnaturel, surtout s'il sait bien se prévaloir de la connaissance qu'il aura des vertus sympathiques.

À l'égard de ce qu'on dit que par notre Pierre, le Verre est rendu malléable, la chose est fort incertaine, quoique par raison elle soit possible, puisque, la malléabilité ou l'extension provient d'une certaine oléaginité fixe et radicale, qui conglutine les choses, et les unit par leurs plus petites parties, en quoi notre Pierre abonde extrêmement. Le verre étant donc une très pure portion de terre et d'eau privée de son Humide radical, comme nous avons fait voir au Chapitre du Mercure, il ne serait pas surprenant qu'en lui redonnant un nouvel Humide radical, ses parties se conglutinassent, et fissent ensemble un certain Être homogène. Enfin, une infinité de miracles se peuvent faire par cette voie-là, lesquels ne feront pourtant que l'effet de la simple Magie naturelle, mais que les Ignorants croiront être des productions du Démon, ne faisant pas réflexion que c'est un sacrilège et une impiété que d'attribuer à ce malin Esprit ce qui est dû à la seule Nature, ou à l'Auteur de la Nature.

Au lieu d'Épilogue, nous avertissons seulement le Lecteur que s'il lit ces choses dans l'esprit d'une sage curiosité et avec le désir de s'instruire, nous voulons bien consacrer avec joie cet Écrit à son loisir, afin qu'il en puisse retirer le fruit qu'il souhaite, à proportion de l'étendue et de la capacité de son esprit, ce que nous prions Dieu de lui accorder. Mais il doit savoir aussi que tout Don parfait vient du Père des Lumières, et qu'il est écrit que la Sapience n'entrera jamais dans une Âme souillée, et qu'on aura beau avoir l'esprit subtil, ou une profonde érudition, si le Très-Haut ne daigne regarder en pitié ceux qui l'invoqueront en sincérité de cœur, et ne leur accorde gratuitement

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

ce grand Don. Quiconque donc s'approchera sans cette véritable disposition, s'en retournera sans aucun fruit. Nous protestons au reste que si nous avons avancé quelque chose contre la Foi Catholique et Chrétienne, directement ou indirectement, nous voulons que cela soit tenu pour non écrit, reconnaissant que le principal point du Philosophe est de marcher selon la règle de JÉSUS-CHRIST le Rédempteur, et de craindre sur toutes choses Dieu notre Souverain Juge.

FIN

Table des matières

LES DOUZE CLEFS DE PHILOSOPHIE
DE FRÈRE BASILE VALENTIN
RELIGIEUX DE L'ORDRE DE SAINT BENOÎT

PREMIER LIVRE DE LA CLAVICULE DE LA PIERRE PRÉCIEUSE DES ANCIENS PHILOSOPHES	6
Avant-propos.....	6
LIVRE II	17
Première clef de l'œuvre des philosophes : de la préparation de la première matière	17
Seconde clef de l'œuvre des philosophes	20
Troisième clef de l'œuvre des philosophes	23
Quatrième clef de l'œuvre des philosophes	26
Cinquième clef de l'œuvre des philosophes	29
Sixième clef de l'œuvre des philosophes	32
Septième clef de l'œuvre des philosophes.....	35
Huitième clef de l'œuvre des philosophes.....	38
Neuvième clef de l'œuvre des philosophes	43
Dixième clef de l'œuvre des philosophes	47
Onzième clef de l'œuvre des philosophes	50
Douzième clef de l'œuvre des philosophes	53
DE LA PREMIÈRE MATIÈRE DE LA PIERRE DES PHILOSOPHES	54
LIVRE III contenant en abrégé une répétition de tout ce qui est contenu dans les Traités des douze Clefs de la Pierre précieuse des Philosophes	55
DU MERCURE	
Premier principe de l'Œuvre des Philosophes	57
DU SOUFRE	
Second principe de l'Œuvre des Philosophes	58
DU SEL	
Troisième principe de l'œuvre des Philosophes	59
PREMIÈRE ADDITION	
Continuant les enseignements de l'Œuvre des Philosophes	61

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

SECONDE ADDITION
Pour les mêmes Opérations..... 63

L'AZOTH
OU
LE MOYEN DE FAIRE L'OR CACHÉ
DES PHILOSOPHES
DE FRÈRE BASILE VALENTIN

PREMIÈRE PARTIE : LE VIEILLARD, ADOLPHE..... 65

SECONDE PARTIE :

Contenant la Pratique Générale de L'œuvre des anciens Sages 97
 La table d'émeraude d'Hermès
 ou les paroles des secrets de ce philosophe..... 100
 Les paroles d'Hermès dans son Pimandre..... 101
 Le symbole de Frère Basile Valentin..... 101
 Le symbole Nouveau..... 103
 Matière première 106
 Opération du mystère philosophique, première figure 108
 Deuxième figure 110
 Troisième figure 112
 Quatrième figure..... 114
 Cinquième figure 116
 Sixième figure..... 118
 L'œuvre universel des philosophes 120
 Déclaration d'Adolphe..... 121
 Le symbole de Saturne..... 124

L'ANCIENNE GUERRE DES CHEVALIERS
OU TRIOMPHE HERMÉTIQUE

ENTRETIEN DE LA PIERRE DES PHILOSOPHES
avec l'Or et le Mercure 126
 Récit 127

ENTRETIEN D'EUDOXE ET DE PYROPHILE
sur l'ancienne guerre des chevaliers 137

LETTRE AUX VRAIS DISCIPLES D'HERMÈS,
contenant six principales clefs de la Philosophie Secrète..... 178
 Première clef..... 179

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHEMIQUES

Seconde clef.....	180
Troisième clef.....	181
Quatrième clef.....	187
Cinquième clef.....	187
Sixième clef.....	188

LA LUMIÈRE SORTANT PAR SOI-MÊME
DES TÉNÈBRES

CHANT PREMIER.....	192
CHANT DEUXIÈME.....	194
CHANT TROISIÈME.....	196
AVANT-PROPOS.....	199
CHANT PREMIER.....	206
Chapitre premier.....	206
Strophe II.....	210
Chapitre II.....	210
Strophe III.....	218
Chapitre III.....	218
Strophe IV.....	220
Chapitre IV.....	220
Strophe V.....	222
Chapitre V.....	222
Strophe VI.....	227
Chapitre VI.....	227
Strophe VII.....	230
Chapitre VII.....	231
CHANT DEUXIÈME.....	236
Strophe I.....	236
Chapitre premier.....	236
Strophe II.....	240
Chapitre II.....	241
Strophe III.....	244
Chapitre III.....	244
Strophe IV.....	250
Chapitre IV.....	250
Strophe V.....	252
Chapitre V.....	252

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHIES ALCHIMIQUES

Strophe VI.....	253
Chapitre VI.....	253
Strophe VII.....	255
Chapitre VII.....	255
Strophe VIII.....	261
Chapitre VIII.....	261
CHANT TROISIÈME.....	263
Strophe I.....	263
Chapitre premier.....	263
Strophe II.....	266
Chapitre II.....	266
Strophe III.....	266
Chapitre III.....	267
Strophe IV.....	270
Chapitre IV.....	270
Strophe V.....	271
Chapitre V.....	271
Strophe VI.....	273
Chapitre VI.....	274
Strophe VII.....	274
Chapitre VII.....	275
Strophe VIII.....	276
Chapitre VIII.....	276
Strophe IX.....	278
Chapitre IX.....	278
Strophe X.....	279
Chapitre X.....	279



© Arbre d'Or, Genève, décembre 2010

<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : *Splendo Solis*.

Composition et mise en page : © ARBRE D'OR PRODUCTIONS